



HISTOIRE  
GÉNÉRALE  
DES VOYAGES.  
*TOME DIX-SEPTIÈME.*

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

# HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION  
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes  
Langues de toutes les Nations connues :

C O N T E N A N T

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES  
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE' :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION , LES USAGES , ARTS , SCIENCES ,  
COMMERCE , MANUFACTURES , &c.

POUR FORMER UN SYSTEME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne , qui représente  
l'état actuel de toutes les Nations :*

E N R I C H I

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME DIX-SEPTIEME.



A P A R I S ,

Chez DIDOT, Libraire , Quai des Augustins ,  
à la Bible d'or.

---

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

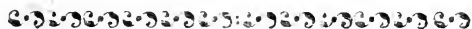




# HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

*Depuis le commencement du XV<sup>e</sup> Siècle.*

PREMIERE PARTIE.



*SUITE DU LIVRE XIII<sup>e</sup>*

ET

DE LA DESCRIPTION  
DES ROYAUMES DE CONGO,  
D'ANGOLA, DE BENGUELA,  
ET DES PAYS VOISINS.

---

## CHAPITRE IV.

*Gouvernement du Royaume de Congo.*

*Autorité du Roi, Etat, Revenu, Couronnement  
& Funérailles des Rois.*



Il ne manque rien à l'autori-  
té du Roi de Congo, puis-  
qu'elle est également abso-  
lue sur la vie & les biens de  
ses Sujets. Ils n'approchent de lui qu'a-

*Tome XVII.*

A

ROYAUME  
DE CONGO.

Empire ab-  
solu du Roi.

vec des marques extraordinaires de respect & de soumission. Quiconque sortiroit des bornes du respect & de l'obéissance, seroit puni par un esclavage perpétuel ( 1 ).

On a déjà fait observer que l'étendue présente du Royaume de Congo n'approche point de celle qu'il avoit anciennement. Lopez mettoit dans les titres du Roi, *Congo, Abundos, Matama, Quizama, Angola, Kakongo*, les sept Royaumes de *Congere-Amolara* & des *Paugelungos*, la Seigneurie de la Rivière de *Zaire*, des *Anziques*, d'*Anziko* & de *Loango* ( 2 ). Dapper omettant quelques-uns de ces titres, réduit la formule aux Royaumes de *Congo*, d'*Angola*, *Makomba*, *Okanga*, *Kumba*, *Lulla*, *Zouza*; à la Seigneurie des Duchés de *Batta*, de *Sunda*, de *Bamba*, d'*Amboille* & des territoires dépendans; à celle des Comtés de *Songo*, d'*Angoy*, de *Kakongo* & de la Monarchie d'*Ambondos*, & à celle de *la grande & merveilleuse Rivière de Zaire* ( 3 ). On a peine à concevoir quelle peut avoir été la cause d'une si grande différence dans un espace si court.

Le Conseil de Congo est composé de

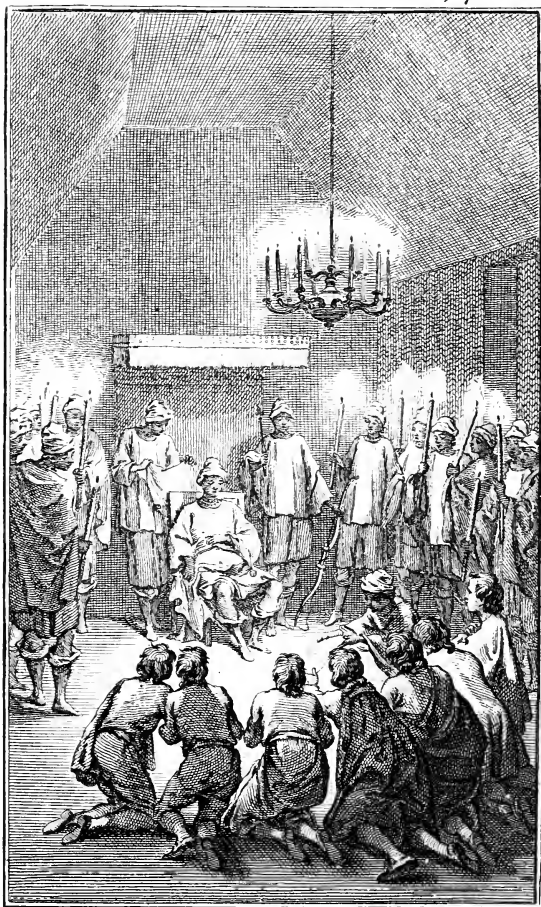
( 1 ) Ogilby , *ubi sup.*  
pag. 538.

( 2 ) Pigafetta , p. 58.

( 3 ) Ogilby , *ubi sup.*



*Dom. Alvare Roy de Congo donnant  
Audience aux Hollandois en 1742.*





dix ou douze personnes, qui sont dans la plus haute faveur auprès du Roi, & sur lesquelles il se repose des affaires d'Etat, de l'administration de la paix & de la guerre, & de la publication de ses ordres (4).

Sa Cour est fort nombreuse. Elle est composée d'une partie de sa Noblesse, qui fait sa résidence au Palais, ou dans les lieux voisins, & d'une multitude de Domestiques ou d'Officiers de sa Maison. Il a pour garde un corps d'Anzikos & de plusieurs autres Nations. Son habillement est très riche. C'est ordinairement quelque étoffe d'or ou d'argent avec un manteau de velours. Il se couvre la tête d'un bonnet blanc, comme tous les Fidalgos (5), qu'il honore de ses bonnes grâces. C'est une marque si certaine de faveur, qu'au moindre mécontentement il la fait ôter à ceux qui lui déplaisent. En en mot, le bonnet blanc est un caractère de noblesse & de chevalerie à Congo, comme la Toison d'or & le S. Esprit en (6) Europe.

Le Roi donne deux audiences publiques dans le cours de chaque semaine;

(4) *Ibidem.*(6) Ogilby, *ubi sup.*

(5) Terme Portugais pag. 539. adopté par les Nègres.

mais la liberté de lui parler n'est accordée qu'aux Seigneurs. En 1642, lorsque les Ambassadeurs Hollandois de Loanda furent reçus à l'Audience du Roi de Congo, immédiatement après avoir enlevé cette Place aux Portugais, ils furent introduits au Palais pendant la nuit. On les fit d'abord passer dans une galerie longue de deux cens pas, entre deux haies de Nègres, qui portoient dans leurs mains des flambeaux de cire. Le Roi étoit assis dans une petite Chappelle, tendue de nattes, au milieu de laquelle pendoit un lustre chargé de bougies. Il étoit vêtu d'un juste-au-corps de drap d'or, avec des hautes chausses de la même matière. Autour du cou, il avoit pour cravate trois chaînes d'or très-massives. On voyoit briller au ponce de sa main droite un grenat d'une grosseur extraordinaire, & deux grandes émeraudes à sa main gauche. Sur la manche gauche de son juste-au-corps étoit attachée une croix d'or, en forme de reliquaire, dans une belle pièce de cristal poli. Il portoit sur la tête un bonnet blanc, & des bottines aux jambes. A sa droite, un Officier, placé debout à peu de distance, agitoit doucement l'air avec un mouchoir. A sa gauche, un autre Offi-

cier, dans la même posture, portoit un arc & un sceptre d'étain, couverts d'une belle étoffe à raies. Son Trône étoit un fauteuil de velours rouge; sur les bords duquel on lisoit en lettres brodées: *Dom Alvaro, Roi de Congo*. Le plancher, devant son Trône, étoit couvert d'un grand tapis de Turquie; & sur sa tête pendoit un dais de satin blanc broché d'or, & bordé d'une large frange. Enfin, à quelques pas sur sa droite, paroissoit à genoux *Dom Bernardo de Menços*, son Interprète & son Secrétaire (7).

Lorsque ce Prince sort du Palais, il est accompagné non-seulement de sa Noblesse, mais encore de tous ceux qui font leur demeure ordinaire à la Cour, & de ceux que le hasard y amène dans cette occasion. Les uns précèdent le Roi, d'autres le suivent; & tous marchent, ou plutôt dansent & sautent en marchant, au son des tambours & des trompettes d'ivoire. Leurs mouvemens & leurs attitudes grotesques ne cessent qu'en rentrant au Palais (8). Pigafetta prétend que dans ces occasions les Gardes sonnent d'un grand instrument, dont le bruit se fait entendre à cinq ou six milles, pour avertir tous les Habi-

Cortège du  
Roi sortant  
du Palais

(7) Pigafetta, p. 180. (8) Ogilby, pag. 538.

ROYAUME  
DE CONGO.

tans du Canton que le Monarque est en marche. Il ne lui arrive pas souvent de sortir ; mais , suivant le même Auteur , il se fait accompagner alors de tous les Seigneurs de sa Cour , & surtout des Portugais , qu'il honore d'une singulière confiance ( 9 ).

Son cortége  
à l'Eglise.

Suivant Dapper , lorsqu'il se rend à l'Eglise , tous les Portugais , soit Ecclésiastiques , ou Séculiers , sont obligés de grossir son cortége , & de l'accompagner de même à son retour , jusqu'à la porte du Palais. Mais cet Auteur ajoute que c'est la seule occasion où ce devoir leur soit imposé. Le Roi , dit-il encore , ne paroît jamais en public sans être revêtu de ses plus belles robes. Ses doigts sont ornés de chaînes d'or , entremêlées du plus beau corail ; & sur la tête il porte un bonnet fort riche ( 10 ).

Sa table.

Après la conversion du premier Roi Chrétien , la Cour de Congo fut comme réformée , sur le modèle de la Cour de Portugal. Depuis ce tems-là , lorsque le Roi mange en public , on place sa table sur une estrade de trois degrés , couverte d'un beau tapis de l'Inde & de plusieurs coussins. Suivant le récit de Dapper , son fauteuil est de velours

( 9 ) Pigafetta , *ubi sup.*

( 10 ) Dans Ogilby , *ubi sup.*

éramoisi, verd ou rouge, orné de sculpture & de cloux d'or. Il mange toujours seul; mais les Princes de son sang sont debout & couverts devant lui. Sa vaisselle est d'or & d'argent. Il a près de lui un Noble qui goûte de chaque mêt (11). Dapper ajoute qu'il est servi par plus de cent personnes, qui ont leur logement au Palais, & qui sont vêtus d'une sorte de mante de baye noir.

ROYAUME  
DE CONGO.

Mais sa grandeur & la pompe de la Majesté Royale ne paroissent jamais avec plus d'éclat que dans les fêtes qu'il donne aux Nobles ou à ceux dont il a reçu quelque important service. Vers midi, il fait compter le nombre des Nobles qui se trouvent alors dans l'enceinte du Palais, & leur envoie leur mêt à chacun. Pour les uns, ce sont des fèves bouillies; pour d'autres, du poisson, ou du millet au sel & à l'huile de palmier. Il fait porter, aux Grands du premier Ordre, leur dîner dans un plat de bois, avec un petit flacon de vin de palmier. Mais ceux d'un rang inférieur sont appelés six ou sept à la fois, & reçoivent les alimens que le Roi leur destine. Après l'heure du repas, ils se rassemblent tous pour se pré-

Fêtes qu'il  
donne à sa  
Noblesse.

(11) Pigafetta, *ubi sup.*

ROYAUME  
DE CONGO.

senter au Monarque ; & s'agenouillant en battant des mains , ils baissent la tête , avec de grands témoignages de reconnoissance & de soumission. Ensuite la plûpart se retirent , à l'exception des favoris , qui passent le reste du jour à boire & à fumer avec lui , jusqu'à ce qu'ils tombent assoupis par l'excès du tabac & du vin (12).

La propriété des biens appartient à la Couronne.

Dans le Royaume de Congo , la propriété des biens & des terres appartient au Roi seul. Il en dispose avec une autorité absolue , comme de toutes les Dignités & les Emplois. Ainsi personne n'ayant rien à léguer par héritage , l'intérêt fait naître peu de querelles. Les enfans mêmes du Roi sont assujettis à cette loi fondamentale de l'Etat. Au moindre sujet de mécontentement , il les prive de leurs Gouvernemens & de leurs titres. Cette disgrâce étoit arrivée au Roi qui régnoit du tems de Lopez. Avant qu'il fût parvenu à la Couronne , sa bonté naturelle l'ayant rendu trop indulgent pour les Peuples de sa Province , il avoit négligé de lever le tribut dont il étoit comptable au Roi son pere. C'en fut assez pour lui faire ôter son Gouvernement & le faire réduire à la qualité de *Tombokado* , c'est-à-dire ,

(12) Ogilby , *ubi sup.*

d'homme privé & disgracié.

Les revenus du Roi consistent spécialement dans les tributs annuels que lui payent les Ducs de *Baamba*, de *Batta*, de *Sundo*, de *Nambanganga*, de *Bumbi*, de *Moffuca*, d'*Oanda*, de *Quinghenga*, & d'autres Seigneurs, ses vassaux, qui prennent le titre de Comtes, tels que ceux de *Pembo*, de *Pango*, & de plusieurs autres lieux. La cérémonie du paiement se fait le jour de S. Jacques, & le Roi prend cette occasion pour les honorer de quelques présens. Quelques Auteurs ont prétendu que tous les revenus du Roi de Congo rassemblés, ne montent point à plus de cent-vingt livres de France, sans y comprendre à la vérité les petits présens que chaque Seigneur joint à son tribut ; mais les plus considérables ne consistent que dans une couple de chèvres, & la plupart sont des fruits, tels que des plantains, des noix de kola & de l'huile de palmier (13).

Mais le Roi ne manque pas de moyens pour grossir ses trésors. Par exemple, lorsqu'il sort en bonnet blanc avec les Seigneurs de son cortège, il se fait quelquefois apporter un chapeau dans sa marche & s'en sert quelques mo-

ROYAUME  
DE CONGO.

Revenus du  
Roi de Con-  
go.

Maniere dont  
il est grossi.

(13) Pigafetta, p. 97. & 180.

ROYAUME  
DE CONGO.

mens. Ensuite redemandant son bonnet, il le met si négligemment, qu'il peut être abbattu par le moindre vent. S'il tombe en effet, les Fidalgos s'empres- sent pour le ramasser. Mais le Roi, comme offensé de cette disgrâce, refuse de le recevoir & retourne au Palais fort mécontent. Le lendemain il fait partir deux ou trois cens soldats, avec ordre de lever sur les Peuples une grosse imposition, & tout le Royaume est ainsi forcé d'expier la faute du vent (14).

Puissance  
militaire du  
Roi de Con-  
go.

L'empire absolu que le Roi de Congo exerce sur ses Sujets rend sa puissance fort redoutable à ses voisins. Au moindre signe il peut lever des armées innombrables & les mettre en campagne. Carli & d'autres Voyageurs racontent, qu'un Roi de Congo marcha contre les Portugais à la tête de neuf cens mille hommes. On auroit cru qu'il se proposoit la conquête de l'Univers. Cependant il n'avoit à combattre que trois ou quatre cens mousquetaires Portugais, qui n'avoient pour armes, avec leurs fusils, que deux pièces de campagne. Mais les ayant chargées à cartouche, l'exécution qu'elles firent dans les premiers rangs des Nègres jeta la con-



sternation dans une armée si nombreuse, & la mort du Monarque acheva de les mettre en déroute. Le Portugais qui avoit coupé la tête à ce Prince, assura l'Auteur que ses armes royales & tous les ustenciles dont il faisoit usage étoient d'or battu (15).

ROYAUME  
DE CONGO.

La discipline militaire est un art ignoré des Nègres; ou plutôt leur imbécillité naturelle ne leur a jamais permis de se former à des exercices qui demandent du bon sens & de la réflexion. C'est ce qui a toujours donné tant d'avantage sur eux aux Européens. La manière de combattre, dans toutes ces régions, est d'une bizarrerie sans exemple. Deux armées Nègres, qui sont en présence, commencent par discuter froidement le sujet de leur querelle. Elles passent insensiblement aux reproches & aux injures. Enfin la chaleur augmentant par degrés, on en vient aux coups. Les tambours se font entendre avec beaucoup de confusion. Ceux qui sont armés de fusils les jettent après la première décharge, parce qu'ils sont plus occupés de leur propre frayeur que de l'envie de nuire. D'ailleurs la méthode qu'ils prennent pour tirer est rarement dangereuse. Ils appuyent la

Méthode du  
Pays pour les  
combats.

Armes en  
usage.

(15) Voyage de Carli, pag. 572.

croffe du fusil contre leur estomac , sans aucun point de mire , & les balles passent en l'air , par-dessus la tête de leurs ennemis ; d'autant plus , que des deux côtés l'usage est de s'accroupir lorsqu'ils voient le premier feu de la poudre. Ensuite les deux Partis se relevent & se servent de leurs arcs. S'ils sont à quelque distance , ils lancent leurs flèches en l'air , persuadés qu'elles font plus d'exécution dans leur chute ; mais lorsqu'ils sont fort près , ils tirent en droite ligne. Les flèches sont quelquefois empoisonnées ; & le premier remède qu'ils appliquent à leurs blessures , est leur propre urine. Ils ramassent les flèches qu'ils découvrent autour d'eux , pour les employer contre ceux qui les ont tirées. Leurs autres armes sont des couteaux & des haches , qu'ils achètent des Européens. Les prisonniers deviennent les esclaves du vainqueur ; & ceux qui échapent à l'esclavage se tuent quelquefois de leurs propres mains , par un emportement de fureur (16). Dans les parties du Royaume de Congo qui manquent de Prêtres , il arrive souvent que sur le moindre démêlé , des Chrétiens s'arment les uns contre les autres , & font leurs Esclaves de ceux qui pro-

(16) Voyage de Merolla , p. 645. &amp; suiv.

feussent la même Foi (17).

La succession au Trône n'a point d'ordre établi. Du moins n'en a-t-elle pas qui ne puisse être renversé par la volonté des Grands , sans aucun égard pour le droit d'aînesse ou pour la légitimité de la naissance. Ils choisissent entre les fils du Roi celui pour lequel ils ont conçu le plus de respect ou qu'ils croient le plus capable de les gouverner. Quelquefois ils rejettent les enfans , pour donner la Couronne aux freres ou aux neveux.

ROYAUME  
DE CONGO.

Succession  
à la Couronne.

Les cérémonies du Couronnement paroissent avoir été changées depuis l'établissement de la Religion (18). Toute la Noblesse du Royaume , & les Portugais qui s'y trouvent établis , s'assemblent devant le Palais , dans une grande Place environnée d'un mur de pierre , & bâtie anciennement pour cet usage. On place au centre un fauteuil de velours sur un fort beau tapis , & un coussin , sur lequel on dépose la couronne , qui est de fil d'or & d'argent , avec trois brasselets d'or de la grosseur du doigt , & une bourse de velours qui contient la Bulle du Pape & les Lettres de confirmation. Le Prince qui est destiné au Trône se trouve dans l'Assemblée. Aussi-

Cérémonies  
du couronnement.

(17) Merolla , *ibid.*

(18) Ogilby , p. 540.

ROYAUME  
DE CONGO.

Injonctions  
faites au Roi.

tôt que tous les préparatifs sont finis, un des Nobles prend l'office de Hérault, pour faire à haute voix la proclamation suivante : » Vous, qui devez être Roi, » ne foyez ni voleur, ni avare, ni vindicatif ; foyez l'ami des pauvres. Faites des aumônes pour la rançon des prisonniers & des esclaves ; assistez les malheureux ; foyez charitable pour l'Eglise ; efforcez-vous d'entretenir la paix & la tranquillité dans ce Royaume, & conservez avec une fidélité inviolable le Traité d'alliance avec votre frere le Roi de Portugal.

Après ce discours, on écoute en silence quelques airs de musique. Ensuite deux Fidalgos se levent pour chercher le Prince, comme s'il étoit confondu dans la foule. L'ayant bien-tôt trouvé, ils l'amènent, l'un par le bras droit, l'autre par le bras gauche. Ils le placent sur le fauteuil royal, lui mettent la couronne sur la tête, les brasselets d'or aux poignets, & sur le dos un manteau noir, qui sert depuis long-tems à cette cérémonie. Alors on lui présente un Livre d'Evangile, soutenu par un Prêtre en surplis. Il y porte la main, & jure d'observer tout ce que le Hérault a prononcé. Toute l'Assemblée jette aussi-tôt

Serment  
qu'il fait de  
les observer.

un peu de sable & de terre vers lui , non-seulement comme un témoignage de la joye publique , mais encore pour l'avertir que sa qualité de Roi n'empêchera point qu'il ne soit réduit quelque jour en poudre. Il se rend ensuite au Palais , accompagné des douze principaux Nobles qui ont présidé à la fête.

Il se passe huit jours , pendant lesquels il ne met pas le pied hors du Palais. Cet intervalle est accordé à la Noblesse & aux Portugais , pour le féliciter de son élévation & lui souhaiter un heureux règne. Les Seigneurs Nègres lui rendent hommage à deux genoux , en frappant des mains & baisant les siennes. Les Portugais & le Clergé ne fléchissent qu'un genou & le reconnoissent dans leur langue pour souverain Maître de tous les États de Congo.

Le neuvième jour , on voit paroître le nouveau Monarque dans la Place publique , pour haranguer son Peuple , & confirmer les engagements qu'il a pris en recevant la Couronne. Il assure tous ses Sujets qu'il n'aura rien de plus à cœur que le bien de ses Royaumes & le progrès de la Religion Romaine. On lui répond par des acclamations , suivies du serment d'obéissance & de fidélité. Mais quoique les Habitans de Con-

ROYAUME  
DE CONGO.

Hommage  
qu'on lui prêle.

Serment du  
Peuple ;

Mal gardé ;

ROYAUME  
DE CONGO.

go s'engagent à respecter leur Roi, comme tous les autres Peuples Chrétiens, ils oublient si facilement leurs promesses, qu'ils se soulèvent contre lui & le tuent même à la moindre occasion. Cette inconstance leur en a fait souvent changer depuis quarante ou cinquante ans. S'il arrive quelque chose qui les choque, s'il tombe trop ou trop peu de pluie, enfin si le Ciel & la Nature ne les favorise point à leur gré, c'est à leur Roi qu'ils en font porter la peine.

Noms de  
quelques  
Rois.

On trouve peu de Rois nommés dans les derniers Auteurs qui ont traité des affaires de Congo. Carli nomme *Dom Alvaro*, qui regnoit en 1666. Merolla parle de *Dom Jean-Simon Tamba*, & de *Dom Sebastien Gritho*, qui occupoit le Trône en 1688.

Femmes du  
Roi de Con-  
go. Titre de  
la Reine.

Les Rois de Congo, faisant profession du Christianisme, n'ont qu'une seule femme, qui porte le titre de *Mani Mombada* (19). Mais les reproches du Clergé ne les empêchent point d'entretenir un grand nombre de concubines. Le revenu de la Reine consiste dans une taxe annuelle, nommée *Bin-telto*, qui oblige chaque maison du Royaume à payer la valeur d'un Esclave

(19) Ogilby, *ubi sup.* pag. 541.

pour chaque aune d'une certaine longueur qu'on donne à son lit ; c'est-à-dire, que si son lit a trois aunes de long , la taxe est de trois Esclaves.

ROYAUME  
DE CONGO.

Mani Mombada est logée dans un appartement séparé , où ses Dames d'honneur la servent alternativement. Celles qui se trouvent libres profitent de cet intervalle pour aller se réjouir hors du Palais , pendant la nuit , & ne refusent rien à leurs inclinations déréglées. La Reine même ne se contraint pas beaucoup plus , lorsqu'elle trouve l'occasion de se satisfaire , ou quelque amant assez hardi pour escalader les murs & se glisser dans son appartement. Cependant elle doit apporter beaucoup de précautions pour tromper le Roi , lorsqu'elle veut menager sa propre vie & celle de son amant (20).

Autrefois l'usage étoit d'enterrer avec les Rois de Congo douze jeunes filles , pour le servir dans l'autre monde. Elles attachoient tant d'honneur à ce funeste emploi , qu'elles fautoient gaiement dans le tombeau ; & disputant entr'elles la première place auprès du corps, qu'on plaçoit assis, elles se tuoient l'une l'autre sans avoir pû s'accorder. Leurs parens & leurs amis les ornoient

Funérailles  
des Rois du  
Pays.

ROYAUME  
DE CONGO.

des plus riches parures & jettoient après elles toutes sortes de commodités pour leur usage. Le deuil pour la mort du Roi se célèbre pendant huit jours, non par des pleurs, mais par des excès de boire & de manger. Cette fête bizarre, qui se nomme *Malala*, est renouvelée tous les ans, & s'observe aussi pour les Nobles, en proportionnant sa durée à leur rang ou à leurs richesses, sans que le Christianisme y ait apporté de changement. Mais l'usage d'enterrer des filles vivantes est entièrement abandonné (21).

## § I I.

*Administration de la Justice & forme  
des Sermons.*

Distinction  
entre les Ma-  
nis.

CHACQUE Province de Congo, quoique gouvernée par un des principaux Seigneurs du Royaume, sous le titre de Mani, se divise en plusieurs petits Cantons, qui ont aussi leurs Manis particuliers, mais d'un rang inférieur. Ainsi, le Mani ou le Seigneur de *Vamma*, qui n'est qu'une division de Province n'est pas du même rang que le Mani Bambo, qui gouverne une Pro-

(21) On a vu que les gno n'ont pas les mêmes  
Chrétien du Comté de So- scrupules.



vince entiere. Dapper nous apprend que ces grands Gouverneurs ont pris les titres de Ducs & de Comtes , à l'imitation des Portugais , tandis que les Portugais mêmes ne leur donnent que le titre de *Sovas*. C'est aussi du Portugal qu'ils ont appris à ne plus paroître en public sans des marques éclatantes de grandeur. Dans leurs audiences , ils sont assis sur de grands fauteuils de velours , avec de riches tapis & quantité de coussins sous leurs pieds (22).

ROYAUME  
DE CONGO.  
Leur salle.

Merolla rapporte que l'office des Manis inférieurs, dans le Comté de Sogno , est de recevoir les revenus de la Couronne , & de présider à la culture des terres royales lorsque la saison des pluies est arrivée. Au tems de la moisson , ils se réservent une certaine partie des grains , comme le salaire de leurs soins , ou comme les appointemens de leurs Emplois (23).

Office des  
Manis inférieurs.

Le Roi nomme , dans chaque Province, un Juge , revêtu de son autorité pour la décision de toutes les causes civiles. Comme il n'y a point de loix écrites , ces Juges n'ont pour regle , dans l'exercice de leur juridiction , que leur

Juges des  
Provinces.

(22) Ogilby , pag. 537. & suivantes.

(23) Merolla , p. 629.

ROYAUME  
DE CONGO.

caprice ou celui de l'usage. Mais leurs sentences ne vont jamais plus loin que l'emprisonnement ou l'amende. Dans les matieres importantes, les accusés appellent au Roi, seul Juge des causes criminelles; il porte sa sentence, mais il est rare qu'elle soit à mort. Les offenses des Nègres contre les Portugais, sont jugées par les loix du Portugal. Ordinairement le Roi se contente de bannir les coupables dans quelque Isle déserte. S'ils ont le bonheur d'y vivre onze ou douze ans, il leur accorde un pardon formel, & ne fait pas même difficulté de les employer au service de l'Etat, comme des gens d'expérience, qui ont eu le tems de s'endurcir à la fatigue (24).

Affaires entre les Portugais & les Nègres.

Dans les affaires civiles, un Portugais qui entreprend de poursuivre un Mosicongo, doit le citer devant les Juges du Pays; mais si c'est le Mosicongo qui se plaint d'un Portugais, il est obligé de porter ses plaintes au Consul de France, à moins que par une faveur spéciale il n'obtienne du Roi un Juge particulier. Mais dans toutes les affaires des Portugais avec les Nègres, & dans les Traités mêmes de Commerce, on n'emploie jamais l'écriture, ni les billets

d'engagement. Tout dépend de la parole des traitans & de la fidélité des témoins (25).

ROYAUME  
DE CONGO.

Les châtimens sont très-rigoureux pour l'idolatrie. Le meurtre & les fortilèges sont punis de mort, sur la conviction par témoins; & le second de ces deux crimes est puni par le feu. Tous les biens & les Esclaves d'un coupable condamné sont confisqués au profit de la Couronne; & Dapper ne craint pas d'assurer que le Roi, pour remplir ses coffres, condamne quelquefois fort légèrement à l'exil (26).

Merolla raconte que dans le Comté de Sogno la Justice civile & criminelle appartient également aux Manis, à l'exception d'un petit nombre de cas, qui sont réservés au Comte ou à ses Députés. L'accusateur expose d'abord ses raisons, à genoux, devant le Juge, qui est assis à terre sur un tapis, avec une petite baguette à la main. Le Siège ordinaire est à l'ombre d'un gros arbre, tel qu'on en voit ici dans toutes les Cours des Grands. Quelquefois le Juge établit son Tribunal dans une grande hute de paille, qu'on élève exprès pour cet usage. Il prête une oreille attentive à l'accusa-

Usages judiciaires de Sogno.

Justice fondée sur la Nature & le bon sens.

(25) Relation de Pigafetta, pag. 180. & suiv.

(26) Ogilby, pag. 536.

ROYAUME  
DE CONGO.

teur. Il accorde la même justice à l'accusé. Ensuite il appelle les témoins. S'ils tardent à paroître, la cause est remise à quelqu'autre jour. S'ils répondent à la voix du Juge, il écoute leurs dépositions, il pèse attentivement les témoignages des deux Parties ; & , sans aucune notion de jurisprudence, il prononce sa décision suivant les règles de la nature & du bon sens. Celui pour qui la sentence est favorable paye une rétribution, & s'étend de son long, le visage contre terre, pour exprimer sa reconnaissance. Ses amis le reconduisent à sa maison, en répétant le cas & la décision. Il est obligé à son retour de traiter ceux qui l'ont accompagné ; & si l'affaire étoit d'importance, la fête dure ordinairement trois ou quatre nuits & le jette dans de grands frais. D'un autre côté, celui qui a perdu sa cause se retire sans ressentiment & sans murmure (27).

Sermens  
communs des  
Négres.

Dans les différends ordinaires de la société, ils jurent par le nom de leur Mokisso, en prononçant dans leur langage, *Kissongo wi*, ou *Kalikate wi*, c'est-à-dire, par Kissongo, ou par Kalikate. Mais dans les procès & les accusations ils ont un serment ou une épreuve solennelle, qu'il appellent *Motam-*

Sermens ju-  
diciaux.

*ba.* On met au feu une hache , que le Ganga , ou le Prêtre de l'Idole , en retire brûlante & qu'il approche de la peau de l'accusé ; si l'accusation tombe sur deux personnes , il met la hache entre les jambes de l'une & de l'autre , sans leur toucher. L'ardeur du feu ne laisse-t-elle aucune impression ? c'est une preuve d'innocence. Au contraire , une trace de brûlure prouve la réalité du crime (28).

ROYAUME  
DE CONGO.

L'épreuve du Khilombo est à peu près de la même nature. On passe un fer rougi au feu , sur la jambe de l'accusé , & l'état de la peau fait juger du crime ou de l'innocence. L'imposture des Prêtres consiste ici , suivant Merolla , dans quelques préparations de nature froide , qu'ils tiennent cachée dans leurs mains , & dont ils ont l'adresse de frotter la jambe de l'accusé s'ils veulent le déclarer innocent. Le même Auteur raconte à cette occasion (29) l'histoire d'un Mulâtre Chrétien , qui ayant perdu son fils par le malheur que son Esclave avoit eu de lui picquer l'artere dans une saignée , résolut de faire subir à l'Esclave l'épreuve du Khilombo. Il le fit conduire dans une des trois Habitations des

## Khilombo

Cruauté d'un  
Mulâtre.

(28) Pilgrimage de Pur- (29) Merolla, *ubi sup.*  
chaff, Vol. V, pag. 766. pag. 613.

Sorciers. On lui fit passer sur la jambe un fer rouge , qui le brûla misérablement. Mais le pere , furieux de n'en pouvoir tirer d'autre confession que celle d'une faute involontaire , lui fit lier les-pieds & les mains , & dans cette situation il lui poussa plusieurs fois une torche ardente au milieu du visage. Cette indigne action fut attestée aux Missionnaires par deux témoins. On leur rapporta même que l'Esclave avoit été presqu'entièrement brûlé & jetté ensuite dans la Riviere. L'Auteur n'épargna rien pour faire arrêter les Sorciers ; mais ils lui échaperent par la fuite. Il réussit mieux à se saisir du Mulâtre , qui produisit aussi-tôt l'Esclave , lié cruellement & portant encore les traces de son supplice. Le Mulâtre ayant entrepris de se justifier , Merolla prit le parti de l'envoyer à Loanda , sans oublier d'y faire transporter aussi l'Esclave. Il apprit dans la suite que cette malheureuse victime avoit été renvoyée libre ; & que le Maître étoit demeuré en prison , pour n'en sortir qu'après avoir satisfait à la justice.

Les Nègres de Congo ont d'autres espèces de Khilombo , sur lesquelles il déclare qu'il passe légèrement , parce que cette matiere est traitée , dit-il, dans

dans toute son étendue par *Montecuc-*  
*colo* (30).

ROYAUME  
DE OJJO

On administre le Khilombo, en met-  
tant dans la bouche de l'accusé une ra-  
cine fort tendre de bananier. Si cette  
racine s'attache au palais, ou laisse quel-  
ques traces d'une substance gluante,  
c'est une conviction du crime. On fait  
quelquefois manger à l'accusé le fruit  
de l'*Emba*, d'où se tire l'huile de pal-  
mier ; & le Prêtre en fait l'essai lui-mê-  
me, pour marquer que l'innocence n'en  
a rien à redouter. Mais il trouve, ajou-  
te Merolla, le moyen de l'empoisonner  
aussi tôt. Cependant quelques présens,  
qu'on lui offre en secret, ont un effet  
encore plus infailible pour mettre les  
criminels à couvert.

Différentes  
espèces de Ki-  
lombos.

Le quatrième Khilombo consiste à ti-  
rer d'un pot d'eau bouillante une pierre,  
que le Prêtre y jette mystérieusement,  
& qu'il tire lui-même sans se brûler. Si  
la main de l'accusé se ressent de la cha-  
leur de l'eau, il est déclaré coupable.  
Le cinquième, qui est particulièrement  
en usage dans les Etats du Roi de Con-  
go, est d'appliquer quelques petites co-  
quilles aux temples de l'accusé. S'y atta-  
chent-elles ? il est condamné. Le sixième

(30) Cet Auteur est cité fort souvent dans la Rela-  
tion de Merolla.

ROYAUME  
DE CONGO.

me, dont l'usage n'est pas moins fréquent, est d'éteindre dans l'eau une torche allumée, qui est faite d'un certain bitume, distillé des arbres du Pays. On fait boire à l'accusé une partie de cette eau, qui ne lui cause aucun mal s'il n'est pas coupable. Un septième Khilombo consiste de même à faire refroidir un fer rouge, dans de l'eau qu'on fait avaler. Cette méthode n'est en usage que parmi les Forgerons, qui se mêlent quelquefois de forcellerie, dit l'Auteur, & que les Nègres distinguent par le nom de *Nolefianzum-du*. D'autres font l'épreuve avec de l'eau qui a servi à laver les pieds de leur Maître, & qui porte le nom de *Nfia-masa*. Merolla, aussi fatigué que ses Lecteurs de cette ennuyeuse énumération, renvoie les Curieux à l'Auteur qu'on vient de nommer. Mais il croit devoir ajouter les moyens qu'on emploie pour découvrir le vol & les sortilèges, avec quelques méthodes d'absolution pour ceux qui ont heureusement subi les épreuves.

Forgerons  
qui passent  
pour Sorciers.

Méthodes  
pour décou-

A l'égard du vol, un Sorcier (31), qui tire de son office le nom de *Nbasi*, prend

(31) Pour lever l'équivoque, il faut répéter que les Missionnaires Capucins donnent le nom de Sorciers aux Prêtres Idolâtres;

quoiqu'il paroisse ici & dans quantité d'autres lieux, que les Nègres ont recours à ces Prêtres contre les sortilèges. Il y a donc deux sor-



un long fil , de laine ou de coton , & le tenant par un bout , donne l'autre à l'accusé. Ensuite il touche le milieu du fil avec un fer ardent. Si le fil brûle, l'accusateur se voit condamné à payer la valeur du bien qu'il redemande ; & lorsqu'elle surpasse ses forces , il est réduit à l'esclavage. Comme il faut juger ici , suivant cette exposition , que le crime est prouvé au contraire par l'incombustibilité du fil , rien n'est plus favorable aux voleurs que ce Khilombo ; & l'on n'en sera point surpris , si l'on se souvient d'avoir lû que l'inclination au vol est un vice commun à tous les Nègres. Cependant l'Auteur ajoute que n'ayant point eu l'occasion d'approfondir le fait , il n'ose décider si l'Esprit-malin s'en mêle.

Pour découvrir si quelqu'un est en commerce avec le Diable , on fait dissoudre dans l'eau une certaine racine nommée *Nkassa* ; on fait avaler cette liqueur à la personne suspecte ; ensuite on la livre à plusieurs hommes robustes , qui l'agitent & la secouent avec si peu de ménagement , qu'elle ne manque point de perdre bien-tôt connoissance.

tes de Sorciers à Congo & dans les Pays voisins ; ceux qui ne le font que dans l'opinion des Capucins , & ceux qui le font dans celle des Nègres.

ROYAUME  
DE CONGO.

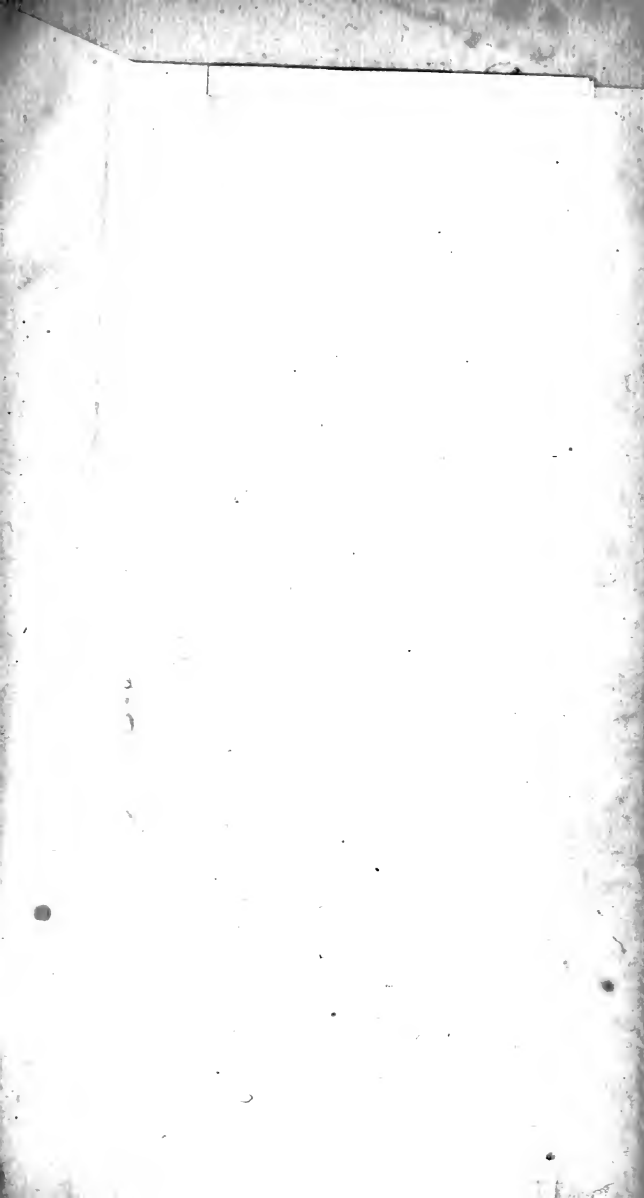
L'Auteur ajoute que cet évanouissement peut venir aussi du poison qu'on mêle dans la liqueur ; mais il n'explique point quelles inductions on en tire pour l'éclaircissement de la vérité.

Absolution  
des accusés.

Lorsqu'un accusé sort victorieux de l'épreuve, le Ganga ou le Prêtre lui frotte la langue d'huile de palmier, & lui donne l'absolution avec quelques paroles misterieuses.

Enfin l'Auteur rapporte une autre sorte d'épreuve, qui se fait, dit-il, non par la main trompeuse d'un Prêtre, mais par celle de quelqu'homme de qualité. Si deux Nègres s'obstinent à plaider ; & si la vérité paroît cachée dans les détours de la chicane, le Juge somme les deux Parties de se présenter à son Tribunal. Il leur applique sur le front une petite coquille de mer, & leur fait baisser la tête. Celui qui laisse tomber le premier sa coquille est reconnu pour l'imposteur, & l'autre est renvoyé triomphant.







## C H A P I T R E V.

*Description du Royaume de Dongo ou d'Angola,  
& de Benguela.*

LE véritable nom de cette contrée est *Dongo*. Les Portugais l'ont nommée *Angola*, du premier Prince qui l'usurpa sur la Couronne de Congo. Elle portoit anciennement le nom d'*Ambanda*, & ses Habitans se nomment encore *Ambandos* (32).

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Le Royaume d'Angola est borné au Nord par celui de Congo, dont il est séparé par la Rivière de Danda, que d'autres appellent Bengo; à l'Est, par le Royaume de Matamba; au Sud, par Benguela; à l'Ouest par l'Océan. Sa situation est entre sept degrés trente minutes & dix degrés quarante minutes de latitude du Sud; & entre trente-deux & quarante-un degrés vingt minutes de longitude Est. On lui donne environ cinq cens dix milles de longueur de l'Ouest à l'Est, sur cent quatre-vingt-dix de largeur du Nord au Sud (33).

Bornes du  
Royaume  
d'Angola.

Pigafetta semble renfermer Benguela dans les limites d'Angola, lorsqu'il

(32) D'autres écrivent  
*Abondos & Abundos*.

(33) Dapper dans *Ogilby*, pag. 551.

étend Angola au Sud jusqu'au Cap-Negro, & qu'il place la Baye des Vaches au centre de ses Côtes (34). Battel dit aussi que le Royaume d'Angola contient, jusqu'à ce Cap (35), un grand nombre de Seigneuries au long de la Côte.

Remarques  
sur la Rivière  
de Quanza.

Le Pays est arrosé par quantité de Rivières, telles que *Bengo*, *Quanza*, *Lakala* & *Kalukala*. A la description qu'on a déjà lûe des deux premières, nous ajouterons que l'embouchure de la *Quanza*, ou *Koanza*, est à quatre milles au Sud de la Rade des Dormeurs, à vingt milles du Cap-Palmarino, & à dix-sept du Cap-Ledo au Nord. Comme on n'a jamais connu d'Européens qui aient remonté jusqu'à sa source, on peut dire qu'elle est ignorée; quoiqu'on ait prétendu, sur des conjectures incertaines, qu'elle la tiroit du Lac de Zambra. Cette Rivière a beaucoup de ressemblance avec celle de San-Lucar en Espagne. Sa largeur, à l'entrée, est d'environ une lieue & demie. Sa plus grande profondeur est du côté du Nord. Dans la haute marée, son canal a douze pieds d'eau, qui se réduisent à quatre après le reflux. Elle ne manque point

(34) Relation de Pigafetta, pag. 57.

(35) Dans Purchass's Vol. V. pag. 766.

d'eau dans l'intérieur ; mais elle est bouchée par de grandes cataractes qui ne permettent point de remonter au-delà de *Kambamba*, Village à cent quatre-vingt milles de la mer. Elle descend de l'Est à l'Ouest, par quantité de détours, qui font compter trente lieues par eau depuis son embouchure jusqu'à l'Isle de *Mochiama*, quoiqu'en droite ligne, par le chemin de terre, il n'y en ait pas plus de vingt. Il n'est pas aisé de reconnoître la Rivière de *Quanza* du côté de la mer, parce qu'elle présente une Isle noire & couverte de bois, qui la cache presque entièrement.

Elle forme, dans son cours, plusieurs autres petites Isles. Celle de *Massander*, Isles de la même Rivière. ou de *Massandra*, qui est à trente milles de l'embouchure, n'a pas moins de quatorze milles de long sur deux de large. Elle produit plusieurs sortes de végétaux, sur-tout du maniok d'une épaisseur extraordinaire, du millet qui donne trois moissons chaque année, des palmiers & des guaves.

Trente-six ou trente-huit milles plus haut, on trouve une autre Isle nommée *Mochiama* (36), longue de dix milles

(36) Cette Isle se trouve nommée *Motahoama*, *Motibhiama* & *Motchiama*. De-  
l'isle met dans sa carte *Mu-  
chima*.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

& large de deux. La terre en est basse, à l'exception de deux montagnes, qui offrent toutes sortes d'herbes & de pâturages, & qui nourrissent un grand nombre de chèvres, de moutons, de porcs & de volaille. Cinq ou six familles Portugaises, qui s'y étoient établies depuis quelques années, s'étoient procuré quantité d'Esclaves, & tiroient leur principale subsistance du maniok.

Rivieres de  
Lukala & de  
Kalukala.

La Riviere de *Lukala*, que Pigafetta nomme *Luiola*, tire sa source du Pays d'Amboille, assez près de celle de la Danda; &, coulant au Sud-Ouest, elle tombe dans la Quanza à quatre-vingt-dix milles de la mer.

La *Kalukala* est une petite Riviere qui traverse le Royaume d'Ilamba, avec un si grand nombre d'anfes & de détours, que de quarante-deux districts dont ce Pays est composé, à peine s'en trouve-t'il un qui soit à plus d'une lieue de cette Riviere.

Lacs divers.

Vers celles de Quanza & de Bengo, on découvre quelques lacs, dont les principaux sont dans les Seigneuries de *Quikaila*, d'*Angolome* & de *Khama*.

Provinces  
du Royaume  
d'Angola.

Le Royaume d'Angola contient plusieurs Provinces, que Dapper nomme *Loanda*, *Sinso*, *Ilamba*, *Ikollo*, *Ensacka*, *Massangano*, *Embacka* & *Kam*.



*bamba*. Elles se subdivisent en divers Cantons, qui sont gouvernés par des Chefs ou des Sovas particuliers. Celle de Loanda en contient trente-neuf ; *Ilamba*, quarante-deux ; *Ikollo* & *En-sacka*, plusieurs ; *Massangano*, douze, que d'autres néanmoins mettent sous *Ilamba* ; *Kambamba*, soixante, & *Em-backa* le même nombre (37).

ROYAUME  
D'ANGOLA.

*Sinso* est située au Nord de Loanda, sur la Rivière de Bengo. *Ilamba*, qui se nomme aussi *Elvama*, est un long espace de terre, de plus de cent milles de longueur, qui commence au Sud-Est d'*Ikollo*. Il s'étend depuis la Rivière de Bengo jusqu'à celle de Quanza, & depuis Kalamba (38) jusqu'à Massangano. Sa largeur augmente à mesure qu'on avance ; & toutes ses parties sont si bien peuplées, qu'on ne fait pas deux ou trois milles sans y rencontrer un Village. L'Auteur en apporte pour raison, le soin extrême avec lequel toutes les bornes de chaque division sont marquées par les Nègres ; ce qui forme dans toute la Province quarante-deux districts séparés. Le premier, qui touche à la Province d'*Ikollo*, se nomme *Khonso*. Les autres suivent, dans l'or-

Sinso.  
Ilamba.

(37) Dapper, dans Ogilby, p. 35. & suivantes.

(38) Carte de Delisle.

dre où Dapper a pris soin de nommer les principaux ; *Namboa* , *Quolomba* , *Bamba* , *Golungo* , *Mokea* , *Kombi* , *Quiteadel* , *Etombe* , *Quitalla* , *Kambkaita* , *Allandongo* , *Quiambatta* , *Nambaquiajamba* , *Kangola* , *Quihaito* , *Kombe* , *Angolome* , *Guimbia* , *Massingan* ou *Massangano* , *Kaoulo* , *Kahango* , *Karaga-Pasé* , *Guenka-Atombe* , *Hiangonga* , *Mossungnapose* , *Kamango* , *Kalunga* , *Bagolungo* , *Quibilacaposé* , *Kossakase* , *Nambua* , *Kallabanga* , *Nimenesolo*. Ces divers Cantons d'Illamba peuvent fournir dix ou douze mille hommes de guerre. Chaque *Sova* veille si soigneusement à la conservation de ses limites , qu'on ne se plaint jamais d'aucune usurpation. La Province n'a ni bois ni Forts qui puissent lui servir de défense. Quelques petites collines , & quelques bosquets qui s'y trouvent répandus , ne font pas un rempart bien ferme pour sa sûreté. Mais les Habitans en ont un plus sûr dans l'excellence de leur discipline. Ils tirent leurs flèches , couchés ou à genoux.

Ikollo.

La Province d'*Ikollo* est située au Nord-Ouest & à l'Est-Nord-Ouest de celle d'Illamba. *Ensacka* commence à six ou sept milles de Loanda , du côté de l'Est. Sa situation est entre les Rivières

Ensacka.

de Quanza & de Bengo. Mais elle a si peu d'étendue , qu'on peut la traverser dans l'espace d'un jour. Les terres y sont cultivées dans quelques endroits. Au centre du Pays , la Nature a placé sur des montagnes un bois environné de ronces & d'épines , qui fait la principale sûreté des Habitans. Il seroit impossible de les forcer dans cette retraite, s'ils n'étoient obligés de tirer leur eau des deux Rivieres qui bordent leur Province (39). Trente milles à l'Est , au-dessus de l'Isle de Mochiama , dans la Province de *Massingan* ou de *Massangano* , les Portugais ont un Fort , près d'une petite Ville du même nom , entre les Rivieres de Quanza & de Sunda. La Quanza coule au Sud , & la Sunda au Nord ; mais leurs eaux se mêlent à la distance d'une lieue ; & c'est de cette jonction que la Ville tire le nom de *Massangano* , qui signifie , dans la langue du Pays , un mélange d'eau. Elle n'étoit autrefois qu'un grand Village ouvert ; mais le soin que les Portugais ont pris d'y bâtir un grand nombre de belles maisons de pierre , en a fait une Ville considérable. Ce changement & l'érection du Fort sont de l'année 1578 , lorsqu'avec le secours du Roi de Congo

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Province de  
Massangano.

Ville du même nom , &  
Fort Portugais.

(39) Dapper , dans Ogilby , pag. 553.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

les Portugais pénétrèrent dans le Royaume d'Angola. La Ville est habitée aujourd'hui par quantité de familles Portugaises, & par un grand nombre de Mulâtres & de Nègres (40).

Montagne,  
où réside le  
Roi d'Ango-  
la,

Le Roi d'Angola fait sa résidence ordinaire un peu au-dessus de Massangano, dans l'intérieur d'une forte montagne, d'environ sept lieues de tour, où la richesse des campagnes & des prairies lui fournit des provisions en abondance. On n'y peut pénétrer que par un seul passage ; & ce Prince l'a fortifié avec tant de soin, qu'il est à couvert des insultes de la Reine de Singa & des Jaggas.

Kambamba.

La Province de *Kambamba* se termine en pointe à la Rivière de Quanza, sur laquelle est un Village nommé aussi Kambamba, éloigné d'une journée à l'Est de Massangano. Les Portugais y ont construit un Fort habité par quelques familles de leur Nation & par un grand nombre de Nègres libres, qui font la traite des Esclaves (41).

En remontant la Rivière de Lukala,

(40) Ogilby, Traducteur de Dapper, donne à la Ville de Massangano le nom de S. Paul de Loanda. C'est une erreur si manifeste, qu'elle doit faire crain-

dre que tout ce qu'il dit ici de Massangano ne soit pris dans la Description de Loanda.

(41) Dapper, dans Ogilby, p. 553. & suiv.

ou Luiola , l'espace de sept ou huit journées , on arrive dans le Pays d'Embacka , qui offre un Village du même nom , à douze journées de la mer. Ce Village , ou cette Ville , fait les bornes de la domination Portugaise.

ROYAUME  
D'ANGOLA.  
Embacka.

Luiola est une Ville très-forte , située à la jonction des deux rivières de Quanza & de Luiola , ou Lukala , à cent cinquante milles de la mer. Les mêmes Rivières se séparant un peu au-dessus de leur jonction , forment une Isle d'une portée de mousquet de largeur. C'est à la pointe de cette Isle , où les deux Rivières se rejoignent , que Paul Diaz bâtit un Fort : les Portugais l'ont peuplé dans la suite.

Ville de  
Luiola.

La Province de Loanda tient le premier rang , par sa grandeur & ses richesses ; mais cette raison même nous a fait remettre sa description après toutes les autres , pour lui donner ici plus d'étendue. Sa Capitale est la Ville de Loanda , qu'on nomme aussi S. Paul de Loanda , pour la distinguer d'une Isle du même nom. C'est la Capitale de toutes les possessions Portugaises dans cette grande partie de l'Afrique , & la résidence du Gouverneur. Elle s'étend d'un côté jusqu'à la mer , & de l'autre jusqu'au sommet d'une colline , au Nord

Loanda.  
Origine de sa  
Ville.

Isle du même  
nom.

de laquelle s'élève une montagne nommée *Morro de S. Paolo*, un peu plus haute que celle de la Ville, & si escarpée, qu'on n'y monte qu'avec une extrême difficulté. Les Jésuites n'ont pas laissé d'y bâtir une maison, qui est accompagnée de trois ou quatre autres bâtimens particuliers.

Description  
de S. Paul de  
Loanda.

S. Paul de Loanda doit son origine aux Portugais en 1578, lorsque *Paul Diaz de Novais* fut envoyé dans cette contrée pour en être le premier Gouverneur. Elle est grande & remplie de beaux édifices, mais sans murs & sans fortifications, à la réserve de quelques petits Forts élevés sur le rivage pour la sûreté du Port. Les maisons des blancs sont de pierre & couvertes de tuiles. Celles des Nègres ne sont que de bois & de paille. L'Evêque d'Angola & de Congo fait ici sa résidence, à la tête d'un Chapitre de neuf ou dix Chanoines. Avant que les Hollandois se fussent saisis de Loanda, en 1641, on y comptoit six Eglises; deux grandes, sous le titre de Sainte Marie de la Conception, & de *Corpo-Santo*; & quatre petites, dont l'une, qui appartenoit aux Jésuites, se nommoit S. Antoine, & la seconde, qui étoit à l'usage des Nègres, S. Josse. La troisième étoit celle

du Couvent des Capucins ; & la quatrième, celle d'une Maison de Charité, nommée la Miséricorde. Cette espèce d'Hôpital, ou de retraite pour les Pauvres, avoit vingt-quatre chambres pour les seuls Officiers, tels que le Gouverneur, l'Intendant, le Chapelain, le Chirurgien, l'Apoticaire, &c. Elle avoit quelques revenus en fonds de terre, mais si peu considérables, qu'on y a joint depuis une taxe de deux reys sur chaque Vaisseau qui entre dans le Port (42).

ROYAUME  
D'ANGOLA

Du tems de Merolla, il y avoit à Loanda trois Maisons Religieuses; celle des Jésuites, celle des Carmes *Déchaux* & celle du Tiers-Ordre de S. François. Les Carmes ont une Mission hors de la Ville, c'est-à-dire, une autre maison dans le Pays, où demeure à présent un Prêtre séculier, parce que les Réguliers ne sont point en grand nombre à Loanda. Le Couvent des Capucins est comme le Séminaire de cet Ordre pour toutes les Missions. Leur Supérieur général y fait sa résidence, & recueille les aumônes des Habitans pour l'entretien des Missionnaires. L'Eglise, qui est dédiée à S. Antoine de Lisbonne, contient plusieurs Corps de Martyrs, qu'on y a

Eglises  
Couvens.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

transportés de Rome. Elle a le titre de Chapelle royale , & deux Congrégations du Rosaire , dont les Confreres ont fait bâtir une Chapelle octogone , avec un dôme d'une hauteur extraordinaire , qui fait l'admiration du Pays. Il couvre une cave d'enterrement , telle qu'on en voit ici dans toutes les autres Eglises (43).

Collège des  
Jésuites &  
leur revenu.

Angelo nous apprend que le Roi de Portugal entretient à Loanda un assez grand nombre de Jésuites , auxquels il fait une pension annuelle de deux milles cruzades. Ils tiennent des écoles ; ils prêchent ; ils exercent les autres fonctions de leur ministere ; & pour récompense de leurs travaux , les Habitans du Pays leur ont accordé la propriété de plusieurs maisons & de douze mille Esclaves de diverses professions , qui servent le Public lorsqu'ils ne sont point employés par leurs Maîtres , & qui ne leur rapportent pas moins (44) d'une cruzade par jour. Angelo parle aussi du

(43) Voyage de Merolla , pag. 670.

(44) Voyage d'Angelo , pag 561. Observons que ce récit est sans vraisemblance , dans quelque sens qu'on le prenne , c'est-à-dire , soit qu'on entende une cruzade chacun , ou

une cruzade pour somme totale. L'évaluation en est aisée , d'après celle des Auteurs Anglois du Recueil , qui font monter la pension royale de deux milles cruzades , à deux cens soixante six livres treize schellings quatre sols sterling.



Couvent des Carmes & de celui du Tiers-Ordre. Il observe que la Ville est habitée par trois mille Blancs, & par un prodigieux nombre de Nègres, qui servent les Blancs en qualité d'Esclaves ou de domestiques libres. Il est commun pour un Portugais de Loanda d'avoir cinquante Esclaves à son service. Les plus riches en ont deux ou trois cens, & quelques-uns jusqu'à trois mille. C'est en quoi consiste leur richesse, parce que tous les Nègres étant propres à quelque travail, s'occupent suivant leur profession, & qu'outre la dépense de leur entretien qu'ils épargnent à leur Maître, ils lui apportent chaque jour le fruit de leur travail.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

En quoi  
consistent les  
richesses de la  
Ville.

La nourriture ordinaire des Habitans de Loanda est le poisson, la chair de vache, qui est la meilleure viande du Pays, & celle de chèvre & de mouton. On peut dire, suivant la remarque de l'Auteur, que les animaux de ces trois dernières espèces sont composés de cinq quartiers, dont leur queue est la plus grosse; mais elle est si grasse, qu'elle n'est pas regardée comme une nourriture saine. Au lieu de pain, on fait usage de la racine de maniock, comme au Bresil. Le bled-d'Inde sert à faire des gâteaux & d'autres espèces

Alimens  
du Pays. Eau  
qu'on y boit.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

de pâtisserie. L'eau qu'on voit dans la Ville est fort mauvaise. On l'apporte d'une Ile voisine , où l'eau de la mer se filtre au travers du sable , dans des fossés qu'on creuse exprès , & devient assez douce pour l'usage , mais sans l'être jamais parfaitement. Ceux qui ne peuvent s'en accommoder , en font venir d'une Riviere à douze ou quinze milles de Loanda , dans des Canots composés d'une seule pièce , dont le fond est percé d'un trou qu'on débouche en arrivant dans la Riviere , & qu'on ferme soigneusement lorsque le Canot est assez plein. Au retour , on la passe dans un linge pour en séparer la boue , & pendant quelques jours on lui laisse le tems de se purifier. Le vin qu'on apporte de l'Europe se vend ici soixante mille reys la pipe , c'est-à-dire , vingt livres sterling. Dans les tems de cherté il vaut jusqu'à cent mille reys (45) ; & quelquefois il manque entièrement.

Qualités des  
terres.

La sécheresse des terres , aux environs de Loanda , y fait régner une stérilité perpétuelle ; mais de l'autre côté de la Riviere de Bengo , elles produisent abondamment du maniock , du millet , des fèves , & quantité d'autres fruits ou de légumes. Avant l'arrivée

(45) Voyage d'Angelo , pag. 561.

des Portugais, les bords mêmes de cette ROYAUME  
D'ANGOLA.  
Rivière étoient couverts de ronces & de buissons. Ferdinand, Gouverneur de Changemens  
qui y sont ar-  
rivés.  
Loanda, en 1630, ayant ordonné aux Habitans de défricher chacun leur portion de terre, suivant le nombre de leurs Esclaves, parvint à rendre le Pays capable de culture. Il eut beaucoup de peine à se faire obéir. Mais à mesure qu'on reconnut l'utilité du travail, chacun s'empressa de former sa plantation, & prit autant de terrain qu'il en pouvoit cultiver. C'est ainsi que par degrés tout ce canton fut comme transformé dans un beau jardin, où l'utilité se trouvoit jointe à l'agrément. Ensuite les ravages des Hollandois, qui se saisirent de la Ville de Loanda, le firent rentrer dans sa première confusion. Tout y fut ruiné par le feu, & ce beau Pays rede-  
vint l'habitation des lions & des tigres. Mais aussi-tôt que la paix fut rétablie entre le Portugal & la Hollande, les deux Nations réunirent leurs efforts pour lui rendre ses agremens & sa fertilité (46).

(46) Dapper, dans Ogilby, pag. 555.

*Isle de Loanda & conquête de la Ville  
par les Hollandois.*

Grandeur de  
l'Isle. Sa si-  
tuation & son  
origine.

L'ISLE de Loanda est située devant la Ville, à huit degrés quarante-huit minutes (47) de latitude du Sud. Lopez lui donne environ vingt milles de long, sur un au plus de largeur; & dans quelques endroits, dit-il, elle n'est large que d'un trait de flèche (48). Merolla fait monter sa longueur à dix lieues, & la place à un mille de la Ville. Dapper dit que dans sa plus grande largeur elle n'a pas plus d'un mille & demi; & qu'en faisant voile du côté de la mer, on découvre aisément le canal qui la sépare du Continent. La mer, à cent pas du rivage, n'a pas plus de vingt-sept ou vingt-huit brasses de profondeur. Mais une lieue plus loin on ne trouve point de fond à cent (49) brasses.

Lopez paroît persuadé que l'Isle de Loanda s'est formée, par degrés, du

(47) Dans notre Carte, la plus grande largeur de la pointe Nord de l'Isle est de deux.  
à huit degrés trente-sept minutes, & celle du Sud à huit degrés cinquante-deux minutes. La longueur est de dix-huit-milles, & la

(48) Relation de Pigafetta, p. 21.

(49) Merolla, *ubi suprà* pag. 608.

sable & du limon qui sortent continuellement des Rivieres de Quanza & de Bengo (50). Merolla n'est pas d'une opinion différente, lorsqu'il dit que le Port de Loanda est aussi sûr que célèbre, & que n'ayant été formé ni par la Nature ni par l'art, il ne doit sa construction qu'au hazard, qui a rassemblé assez de sable pour composer à un mille de la Côte, une Isle, longue, plate & basse, derriere laquelle les Vaisseaux peuvent mouïller tranquillement (51).

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Lopez observe que le nom de Loanda, qu'on a donné au Pays, signifie *plat* ou *razé*, parce que toute la Côte est sans montagnes, & si basse, qu'elle s'éleve à peine au-dessus de la mer. Suivant le même Auteur, la plus étroite partie de l'Isle de Loanda est si près de la terre ferme, que les Nègres traversent quelquefois le canal à la nage (52). Il a deux entrées, l'une au Sud, nommée *Karra de Karimba*, qui avoit autrefois cinq brasses d'eau, mais qui est aujourd'hui presque entièrement bouchée par le sable. Elle étoit gardée anciennement par deux batteries, que la force de l'eau a ruinées. L'entrée du

Ce que signifie Loanda.

Entrées du canal de Loanda.

(50) Pigafetta, p. 21, & 26.

(52) Pigafetta, p. 27, & 25.

(51) Merolla, *ubi sup.*

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Port de Loanda , du côté du Nord , est large d'un demi-mille & fort profond (53).

Propriétés  
de l'eau qu'on  
tire de l'Isle.

C'est de cette Isle qu'on tire la meilleure eau du Pays , en creusant la terre à moins d'un pied de profondeur. Si cette propriété semble étrange , observe l'Auteur , on ne sera pas moins surpris de celle de l'eau , qui n'est jamais plus douce que dans la haute marée , ni plus salée qu'au départ des flots (54). L'Isle de Loanda est le seul endroit de toute la Côte , où l'on prend des crabbes & des écrevisses de mer , des seches , & les *zimbis* , ou *simbos* , espece de petit coquillage qui sert de monnoie (55). La pêche des zimbis étoit anciennement un droit réservé aux Rois de Congo ; mais les Portugais l'ont usurpé (56).

Poissons  
qu'on y pêche.

Lopez parle d'un excellent poisson à coquille , qui s'attache (57) aux branches de certains arbres , dans quelques petites Isles entre celle de Loanda & le Continent , & sur les bords de la grande Isle , dans certains lieux bas qui

(53) Ogilby , pag. 571.  
Notre Carte place le Fort Ferdinand à la pointe de l'Isle.

(54) Pigafetta , p. 25.

(55) Voyez ci-dessous l'Histoire naturelle.

(56) *Ibid.* & Merolla , *ubi supra*.

(57) Ces arbres paroissent être des mangliers ou des peletuniers. Voyez l'Histoire naturelle du troisième Tome.

font face à la terre ferme.

On trouve, dans l'Isle de Loanda, sept ou huit Villes (58), que les Habitans appellent Libates, & dont la principale porte le nom de *Spirito-Santo*. C'est la résidence d'un Gouverneur, nommé par le Roi de Congo pour administrer la Justice & pour recueillir les zimbis (59), qui montent chaque année à la somme d'onze mille ducats. Ce Monarque est souverain de l'Isle, quoiqu'il ne possède rien dans le Continent au Sud de la Riviere de Bengo. Les Portugais y ont deux Eglises ou deux Chapelles.

ROYAUME  
D'ANGOLA.  
Villages de  
l'Isle.

Le terrain en est fort sec & fort sablonneux, excepté dans quelques endroits du côté du Nord, où l'on voit croître naturellement un petit nombre de buissons dispersés (60) & quelques aubépines. Mais l'Isle ne produit ni vin ni bled. Cependant il s'y trouve quantité de chèvres, de moutons & de sangliers, qui deviennent farouches, quoiqu'ils aient d'abord été privés. On y apporte aussi, de tous les Pays voisins, des provisions (61) pour l'échange des zimbis. Les Portugais de Loanda y ont fait plusieurs jardins, où les oranges,

Ses productions.

(58) Merolla, p. 608.

makkas.

(59) Lopez donne aux zimbis le nom de Lu-

(60) Ogilby, p. 570.

(61) Pigafetta, *ubi sup.*

ROYAUME  
D'ANGOLA.

les limons, les citrons, les grenades, les figues, les bananes, les noix de coco, le raisin même & d'autres fruits croissent en abondance (62). En un mot, les soins qu'on a pris dans ces derniers tems pour tirer quelque utilité de l'Isle, ont si bien réussi, que Merolla l'appelle un lieu fort agréable, où les Habitans d'Angola ne trouvent pas moins de plaisir que ceux de Naples dans leurs jardins du Posilippe. Ils y ont de petites maisons de campagne, qui, étant entremêlées d'arbres & de verdure, forment une perspective délicieuse. Le terrain même acquiert une certaine fécondité lorsqu'il est arrosé soigneusement (63).

Les Insulaires composent leurs canots de plusieurs troncs de dattiers, qu'ils ont l'art de joindre ensemble. Ils s'en servent avec audace pour combattre sur mer. Autrefois les Jaggas poussèrent leurs courses jusqu'à Loanda; mais ils furent repoussés en 1578 par les Portugais, qui les chassèrent jusqu'à Masfanganano, où ils éleverent un Fort pour leur sûreté (64).

Punta del  
Palmarinho.

A sept milles de Barra de Korimba, dans le Continent, on rencontre un

(62) Ogilby, *ubi sup.*

(63) Merolla, *ubi sup.*

(64) Ogilby, *ubi sup.*

pag. 570.



petit promontoire , que les Portugais ont nommé *Punta del Palmarinho* (65). Quatre milles plus au Sud , on trouve la Rade des Dormeurs , & les *Fours à chaux* , où les Portugais brûlent des coquillages & des écailles d'huître , dont ils font une forte de ciment. A neuf milles de la Rade des Dormeurs est l'embouchure de la Quanza , où l'on voyoit autrefois le Fort Hollandois , nommé *Molls* , dont on lira bientôt la description (66).

ROYAUME  
D'ANGOLA.Rade des  
Dormeurs.

Dapper rapporte à l'année 1641 l'expédition des Hollandois contre S. Paul de Loanda , sous la conduite de leur Amiral *Cornelius Cornelison Jol* , surnommé le *Houtebeen*. Le Comte Maurice de Nassau , Gouverneur du Bresil pour la Hollande (67) , ayant observé que les Nègres d'Ardra , de Kalabar , de Rio-Real & de quelques autres lieux , ne suffisoient pas pour l'entretien des moulins à sucre , pour la culture des cannes & pour les plantations du maniock & des autres végétaux , prit la résolution d'enlever aux Portugais le Pays d'Angola , qui lui promettoit plus de ressource. Il donna le commandement

Expédition  
des Hollan-  
dois contre  
Loanda.

(65) Voyez la Carte.

(67) C'est-à-dire , pour

(66) Ogilby , *ubi sup.* la Compagnie Hollandoise,  
pag. 571.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

de sa flotte à Houtebeen , avec quelques troupes de débarquement sous les ordres de Jacques Hinderfon. Cette armée navale étoit composée de vingt Vaisseaux de différentes grandeurs , de neuf cens Matelots & de deux cens Soldats Bresiliens. Elle partit de Fernambuck le 30 de Mai. Après avoir surmonté beaucoup d'obstacles pour gagner le Sud , elle arriva le 19 de Juillet à vingt - huit degrés de latitude meridionale , où l'eau fraîche commençant à lui manquer , elle eut encore plus à souffrir jusqu'au Cap - Nègre. Elle y prit des rafraîchissemens le 5 d'Août. De-là s'étant avancée au Cap des Mouches, elle se saisit le 21 d'une Caravelle Portugaise , chargée de vin de Madere , qui lui servit de guide jusqu'à Loanda.

Prise de la  
Ville, & butin  
des Hollan-  
dois.

Le 24 , Hinderfon ayant pris terre avec son corps de troupes , marcha contre la Ville. Le Gouverneur Portugais , qui se nommoit *César de Menezés* , s'étoit préparé à le recevoir , avec neuf cens Portugais bien armés & une nombreuse troupe de Nègres. Il partit de la Ville en bon ordre , précédé de deux pièces d'artillerie. Mais ses Nègres ayant pris la fuite au commencement de l'action, les Portugais suivirent bien,

tôt leur exemple , & mirent leur Général dans la nécessité de les imiter. La Ville , abandonnée de ses défenseurs , fut prise sans résistance , avec les Forts & toutes les batteries. Les Hollandois n'y trouverent qu'un Soldat yvre & un vieillard. Dapper fait monter leur butin à vingt-neuf canons de fonte & soixante-neuf de fer , sans parler , dit-il , d'un grand nombre d'autres armes & de quantité de provisions. Mais la difficulté de l'eau fit prendre aux Vainqueurs le parti de s'avancer vers la Riviere de Bengo , où ils fortifièrent une maison près de ses bords. Ils y furent attaqués par les Nègres ; mais la victoire leur couta peu contre des ennemis si foibles. Ils leur tuerent quatre-vingt hommes.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Deux jours avant l'arrivée de la flotte , le Gouverneur Portugais avoit reçu des avis certains de son approche ; mais loin de pénétrer l'intention des Hollandois , il ne les avoit soupçonnés que de chercher à s'enrichir par le pillage ; & sa défiance ne l'avoit porté qu'à faire cacher sa femme & ses enfans avec ses meilleures marchandises. Lorsqu'il fut mieux instruit par l'expérience , il écrivit à l'Amiral Hollandois pour se plaindre de son injustice & lui déclarer que

Réclama-  
tions du Gou-  
verneur Por-  
tugais.

ROYAUME  
D'ANGOLA,

Ses propo-  
sitions sont  
rejetées.

Il forme une  
nouvelle Co-  
lonie.

les Etats de Hollande n'étant point en guerre avec le Roi de Portugal, il demandoit la restitution de sa Ville. L'Amiral lui répondit que s'il connoissoit quelque Traité de paix ou d'alliance entre le Roi son Maître & les Etats Généraux, il avoit eu tort de ne pas s'expliquer avant la prise de la Ville & qu'on se feroit bien gardé de le traiter en ennemi ; mais que tous les Hollandois de sa flotte ignoroient les Traités qu'il faisoit valoir. Cette réponse lui faisant comprendre qu'il ne devoit rien espérer de l'artifice, & voyant d'ailleurs aussi peu d'apparence à reprendre Loanda par la force, qu'à pouvoir s'établir dans un Pays aussi mal-sain que Massangano, il fit proposer aux Hollandois une trêve de huit jours, en promettant, ou de partir dans cet intervalle, ou de se soumettre aux Etats de Hollande. Mais l'Amiral, qui se défioit de quelque nouvel artifice, lui répondit que pourvu qu'il se tint à cinquante milles de Loanda, on lui accorderoit, au lieu de huit jours, neuf mois pour délibérer sur sa soumission ou son départ. Menezes, réduit à se taire, se retira sur la Riviere de Bengo, avec les Habitans de Loanda qui s'étoient attachés à sa fortune. Il y forma des planta-

tions, & poussa le travail avec tant d'ardeur & d'industrie, qu'il se vit bien-tôt en état de fournir à la subsistance, non-seulement de sa propre Colonie, mais de la Ville même de Loanda. Ses progrès excitèrent la jalousie des Hollandois. Ils apprirent en même-tems, que pour se fortifier il avoit pris toutes les munitions de Massangano, qu'il avoit doublé sa garde, & que dans l'attente d'un renfort de deux cens hommes qui devoient lui venir de Bahia, il avoit déjà fait distribuer de la poudre & des balles à ses Soldats. Le Commandant Hollandois de Loanda conçut de quelle importance il étoit pour son nouvel Etablissement de prévenir cette jonction. Il fit partir à la fin de Mai 1643 un corps de cent hommes qui arriverent à l'entrée de la nuit près de la Colonie Portugaise. Les sentinelles ayant en vain crié le *qui vive*, firent feu sur des ennemis inconnus. Mais les Hollandois saisirent aussi-tôt l'occasion pour fondre sur la Colonie. Ils s'avancerent jusqu'au Marché. Les Gardes du Gouverneur firent quelque résistance; mais ayant été renversés, la mort de vingt hommes, qu'ils perdirent par les armes des assiégeans, & la vue d'un grand nombre de blessés, ache-

---

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Elle est ruinée par les  
Hollandois.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

verent de leur ôter le courage. Tout le reste fut fait prisonnier , sans excepter le Gouverneur , & conduit à Loanda , pour être bien-tôt transporté à Fernambuck.

Plaintes des  
Portugais,

Les Gouverneurs des autres Etablifsemens Portugais se ressentirent vivement de cette double insulte. Ils publièrent dans toutes leurs Lettres , que c'étoit violer ouvertement la trêve de dix années qui avoit été conclue en 1641 , & qui , suivant le premier , le second & le huitième article du Traité , devoit commencer hors de l'Europe aussi-tôt qu'on en recevroit la première nouvelle. Ils ajoutoient que Menezés n'avoit pas manqué d'en instruire les Hollandois ; & que malgré ces lumières , ils avoient ordre d'enlever tout ce qu'ils pourroient soumettre à leurs armes.

Comment  
Loanda est re-  
tombée entre  
leurs mains.

Loanda continua de demeurer entre leurs mains jusqu'à l'année 1648 , que les Portugais y rentrèrent par un Traité (68). Ils furent remis dans la Ville le 21 d'Août , & dès le 24 du même mois les Hollandois en sortirent. Pendant qu'ils en avoient été les maîtres , ils avoient élevé à l'embouchure de la Rivière de Quanza , du côté du Nord ,

(68) Angelo dit qu'ils en chasserent les Hollan-  
dois avec beaucoup de va- leur, p. 501,

un Fort nommé *Molls*, pour arrêter les desseins & les courses des Portugais. Le Fort de *Molls* avoit trente-deux pas de long sur vingt de large. Il étoit composé de planches & de pilliers farcis de terre & défendus par des ronces. Le sommet ou la plate-forme de ce mur, qui avoit environ quarante pieds d'épaisseur, étoit garni d'embrasures pour quatre pièces d'artillerie, qu'on y entretenoit avec une garde de quelques Soldats (69).

ROYAUME  
D'ANGOLA.

## §. I I I.

*Domaine des Portugais dans le Royaume  
d'Angola.*

QUOIQ'IL ne soit pas aisé de déterminer l'étendue & les bornes des possessions Portugaises dans cette partie de l'Afrique, parce qu'on n'en trouve point d'état particulier dans les Relations des Voyageurs, on ne craint pas d'assurer ici qu'elles sont fort éloignées de l'idée qu'on s'en forme ordinairement. En vain quelques Auteurs représentent Angola & Benguela comme deux Royaumes soumis au Portugal. Il y a beaucoup d'apparence, au contraire, qu'à l'exception de

Erreur sur  
l'étendue des  
possessions  
Portugaises.

(69) Dapper, dans Ogilby, p. 566. & suivantes.

Massangano & de quelques autres Places intérieures, cette Couronne ne possède rien au-delà des Côtes.

Origine de  
leurs acquisitions  
dans ces  
contrées.

Lopez rapporte l'origine de ces acquisitions. Sous le regne de Jean II, Roi de Portugal, les Portugais, avec la permission du Roi de Congo, qui tenoit alors Angola dans sa dépendance, faisoient un grand commerce d'Esclaves à Loanda; mais ils ne manquoient jamais de toucher dans leur route à l'Isle de S. Thomas, d'où ils paroissoient venir en arrivant au Continent d'Afrique. La traite des Esclaves n'ayant fait qu'augmenter, ils s'accoutumerent à dépêcher directement leurs Vaisseaux de Lisbonne au Port d'Angola. Ensuite ils y envoyèrent pour Gouverneur Paul Diaz de Novais, dont les ancêtres avoient fait la découverte de cette Côte. Le Roi Dom Sebastien lui fit présent, pour lui & pour ses héritiers, de tout ce qu'il pourroit conquérir au long de la Côte, dans un espace de trente-deux lieues, au Nord de la Riviere de Quanza; & dans l'intérieur des terres, aussi loin qu'il pourroit pénétrer. Le motif de cette faveur étoit de le dédommager des frais de son expédition. Diaz partit accompagné d'un grand nombre de Vaisseaux marchands, qui s'ouvri-



rent un Commerce considerable dans plusieurs parties d'Angola, dont Loan-da ne cessa point d'être le principal Marché. Insensiblement Diaz s'introduisit dans le Pays, & bâtit une maison dans le Village d'Anzelle, dont la situation est extrêmement favorable au commerce d'Angola.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Adresse de  
Paul Diaz de  
Novais.

Il devint dans la suite fort aisé aux Portugais de pousser leur commerce à *Kabazo*, Ville ou Village de la dépendance du Roi d'Angola, à cent cinquante milles de la mer. Mais en 1578 ils y furent tous massacrés & leurs biens confisqués par l'ordre de ce Prince, qui les accusa de n'être que des espions, venus pour chercher l'occasion de s'emparer du Pays. On ne douta pas néanmoins qu'il n'eût été tenté par leurs richesses, & que les voyant vêtus en Marchands plutôt qu'en Soldats il n'eût cru la vengeance impossible à des ennemis si foibles (70).

Portugais  
massacrés à  
Kabazo.

Paul Diaz n'attendoit qu'une occasion de cette nature pour commencer l'exécution de ses desseins. Il se hâta de rassembler tous les Portugais qui se

Conquêtes  
de Paul Diaz.

(70) Il est plus naturel de penser qu'il s'offensoit du présent que le Roi de Portugal avoit fait de son Pays sans aucun droit.

trouvoient dans le Pays ; & les ayant embarqués sur plusieurs Vaisseaux, il entra dans la Rivière de Quanza au bruit d'une nombreuse artillerie. Quantité de Seigneurs , qui habitoient les bords de cette rivière , se soumirent volontairement aux armes du Portugal , & devinrent tout à la fois Amis & Sujets du Vainqueur. Mais Diaz apprenant bien-tôt que le Roi d'Angola se dispoſoit à le recevoir avec une puissante armée , eut recours au Roi de Congo. Il obtint de ce Prince une armée de soixante mille hommes , sous la conduite de Dom Sebastien , Duc ou Mani de Bamba. D'un autre côté, cent vingt Soldats Portugais , qui étoient répandus dans le Royaume de Congo , se rassemblèrent promptement sous ses enseignes. Avec ces forces il gagna la Rivière de Bengo , & manquant de Barques pour le passage, il fut obligé de la traverser à gué. Il vit paroître l'armée d'Angola. La fortune & la valeur mirent la victoire de son côté dans les premières rencontres. Mais l'Ennemi s'étant relevé de ses pertes , fit traîner la guerre en longueur. Les vivres commencèrent à manquer dans l'armée de Congo. Les maladies & la mort y fi-

rent tant de ravages , que les Alliés du Portugal ne penſèrent qu'à retourner dans leur Patrie (71).

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Ce contre-tems découragea ſi peu le brave Diaz , que ne pouſſant pas moins ſes conquêtes , il s'avança juſqu'à la Riviere de *Luiola* ou *Lukala* , dans le lieu de ſa jonction avec la *Quanza*. La ſituation du lieu lui parut favorable à ſes projets , non-ſeulement par ſa force naturelle , mais parce qu'étant voiſin des montagnes de *Kambamba* , qui ſont remplies de mines d'argent , il ſe propoſoit de les conquérir. Cette entrepriſe devint le principal ſujet des guerres ſuivantes avec le Peuple d'Angola , qui n'épargna rien pour la faire avorter. Mais les Portugais ne ceſſerent pas de ravager le Pays par des courſes continuelles.

Il ſ'établit à *Luiola*, pour ſ'emparer des mines d'argent.

Si l'on demande comment trois cens Portugais , qui compoſoient l'armée de Diaz , aſſiſtés de quelques rebelles d'Angola , dont le nombre ne montoit pas à plus de quinze mille , furent capables de ſe défendre contre un million de Nègres , Lopez répond à cette queſtion (72) que l'armée d'Angola étoit nue,

Facilité des Portugais à vaincre les Nègres.

(71) Dans la Relation de Pigafetta , pag. 45. & ſuivantes.

(72) *Ibid.* pag. 51. & ſuivantes.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

& sans autres armes que des arcs & des poignards; au lieu que les Portugais portoient des vestes de coton, doublées & picquées, qui leur mettoient le corps à couvert jusqu'aux genoux, & des bonnets de la même matière qui ne leur garantissoient pas moins la tête. Leurs armes étoient des picques, de longues épées & des fusils, qui faisoient encore la terreur des Nègres. D'ailleurs la plupart étoient à cheval; autre sujet d'effroi pour ces Barbares. En un mot, ajoute le même Auteur, un seul Portugais à cheval & le pistolet à la main, faisoit partie égale contre cent Nègres.

Trois sortes  
de Portugais à  
Loanda.

Merolla distingue trois sortes de Portugais ou d'Européens qui sont établis dans cette région, sur-tout à S. Paul de Loanda. 1. Les Ecclésiastiques, qui sont en petit nombre. 2. Les Officiers, qui commandent, & les Négocians. 3. Les coupables, qui sont bannis par les Cours de Justice. Le nombre des derniers, quoiqu'assez grand, n'approche point de celui des seconds; mais l'Auteur compte parmi eux quantité de Portugais descendus de race Juive, qui portent le nom de Nouveaux Chrétiens. Ils sont envoyés en Afrique par les Cours spirituelles. Entre plusieurs raisons qui les excluent de l'état ecclésiast-

rique, l'Auteur en fait deviner une fort infâme, que la bienfiance, dit-il, ne lui permet pas de nommer. Cependant il ajoute que cette race d'hommes profanes fréquente beaucoup les Eglises & se distingue par ses libéralités pour les Couvens & pour les Pauvres (73).

ROYAUME  
D'ANGOÏA.

L'exemple & la société des Nègres produisent de si bizarres effets sur les femmes Portugaises, qu'elles ne conservent presque rien de blanc que la peau. Il semble qu'elles mettent leur gloire à pousser l'empire aussi loin que les femmes du Pays portent l'obéissance & la soumission. Si leurs maris veulent secouer le joug, elles n'épargnent rien pour les chasser de leurs maisons; ou du moins elles trouvent le moyen de les humilier par des mortifications si sensibles, qu'ils n'osent paroître en public. L'avarice est une autre passion qui ne les gouverne pas moins. Elles font mourir de faim leurs maris & toute leur famille. Plusieurs de ces furies se rendent maîtresses des habits mêmes de leurs maris, sous prétexte qu'ils appartiennent à la famille. La loi donne ici aux filles tout ce qui vient de la (74) mère.

Mauvaise  
humeur des  
femmes,

(73) Relation de Pigafetta, p. 51.

(74) Voyage de Merolla, p. 67.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Usages des  
Blancs de l'un  
& de l'autre  
sexe.

Les Blancs ne sortent point de leurs maisons sans être suivis de deux Esclaves, qui portent leur hamack, & d'un troisième Nègre, qui tient sur la tête de son Maître un grand parasol. Si deux Blancs se rencontrent & continuent de marcher ensemble, leurs Esclaves joignent les parasols & leur forment un ombrage continuel. Les femmes Portugaises ne sortent que dans un hamack, suivant l'usage du Brésil, avec un nombreux cortège d'Esclaves, qui ne parlent à leurs Maîtres qu'à genoux (75). Le hamack est couvert d'un tapis, & le cortège est ordinairement composé de douze personnes; deux Nègres, qui portent la voiture; deux qui soutiennent les parasols; & huit femmes, nommées *Makomas* ou femmes de suite, dont quatre soutiennent les coins du tapis. Si c'est à l'Eglise que la Dame se fait conduire, le même tapis lui sert à s'agenouiller devant l'Autel. Le jour du Jeudi-Saint, l'usage, pour toutes les femmes, est d'aller à pied & sans cortège. Leur passion est si forte pour la Comédie & pour les fêtes publiques, que la maladie même ne les empêche pas d'y assister.

Mulâtres,  
& leurs femmes.

Le nombre des Mulâtres est ici fort

(75) Voyage d'Angelo pag. 561.

grand. Ils portent une haine mortelle aux Nègres, sans excepter leur mere; & toute leur ambition consiste à se mettre dans une certaine égalité avec les Blancs, Mais loin d'obtenir cette grace, il n'ont pas même la liberté de paroître assis devant eux.

Les femmes ne portent ni pagnes ni chemises. L'usage ne leur accorde qu'une piece d'étoffe, qu'elles se lient sous les bras. Cependant cette humiliation regarde uniquement celles dont le pere n'est pas connu. Les hommes de la même race, qui portent des bas & des hautes-chaussés, peuvent devenir Prêtres ou Soldats; mais ils ne s'élèvent jamais au-dessus de ces deux degrés. L'Auteur confesse (76) qu'il ne fut pas peu scandalisé, dans tous les lieux où il voyoit des Mulâtres, d'observer ou d'entendre qu'ils étoient destinés au Sacerdoce; comme si l'on ignoroit, dit-il, à quel commerce ils doivent la naissance, & qu'ils peuvent même être sortis d'une race Juive. Un nouvel Evêque entreprit de remédier à cet abus, & se procura des Lettres de Rome, qui défendoient les dispenses d'irrégularité. Les Mulâtres, persuadés que les Capucins leur ont attiré cette disgrâce, ont conçu

ROYAUME  
D'ANGOLA.

A quoi les  
Mulâtres  
s'employent;

(76) Merolla, p. 672. & suivantes.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Leur orgueil  
à l'égard des  
Nègres.

une mortelle aversion pour leur Ordre. Ceux qui s'engagent au service militaire, exigent des Nègres autant de respect que les Blancs. S'ils voyagent dans le Royaume, ils se font porter dans des hamaks. Lorsqu'un *Sova*, ou un Gouverneur Nègre, ne se hâte point assez de leur procurer des porteurs, ou leur refuse les égards qu'ils croient mériter, ils tirent l'épée, ils se rendent redoutables par leurs menaces, ils enlèvent tout ce qui se présente dans sa maison. Sur la route, ils se croient en droit de prendre les alimens qu'ils trouvent chez les Nègres, sans les honorer d'un remerciement; & s'ils entendent quelque murmure autour d'eux, ils ajoutent les coups à l'insulte & au pillage.

Odieux commerce.

D'autres Mulâtres, qui embrassent le métier de Marchands d'Esclaves, se rendent coupables de toutes sortes d'infamies. L'Auteur n'en apporte qu'un exemple. Ils abusent, dit-il, de toutes les jeunes filles qu'ils peuvent séduire; & retournant quelques années après dans les mêmes lieux, ils enlèvent les enfans à leurs mères, sous prétexte de leur procurer une meilleure éducation à Loanda. Mais c'est pour les vendre ou les échanger. Ainsi, remarque l'Auteur, ils s'enrichissent par le trafic de leur



propre sang. Une des raisons , dit - il encore , qui retarde la conversion des Nègres , c'est l'impunité avec laquelle ils voyent commettre tant de crimes aux Mulâtres.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Du tems de Merolla , le Gouverneur Portugais réprima quelques uns de ces abus , par une rigoureuse Ordonnance , qui défendoit aux Mulâtres d'exercer le commerce des Esclaves , & qui les obligeoit de se fournir des voitures dans leurs voyages. Mais l'Auteur observe que le désordre n'auroit pas été si grand , s'il s'étoit borné aux Mulâtres. Les Portugais , dit-il , n'en étoient pas exemts , & ne rougissoient pas non-plus de vendre leur propre chair. Les enfans qu'ils ont de leurs maîtresses Nègres passent généralement pour Esclaves , à moins que le pere ne se détermine à les déclarer legitimes. A la moindre faute , ces misérables victimes , sont vendues & transportées , sans aucun égard pour les loix de la Religion & de la Nature. Un Portugais avoit deux filles ; l'une veuve , l'autre à marier. Dans la vûe de procurer un meilleur établissement à la seconde , il dépouilla l'autre de tout ce qu'elle possédoit. Celle-ci ne pouvant rien opposer à cette injustice , prit une autre résolution , qu'elle ne fit pas diffi-

Les Portu-  
gais l'exer-  
cent aussi.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

culté de déclarer à l'Auteur : » Je ne  
» veux pas déplaire à mon pere, lui dit-  
» elle; il est le maître de me traiter à  
» son gré. Mais après sa mort je ven-  
» drai ma sœur, parce qu'elle est née  
» de mon esclave, & je me dédomma-  
» gerai sans bruit du tort qu'il me fait.

Occupations  
des Esclaves  
de Loanda.

A l'exception de quelques Habitans naturels du Pays, tous les Nègres de Loanda sont Esclaves des Blancs. Les uns sont envoyés aux Fermes, qui portent le nom d'*Arimi*; c'est-à-dire, sur le bord des rivières, où leurs Maîtres ont des Plantations. D'autres sont employés à la pêche; & si le fruit de leur travail est trop abondant pour la subsistance de la famille, le reste se vend au profit du Maître. On les occupe aussi à bâtir; mais l'ouvrage est toujours fort lent, parce que l'usage des peres, à la naissance de chaque enfant, est de jeter les fondemens d'une nouvelle maison, pour le loger après son mariage. Les murs s'élèvent à mesure que l'enfant croît en âge. Cependant on doit comprendre que cet usage ne regarde que les personnes riches. On n'a point ici d'autre ciment que la poudre des écailles d'huîtres, calcinées au feu.

Plaisante  
maniere de  
bâtir,

Quantité d'Esclaves font l'office de Barbiers, & sont plus experts que les

Blancs à se servir non-seulement du rafoir & des ciseaux, mais du scalpel même & de la lancette. En un mot, il y en a peu qui ne soient exercés dans quelque profession ; & s'ils ne sont point employés par leur Maître, ils se louent au service d'autrui par mois ou par semaines, avec l'obligation de leur apporter tout le profit qui leur reste au-delà de leur subsistance. Ainsi c'est ordinairement par le nombre des Esclaves qu'on mesure ici les richesses.

ROYAUME  
D'ANGOLA

Ce mélange d'Esclaves de différentes Nations, produit nécessairement une grande variété de caractères & d'usages. Quoique la plupart soient Chrétiens, les Missionnaires observent que c'est moins la persuasion que la crainte de leurs Maîtres qui leur fait observer les devoirs de la Religion. Les Esclaves de l'autre sexe sont accusées de voler souvent leurs Maîtresses, pour fournir à l'entretien de leurs amans ; & l'Auteur en rejette la faute sur leurs Maîtresses mêmes, qui ne leur permettent pas de se marier, dans la crainte d'en être plus mal servies. Si leurs amours clandestins sont suivis de la grossesse, elles n'en sont pas plus deshonorées que leurs Maîtres ; mais les Missionnaires demandent souvent qu'elles

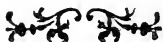
Libertinage  
des Esclaves

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Conversions  
ridicules.

soient punies , & les forcent d'épouser leurs amans. Quelquefois , après ces mariages , les hommes conviennent entr'eux de changer de femmes. Ils répondent aux reproches des Missionnaires , qu'il leur est impossible de se borner toujours au même aliment. Les Femmes de leurs Maîtres , prennent aussi des maris de louage , & les entretiennent du fruit de leur travail , à condition qu'ils ne les abandonneront point jusqu'au tems de leur grossesse. Au milieu de ces désordres , les Nègres employent toute leur adresse pour obtenir l'absolution des Missionnaires. Ils ne manquent point , suivant l'ordre établi , de se présenter au Prêtre ; & bornant leur pénitence à quitter leur concubine le premier jour de Carême , ils s'accusent d'avoir mené une vie fort libertine , avec promesse de n'y pas retomber. Mais huit ou quinze jours après Pâques ils cherchent une autre femme pour toute l'année , & se croient quittes à l'égard de la Religion , en cessant de voir celle qu'ils ont abandonné. (77).

(77) Tout ce détail est tiré de Merolla , pag. 673 & suiv.







## §. IV.

*Royaume de Benguela ou Bankella.*

**L** Es bornes du Pays de Benguela (78) sont, au Nord, le Royaume d'Angola, dont quelques-uns le regardent comme une partie; à l'Est, le Pays de *Joggi-Kassanji*, duquel il est séparé par la Riviere de *Kuneni*; au Sud, celui de Mataman, & la mer à l'Ouest. Sa situation est entre dix degrés trente minutes & seize degrés quinze minutes de latitude du Sud, & entre quarante degrés de longitude orientale. On lui donne ainsi cinq cens dix milles de longueur de l'Ouest à l'Est, & trois cens soixante de largeur du Nord au Sud. Du tems de Lopez, en 1589, on prenoit constamment Benguela pour une Partie d'Angola. Suivant cet Auteur, la Baye des Vaches, où la Ville de S. Philippe est aujourd'hui située, fait le centre de la Côte; & de-là au Sud, jusqu'au Cap-Négre, on compte deux cens vingt milles, d'un Pays dont le terrain ressemble au côté du Nord & reconnoît plusieurs Seigneurs qui

Bornes &  
situation du  
Pays.Ville de S. Phi-  
lippe.

(78) Merolla l'appelle *Bankhilla* ou *Banquella*. Il dit que c'est une conquête des Portugais; mais cela ne peut regarder que les Côtes,

ROYAUME  
D'ANGOLA.

sont soumis au Roy d'Angola. Il ajoute que depuis le Cap-Négre, les limites méridionales d'Angola s'étendent, à l'Est, au travers de *Monti-Freddi*, ou des Montagnes froides, qui, vers la Ligne, dans quelques endroits où leur hauteur augmente, prennent le nom de *Monti-Nevosi*, ou Montagnes de neige. Elles fournissent de l'eau au Lac *Dumbea-Zokkhe* & se terminent aux montagnes de cristal, d'où les bornes d'Angola continuent au Nord, par les montagnes d'Argent, jusqu'à *Malemba*, où la Rivière de Zaïre sépare ce Royaume de celui de Congo (79).

Rivieres de  
Benguela.

Les principales Rivieres de Benguela sont celles de *Zongo* ou de *Morena*; celles de *Nika*, de *Katonbella*, du *Gubororo* ou de *S. François*, qui traverse tout le Pays; celles de *Farfa*, de *Kutembo*, & la grande Rivière de *Kuneni*, qu'on a déjà nommée, & qui n'a d'égale en largeur que celle de *Gubororo*. Toutes ces rivières coulent de l'Est à l'Ouest.

Mauvaises  
qualités de  
l'air & des ali-  
mens.

L'air est si dangereux dans le Pays de Benguela & communique aux aliments des qualités si pernicieuses, que les Etrangers qui en usent à leur arri-



vée n'évitent point ou la mort ou de fâcheuses maladies. On conseille ordinairement aux Passagers de ne pas descendre au rivage , ou du moins de ne pas boire de l'eau du Pays , qu'on prendroit pour une lie épaisse. L'auteur ne consentit à dîner avec le Gouverneur de Benguela qu'après s'être bien assuré qu'on ne lui serviroit aucune nourriture du Pays (80). On reconnoît aisément , dit-il , combien l'air est dangereux pour les Blancs. Tous ceux qui habitent le Pays ont l'air d'autant de Morts sortis du tombeau. Leur voix est foible & tremblante , & leur respiration entre-coupée comme s'ils la retenoient entre leurs dents. Carli , qui fait d'eux cette peinture , se dispensa de résider dans un si triste lieu (81).

ROYAUME  
D'ANGOLA.

La Baye des Vaches , qui porte le nom Portugais de *Bahia das Vaccas* , n'est pas d'une étendue extraordinaire ; mais les Bâtimens de toutes sortes de grandeur y trouvent une fort bonne rade. Elle tire son nom de la multitude des vaches qui se présentent dans les cantons voisins. Le Pays est plat , & produit toutes sortes de provisions. Il a

Bahia das  
Vaccas.

(80) Voyage de Carli , p. 260.

(81) Voyage d'Angelo , p. 260. & Voyage de Mez-  
zolla , p. 605.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

même quelques métaux , & sur-tout plusieurs mines d'argent (82).

Bonté du  
mouillage  
dans cette  
baye.

Battel représente cette Baye comme un mouillage sûr & commode. La Côte , dit-il , est fort douce. Elle est favorable pour le rafraîchissement des Vaiffeaux qui reviennent de l'Inde , & les Caraques Portugaïses y passent souvent pour y renouveler leurs provisions. Il ajoute que Bahia das Vaccas porte aussi le nom de Bahia de Torre , qu'elle tire d'un rocher en forme de Tour (83).

Origine de  
la Ville de S.  
Philippe.

Du tems de Lopez & de Battel , les Européens n'avoient aucun Etablissement dans cette Baye ; mais dans la suite les Portugais y ont bâti , du côté du Nord , une Ville qu'ils ont nommée *San-Felipe* , ou S. Philippe de Benguela , & qu'ils appellent aussi *le neuf Benguela* , pour la distinguer d'une ancienne Ville du même nom , qui est située sur les bords de cette contrée du côté du Nord , entre le Port de Suto & la Riviere de Longo ou de Morena. Carli , qui se trouvoit dans le Pays en 1666 , dit que la Ville de Benguela est gardée par une garnison Portugaïse , avec un Gouverneur de la même Nation. Il

(82) Relation de Pigafetta, *ubi sup.*

(83) Battel , dans Purchas , Vol. II. p. 973.

ajoute

ajoute que le nombre des Blancs qui l'habitent est d'environ deux cens ; que celui des Nègres est très-grand ; que les maisons ne sont bâties que de terre & de paille ; que l'Eglise & le Fort ne le sont pas mieux (84).

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Suivant Battel , les Habitans du Pays se nomment *Endal Ambondos* (85) & n'ont aucune espece de Gouvernement : d'où il conclut qu'on doit leur accorder peu de confiance dans le Commerce. Cependant il les représente si simples & si timides , que trente ou quarante hommes peuvent s'avancer hardiment dans le Pays & prendre des troupeaux de vaches , ou du moins les acheter pour des cordons de verre bleu d'un doigt de long , qui s'appellent *Mepindes* , & quinze desquels font le prix d'une vache (86).

Les Habitans du Pays sont sans Gouvernement.

Les Habitans portent des peaux autour de la ceinture , & des colliers autour du col. Leurs armes sont des dards de fer & des arcs. Ils menent une vie fort brutale ; car , suivant le témoignage du même Auteur , ils entretiennent pour leurs plaisirs des hommes en habits de femmes. La parure des femmes

Leurs habits & leur vie brutale.

(84) Voyage de Carli, gola.

p. 560.

(85) C'est peut-être une race des Ambondos d'An

(86) Battel , *ubi sup.* pag. 973.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

du Pays est un collier de cuivre , qui n'est pas moins de quinze livres , avec des brasselets du même métal qui leur montent jusqu'aux coudes. Autour de la ceinture elles portent une pièce d'étoffe , composée de l'écorce d'un arbre nommé *Insandi* , qui n'est ni filée ni tissée ; & sous les genoux , des cercles de cuivre qui descendent jusqu'aux mollets.

Province de  
Dembe.

La Province d'où ce Canton dépend s'appelle *Dembe* , & présente une chaîne de montagnes , qui s'étendent depuis celles de Kambamba. Elles bordent les Côtes au Sud & à l'Ouest , & si les Habitans étoient capables de travail , elles leur fourniroient d'excellent cuivre en abondance ; mais ils n'en tirent que ce qui est nécessaire pour parure (87).

Kaschil ,  
principale  
Ville d'Ango-  
la.

Dans un voyage où l'Auteur traversa une grande partie du Royaume d'Angola , il visita plusieurs de leurs Villes. La principale se nomme *Kaschil*. Il la représente fort grande , & si remplie de cedres , de palmiers & d'alikondes , que les rues en sont tout-à-fait obscures. Au centre de la Ville , on voit une figure d'homme , élevée de douze pieds , & sous elle un cercle de dents d'éléphans , plantées en terre. Chaque dent

Idole & son  
culte.

est couverte d'un grand nombre de crânes des ennemis de la Nation, qui ont été consacrés à cette Idole. Les Habitans font à ses pieds des libations de vin de palmier & de sang de bouc. Elle est extrêmement respectée, sous le nom de *Quesongo*. L'Auteur vit dans toute la Ville quantité d'autres Idoles, entourées aussi d'un cercle de dents. Les rues sont palissadées de branches de palmiers en fort bon ordre. La forme de chaque maison représente une ruche, & l'intérieur est revêtu de très-belles nattes (88).

ROYAUME,  
D'ANGOLA.

Merolla parle avec horreur d'un usage établi dans un Port de ce Royaume où son Vaisseau relâcha (89). Les femmes, d'intelligence avec leurs maris, employent tous les artifices de leur sexe pour attirer d'autres hommes dans leurs bras, & livrent leurs galans au mari, qui les emprisonne aussi-tôt pour les vendre à la première occasion, sans avoir aucun compte à rendre de cette violence. L'Auteur décide, en qualité de Missionnaire, que la traite des Esclaves est un crime sur cette Côte.

Infâme usage de Commerce.

La monnoie du Royaume consiste

Monnoie & bâtimens du Pays.

(88) *Ibid.* p. 975.

même, comme il paroît

(89) Ce Port étoit vraisemblablement Benguela

par les circonstances suivantes.

dans de petites pièces de corail, que les Habitans nomment *Mifangas*, & qu'ils tirent des Portugais. Elles servent également de parure & de monnaie; c'est-à-dire, que les Nègres de l'un & de l'autre sexe s'en font des brasselets & des colliers. Les Forts & les maisons des Portugais sont bâtis de bois & de terre. On plante deux rangs de piliers à la distance d'un ou deux pieds l'un de l'autre; & leurs sommets sont joints par des pièces transversales de moindre grosseur. Tous les intervalles sont remplis de terre bien battue, dont le dehors, des deux côtés, est poli fort soigneusement & tracé avec tant d'ordre, qu'au premier coup-d'œil on croiroit le mur de pierre. Les planchers ou les voûtes sont composées de roseaux étendus sur des solives. C'est à quoi se réduisent les observations de l'Auteur, dans l'embarras continuel de ses préparatifs pour la continuation de son voyage (90)

## CHAPITRE VI.

*Mœurs & Usages des Habitans d'Angola.*

Quatre Ordres  
d'Habitans.

DANS toutes les parties du Royaume d'Angola on distingue quatre Ordres de Nègres, qui composent la

(90) Merolla, *ubi sup.* p. 607. & suiv.

Nation. Le premier , qui est celui des Nobles , se nomme *Mokata*. On donne au second , dans la langue du Pays , le titre d'*Enfans du Domaine*. Il renferme tous les Habitans libres , qui sont la plûpart Artisans ou Laboureurs. Le troisième Ordre est celui d'une sorte d'Esclaves qui appartiennent au domaine de chaque Noble , & qui passent de même à l'heritier. Enfin , le quatrième est l'Ordre des *Mokikas* , ou des Esclaves ordinaires , qui s'acquierent par la guerre ou le Commerce. Les Nègres du second Ordre peuvent mériter par leur conduite d'être réduits à l'esclavage. Un Sova , par exemple , qui découvre dans quelqu'un de ses vassaux le dessein de lui nuire ou d'assister ses ennemis à la guerre , a droit non-seulement d'en faire son Esclave , mais de réduire sa femme & tous ses parens à la même condition.

L'habillement des Nègres d'Angola ressemble beaucoup à celui des Habitans de Congo. Leurs ornemens consistent en grains de verre rond (91) , qu'ils nomment *Anxalos*. La ressemblance est si grande entre les deux Nations , qu'il reste peu d'éclaircissemens à joindre aux détails qu'on a déjà lûs. Pigafetta s'é-

Habits du  
Pays.  
  
Passion des  
Nègres pour

(91) Dapper dans Ogilby , p. 560.

ROYAUME  
D'ANGOLA.  
la chair de  
chien.

tend sur le goût, ou plutôt sur la passion que les Nègres ont ici pour la chair de chien. Ils la préfèrent à toute autre viande. Les chiens sont soigneusement engraisés, & se vendent publiquement dans les marchés. On assura l'Auteur qu'un grand chien d'Europe avoit été vendu pour vingt Esclaves, qui ne peuvent être appréciés à moins de deux ducats par tête (92). Battel assure aussi qu'il vit donner deux Esclaves pour un de nos chiens ordinaires (93).

Leurs armes & leur courage.

Les armes d'Angola sont l'arc & les flèches. Mais les Seigneurs ont des lances, des haches, & des couteaux en forme de couperets, qu'ils portent suspendus à leur ceinture, du côté gauche. En un mot, comme il y a peu de différence entre leurs armes & celles de Congo, il n'y en a pas davantage entre leurs usages militaires & leur manière de combattre (94). Ils sont naturellement braves & entreprenans. Quelquefois ils s'engagent à quelque entreprise dangereuse, & prenant congé du Roi, ils font vœu de ne pas revenir sans l'avoir exécutée (95).

Ils n'ont qu'un instru-

Battel ne donne pas une haute idée

(92) Relation de Pigafetta, p. 56. chas, Vol. V. p. 766.  
(94) Ogilby, p. 563.  
(95) Purchas, *ubi sup.*



de leur musique. Elle consiste , dit-il , dans un seul Instrument , de la forme d'un panier. Ils le nomment *Kas* , & le composent d'un bloc de palmier , orné de quelques figures de fleurs. Ils le couvrent d'une planche , sur laquelle ils frappent d'une baguette , & dont ils tirent un son qui approche de celui du tambourin (96).

ROYAUME  
D'ANGOLA.  
ment de mu-  
sique.

Dans un Pays si vaste on ne voit point une seule maison de pierre , si l'on excepte *Loanda* & *Massingan* , ou *Massangano* , deux Villes bâties par les Portugais. Tous les autres édifices sont de bois & de paille , avec des murs de terre , sans épaisseur & sans force , quoiqu'ils en aient un peu plus dans certains Cantons. Les maisons des Nobles ont plusieurs appartemens qui environnent une cour , & une salle extérieure (97) en forme de porche , pour y recevoir la visite des Etrangers. Battel donne aux maisons d'Angola la forme de nos ruches (98).

Edifices des  
Grands.

Merolla nous apprend la méthode du Pays pour cultiver les terres. On les ouvre en sillons avec une sorte de pelles ; & lorsque les rivières commencent

Culture des  
terres.

(96) *Ibidem*.

(97) Ogilby , *ubi sup.* p. 560.

(98) Purchas , *ubi sup.*

ROYAUME  
L'ANGOLA.

à s'enfler des eaux de pluie qui descendent des montagnes, on fend la rive, pour introduire dans les sillons autant d'eau qu'on en désire; & lui fermant le passage, on la laisse assez reposer pour humecter la terre. Ensuite on la fait rentrer dans son lit par les mêmes canaux; & la terre se trouve propre à recevoir des semences, qui produisent, trois mois après, une abondante moisson (99).

Frugalité  
des Nègres  
d'Angola.

En général, les Habitans d'Angola n'amassent point de richesses. Ils se contentent d'un peu de millet, de quelques bestiaux, & de leur huile & leur vin de palmier. Le principal commerce des Portugais & des autres Européens dans le Royaume, consiste en Esclaves, qu'ils transportent à Porto-Ricco, à Rio-Plata, à S. Domingue, à la Havanne, à Cartagene, & sur-tout au Brésil, pour le service des plantations & des mines. Autrefois les Espagnols transportoient annuellement plus de quinze mille Esclaves dans leurs propres Colonies, & l'on juge qu'aujourd'hui les Portugais n'en transportent pas moins. Leurs Agens les achètent à cent cinquante & deux cents milles dans l'intérieur des terres. Lorsqu'ils arri-

Combien il  
est d'Escla-  
ves du Pays.

vent sur la Côte , ils sont ordinairement fort maigres & très-foibles , parce qu'ils sont mal nourris dans le voyage , & qu'on ne leur donne la nuit que le Ciel pour toit & la terre pour lieu de repos. Mais avant que de les embarquer , l'usage des Portugais de Loanda est de les bien traiter , dans une grande maison qui n'a point d'autre emploi. Ils leur fournissent de l'huile de palmier pour se frotter le corps & se rafraîchir. S'il ne se trouve point de Vaisseau prêt à les recevoir , ou s'ils ne sont point en assez grand nombre pour faire une cargaison complète , ils les emploient à la culture de leurs terres. Lorsqu'ils sont à bord ils prennent soin de leur santé ; ils sont pourvus de remèdes , sur-tout de limons & de blanc de plomb , pour les garantir du scorbut. Si quelqu'un d'entr'eux tombe malade , ils ne manquent point de le loger à part & de lui faire observer un régime salutaire. Dans leurs Vaisseaux de transport ils leur donnent des nattes , qui sont changées régulièrement de douze en douze jours. Cette méthode ne les expose point à perdre beaucoup d'Esclaves ; au lieu que les Hollandois qui ne prennent aucun de ces soins pour les transporter au Bresil , ont le chagrin

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Ménagemens des Portugais pour leurs Esclaves.

Conduite  
contraire des  
Hollandois.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

d'en voir périr une grande partie dans le passage.

Marchandi-  
ses en usage  
dans le Pays.

Quoique la traite des Esclaves soit assez considérable dans la Ville de Kambamba, elle l'est beaucoup moins que dans celles de Massangano & d'Embakka, où tous les Nègres voisins en mènent sans cesse lorsqu'ils ont besoin de quelques marchandises. Les Portugais ont des magasins de toutes sortes de commodités dans ces deux Villes ; entre autres, des étoffes à lisière rouge, de grands coutils à longues rayes, des draps de *kent* rouge, des toiles de Silésie & d'autres lieux, de beaux velours, des galons d'or & d'argent de toutes les grandeurs, de l'eau-de-vie, de l'huile de lin, des couteaux de matelots, toutes sortes d'épées, du sucre blanc, de larges bayes noires, des tapis de Turquie, du fil blanc & de toutes couleurs, des colliers de verre bleu & noir, de la soie à coudre & à broder, du vin de Canarie, de grands hamçons, des épingles d'un doigt de long, des épingles communes, des aiguilles, de grandes & de petites sonnettes de faucons (1), des queues de cheval, dont les Nègres font tant de cas, que pour une seule ils donneroient

(1) Dapper dans Ogilby, p. 562. & suiv.

volontiers deux Esclaves (2).

Les zimbis ou les lumekkes , n'étoient point une monnoie courante du tems de Lopez. On faisoit servir à cet usage des grains de verre semblables à ceux de Venise , de la grosseur d'une noix , & quelques-uns plus petits , mais tous de différentes couleurs & de différentes formes. Ils portoient le nom d'*Anzalos* ; mais lorsqu'ils étoient enfilés en forme de chapelets ou de colliers , ils prenoient celui de *Mizangas* (3). Angelo dit que les Nègres d'Angola vendent & achettent avec des *Mak-kutas* , des *Biramis* , & des pièces des Indes nommées *Muleckes*. Les *Mak-kutas* sont des pièces de nattes d'une aune de long. Dix de ces pièces valent cent reys. Les *biramis* sont des pièces d'une étoffe de coton faite aux Indes , longues de cinq aunes , & qui valent chacune deux cens reys. Les pièces des Indes ou les *muleckes* sont de jeunes Nègres d'environ vingt ans , dont le prix est de vingt mille reys par tête. S'ils sont plus jeunes , ils sont appréciés par Experts. Les jeunes femmes ont la même valeur que les hommes. Outre ces monnoies , ajoute le même Auteur , ils ont des co-

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Monnoies  
du Royaume  
d'Angola.

(2) Pilgrimage de Purchas , Vol. V. p. 766.

(3) Relation de Pigafetta , pag. 56.

quilles nommées *Zimbis* (4), qui viennent de Congo (5) & qui ont un prix courant. Deux mille zimbis valent une makkuta (6).

Témoigna-  
ge de Merolla  
sur le même  
sujet.

Suivant Merolla, les coins courans sont les makkutas, dont chacune, dit-il, est de la grandeur d'un carton. Elles sont l'équivalent de la monnoie de cuire en Europe. Pour répondre à la monnoie d'argent, les Nègres ont les *Intagas*, qui sont des pièces d'une étoffe de coton fort épaisse, de la grandeur de deux de nos mouchoirs, & dont chacune vaut environ dix-huit sols, monnoie de Florence. Ils ont un autre coin, nommé *Folingos*, d'un coton plus fin, tel que celui dont les Matelots se servent pour ceinture. Une folinge vaut trois schellings & demi. Enfin, les coins qui répondent à la monnoie d'or de l'Europe, sont les *Bitamis*, espèce de toile fine, dont chaque pièce a cours pour sept schellings & demi ou huit schellings. Les Etrangers, non plus que les Habitans du pays, n'employent ici aucune sorte réelle de monnoie d'or ou d'argent (7).

(4) On a déjà remarqué que d'autres les nomment zimbos & simbos.

(5) On a déjà dit, & l'on va voir encore mieux, qu'ils viennent de l'île de

Loanda.

(6) Voyage d'Angelo, p. 561.

(7) Voyage de Merolla, p. 673.

Dapper parle des Libongos & de quelques autres especes d'étoffes qui passent pour monnoie à Loanda. Il raconte que les Nègres de ce Quartier ont deux sortes de zimbis ; les uns *purs*, qui sont pêchés dans l'Isle de Loanda, & qui servent pour le Commerce à *Punto* ; les autres *impurs*, qui viennent de Rio de Janeiro, & qui ont cours à Sogno, à Pinda, dans les Pays d'*Anna-Singa*, au-delà de Massangano, & dans la Nation des Jaggas.

ROYAUME  
D'ANGOLA,  
Témoigna-  
ge de Dapper.

Les zimbis de Loanda sont de deux especes ; l'une plus fine, & l'autre plus grossière. Ceux de la premiere espece se nomment *Zimbis-fisados* ; ceux de la seconde, *Fonda* & *Bomba*. Les uns & les autres se transportent au Royaume de Congo dans des sacs de paille, sur la tête des Nègres. Chaque sac pèse deux arobes, qui reviennent à soixante-quatre livres du poids commun de l'Europe.

Autres mon-  
noies du mê-  
me Pays.

Les noix de *Kola* se vendent ordinairement pour de l'étoffe. Quatre noix valent un *libongo*, ou une pièce d'étoffe sans marque.

Le takol, bois rouge de *Majumbo*, & le *pao de Hikongo* qui vient de Benguela, ont cours aussi dans le Commerce. On les coupe en pièces d'un

ROYAUME  
D'ANGOLA.

piéd de long, qui ont chacune leur valeur connue (8).

Usage des  
femmes.

La polygamie est ici l'usage dominant, & la première femme jouit de la supériorité sur toutes les autres. Une femme qui est devenue mère, demeure séparée de son mari jusqu'à ce que la Nature ait donné quelques dents à son fruit. Ensuite tous les parens & les amis des deux sexes le portent de maison en maison, au bruit de leurs chants & de leurs Instrumens de musique, pour demander des présens, qui leur sont rarement refusés (9).

L'office des femmes est d'acheter, de vendre, & de faire au dehors tout ce qui est le partage des hommes dans la plupart des autres Pays; tandis que leurs maris, gardant la maison, sont occupés à filer, à fabriquer leurs étoffes & à d'autres ouvrages de la même nature. Elles portent si loin la jalousie, que s'ils parlent un moment à quelqu'autre femme, elles entrent en fureur, & font retentir leurs cris (10). Battel leur attribue le bizarre usage de tourner le derrière à la Lune naissante, pour lui marquer leur mépris & leur haine.

(8) Dapper dans Ogilby, p. 562.

(9) *Ibid.* p. 561.

(10) Voyage de Merolla, p. 637.



parce qu'elles regardent cette Planette comme la cause de leurs infirmités périodiques (11).

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Les mauvaises qualités de l'air produisent ici diverses maladies, particulièrement des fièvres ardentes, qui causent la mort dans l'espace de quelques heures, si l'on n'a pas recours à de fréquentes saignées. Les maladies vénériennes sont si communes dans la Nation, qu'elles ne passent point pour une disgrâce honteuse. On n'y apporte point d'autre remède que des onctions extérieures & l'usage de quelques Simples; mais un secours si foible n'empêche pas qu'elles ne fassent périr un grand nombre de Nègres. Ils sont fort affligés d'une autre maladie, qu'ils appellent *Bitios de Kie*, dont les symptômes sont une profonde mélancolie, avec de grands maux de tête & des foiblesses de jambes, accompagnées de vives douleurs. Elle leur fait enfler aussi les yeux, comme s'ils étoient prêts à leur sortir de la tête. Leur remède est de se laver fort soigneusement l'*anus*, & de se mettre un suppositoire de limon, qu'ils gardent aussi long-tems qu'ils peuvent le supporter; car il leur cause des ardeurs très-douloureuses, & cette dou-

Maladies  
communes du  
Pays.

*Bitios de*  
Kis.

Remèdes

leur même est le véritable signe du *Bitios*. Si l'application de ce remède est assez prompte, ils n'ont pas besoin d'autres secours. Mais lorsqu'on a laissé au mal le tems de se fortifier, ce qui ne se reconnoît que trop aisément à l'enflure du *rectum*, qui s'ouvre à la fin avec un flux blanchâtre, on est obligé de faire tremper pendant deux heures des feuilles de tabac dans le sel & le vinaigre, de les piler dans un mortier, & de se les appliquer au fondement avec des tourmens incroyables. Elles dissipent enfin le mal; mais l'effet de ce remède est si violent, que deux hommes suffisent à peine pour tenir le malade pendant l'opération. Le *bitios* se guérit aussi par de fréquens clistères, ou par une décoction purifiée de la plante nommée *Orore de bitos* & de roses sèches, mêlées avec un ou deux jaunes d'œuf, un peu d'alun & d'huile de rose. Le blanc de plomb est encore un remède excellent contre le même mal.

Autres ma-  
ladies & leurs  
remèdes.

Les Nègres d'Angola sont souvent attaqués d'une autre maladie, qui leur affoiblit la vûe jusqu'à la leur ôter presque entièrement. Mais le remède en est simple. Ils prennent un foie cru de poule, dont l'application sur les yeux les rétablit parfaitement. Ils sont sujets à

des maux de jambes , qui deviennent presqu'incurables. Ils ne le font pas moins à la maladie que les Indiens nomment *Beriberi* , sorte de paralysie qui tombe sur quelque membre , & qui n'est dans sa source qu'un reste de *bitios* mal guéri. Le meilleur remede contre ce mal est de se frotter les jointures, devant le feu , avec une espece d'huile que les Indiens nomment *Man - Tannah* , & qui découle des rochers , dans l'Isle de Sumatra , comme une huile de pierre. Elle est excellente aussi pour les humeurs froides, pour les foiblesses de jambes & pour les entorses.

Le *Boast* est une pernicieuse maladie des Nègres , qui leur fait tomber en pourriture le nez , les mains , les pieds, les doigts , les oreilles , & qui passe d'une jointure à l'autre avec de grandes douleurs.

L'*Embasser* est un autre mal qui est ici fort commun , & qui vient de l'endurcissement de la rate. Il cause une mélancolie noire. Il rend le teint jaune & le corps pesant. Mais les Nègres en connoissent le remede. Ce sont des bouillons composés de la racine d'un arbre qu'ils nomment *Embotta* , sur-tout du côté qu'elle reçoit le soleil du matin.

La petite-vérole fait ici beaucoup de

ROYAUME  
D'ANGOLA.

ravage ; & faute de lumières dans l'application des remèdes & des soins , elle est souvent mortelle (12). Les Voyageurs ne nous apprennent point quelles sont les méthodes du Pays.

Funérailles  
des Nègres.

A la mort d'un Nègre , on lave soigneusement le corps , on peigne ses cheveux , on le pare d'un habit neuf , & dans cet état on le porte à la sépulture , qui est ordinairement une espèce de caveau. On le place sur un petit siège de terre , avec quantité de colliers & d'autres instrumens autour de lui. Pour les personnes du premier Ordre , on fait des libations de sang & de vin (13). Les autres cérémonies funébres ont beaucoup de ressemblance avec celles de Congo (14). On les nomme *Tamba*. Merolla observe que ces formalités profanes sont encore en usage parmi quelques Chrétiens d'Angola. Pendant son séjour au Couvent de Loanda , on avertit le Supérieur qu'il se faisoit un enterrement de cette nature à peu de distance de la Ville. Il s'y rendit promptement , accompagné de quelques personnes de confiance ; le hasard ayant fait rencontrer en chemin plusieurs gar-

Zèle des  
Missionnaires  
contre les  
pratiques de  
Idolâtrie.

(12) Dapper dans Ogilby , p. 554. & suiv.

(13) *Ibid.* p. 561.

(14) Voyez ci-dessus l'article de Congo.

des du Gouverneur, il se fortifia de cette  
escorte. En arrivant au lieu de l'exécution , les gardes ne pûrent empêcher l'assemblée , qui étoit assez nombreuse , de se dissiper avec de grands cris. Mais il leur fut aisé d'arrêter la femme du Mort , parce que les loix de son Prêtre infernal (15) l'obligeoient de ne pas changer de place. Elle fut conduite à Loanda , & condamnée à recevoir publiquement le fouet. Dans la Ville de Massangano , où les Portugais ont une garnison , un Missionnaire , Compagnon de l'Auteur , essuya une dangereuse volée de pierres , pour avoir entrepris de s'opposer à ces détestables cérémonies (16).

Lopez rend témoignage , que de son  
tems le Roi d'Angola & tous ses Sujets Religion  
du Royaume  
d'Angola. n'avoient point encore d'autre religion que l'idolatrie. Il ajoute que ce Prince ayant formé le dessein d'embrasser la Foi Chrétienne , à l'exemple du Roi de Congo , lui fit demander , par un Ambassadeur , des Prêtres & des Missionnaires ; mais que le Royaume de Congo n'en avoit point assez pour s'en défaire en faveur de ses voisins (17). Depuis le

(15) Voyage de Merolla , p. 674. & suiv.

(16) *Ibidem.*

(17) Pigafetta , p. 56.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

même tems, l'état de la Religion a reçu peu de changement dans le Royaume d'Angola, excepté dans les Villes de Loanda, de Massangano, & quelques autres lieux immédiatement soumis aux Portugais. Loanda est au Siège Episcopal, suffragant de celui de S. Thomas.

Divination  
par le vol des  
oiseaux.

Les Habitans, suivant l'observation du même Auteur, sont extrêmement livrés à la divination par le vol des oiseaux. S'ils en voyent partir un du côté gauche, s'ils croient remarquer quelque différence dans son cri, ils consultent leurs Prêtres, qui en tirent des conséquences & des règles pour leur conduite (18). Tous les champs du Pays étant sans haies & sans défenses, on plante aux environs quelques rangées de pieux, qui sont revêtus par les Prêtres d'un peu de paille ou d'herbes consacrées. C'est, dans l'opinion des Nègres, un préservatif si puissant contre le vol, qu'il causeroit la mort à ceux qui entreprendroient de nuire aux moissons (19).

Langue de  
Congo &  
d'Angola.

La Langue du Royaume d'Angola n'est pas plus différente de celle de Congo, que le Portugais ne l'est du Castillan, ou le Venitien du Calabrois;

(18) *Ibidem*, p. 54.

(19) Voyage de Merolla, p. 627.

c'est-à-dire , que la différence consiste principalement dans la prononciation. Cependant elle est assez grande pour en faire comme une autre Langue. Toutes ces Régions n'ont point de caractères pour l'écriture (20).

Nous rassemblerons ici , suivant notre méthode, les mots de la Langue de Congo & d'Angola qui se trouvent répandus dans les Relations des Voyageurs.

## A

*AKKALA*, un Homme.

*Affua*, un corps mort.

*Agariaria*, sorte de bois ou de fruit ,  
[ qui guérit le mal de côté.

*Alakardo*, petite espèce de Crocodile.

*Alkanisi*, Oiseau de la grosseur de deux  
[ Poules.

*Alikandi*, espèce d'Arbre.

*Almesega*, Arbre d'où distille une gomme semblable à l'encens.

## B

*Badas*, sorte de Licorne.

*Bikoma*, sorte de muscade.

*Birami*, Pièce de coton qui sert de  
[ monnaie.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Divers mots  
de la langue  
de Congo &  
d'Angola.

*Belongo* , Epreuve ou Serment des Nés  
[ gres.

*Boma* , grand Serpent.

*Bonghi* ou *Libonghi* , monnoie.

*Bordoni* , Plante semblable à la vigne.

## D

*Dongo* , toutes sortes d'alimens.

*Donno* , Fruit qui a l'odeur de canelle.

## E

*Evanga* , Prêtre.

*Eguanda* , Mere.

*Emba* , Huile de palmier.

*Embambi* , Serpent qui tue de sa queue.

*Embeta* , sorte de Vin de palmier.

*Embucki* , Instrument de musique.

*Emtoghifo* , Gingembre.

*Enguiamasi* , Sirene.

*Engulo* , Sanglier.

*Engussu* , Perroquet.

*Entaga* , Etoffe qui sert de monnoie.

## F

*Fuba* , farine de millet.

## G

*Ganga* , Prêtre.

*Gnam* , racine qui se mange.

*Guaiavas* , Fruit qui ressemble à la  
[ poire.



*Guria*, l'action de manger.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

## I

*Jaggas* ou *Jaggis*, nom d'une Nation.

*Imbale*, Igame.

*Impallanka*, Animal qui a les cornes  
[ entrelassées.

*Impanguazze*, Vaches sauvages.

*Inkubu*, Chèvres.

*Indonga-anpata*, Poivre de Guinée.

*Inzangu*, Instrument d'agriculture.

## K

*Kabakkas*, Mulâtre du Brésil.

*Kakkhio*, charge de fruit.

*Kakazumbu*, Sorcier ou Prêtre.

*Kandova*, Canot.

*Kapassa*, Vache sauvage.

*Kappaiva*, Arbre qui produit le Baume  
[ de Capivi.

*Keriabemba*, le Diable.

*Kaschu*, Fruit qui ressemble à la pom-  
[ me.

*Kazekaza*, grosses Fèves.

*Kejilla*, Loix imposées aux Enfans.

*Khikkeras*, espèce d'arbres.

*Khigongo*, bois purgatif.

*Khilombo*, Epreuve ou Serment.

*Khinsu*, Pot ou vaisseau.

*Kijekko*, bois rafraîchissant.

*Kako*, Fruit du palmier.

*Kokalokanji*, le Chef d'une Assemblée  
[ dans un Festin.

*Kolas*, Fruit ou espèce de Noix.

*Kopras*, Serpent venimeux.

*Koribas*, femelle du Perroquet.

L

*Limbala*, Patates.

*Libonghi*, Voyez *Bonghi*.

M

*Mahokke*, Plante qui ressemble à l'O-  
[ ranger.

*Makakkos*, Singes.

*Makkutas*, Nattes, qui passent pour  
[ monnaie.

*Makonlontu*, Chef d'une compagnie.

*Mafukka*, Gouverneur ou Receveur.

*Malanga*, Gourde ou Pompion.

*Malongo*, Plat de bois.

*Mamao*, Fruit semblable au Melon.

*Manbuta* ou *Manputo*, Portugais.

*Maneba*, sorte de Palmier.

*Mampret*, Canes de sucre.

*Mandyoka*, Manioc.

*Mangas*, espèce d'arbre qu'on a nom-  
[ mée ailleurs *Mangle* ou *Peletunier*.

*Mani*, Seigneur ou Gouverneur.

*Manimonku*, Baptême.

*Masa*, Eau.

*Massamambala*, grand Millet.

*Massamambuta* ;

*Massamambuta*, Bled-d'Inde.*Mattari*, Pierres.*Maye-Monola*, Tabac.*Melaffo*, Vin de Palmier.*Migna-migna*, Arbre dont l'écorce sert  
[ d'antidote.*Mizangas*, Corail.*Modello*, Habillement.*Molekkes*, Nom general des Nègres.*Mondalli*, Blancs.*Moringo*, Flacon.*Muana*, Fils ou Fille.*Mukkakamas*, Servantes Nègresses des  
[ Portugaises.*Muletto*, Mulâtre.

## N

*Nkassa*, espece d'arbre.*Nkakko*, grande bête féroce.*Neubamzampuni*, Muscades sauvages.*Nquamba*, petit Tambour.*Nisési*, Fruit, qui porte dans son centre  
[ la figure d'une croix,*Nsambi*, Instrument de musique.

## O

*Olukukko*, Serment des Prêtres.

## P

*Pompero*, Marchand d'Esclaves.*Pompo*, Place ou Marché.

Tome XVII.

E

Q

*Quilombo* , Marché.

S

*Sagoris* , petit Singe ou Sagouin.

*Somakka* , petit Vaisseau.

*Sova* , Seigneur d'un lieu.

*Surfu* , une poule.

T

*Tamba* , Funeraillles des Morts.

*Toto* , la Terre.

*Tuberone* , Poisson qui ressemble au  
[ Requin.

*Tubia* , le Feu.

Z

*Zabimbunho* , Dieu.

*Zimbo* ou *Zimbi* , Coquilles qui tien-  
[ nent lieu de monnoie.

La plûpart de ces mots sont tirés de  
la Relation de Merolla & de celle de  
Carli.

§. II.

*Gouvernement & Forces militaires du Royaume  
d'Angola.*

Ancien état  
du Royaume  
d'Angola.

**O**N ne connoît point de tems où le  
Royaume d'Angola ait joui de  
l'indépendance. Ses Rois n'étoient an-

ciennement que des Gouverneurs ou des Lieutenans du Roi de Congo , qui s'étoient acquis de l'autorité par l'étendue de leur administration. Ensuite, lorsqu'ils eurent embrassé le Christianisme , ils usurperent le pouvoir absolu dans un pays qu'ils gouvernoient au nom d'autrui ; & joignant diverses conquêtes au Royaume d'Angola , ils devinrent aussi riches & presque aussi puissans que leur Maître. Cependant ils ont toujours conservé une ombre de dépendance , sous le nom d'un tribut (21), qu'ils ne payent qu'à leur gré. Du tems de Lopez , les deux Monarques vivoient en bonne intelligence , sur-tout depuis que celui d'Angola s'étoit déterminé à faire une juste satisfaction pour le massacre des Portugais à Kabazo (22).

Mais Dapper s'attache plus exactement que Lopez à développer l'origine des Rois d'Angola , ou de Dongo. Il observe d'abord qu'ils ne rendent aucune soumission au Roi de Congo , quoiqu'anciennement le Pays fût divisé en plusieurs Seigneuries , dont les Sovas ou les Chefs étoient dans sa dépendance. Vers le milieu du seizième siècle.

Idées plus exactes sur l'origine des Rois d'Angola.

(21) Linschoten dit que le Roi d'Angola envoie des présens au Roi de Congo , mais sans être son Vassal. (22) Relation de Pigafetta , p. 44.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

cle , un de ces petits Princes , nommé *Angola*, déclara la guerre à tous les autres , avec l'assistance des Portugais , & les rendit successivement ses tributaires. Il fut le premier qui prit la Couronne avec le nom d'*Inku* , qui exprimoit la multitude de ses peuples. En effet , Lopez assure que son pouvoir naissant n'étoit point inférieur à celui du Roi de Congo. Angola-Inku étant mort en 1560 , Dambi-Angola son fils , ennemi mortel des Portugais , fut élu pour lui succéder. Il mourut après un règne de dix-huit ans ; & le plus jeune de ses fils , nommé *Quilonge-Angola* , ou *Angolaire* , qui signifie Puissant Seigneur , hérita de ses richesses & de sa Couronne.

Ce Prince renouvela l'ancienne alliance de son ayeul avec les Portugais. Mais dans la suite de son règne , sans avoir reçu le moindre sujet d'offense , il en fit massacrer trente ou quarante , que le Commerce avoit amenés dans sa Ville royale de Kabazo. Paul Diaz de Novais vengea sa Nation de cette insulte , en se saisissant de plusieurs Places dont les Portugais ont conservé la possession. Quilonge-Angola étant mort en 1640. sans héritiers mâles , laissa trois fils & un neveu. L'aînée de ses

Histoire de  
la Reine de  
Singa.

filles, nommée *Anna-Singa*, ou *Schinga* (23), quoiqu'élevée dans la Foi Chrétienne, voulut recevoir la couronne avec les cérémonies du paganisme. Cette infidélité mit les Portugais dans le Parti du neveu. Il s'établit sur le Trône par la force des armes, tandis qu'*Anna-Singa*, forcée de fuir avec un grand nombre de Nobles, ne cessa point de faire valoir ses prétentions & de considérer son cousin comme un usurpateur. Après avoir perdu trois batailles dans cette querelle, elle prit le parti de se retirer à cent cinquante milles dans les terres, au-delà d'*Embatta*, où ses infortunes ne l'empêchant point de porter la guerre vers les déserts des *Jaggas*, elle étendit fort loin ses conquêtes. De-là étant revenue avec de nouvelles forces pour se vanger des Portugais, elle eut le malheur d'être entièrement défaite par le Major *Pavo Daronva*, & de voir tomber ses deux sœurs entre les mains de ses ennemis. L'une de ces deux Princesses, nommée *Donna-Maja*, rentra volontairement dans le sein de l'Eglise, & continua de mener une vie honorable parmi les Portugais.

---

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Une de ses  
sœurs est prise  
par les Por-  
tugais.

(23) Xinga, dans l'Origination Portugaise de ce  
ginal, mais la pronon- nom est Schinga.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

En 1646, Anna-Singa reparut à la tête de ses troupes. Elle répandit ses fureurs dans le Pays d'Oanda, où elle enleva la plûpart des Habitans pour l'esclavage. Ceux de Quifama, au Sud de la Riviere de Quanza, se racheterent en payant un tribut.

Incertitude  
sur la mort de  
la Reine de  
Singa.

Suivant l'ordre de tous ces événemens, la Reine Singa, que d'autres nomment *Reine de Singa*, ne pouvoit être moins âgée que de soixante ans lorsque Dapper (24) écrivit le Recueil de ses Mémoires. On avoit répandu plusieurs fois le bruit de sa mort; mais, quelque jugement qu'on en dût porter, les Portugais, qui s'étoient rouvert quelques voies de Commerce dans ses États, ne pûrent éclaircir la vérité par le témoignage même de ses Sujets. Les décrets, les ordres & les affaires du Gouvernement continuoient de passer sous son nom. Cependant cette incertitude ayant fini par d'autres événemens, les Portugais éleverent sur le Trône de Dongo ou d'Angola un autre Prince du même sang, nommé *Angola-Sodesse*, qui avoit toujours entretenu leur amitié par des présens.

Caractere  
extraordinaire

Anna-Singa renfermoit dans son caractere plusieurs de ces qualités brillantes

(24) L'Ouvrage de Dapper fut publié en 1676.



qui forment le véritable héroïsme. Avec un jugement rare dans son sexe, elle étoit si passionnée pour la gloire des armes, que n'ayant point eu d'autre exercice pendant toute sa vie, elle n'avoit jamais paru qu'en habits d'homme; & si généreuse, qu'après avoir fait grace à ses ennemis, elle n'avoit jamais souffert qu'ils reçussent la moindre insulte. Elle avoit accoutumé tous ses Sujets à mener comme elle une vie errante, à la manière des Jaggas. Avant que de former une entreprise, elle consultoit le Diable, par le sacrifice de la plus belle fille qu'elle pût découvrir. Elle étoit vêtue, dans ces occasions, de plusieurs peaux de bêtes farouches, qui lui tomboient depuis les épaules jusqu'à terre. Elle portoit son épée suspendue au col, une hache à sa ceinture & l'arc entre ses mains, sautant à la mode du Pays avec autant de légèreté que le plus agile des assistans, & faisant retentir sans interruption son *Engema*, c'est-à-dire, un Instrument composé de deux cloches de fer, qui lui servoient de tambour. Après s'être fatiguée de cet exercice, si ses vûes la portoient à la guerre, elle prénoit une plume, qu'elle se passoit au travers du nez par une ouverture qu'elle y entretenoit constamment. Elle saisis-

ROYAUME  
D'ANGOLA.

re de cette  
Princesse.

Sacrifices  
qu'elle faisoit  
au Diable.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

soit la victime , & lui coupant la tête de sa propre main, elle avaloit un grand verre de son sang. Les principaux Chefs de ses troupes imitoient son exemple : cette affreuse cérémonie s'exécutoit avec un bruit épouvantable de cris & d'instrumens. Ce que la Reine avoit de plus précieux , après son Idole , étoit les os du Roi son pere. Elle les tenoit renfermés dans une caisse d'argent , qu'elle avoit achetée des Portugais (25).

Combien  
elle avoit d'a-  
mans. Usage  
qu'elle en fai-  
soit.

Au lieu de mari , elle entretenoit cinquante ou soixante jeunes hommes , auxquels il étoit permis d'avoir d'autres femmes , mais à condition de tuer eux-mêmes les enfans qui leur naîtreient d'elles. En 1648 , on apprit par le témoignage d'un Capitaine nommé *Fuller* , Commandant d'une Compagnie de soixante hommes , que les Directeurs de Hollande avoient envoyés au secours de la Reine dans les guerres contre les Portugais , qu'un de ses amans avoit eu cent treize femmes , dont il n'avoit laissé aucun enfant , parce que , suivant la loi barbare qui lui étoit imposée , il les avoit tous égorgés de sa propre main. Comme la Reine étoit toujours en habits d'homme , elle affectoit de prendre un nom du même sexe ; & par un

autre caprice , elle faisoit vêtir tous ses amans en femmes & leur en faisoit porter aussi les noms. Elle prenoit plaisir à répéter qu'elle étoit homme & que ses maris étoient ses femmes. On n'auroit osé s'expliquer autrement , sous peine de perdre la tête. C'étoit pour soutenir cette ridicule opinion , qu'elle leur permettoit toutes sortes de familiarité avec d'autres femmes (26).

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Dapper fait observer que les Rois d'Angola entretiennent , comme ceux de Congo , un grand nombre de paons, & que ce privilege est réservé à la famille royale. Leur vénération va si loin pour ces animaux , qu'un de leurs Sujets qui auroit la hardiesse d'en prendre une seule plume , n'éviteroit pas la mort ou l'esclavage.

Les Provinces d'Angola sont gouvernées , sous l'autorité du Roi , par les principaux Seigneurs de sa Cour ; & chaque Canton par un Chef inférieur , qui porte le nom de Sova. Chaque Sova préside à l'Assemblée d'un certain nombre de Makottes ou de Conseillers , qui ont part à toutes ses délibérations dans les affaires de quelque importance , mais qui n'approchent de lui qu'à genoux en battant des mains. Il mene

Gouvernement des Nègres.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

d'ailleurs une vie privée , dans quelque Village environné de haies épaisses, où l'on ménage quelques ouvertures fort étroites pour servir d'entrée (27).

On ne connoît dans le Royaume d'Angola qu'une sorte de punition pour les crimes ; c'est l'esclavage , au profit du Sova. Mais après ce châtiment même , un coupable se vange quelquefois de son adversaire par le poison. Les formes de la Justice se réduisent à la déposition de l'accusateur , qui est immédiatement suivie de la sentence du Sova (28).

Gouvernement des Portugais d'Angola.

Le Gouvernement de Loanda , & des autres parties du Royaume qui reconnoissent l'autorité des Portugais , est entre les mains d'un Gouverneur ; de deux *Bradores*, qui sont ses Conseillers ; d'un *Bridor* , qui est le Chef de la Justice criminelle , & de deux Juges nommés *Jensés* , avec un Secrétaire. Les Gouverneurs Nègres ou les Sovas des Cantons que les Portugais ont soumis par les armes , leur payent un tribut annuel d'Esclaves, & leur rendent d'autres services à titre de vassaux. Ce tribut est affermé par le Gouverneur Portugais à divers Particuliers de sa Nation ; qui , portant leurs exactions beau-

(27) *Ibid.* p. 563.

(28) *Ibid.* p. 561.

coup plus loin , s'attirent une haine mortelle des Nègres. Outre le tribut & les services militaires, chaque Sova est obligé (29) de fournir aux Portugais , dans leurs voyages , des porteurs pour leurs hamacks & leurs autres voitures.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Le Roi de Portugal tire du Royaume d'Angola un revenu considerable , soit du tribut annuel des Sovas , soit des droits qu'il impose sur la vente des marchandises & des Esclaves. Ces droits , joint à ceux du transport dans les Colonies de l'Amerique , s'afferment dans Lisbonne à quelque Négociant de la Nation, qui tient son Comptoir à Loanda , sous le titre de *Contractador* , & qui , servant de Conseil , juge en dernier ressort toutes les difficultés qui regardent le Commerce & les échanges. Sa Cour de Justice est composée d'un Secrétaire , de deux Notaires & de deux Huissiers.

Revenus du  
Roi de Portugal dans ce  
Royaume.

Les révolutions du Royaume d'Angola n'ont point empêché qu'il ne soit demeuré fort puissant. Lopez observe que depuis l'établissement du Christianisme dans le Royaume de Congo , le nombre des Habitans y est beaucoup diminué; au lieu que l'ancien usage de la polygamie , qui subsiste toujours dans le

Forces du  
Roi d'Angola.

(29) *Ibid.* pag. 568 & 569.

Royaume d'Angola , le rend plus peuplé qu'on ne peut se l'imaginer. Le même Auteur ajoute que suivant l'usage du Pays , qui oblige tous les Sujets de suivre le Monarque à la guerre (30) , il peut mettre en campagne un million d'hommes. Dapper confirme ce nombre ; mais il ajoute que dans une occasion pressante, le Roi peut lever promptement cent mille volontaires ; puissance redoutable, si la conduite & le courage répondoient au nombre. On reconnut assez que ces deux qualités leur manquent , en 1584 , lorsque cinq cens Portugais , assistés d'un petit nombre de Mosicongos , désirèrent une armée de douze cens mille Angoliens. L'année suivante , deux cens Portugais & dix mille Nègres en battirent six cens mille (31). Cependant Lopez vante leur habileté & leur discipline. Il cite plusieurs exemples de leurs batailles contre les Portugais , où , les attaquant pendant la nuit , & dans les tems humides , pour diminuer le péril des armes à feu , ils se divisoient même , dans la vûe de les harasser par quantité d'attaques & d'escarmouches (32).

(30) Dans la Relation de Pigafetta , p. 55.

(31) Dapper dans Ogilby , p. 563.

(32) Relation de Pigafetta , p. 53.

Malgré cet éloge, il est certain, par le témoignage de tous les Voyageurs, que la maniere de combattre est à peu près la même parmi les Nègres de Congo & d'Angola. Ils combattent à pied. Ils divisent leurs armées en plusieurs troupes. Ils se forment suivant le terrain qu'ils occupent, enseignes & bannieres déployées. Leurs mouvemens sont réglés par le Capitaine general, qui, se plaçant au centre de son armée, donne ses ordres par le son des Instrumens, comme on les donne en Europe par le son du tambour.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Maniere de  
combattre.

Les Nègres d'Angola ont trois sortes de musique martiale : la première est composée de grandes cresselles, attachées à des caisses de bois, qui ne sont qu'un tronc d'arbre creusé & couvert de cuir. Ils frappent dessus avec de petites baguettes d'ivoire. La seconde sorte a la forme d'un cône, ou d'une cloche renversée. Elle est composée de plaques de fer fort minces. On frappe dessus avec des baguettes de bois, & souvent on a soin de les fendre pour rendre le son plus dur & plus militaire. Les Instrumens de la troisième espece sont des dents d'éléphant creusées, dans lesquelles on souffle par une embouchure transversale, comme celle du fife. Le son

Instrumens  
de musique  
militaire.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Leur usage  
singulier.

n'est est guères moins belliqueux que celui de la trompette (33).

Ces Instrumens sont de grandeur inégale. Les plus grands sont ceux du Général, qui s'en sert pour communiquer ses ordres par divers sons; & les Officiers inférieurs, qui en ont de plus petits, répondent par les mêmes notes, pour lui faire entendre qu'ils comprennent ses intentions. On se sert des mêmes Instrumens dans l'action. Les Chefs, ou les plus braves Soldats, marchent à la tête, avec cette espece de tocsins; jouent, dansent, encouragent leurs compagnons, & leur font connoître, par la différence des sons, quelle est la grandeur du danger & quelle sorte d'armes ils ont à redouter.

Habillement  
des Géné-  
raux.

Dans leurs marches, les Commandans portent de grands bonnets quarrés, garnis de plumes d'autruche & de paon, pour rendre leur figure plus pompeuse & plus terrible. La partie supérieure de leur corps est nue, à l'exception de quelques chaînes de fer, dont ils se couvrent les épaules. Depuis la ceinture jusqu'en bas, ils ont une sorte de hautes-chausses de toile, qui sont couvertes d'étoffe, & qui leur tombent jusqu'aux talons; mais ils les retroussent vers la



ceinture & les y tiennent attachées. A leur ceinture , qui est ordinairement fort bien travaillé , ils suspendent des sonnettes , dont le bruit les anime au combat. Ils ont aux jambes des bottines à la Portugaise. Leurs armes sont l'arc & les flèches , l'épée , la dague & la targette. L'épée & la targette se portent ensemble. Ceux qui sont armés d'un arc y joignant la dague , mais ne portent point de targette. Le commun des Soldats est nud de la tête jusqu'aux reins , & n'a pour armes que l'arc & les flèches , avec une hache à la ceinture. La longueur des arcs est de trois pieds. Les cordes sont d'écorce d'arbre ; les flèches , de la même longueur que les arcs ; mais moins grosses que le doigt. Elles sont armées de fer par la pointe , & garnies de plumes à l'autre bout. Chaque Soldat en porte six ou sept dans la main de l'arc , sans le secours du carquois (34). Dapper leur donne de grandes épées , qu'ils achètent des Portugais ; des fusils , des pistolets , & des targettes d'écorce d'arbre couvertes de peau de bœuf (35). Mais on conçoit qu'il ne parle point de la multitude.

Dans les batailles , ceux qui sont armés d'arcs & de dagues marchent vers

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Armes du  
commun des  
Soldats.

Ordre des  
batailles.

(34) Pigafetta , p. 49. & suivantes.

(35) Dapper , dans Ogiiby , p. 537.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

l'Ennemi avant le corps de l'armée , & défient au combat par des reproches & des injures , en faisant des sauts continuels pour se garantir des flèches. Ils sont soutenus par la plus brave jeunesse. Lorsque cette petite guerre a duré assez long-tems , le Général les rappelle par le son des Instrumens qu'on a décrits , & d'autres guerriers leur succèdent. Ces escarmouches continuent sans interruption jusqu'à l'engagement général (36).

Autres usages militaires.

Ils ne reconnoissent d'ordre & de discipline , ni dans l'attaque , ni dans la retraite. Les deux armées s'avancent au bruit des tambours & des autres Instrumens. Chacun tire ses flèches , & ne pense ensuite qu'à sauter d'une place à l'autre , pour éviter celles de l'Ennemi. Les plus hardis voltigent à la tête des bataillons , & le bruit de leurs sonnettes encourage les autres. L'action se passe ainsi en différentes décharges, qui recommencent successivement , suivant l'ordre du Général , jusqu'à ce que le nombre des morts ou la frayeur de l'un des deux Partis décide de la victoire (37). Le Roi ne se trouve jamais dans une bataille. Si le General périt , toute son armée prend la fuite & rien n'est

(36) Pigafetta , p. 50. & suiv.

(37) Dapper , *ubi sup.* p. 537.

capable de rallier les fuyards.. Toutes leurs forces consistent en infanterie. Les Commandans sont portés sur les épaulles de leurs Esclaves. Ils n'ont pas d'autres voitures pour les alimens, quoique les armées soient si nombreuses qu'il ne reste pas dans les Villes un homme capable de porter les armes (38). Aussi manquent-ils souvent de provisions. Après avoir conquis une Province, ils sont ordinairement forcés de se retirer faute de vivres. Cependant Lopez assure qu'ils commençoient à sentir les avantages d'une meilleure méthode, & qu'ils se formoient par degrés sur l'exemple des Portugais (39).

ROYAUME  
D'ANGOLA.

## CHAPITRE VII.

*Religion de Congo, d'Angola & de Benguela.*

**Q**UOIQUE la Foi Chrétienne ait fait quelques progrès dans ces trois Contrées, la plus grande partie des Habitans observe encore l'ancienne Religion, qui consiste dans le culte des Mokissos. Ces Idoles sont ordinairement placées au centre de leurs Villes. La plupart sont de bois, sous la forme

Mélange de  
Christianisme  
& d'Idolâtrie.

(38) Pigafetta, p. 53.

(39) Pigafetta & Ogilby, *ubi sup.*

d'une chèvre, avec une tête d'écaille de tortue, les jambes & les pieds de quelque animal & de petits os d'éléphant. Elles portent le nom général de *Gongampemba*. L'opinion de leurs adorateurs est qu'elles servent d'organe aux Mokissos pour s'expliquer. Leurs Prêtres se nomment *Gangas*, comme à Congo.

Le principal culte des Mokissos d'Angola consiste dans une danse nommée *Quimbrara*, pendant laquelle les Habitans prétendent que le Mokisso entre dans le corps d'un de ses plus fidèles adorateurs, pour répondre aux questions qu'on lui propose sur le passé & le futur. Les Jésuites Portugais ont converti un grand nombre de ces Idolâtres. L'année 1584 fut célèbre par une infinité de baptêmes, & l'on comptoit, en 1590, plus de vingt mille familles soumises au Christianisme. Mais on ne lit point dans les dernières Relations des Missionnaires, que le nombre soit aujourd'hui si considérable.

Conversions  
célèbres en  
1584.

Tous les Sovas Chrétiens ont un Chapelain dans leur Banza ou leur Village, pour baptiser les enfans & célébrer les Saints Mystères. Mais entre ceux qui font profession du Christianisme, il s'en trouve un grand nombre qui demeurent

secrètement attachés à l'idolatrie (40).

ROYAUME  
D'ANGOLA.

L'usage de défendre certains mets, ou certaines liqueurs, ne regne pas moins dans les Royaumes de Congo & d'Angola que dans celui de Loango. On peut dire aussi que le fond de l'idolatrie y est le même, & que la différence ne consiste que dans un petit nombre de cérémonies. A Loango, suivant Battel, on donne le nom de *Kin* à tous les mets défendus. Dans les Pays d'Angola & de Congo, on les nomme *Kejilla*; mais le scrupule des Habitans a la même force pour leur faire observer ces abstinences, & leur respect pour les Mokissos va jusqu'à leur persuader que la moindre infidélité seroit punie de mort (41). Battel vit mourir plusieurs Nègres de ce religieux excès de frayeur; & souvent il prenoit plaisir à les jeter dans l'inquiétude, en les assurant qu'il leur avoit fait manger leur *Kin* ou leur *Kejilla*. Dans le Royaume d'Angola, comme à Loango, l'usage est de mettre dans les champs ensemencés un panier rempli de cornes de chèvres, de plumes de perroquet & d'autres bagatelles, qui passe pour le Mokisso protecteur des fruits de la moisson. Un voyageur fatigué de son

Ressemblance du Paganisme à Loango, Congo & Angola.

(40) Dapper, dans Ogilby, pag. 568. & suiv.

(41) Voyez ci-dessus l'article de Congo.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

fardeau, qui le laisse sur le grand chemin avec un nœud d'herbes entrelassées, pour faire connoître qu'il le met sous la protection de son Mokisso (42), peut s'assurer que personne n'aura la hardiesse d'y toucher.

Prêtres nom-  
més Dieux de  
la Terre.

Les Gangas ou les Prêtres, nommés *Singhillis* (43), c'est-à-dire, *Dieux de la Terre*, ont un Supérieur ou un Souverain Pontife, qui porte le titre de *Ganga-Kitorna*, & qui passe pour le premier Dieu de cette espèce. C'est à lui qu'on attribue toutes les productions terrestres, telles que les fruits & les grains. On lui en offre les prémices, comme un juste hommage; & lui-même se vante de n'être pas sujet à la mort. Pour confirmer les Nègres dans cette ridicule opinion, lorsqu'il se sent près de sa fin par la faiblesse de l'âge ou par la maladie, il appelle un de ses disciples pour lui communiquer le pouvoir qu'il a de produire les biens de la terre. Ensuite il lui ordonne publiquement de l'étrangler avec une corde ou de le tuer d'un coup de massue. Cette exécution se fait sur le champ, à la vue d'une nombreuse assemblée. Si l'office de Grand-Pontife n'étoit pas rempli continuelle-

Perpétuité  
de cet Office.

(42) Battel, dans Purchas, Vol. V. p. 770.

(43) Ou *Chingbilli*.

ment , les Habitans font perfuadés que la terre deviendrait stérile & que le genre humain toucheroit bien-tôt à sa ruine. Les Gangas inférieurs finissent ordinairement leur vie par une mort violente, & la plupart volontairement (44).

Comme tous les Gangas prétendent à la divination , nos Missionnaires leur ont donné le nom de Sorciers , & les persécutent sans cesse dans tous les lieux où ils ont quelque pouvoir. D'un autre côté , les Prêtres idolâtres portent une haine mortelle à ceux de l'Eglise Romaine , soit par le ressentiment des injures qu'ils en reçoivent , soit par zèle pour le rétablissement du Paganisme. Le plus ardent de leurs ennemis est Merolla , qui ne les appelle jamais que Singhillis ou Sorciers , comme si ces deux mots étoient synonymes , ou comme si les Gangas & les Singhillis formoient deux Ordres différens. C'est de lui qu'on va tirer quelque traits , où l'on découvre également la superstition brutale des Gangas & la simplicité de l'Auteur (45).

Il assure que la pratique des sortilèges est en horreur aux Habitans , & que la plupart de ceux qui les emploient sont

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Haine mutuelle des  
Missionnaires  
& des Sorciers.

Exemples  
tirés de Merolla.

(44) Merolla , p. 619. & suivantes.

(45) *Ibidem*.

de la plus basse lie du peuple (46). Ces imposteurs, dit-il, ont inventé diverses cérémonies pour amuser leurs dupes. En traversant le Royaume d'Angoy, dans un voyage qu'il faisoit à Congo, le hazard le fit descendre dans un lieu où quantité de Nègres invoquoient actuellement les Mokissos. C'étoit une hute fort pauvre, bâtie sur une petite éminence. D'un côté pendoient deux tabliers, d'une saleté & d'une puanteur insupportable. Le milieu de la hute étoit traversé par un petit mur de terre, de la hauteur de deux pieds, derrière lequel un Sorcier prononçoit ses oracles. Il avoit sur la tête une touffe de plumes entrelassées, & dans les mains deux couteaux nuds. Après avoir contemplé cet appareil, Merolla voulut entrer dans le Temple; mais il apperçut tout d'un coup devant lui un grand feu, sans nous apprendre comment il s'y étoit allumé. Il ajoute seulement qu'il en sortoit une si affreuse odeur, que tous ses sens en furent tout d'un coup saisis. Cependant il étoit résolu d'avancer, en s'armant du signe de la croix & se recommandant à la protection du Ciel; mais le

(46) Il dit, (p. 617.) que le nom de Singhilli ou de Dieu de la Terre convient proprement aux Sorciers; d'où l'on peut conclure qu'il y a des Sorciers qui ne sont pas Prêtres.



murmure des Nègres, qui s'approcherent de lui & qui commencèrent à se plaindre hautement de son audace, lui fit craindre les dernières violences, & le força de se retirer.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Les Singhillis ou les Sorciers, continue le même Auteur, s'attribuent le pouvoir d'attirer ou de suspendre la pluie; mais lorsque l'effet ne répond point à leurs promesses, ils en rejettent la faute sur d'autres causes. Les Missionnaires de Sogno avoient bâti dans leur Couvent un appartement au second étage, pour servir de garde-meuble à quelques ornemens de leur Eglise. La saison des pluies ayant manqué dans la même année, les Singhillis s'en prirent à ce nouveau bâtiment, qui étoit contraire aux usages du pays. Aussi-tôt le Peuple crédule se rendit en foule au Couvent pour l'abattre. Un Missionnaire demanda la cause de cet emportement. On lui répondit que si le nouvel édifice n'étoit point abbatu, il ne falloit plus espérer de pluie pour les terres de la Nation. Le Missionnaire ayant reproché leur aveuglement à cette multitude d'insensés, les assura que s'ils vouloient faire une procession à Notre-Dame de Pinda, ils obtiendroient du Ciel le secours dont ils avoient besoin.

Impostures  
des Singhil-  
lis.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Cette procession fut entreprise sur sa parole & produisit l'effet qu'il avoit garanti. Il ajoute que depuis le même tems les Nègres ont eu recours à la même pratique; & que sortant de leur Ville avec un tems fort sec & fort serain, ils y rentrent mouillés.

Tandis que l'Auteur traversoit le Royaume d'Angola, les Singhillis attribuerent le retardement des pluies, qui arrivent ordinairement au mois de Mars, à un Maffuka des plus puissans de la Côte, dont le fils passoit déjà pour l'héritier présomptif de la Couronne. La fureur du peuple mit le Maffuka dans la nécessité de se purger par l'épreuve du bolongo, qui lui réussit plus heureusement que ses amis ne s'y étoient attendus.

Epreuves  
du Royaume  
d'Angola.

L'Auteur observe, à cette occasion, que les Nègres d'Angola ont une autre épreuve, qu'ils appellent *Orionfo*. Leur méthode, pour l'administrer, est de mettre du poison dans un fruit nommé *Nichefi*, & de faire mâcher cette composition à l'accusé. Il n'en a pas plutôt goûté, que sa langue & sa gorge s'enflant avec une ardeur excessive, il meurt infailliblement, si le Sorcier ne se hâte de lui faire avaler son antidote. Ceux qui échappent à cette dangereuse opération conservent

conservent ordinairement des douleurs très-aigues pendant plusieurs jours. Merolla parle d'une troisième épreuve nommée *Olukkenko*, qui consiste à lier tous les membres de l'accusé, en les ferrant avec plus ou moins de force, pour lui arracher l'aveu de son (47) crime. Le Pere François de Pavie, Missionnaire Capucin, ayant entrepris d'ouvrir les yeux aux Nègres sur l'imposture de leurs Gangas dans toutes ces épreuves, proposa un jour à deux fameux Sorciers, tous deux Conseillers de la Reine de Singa, de faire leur serment sur la Bible. Ils ne s'y déterminèrent pas aisément; mais après quelque délibération, s'étant imaginés, dit l'Auteur, qu'il ne pouvoit leur en arriver aucun mal, ils firent tous deux un faux serment. Qu'en arriva-t-il? Le premier tomba mort sur le champ: l'autre perdit la connoissance & mourut six heures après (48).

Serment sur  
la Bible.

Quelquefois ces imposteurs sont réduits à confesser leur ignorance, & soumettent leurs lumières à celles des Capucins. Les Habitans d'un Port d'Angola, où l'Auteur avoit relâché, ap-

Les Sorciers  
cedent quel-  
quefois aux  
Capucins.

(47) Voyage de Merolla, p. 617. & suiv.

(48) On n'a pas suppri-

mé ces détails, parce qu'ils servent à faire connoître le génie de la Nation.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

prenant quelle étoit sa profession & qu'il condamnoit les pratiques des Singhillis, commencerent à murmurer de son arrivée. Mais les Sorciers, pour confirmer le zèle & la foi de leurs défenseurs, affecterent de mépriser le Missionnaire, & déclarerent que les Mokissos irrités de sa présence n'accorderoient point de pluie pendant toute la saison. Cependant, à peine se fût-il disposé à célébrer la Messe en faveur de quelques fidèles Chrétiens, que les nuées s'obscurcirent & verserent une pluie si abondante, que les Sorciers mêmes se virent forcés, dit-il, d'avouer que leurs lumieres n'étoient pas infail-  
libles.

Sorcier Nè-  
gre confon-  
du.

Un Compagnon de l'Auteur, nommé *Joseph*, étant à visiter la Mission de Sogno, arriva dans une campagne ouverte, lorsque l'épaisseur des nuées sembloit promettre une fort grosse pluie. Il y apperçut un Sorcier, seul & comme immobile, qui, après avoir prononcé quelque parole, lança une flèche dans l'air avec un air d'indignation. Le Missionnaire lui dit d'un ton railleur qu'il doutoit que son art infernal fût capable d'arrêter la pluie. En effet, elle commença presqu'aussi-tôt à tomber en abondance. Le Sorcier parut

surpris ; mais loin de reconnoître son erreur , il s'excusa sur quelque obstacle qu'il n'avoit pas prévu , de la part d'un Sorcier plus puissant & plus expérimenté dans le même art. Cette obstination irrita les Nègres Chrétiens qui accompagnoient le Missionnaire. Ils se saisirent du Singhilli & lui firent subir , dit l'Auteur , le châtement qu'il méritoit.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Enfin le Ciel permet quelquefois que les Sorciers Nègres soient confondus par des effets admirables de sa Providence. Dans un Pays voisin de la Rivière de Quanza , qu'il faut traverser pour se rendre à Singa , un certain Seigneur Nègre prétendant à la réputation de Singhilli , donna ordre à ses vassaux de s'adresser à lui lorsqu'ils croiroient la pluie nécessaire à leurs moissons. Cet orgueil causa tant d'indignation aux Missionnaires , qu'après avoir fait des efforts inutiles pour faire arrêter un imposteur que sa qualité mettoit à couvert de leurs poursuites , ils ne consulterent plus que l'ardeur de leur foi ; & par un mouvement que l'Auteur appelle une véritable inspiration du Ciel , ils déclarèrent aux Nègres que s'ils n'abandonnoient pas leurs misérables opinions , ils n'obtiendroient jamais de pluie. En effet , ajoute l'Auteur , depuis plus de

Autre confusion des  
Sorciers.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

dix-sept ans que ce fait est arrivé, on n'a pas vû tomber une goutte de pluie dans ce canton (49).

Médecins &  
Chirurgiens  
d'Angola.

Les Sorciers exercent aussi la médecine & la chirurgie dans le Royaume d'Angola. Leurs remèdes sont des Simples; mais ils persuadent au Peuple que leur vertu vient des Mokissos. Si la force de la maladie l'emporte sur les prestiges, ils prétendent qu'un certain oiseau de mauvais augure a volé sur la tête du Malade & troublé le cours de l'opération. Leurs enchantemens se font toujours pendant la nuit. La première loi qu'ils imposent à ceux qui les consultent, est de ne faire appeler aucun Missionnaire. Ils protestent que la présence d'un Prêtre Chrétien est capable d'affoiblir la vertu de leurs remèdes & de causer la mort aux malades. Ceux qui meurent entre leurs mains ont toujours manqué à quelque formalité nécessaire, ou périssent par d'autres causes, qui engagent les parens à faire beaucoup de recherches pour découvrir le meurtrier; car, ici comme à Loango, tout le monde est persuadé qu'on ne meurt jamais d'une mort naturelle (50).

(49) Voyage de Merolla, p. 618. & suiv.

(50) *Ibidem.*

Au reste il ne paroît pas surprenant que les Gangas, les Singhillis ou les Sorciers détestent les Missionnaires, lorsqu'on apprend des Missionnaires mêmes qu'ils n'épargnent rien pour extirper cette race impie. Merolla déclare qu'il s'en faisoit honneur. Il raconte qu'à son arrivée dans la Mission il trouva, près d'une Ville nommée *Fubi*, des Sorciers qui exerçoient leurs sortilèges. Il ne douta point que la Providence ne l'eût conduit elle-même dans ce lieu, parce qu'il eut pour guide un gros oiseau blanc dont il ne connoissoit pas l'espece, & que la curiosité de l'observer de plus près fut le seul motif qui le fit entrer dans un bois fort épais. Après y avoir fait quelques pas, il aperçut un amas de terre, de la forme d'un tombeau, avec un grand nombre de calebasses au sommet & aux deux extrémités. Les Nègres de sa suite lui ayant expliqué ce spectacle, il envoya ordre au Mani voisin de le venir joindre, & lui demanda raison de ce qui se passoit dans un lieu de sa dépendance. Ce timide Sova répondit en tremblant, qu'il l'ignoroit. » Vous vous en informerez donc, lui dit Merolla, & » vous ferez promptement arrêter tous » vos Sorciers. Le Mani s'y engagea.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Zèle des  
Missionnaires  
contre les  
Sorciers.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Conduite de  
Merolla dans  
plusieurs oc-  
casions.

Dès la nuit suivante, Merolla revint au même lieu, dans l'espérance d'y surprendre les Ministres infernaux ; mais à la première nouvelle du péril qui les menaçoit, ils n'avoient pas manqué de se mettre à couvert par la fuite. Alors Merolla renouvelant ses menaces au Chef du Canton, y joignit l'ordre de raser l'amas de terre dans l'espace de dix jours. Le terme se passa sans aucune marque d'obéissance. Une révolte si formelle contre l'autorité de l'Eglise, obligea les Missionnaires de citer le Sova devant le Comte de Sogno. L'assemblée se tint dans leur Couvent. Là, sous les yeux du Comte, le Sova fut condamné à se donner la discipline au milieu de l'Eglise, pendant la célébration des Saints Mystères, & menacé par Merolla d'un châtiment beaucoup plus rigoureux (51) si le bois & l'amas de terre n'étoient pas rasés pour un autre terme.

Tandis que l'Auteur étoit à Bengo, un de ses compagnons, nommé *François de Monte-Leone*, s'étant saisi d'un Sorcier, l'envoya au Gouverneur, qui, sur la conviction de son crime, ne fit pas difficulté de le condamner à mort. *Monte-Leone* se chargea lui-même de

(51) Voyage de Merolla, p. 617.



lui inspirer quelques idées de religion ; mais au lieu de se reconnoître coupable , ce Malheureux s'obstinoit à se justifier. » Pourquoi cesserois-je de me défendre , lui disoit-il , lorsque j'en n'ai rien à me reprocher ? Mon occupation a toujours été de faire du bien à mes pareils , & jamais je ne leur ai fait de mal. Lorsque les Habitans de mon Pays ont ensemencé leurs terres & qu'ils ont besoin de pluie , si j'en fais tomber des nuées , est-ce un crime ? Si j'ai conversé avec les lions , les tigres & d'autres bêtes féroces ; si je leur ai parlé & si elles m'ont répondu , quel mal y trouvez-vous ? Si , dans les occasions où l'on ne trouve point de canots sur la rivière , un pur mouvement de compassion m'a fait appeller des crocodiles pour aider quelqu'un au passage , quel crime ai-je donc commis ? Il continua pendant quelques jours de répondre avec la même fermeté : mais il fit enfin l'aveu que le Missionnaire désiroit ; & par considération pour l'Eglise , qui étoit sa Partie (52), la Sentence de mort fut changée pour l'esclavage. Le même Auteur nous apprend que pendant son séjour dans le Pays ,

Apologie  
qu'un Sorcier  
faisoit de sa  
profession.

(52) *Ibid.* p. 615.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

un Chef des Sorciers fut précipité dans la mer, un autre dans la rivière, une mere & son fils furent punis de mort, & quantité d'autres par le bannissement (53).

Cette rigueur  
n'est exercée  
que sous le  
Gouverne-  
ment des Por-  
tugais,

Cependant cette rigueur ne s'exerce que dans les lieux où les Portugais jouissent du pouvoir absolu. A Sogno, par exemple, les loix sont beaucoup moins sévères. Un Sorcier de naissance libre n'est condamné, pour la première offense, qu'à l'exécution de quelque pénitence ecclésiastique. Pour la seconde, il paye la valeur d'un Esclave. Mais la troisième fois il est vendu lui-même pour l'esclavage. Si le coupable est un Esclave, il est vendu dès la première fois aux Blancs; punition plus cruelle que la mort même, pour les Nègres du Pays. Le prix de ces ventes se paye en argent ou en étoffe. L'argent est distribué aux pauvres, & l'étoffe sert à les ensevelir. Les Missionnaires, dans la crainte qu'on ne les soupçonne de quelque motif d'intérêt, ne se mêlent ni des amendes, ni du prix des ventes. C'est un Officier du Comte qui est chargé de cette partie de l'administration Ecclésiastique.

On n'a pas voulu donner d'autre nom,

que celui de simplicité à quelques traits de ces Relations ecclésiastiques ; d'autant plus qu'en servant d'excuse à la conduite des Missionnaires, cette raison sert aussi de preuve à leur bonne foi dans tous les récits qui appartiennent au principal objet de ce Recueil. Suivant cette idée, on ne fera pas fâché que nous finissions cet article par un autre trait de Merolla, qui est capable seul de confirmer l'opinion qu'on a dû prendre de sa simplicité.

Il raconte qu'après la mort du dernier Roi de Congo, deux Seigneurs du Royaume aspirèrent à lui succéder, & s'efforcèrent tous deux de mettre dans leurs intérêts le Comte de Sogno, un des plus puissans Electeurs. L'un des deux, qui se nommoit *Simantamba*, fit présent au Comte de plusieurs Esclaves ; mais comme ils avoient été enlevés par des voies violentes, les Missionnaires de Sogno l'engagerent à les refuser. Quelque tems après, le même *Simantamba*, pour se lier plus étroitement avec ce Prince, lui fit demander sa sœur en mariage. Non-seulement elle lui fut accordée ; mais le Comte lui envoya la Couronne de Congo, qui se trouvoit alors entre ses mains, avec un trône de velours &

ROYAUME  
D'ANGOLA.

Observation  
sur la simplicité de l'Auteur.

Exemple qui  
la prouve encore mieux.

d'autres joyaux d'un grand prix , sous l'escorte d'une troupe de Nègres bien armés. Simantamba se mit en chemin , sur cet avis , & fit une marche de plusieurs journées pour recevoir son épouse. Mais apprenant qu'il étoit menacé de rencontrer son rival , il prit le parti de se retrancher dans un bois. Les Nègres de Sogno y arriverent peu de jours après , & se présentèrent avec un grand bruit de musique & de danses. Quelques sages amis de Simantamba , surpris de les voir en si grand nombre , lui conseillèrent de ne pas leur accorder légèrement l'entrée du bois ; mais un excès de confiance lui fit rejeter cet avis. Sa crédulité lui coûta cher. Les gens du Comte ne furent pas plutôt entrés dans sa retraite qu'ils le tuèrent à coups de pistolets , avec la plus grande partie de sa suite.

Cette trahison excita son frere à la vengeance. Ayant rassemblé des troupes nombreuses , il commença par se rendre maître du Comté de Kiovankianza , qui appartenoit au Comte de Sogno. Merolla , qui se trouvoit alors dans cette Cour , fut témoin des préparatifs du Comte & de son départ à la tête d'une grosse armée. Mais , après un si beau prélude , qui s'attendroit ici à la conclu-

sion qu'on va lire ? Le Comte marcha droit à la principale Ville de son ennemi. La crainte de son approche l'ayant rendue déserte, ses soldats ne pensèrent qu'au pillage, & commencerent par égorger tous les animaux qu'ils rencontrèrent, pour rassasier leur faim. Entre plusieurs cocqs, ils en trouverent un d'une grandeur extraordinaire, qui portoit à l'une de ses jambes un gros anneau de fer. Les plus sensés, dit l'Auteur, s'écrierent que ce cocq étoit enchanté par quelque sortilège & qu'il n'y avoit aucune sûreté à l'attaquer. Les autres se crurent supérieurs à cette crainte, tuerent le cocq, & l'ayant mis en pièces, à la maniere des Nègres, ils le firent bouillir dans un pot. Aussi-tôt qu'il fut cuit, ils le mirent entr'eux dans un plat & se disposerent à le manger. Mais tandis que, suivant leur usage (54), deux Nègres de l'assemblée bénissoient le festin, quelle fut leur surprise, leur admiration & leur frayeur, de voir toutes les parties du cocq se remuer sur le plat, se rapprocher & s'unir enfin dans leur premiere forme ! L'animal, ressuscité tout-d'un-coup, sortit du plat, fit quelques pas d'une marche aisée & sauta légèrement sur un

(54) Voyage de Merolla, pag. 619. &amp; suiv.

ROYAUME  
D'ANGOLA.

mur voisin , où tous les assistans lui vi-  
rent reprendre en un moment ses plu-  
mes. De-là il vola sur un arbre peu éloi-  
gné , & battant trois fois des aîles , avec  
un cri fort hideux , il disparut au mê-  
me instant (55).

Remarques  
de l'Auteur.

On peut s'imaginer , continue gra-  
vement l'Auteur , quelle fut la con-  
fervation de tous les témoins. Ils attri-  
buerent leur conservation à la fidélité  
qu'ils avoient eue pour l'usage de bénir  
la table , persuadés que s'ils y eussent  
manqué , le Diable les eût emportés  
tous , ou seroit entré dans leurs corps  
pour les tourmenter.

Comment il  
confirme son  
témoignage.

Merolla , qui raconte cette histoire  
d'après les témoins , ajoute qu'ayant fait  
le même récit au Pere Thomas *de Sisto-  
la* , ancien Superieur de la Mission de  
Congo & d'Angola , ce Pere lui dit à  
son tour , que deux personnes l'avoient  
assuré , dans le Royaume de Congo ,  
que Simantamba possédoit un cocq ex-  
traordinaire , dont le vol ou les cris lui  
servoient d'augure & de direction pour  
toutes ses entreprises. L'Auteur n'ose  
décider si c'étoit le même cocq ; mais  
il observe que malgré l'infailibilité  
de cet oracle , Simantamba , qui n'a-  
voit pas manqué sans doute de le consul-

ter pour sa dernière expédition, fut trompé grossièrement, puisqu'il y perdit la vie (56).

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

## §. I I.

*Introduction & progrès de la Religion Chrétienne dans le Royaume de Congo.*

C'EST à Lopez, dans la Relation de Pigafetta, qu'on a l'obligation de ce récit. Mais si l'on a pardonné quelque chose à la simplicité d'un Missionnaire Capucin, dans l'article précédent, on doit ici conserver une partie de la même indulgence pour les exagérations d'un Ecrivain Portugais. Quelle autorité l'on suit ici.

Dom Jean II. Roi de Portugal, excité par l'exemple du Prince Henri à la découverte des Indes Orientales par les voies de la navigation, fit partir un grand nombre de Vaisseaux dans cette glorieuse vûe. Après avoir découvert les Isles du Cap-Verd & celle de S. Thomas, les Capitaines qu'il avoit chargés de ses ordres suivirent les Côtes jusqu'à la Rivière de Zaïre. Ils y trouverent le Commerce avantageux, & les Habitans d'un caractère sociable (57).

(56) *Ibidem.*

(57) Ce sont les Vaisseaux de 1488. sous le commandement de Diego, ou

de Jacques Cam, que d'autres nomment Cano. Voyez ci-dessus, Vol. I.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

A leur retour le même Monarque envoya d'autres Vaisseaux sur cette Côte, avec ordre d'y laisser quelques Portugais pour apprendre la langue du Pays. Ils furent reçus favorablement du Mani de Sogno, qui étoit oncle du Roi, & qui faisoit alors sa résidence au Port de Praza dans l'intérieur de la Zaïre.

Conversion  
du Comte de  
Sogno.

Un Prêtre, qu'on leur avoit laissé, profita si heureusement de cette considération, qu'ayant proposé au Prince les vérités de l'Evangile, il lui fit abandonner l'idolâtrie. Ce Seigneur donna lui-même avis de sa conversion à la Cour. Le Roi son neveu souhaita de voir le Prêtre, & ne marqua pas moins de goût pour les principes du Christianisme. Il promit de l'embrasser, & son zèle le fit écrire au Roi de Portugal par les premiers Vaisseaux, pour lui demander instamment des Missionnaires. Le Prêtre informa aussi la Cour de Lisbonne du succès que le Ciel avoit accordé à ses prédications. On lui envoya plusieurs Religieux capables de seconder son zèle, avec des croix, des images & des ornemens ecclésiastiques, qui arriverent à Praza dans le cours de l'année 1491.

Construc-  
tion d'une

Dès le jour suivant on vit triompher le Christianisme dans le Pays de So-



quo, par la construction d'une Eglise de bois dont le Prince avoit coupé les matériaux de sa propre main. Les Missionnaires y éleverent trois Autels. Le Prince & son fils y reçurent le Baptême, le premier sous le nom d'*Emmanuel*, le second sous celui d'*Antoine*. Cette cérémonie fut accompagnée d'un Sermon, qui disposa le Peuple à suivre leur exemple.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.  
Eglise Chrétienne.

Les Prêtres Portugais partirent ensuite pour la Cour de Congo, escortés par un grand nombre de Seigneurs, au bruit des Instrumens de musique. Tout le chemin jusqu'à S. Salvador, qui est à cent cinquante milles de *Praza*, étoit non-seulement couvert de Nègres, mais fourni de toutes sortes de vivres & de provisions, comme si le Roi y eût été lui-même attendu avec toute sa Cour (58). Après trois jours de marche, les Missionnaires furent surpris de rencontrer quantité de Nobles, que le Roi leur envoyoit avec des rafraîchissemens, pour faire honneur à leur arrivée. Ils reçurent ensuite les mêmes politesses de Ville en Ville. Mais à trois milles de la Capitale ils virent paroître toute la Cour, qui s'avançoit au-devant d'eux avec beaucoup de pompe.

Le Portugal  
envoie des  
Missionnaires  
à Congo.

(58) Relation de Pigafetta, p. 118. & suiv.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Le Roi les attendoit lui-même à la porte de son Palais, sur un trône fort élevé, & les reçut avec toute la pompe des fêtes les plus solennelles.

Leur réception à cette Cour.

L'Ambassadeur Portugais ayant expliqué sa commission, le Monarque se leva pour exprimer sa joie. Ensuite, s'étant remis sur son trône, il laissa le tems au Peuple de faire éclater la sienne par des acclamations, des chants & des fanfares. Toute l'Assemblée se prosterna trois fois à terre & leva le pied, en témoignage d'approbation. Alors le Roi se fit montrer les présens qu'on lui envoyoit du Portugal, & tous les ornemens ecclésiastiques, dont on lui expliqua l'usage. Après l'audience, l'Ambassadeur fut logé dans un Palais préparé pour le recevoir, & le reste des Portugais dans les maisons des principaux Seigneurs. Le lendemain, dans une conférence particulière qu'ils eurent avec le Roi, on résolut de commencer par bâtir une Eglise, pour y célébrer plus solennellement la cérémonie de son Baptême. Il ordonna qu'on fît les provisions nécessaires de bois, de pierre, de chaux, de brique & d'autres matériaux, dont l'usage devoit être abandonné aux ouvriers Portugais. Mais cette entreprise fut interrompue par la

révolte des Anzikkis (59), Habitans des Isles de la Zaïre, entre l'embouchure de cette riviere & les Cataractes. Ces Peuples secouant le joug de Congo, au nombre d'environ trente mille, avoient tué barbarement leur Gouverneur (60).

Mani Sundi, fils aîné du Roi, dans le Gouvernement duquel ces Isles étoient situées, marcha aussi-tôt contre les rebelles. Mais le mal devint si pressant, que le Roi se crut obligé d'y remédier par sa présence. Cependant il résolut de recevoir le Baptême avant son départ. Le tems ne permettant point de bâtir une Eglise de pierre, il en fit élever une de bois, qui fut dédiée à St. Sauveur ou *San Salvador*. Ce fut dans ce premier monument de sa piété qu'il fut baptisé avec la Reine son épouse. Il prit le nom de *Dom Jean* (61) & la Reine celui d'*Eleonor*; c'est-à-dire, les noms du Roi & de la Reine de Portugal.

Son exemple ayant été suivi d'un grand nombre de Seigneurs, il ne perdit pas un moment, après la cérémo-

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA

Le Roi  
embrasse le  
Christianisme.

(59) Lopez reproche ici à l'Auteur d'une Histoire Latine des Indes, qui avoit été publiée récemment & qui étoit apparemment celle de Maffée, d'avoir donné mal-à-propos à ces Peu-

ples, le nom de Mandiquetti au lieu d'Anzikkis ou Andiquetti.

(60) Relation de Pigafetta, p. 123.

(61) Son premier nom étoit *Jovi*.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

nie , pour se mettre à la tête de ses troupes. Mais sa seule présence fit rentrer les rebelles dans la soumission. A son retour , le Prince , son fils aîné , reçut le Baptême sous le nom d'*Alfonse* , qui étoit celui de l'Infant de Portugal ; & dans la première chaleur de son zèle il brûla toutes les Idoles de sa Province.

\* Obstacles  
au progrès de  
la Religion.

Des commencemens si favorables sembloient annoncer la ruine entière de l'idolâtrie. Mais le second fils du Roi , nommé *Mani Pango* , & quantité de partisans qu'il s'étoit fait dans la Noblesse , ne marquerent pas le même penchant pour la nouvelle Religion. D'un autre côté , les femmes des Seigneurs convertis regardant comme une offense la séparation dont le Christianisme leur faisoit un devoir , fortifièrent le parti des mécontents par des cabales secrètes. Toutes leurs machines furent dressées contre le Prince Dom *Alfonse* , qui faisoit gloire de passer pour le destructeur des Idoles. Les factieux s'imaginèrent que la ruine de ce Prince entraîneroit celle de la Religion Chrétienne. Ils insinuerent dans l'esprit du Roi son pere , que tant de zèle n'étoit que le voile de son ambition , & qu'à l'appui des nouveaux dogmes il

Zèle du  
Prince Al-  
fonse , fils  
aîné du Roi.

cherchoit à s'ouvrir une voie pour monter sur le Trône. Le Roi, trop facile à se laisser surprendre, dépouilla le Prince de son Gouvernement. Mais des informations plus fidelles & les instances du Mani Sogno l'ayant engagé à pénétrer le fond de cette intrigue, il reconnut l'innocence de son fils & le rétablit dans ses Emplois. Cependant il lui recommanda de modérer les excès de son zèle, & de travailler au progrès de la Religion avec plus de ménagement : conseil inutile, dit l'Auteur, parce que l'ardeur d'une Foi vive ne connoît pas de crainte qui soit capable de la refroidir.

Les Adversaires d'Alfonse prirent occasion de l'absence du Comte de Sogno, pour renouveler leurs accusations; & le Roi, qui commençoit à douter de la vérité d'une Religion qu'il avoit embrassée avec tant de zèle, redevint assez foible pour ouvrir l'oreille à l'imposture. Il envoya ordre au Prince de venir à la Cour, pour rendre compte des revenus de son Gouvernement, dans la vûe, non-seulement de l'en dépouiller, mais de se saisir même de sa personne. Dom Alfonse, informé de l'artifice de ses ennemis, affecta si long-tems des délais, que le Roi,

Il est accusé & triomphé de ses ennemis.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

déjà fort avancé en âge ; rendit le dernier tribut à la nature. La Reine mère , fidelle au Christianisme , cacha la mort de son mari pendant plusieurs jours , qui lui donnerent le tems de faire avertir son fils. Sa diligence fut incroyable. Dans l'espace d'un jour & de deux nuits, il fit un voiage de deux cens milles , sur les épaules de ses Esclaves , & se présenta dans la Ville de San Salvador lorsque ses ennemis le croyoient fort éloigné (62).

Dom Al-  
fonse succede  
au Trône de  
Congo.

La mort du Roi & la succession de Dom Alfonse (63) furent publiées au même instant. Une déclaration si brusque ayant forcé les mécontents au silence , le nouveau Roi , accompagné des principaux Seigneurs & des Portugais , rendit tranquillement les devoirs funéraires à son pere , avec les solemnités de l'Eglise Romaine. Mais le Mani Pango (64), qui étoit alors employé à soumettre les *Mozumbis* & d'autres rebelles , n'eut pas plutôt appris la mort du Roi & l'élevation de son frere , qu'il abandonna les interêts publics , pour s'occuper des siens. Il conclut une trêve avec les Ennemis de l'Etat ; & grossif-

Son frere  
prend les ar-  
mes contre  
lui.

(62) *Ibid.* pag. 126.

(63) Merolla l'appelle  
Dom Alfonse , fils de Jo-  
ni , premier Roi Chrétien.

(64) Son nom propre  
étoit *Pansaquitima* , que  
Faria change en *Pansa-  
quitima*.

fant son armée jusqu'au nombre de deux  
cens mille hommes, il se hâta de mar-  
cher vers la Capitale.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Alfonse l'attendit sans s'allarmer. Ses  
forces ne montoient qu'à dix mille hom-  
mes, entre lesquels il ne comptoit pas  
plus de cent Chrétiens Nègres, & quel-  
ques Portugais que le hasard avoit ame-  
nés dans cette conjoncture. Les Peu-  
ples, effraîés de sa situation, le pres-  
ferent de chercher quelques voies d'ac-  
commodement, & d'abandonner le  
Christianisme, pour se garantir d'un  
fort qui paroissoit inévitable. Sa fer-  
meté n'ayant servi qu'à les irriter, ils  
l'abandonnerent honteusement. Mais  
à peine étoient-ils sortis de la Ville,  
qu'ils rencontrèrent le vieux Comte de  
Sogno, alors âgé d'environ cent ans.  
Ce brave & fidèle Chrétien leur fit hon-  
te de leur désertion; & jurant d'em-  
ployer les restes de sa vie à la défense de  
son Roi & de sa Religion, il les rame-  
na aux pieds d'Alfonse dans la même  
disposition. Un changement si merveil-  
leux fut regardé comme le présage de  
la victoire. Le Roi promit au Ciel de  
travailler constamment à la propagation  
de la Foi, & fit dresser une grande croix,  
en mémoire de cet événement. Lopez  
ajoute que pour augmenter sa confian-

Courage &  
fidélité du  
vieux Comte  
de Sogno.

Vision ma-  
raculeuse,

ce, le Ciel fit luire à ses yeux une lumière extraordinaire, qui le fit tomber à genoux avec des larmes de joie & de reconnoissance. Tous les spectateurs, frappés du même éclat, en demeurèrent quelque tems éblouis, & se ressentirent long-tems de cette divine impression. Enfin, revenant à eux-mêmes, ils aperçurent cinq épées brillantes, qui paroissoient comme gravées sur le Roi; & ce spectacle dura plus d'une heure. Il ne se trouva personne qui fût capable de l'expliquer. Mais le Roi, pénétré des faveurs du Ciel, prit les cinq épées pour ses armes, & s'en servit à l'avenir dans toutes ses Ordonnances.

Cette vision, dit l'Auteur, anima singulièrement le Parti royal; & la nouvelle qui s'en répandit bien-tôt dans le camp des Ennemis, n'y jetta pas moins de consternation. Cependant Mani Pango ne perdant rien de son audace, envoya déclarer au Roi & à tous ses Partisans, que s'ils tardoient à le reconnoître pour leur Souverain, & s'ils ne renonçoient à la nouvelle Religion, il étoit résolu de les abandonner au fil de l'épée. Mais loin de paroître effrayé de cette menace, le Roi lui fit répondre que sa confiance étant au secours du Ciel, il redoutoit peu toutes les forces

Fermeté du  
Roi Alphonse.



humaines ; qu'en qualité de frere , il l'exhortoit à briser les impuissantes Idoles , à se faire baptiser , & à reconnoître que la Religion Chrétienne & son Royaume lui étant venus de Dieu , l'un & l'autre étoient en sûreté sous une si puissante protection. Ensuite , s'étant fait apporter ses joyaux & ses plus précieux ornemens , il les distribua de sa propre main entre les Seigneurs qui avoient embrassé sa cause (65).

La nuit suivante , une grande partie de ses Soldats cédant à leur fraieur , passèrent dans le camp de Mani Pango , & lui firent entendre que le Roi & le reste de son Parti étoient dans une situation désespérée. Ils ajouterent que chacun pensoit à trouver quelque moyen de fuir , & qu'il n'y en avoit pas d'autre qu'un chemin assez étroit qui conduisoit vers la riviere , à mille ou douze cens pas de la Ville. L'extrémité de ce chemin , entre la riviere & la montagne , avoit à droite un petit marais , d'une portée de fusil de largeur , où la vase étoit profonde d'environ deux pieds. Sur la gauche étoient les montagnes ; & l'armée de Mani Pango serroit de si près la Ville , qu'on ne pouvoit en sortir sans traverser le petit

Extrémité  
où il se trouve  
réduit.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

marais. Ce passage sur bouché sur le champ, avec quantité de pieux fort pointus & empoisonnés, qui étoient seuls capables d'arrêter les Troupes royales, supposé qu'elles entreprissent de fuir pendant la nuit. Mani Pango remit au lendemain l'attaque de la Ville.

Son frere  
l'attaque dans  
la Capitale.

En effet, dès la pointe du jour il commença un assaut furieux du côté du Nord, dans l'endroit où la grande plaine se resserre dans un défilé fort étroit. Ici, dit l'Historien, cet audacieux Rebelle fut repoussé deux fois par un pouvoir invisible. Les Assiégés qui s'en aperçurent, se crurent en droit d'insulter à la fureur de leurs Ennemis. Ceux-ci répondirent : » Ce n'est pas vous qui » nous avez vaincus ; c'est une femme » vêtue de blanc, dont l'éclat admirable nous a presque aveuglé ; & un » Chevalier monté sur un *Palefroy*, » qui porte une croix rouge sur la poitrine ». Le Roi, qui apprit cette heureuse nouvelle, se hâta généreusement de faire avertir son frere, qu'il s'obstinoit en vain de combattre le Ciel ; que la femme blanche étoit la Ste Vierge, Mere du Sauveur, dont il avoit embrassé la Religion ; que l'autre étoit S. Jacques ; & qu'ils étoient descendus tous deux du Ciel pour le secourir. Ma-

ni Pango riant de cet avis, disposa toutes ses forces à former une double attaque pendant la nuit suivante. Il se proposoit de donner l'assaut tout à la fois, par le défilé & par le chemin qui conduisoit au marais. Ayant même observé que le chemin étoit demeuré sans garde, depuis le premier effort qu'il avoit fait au défilé, il se réserva la conduite de cette partie, dans l'espérance de pénétrer jusqu'à la Ville. Mais le moment de la vengeance étoit marqué par le Ciel. Ses Troupes furent mises en fuite au défilé; & les Assiégés s'étant apperçus du mouvement qu'il faisoit de l'autre côté pour forcer l'entrée de la montagne, fondirent sur lui, l'obligerent de tourner le dos, & le poursuivirent dans le chemin même par lequel il avoit compté de les surprendre. Là, n'ayant point d'autre retraite que le petit marais, il oublia, dans l'ardeur de sa fuite, les cruels préparatifs qu'il y avoit faits contre ses Ennemis; ou plutôt les ténèbres ne lui permirent pas de les éviter, & la pointe d'un pieu fit l'office des armes pour terminer sa vie (66).

Cet accident rendit la paix au Royaume de Congo. Dom Alfonse, tran-

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Il périt misérablement.

(66) *Ibid.* pag. 140.

quille sur le Trône, fit publier un pardon général, qui fut accepté de tous les Rebelles, à l'exception de Mani Bunda, Capitaine général, sur qui la honte eut plus de force que le devoir. Cependant la justice du Roi se laissa fléchir en sa faveur, à condition qu'il emploieroit le travail de ses mains à la construction de l'Eglise de Sainte (67) Croix.

La mort du Prince autrement racontée.

Merolla raconte autrement le sort du Prince & de son Général. Panfaquiti-ma, dit-il, ou Mani Pango, se retira dans les montagnes après la bataille. Il y fut arrêté & chargé de chaînes par quelques Nègres Chrétiens, qui l'amenerent dans cet état au Roi son frere. Ce pieux Monarque extrêmement affligé de le voir couvert de blessures, donna ordre qu'il fût pansé soigneusement, & s'efforça de l'y faire consentir. Mais la rage & le desespoir lui ayant fait rejeter tous les remèdes, il mourut bientôt, sans avoir voulu changer de Religion (68). Son Général, continue le même Auteur, prit des conseils plus salutaires, & ne balança point entre la mort & le Baptême. Sa soumission lui

(67) *Ibid.* p. 140.

(68) Faria dit qu'il fut conduit au supplice, & re-

proche cette action à Dom Alphonse,

fit obtenir la liberté ; mais on lui imposa pour pénitence de porter pendant quelque tems de l'eau à l'Eglise , pour le Baptême des nouveaux Fidelles (69).

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

L'Eglise de Congo fut commencée le jour de Ste Croix , dont elle prit le nom. A l'exemple du Roi , qui porta sur ses épaules le premier panier de pierre , & de la Reine , qui se chargea aussi d'un panier de fable , tous les Seigneurs & toutes les Dames de la Cour prêterent religieusement leurs mains au travail. Le Peuple ayant marqué le même zèle , on vit bien-tôt arriver l'édifice à sa perfection ; & le nombre de ceux qui se présentoient au Baptême se multiplia tellement de jour en jour , qu'il ne se trouvoit point assez de Prêtres pour cet office.

Progrès du  
Christianisme  
sous le regne  
d'Alfonse.

Le Roi prit la résolution d'envoyer un Ambassadeur en Portugal , & le fit accompagner de plusieurs personnes de distinction. Ce Ministre , qui , suivant Merolla , se nommoit *Roderigo* , & *Zakuten* , suivant Dapper (70) , avoit ordre , non-seulement de remercier le Roi de Portugal , & de lui demander des Missionnaires , mais de laisser à Lisbonne une partie des Nègres de sa sui-

(69) Merolla , p. 629. ce que Roderigo étoit son  
(70) Il y a de l'apparen- nom Chrétien.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Toutes les  
Idoles sont li-  
vrées au feu.

te, pour y être instruits de la Religion & de la langue du Pays. D'un autre côté Dom Alfonse fit publier, sous peine de mort, dans toute l'étendue de ses Etats, un ordre à tous ses Sujets de porter leurs Idoles & leurs charmes aux Gouverneurs des Provinces. On rassembla de toutes parts, avec un empressement merveilleux, les animaux, les reptiles, les oiseaux, les arbres, les plantes, les blocs, les pierres & les figures peintes ou gravées, qui avoient fait jusqu'alors l'objet du culte public. Tous ces détestables monumens de l'idolâtrie furent brûlés dans le lieu où Dom Alfonse avoit vaincu son frere, & chaque Nègre y porta sa charge de bois pour cette exécution. Dom Alfonse distribua, pour les remplacer, une infinité de crucifix & de saintes images, que les Portugais lui avoient apportés. Il donna ordre à tous les Seigneurs de son Royaume de bâtir des Eglises dans le lieu de leur résidence, & d'y élever des croix. Sa Capitale étant l'objet de ses propres soins, il y fit bâtir trois nouvelles Eglises, l'une nommée *S. Salvador*, à l'honneur de sa dernière victoire, & pour servir de sépulture à la maison Royale de Congo; la seconde, sous le titre de *Notre-Dame du Se-*

tours ; & la troisième sous le nom de S. Jacques (71).

On ne fut pas long-tems sans voir arriver des Vaisseaux du Portugal. Ils apportèrent un grand nombre de Missionnaires , qui se disperserent aussi-tôt dans les Provinces. Le Peuple fut instruit , & la Religion cultivée avec une ardeur égale de la part des Fidèles & des Ministres. On prit soin d'élever quelques Nègres aux Ordres ecclésiastiques , pour les rendre capables d'instruire les Habitans dans leur propre langue (72).

Dom Alfonse vécut peu ; mais aucun Historien n'a marqué le tems de sa mort. Il eut pour successeur Dom Pedre son fils , sous le regne duquel on vit faire de grands progrès à la navigation dans toutes ces mers. L'Isle de S. Thomas , qui avoit été déserte jusqu'alors , ou qui n'avoit pour habitans qu'un petit nombre de Matelots au long du rivage , se peupla de Portugais & de quelques autres Nations. Le Roi de Portugal y établit un Evêque pour l'administration ecclésiastique de cette Ville & du Royaume de Congo.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOÏA.

Le Portugal  
envoie de  
nouveaux  
Missionnaires.

Mort d'Alfonse & succession de Dom Pedre.

Evêque  
nommé à  
Congo.

Dans la ferveur du zèle pour la Ré- Sa réception.

(71) Pigafetta , p. 145. & suivantes.

(72) *Ibidem*.

Etablis-  
ment de la  
Cathédrale &  
d'un Chapi-  
tre.

ligion naissante & du respect pour ses Ministres, un Evêque ne pouvoit manquer d'être reçu avec des transports de joie par le Roi de Congo & par ses Peuples. La route, depuis la mer jusqu'à la Capitale, fut nettoyée soigneusement & couverte de nattes. Le Peuple y accourut en foule de toutes les parties du Royaume. A l'approche du Prélat, le Roi, accompagné de son Clergé & de toute sa Cour, alla au-devant de lui en procession solennelle. Il le conduisit à l'Eglise de Ste Croix, qui fut érigée en Cathédrale, avec un Chapitre de vingt-huit Chanoines, des Chapelains, un Maître de la Chapelle, des Chantres, des orgues, des cloches, & tout ce qui appartient à la célébration du Service Divin. Dans la suite, cet Evêque de S. Thomas & de Congo partagea fort également ses soins entre les deux objets de sa Mission. Etant mort enfin dans l'Isle de S. Thomas, le Roi lui donna pour successeur un Nègre sorti du Sang royal de Congo, qui avoit été élevé à Rome, où il avoit appris la langue latine. Mais en revenant à Lisbonne pour remercier le Roi de sa nomination, il mourut dans le voyage; & le Royaume de Congo demeura plusieurs années sans Evêque.



Dom Pedre étant mort aussi sans avoir laissé d'enfans , fut remplacé sur le Trône par Dom François , son frere, qui n'eut pas un plus long regne. Le cinquième Roi , nommé Dom Diego , fut le plus proche héritier de la même Maison (73). Il se distingua par son courage , sa prudence , sa libéralité , son esprit , & sur-tout par son zèle pour le Christianisme. En peu d'années, ses vertus militaires lui firent augmenter ses Etats par la conquête de tous les Pays voisins. Il avoit tant d'affection pour les Portugais , qu'il abandonna les parures de sa Nation pour embrasser leurs usages. Sa magnificence éclatoit, non-seulement dans ses habits , mais dans les meubles de son Palais. Une belle étoffe ne lui paroissoit jamais trop chère : Les choses rares , disoit-il , ne devoient se trouver qu'entre les mains des Rois. Sa douceur & sa politesse répondoient à cette généreuse inclination. Dans l'usage auquel il s'étoit assujetti de ne porter qu'une fois ou deux les mêmes habits , il faisoit présent de ceux qu'il quittoit aux gens de sa suite. Les tapisseries , les draps d'or , les étoffes

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Mort de  
Dom Pedre.  
Succession de  
de Dom  
François &  
de Dom Die-  
go.

Caractere de  
Dom Diego.

(73) Les Historiens , de ces successions , qu'on c'est-à-dire , les Voya- n'y trouve aucune date , geurs , passent si légè- ni d'autres éclaircissemens rement sur les circonstances que ceux qu'on recueille ici.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA. de soie , & les plus riches marchandises , commencerent sous son regne à se répandre dans le Royaume.

Démêlés du Clergé. Ce fut vers le même tems que l'Isle de S. Thomas reçut son troisième Evêque. La Cour de Portugal fit choix d'un Portugais , dont la religion & les mœurs étoient éprouvées. Mais il paroît que la sévérité de son caractère devint une source de division dans le Clergé. La plupart des Ecclésiastiques , accoutumés depuis long-tems à l'indépendance , avoient besoin d'un Supérieur plus traitable pour être ramenés doucement à la soumission. Leurs démêlés furent un scandale pour les Fideles. Mais le Roi se declara constamment en faveur de l'Evêque , & prit même le parti de faire arrêter quelques Prêtres , qu'il envoya prisonniers en Portugal & dans l'Isle de S. Thomas. D'autres se retirèrent volontairement avec tout ce qu'ils possédoient. En un mot , dit l'Auteur , la Religion souffrit beaucoup par la mauvaise conduite du Clergé.

Autres troubles qui nuisent à la Religion. Elle ne fut pas moins affoiblie par les troubles qui s'éleverent dans l'Etat. La mort de Dom Diego fit naître tout à la fois trois Concurrens à la Couronne. Le premier , quoique fils du Roi & destiné à la succession par le droit de sa nais-

lance , étoit si généralement détesté , qu'une mort violente lui ravit aussi-tôt ses espérances. Les deux autres étoient du Sang royal ; l'un favorisé de la plus grande partie du Peuple ; l'autre soutenu par les Portugais & par un grand nombre de Seigneurs. Les Chefs des deux factions ayant rejeté toutes sortes d'accommodement , ceux de la seconde se flaterent d'en imposer au Peuple par un attentat sans exemple. Ils massacrèrent leur Adversaire au pied de l'Autel. Mais le Parti opposé tua leur Chef avec la même barbarie. Ainsi , tous les héritiers de la même famille ayant péri successivement , le Peuple fonda sur les Portugais (74) , qu'il accusa des malheurs publics , & n'épargna que ceux qui purent tromper sa fureur. Cependant les Prêtres furent respectés ; & le massacre d'ailleurs ne s'étendit point hors de la Capitale. Dom Henri , oncle du feu Roi , fut choisi pour lui succéder. Bien-tôt , dans la nécessité de marcher contre les Anzikkis , il laissa pour Régent du Royaume un jeune homme nommé Dom Alvaro , fils de sa femme par un autre Mani. La mort

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Trois Prin-  
ces massa-  
crés.

Massacre de  
plusieurs Por-  
tugais.

(74) L'Historien ne s'ex-  
plique point sur le nombre  
ni sur la qualité de ceux qui  
périrent dans cette occa-  
sion.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

l'ayant enlevé à la fin de cette guerre ; & la race des anciens Rois de Congo finissant avec lui , Dom Alvaro , alors âgé d'environ vingt-six ans , fut élevé sur le Trône par le consentement tranquille & unanime de toute la Nation.

La paix est  
rétablie par le  
Roi Dom Al-  
varo.

La douceur & l'habileté du nouveau Monarque appaîserent enfin tous les troubles. Il rappella les Portugais dispersés , & les ayant reçus avec beaucoup de caresses , il les déchargea du blâme de tous les malheurs passés. Il écrivit au Roi de Portugal , pour renouveler l'ancienne alliance de la Religion & du commerce. Ensuite , s'adressant à l'Evêque de S. Thomas , qui n'avoit osé paroître à Congo depuis les premières divisions , (75) il employa heureusement l'autorité de ce Prélat à rétablir la tranquillité dans le Royaume & le bon ordre dans le Clergé. L'Evêque retourna aussi-tôt dans l'Isle de S. Thomas ; mais il y trouva la fin d'une vie sainte & laborieuse. C'étoit la troisième fois que ces Régions se voyoient sans Evêque. Elles s'en ressentirent bientôt par la décadence de la Religion. Les Habitans retomberent par degrés dans l'idolâtrie , sur-tout le Roi , qui avoit donné toute sa confiance à quelques jeunes

Ce Prince  
abandonne le  
Christianis-  
me.

gens de son âge. Dom Francisco *Bullamatare*, un de ces imprudens favoris, déclama ouvertement contre la loi qui défend d'avoir plus d'une femme, & causa les plus pernicioeux effets dans une Nation qui n'avoit regretté de ses anciens usages que les libertés de la polygamie. Enfin, Dom François mourut dans un âge peu avancé, & fut enterré solennellement dans l'Eglise de Ste Croix, quoiqu'il eut renoncé à la Religion Chrétienne. L'Historien raconte que pendant l'obscurité de la nuit on entendit un bruit horrible; & que le lendemain au matin on s'aperçut avec horreur que le toit avoit été découvert & le corps de ce Prince arraché de sa tombe.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

On ne nous apprend pas le nom de son successeur. Mais quelque tems après, les Jaggas, qui avoient ruiné par leurs pillages la plupart des pays voisins, entrèrent dans le Royaume de Congo par la Province de Batta. L'armée qu'on fit marcher contr'eux n'ayant pu soutenir leur attaque, ils s'avancèrent vers la Capitale. Le Roi sortit à la tête de quelques Troupes. Mais se trouvant trop foible pour courir les risques d'une bataille, il rentra d'abord dans sa Ville, d'où la nécessité le força de

Ravage des  
Jaggas dans  
le Royaume  
de Congo.

Le Roi se  
retire dans  
une Île.

passer , avec sa principale Noblesse & le Clergé Portugais , dans une Isle de la Riviere de Zaïre. Les Habitans de S. Salvador se virent aussi contraints de chercher une retraite dans les montagnes ; & l'Ennemi trouvant la Ville sans résistance , la réduisit en cendre. Après cette expédition , les Jaggas se divisèrent en plusieurs armées , qui se répandirent dans les Provinces du Royaume , pour y exercer une cruelle tyrannie.

Triste état  
du Royaume.

Rien n'est comparable à la misère où le Royaume de Congo demeura plongé pendant plusieurs années. La plus grande partie des Habitans , errans dans des lieux déserts , pour éviter la fureur des barbares Jaggas , y périrent de faim & de maladie. Ceux qui avoient suivi le Roi ne furent pas moins tourmentés par la famine & la peste. Le prix d'un morceau de viande étoit un Esclave. Les peres vendoient un de leurs enfans pour se procurer ainsi la subsistance d'un seul jour , & retomboient le lendemain dans la nécessité d'en vendre un autre. Ces malheureuses victimes étoient achetées par les Portugais (76) qui venoient de l'Isle de S. Thomas avec des Vaisseaux chargés de provisions. Le Nègre qui

(76) Commerce , dit l'Auteur , qui n'avoit guères moins de barbarie que les ravages des Jaggas.

étoit vendu se reconnoissoit volontiers pour Esclave, dans la seule vûe d'obtenir de quoi soulager sa faim, & confirmer le témoignage de celui qui le vendoit dans la même vûe. Lopez assure que dans ce nombre il se trouva des Nobles du premier ordre & des Princes mêmes du Sang royal (77).

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA

Le Roi, qui n'avoit gueres moins à souffrir du mauvais air de l'Isle & de la mauvaise qualité des alimens, y fut atteint d'une hidropisie qui lui enfla prodigieusement les jambes, & qui l'accompagna jusqu'au tombeau. Cet excès d'infortune lui inspira des sentimens de Religion. Il se détermina, par le conseil des Portugais, à faire partir un Ambassadeur, pour implorer la protection de Dom Sebastien, qui étoit mort depuis peu sur le Trône de Portugal. En effet, ce Prince, touché des malheurs d'une Nation qui avoit entretenu si long-tems une étroite alliance avec ses prédécesseurs, fit partir immédiatement François de Govea, avec un Corps de six cens Soldats & quantité de Volontaires. Il donna ordre à Govea de prendre, dans l'Isle de S. Thomas, des vivres, des munitions & des Vaisseaux même, si ses forces ne suffisoient pas

Il implora  
l'assistance du  
Roi de Portu-  
gal.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Victoires de  
François de  
Govea.

Rétablis-  
sement du Roi  
de Congo.

pour le succès de sa commission.

En arrivant dans la Riviere de Zaïre, Govea joignit à sa troupe quelques Portugais qui n'avoient point abandonné le Roi de Congo dans sa disgrâce. Ensuite, ayant rassemblé tout ce qui restoit de Nègres armés dans le Pays, il marcha fierement vers les Jaggas, sans avoir daigné prendre la moindre information sur leur nombre. Il les défit en plusieurs batailles, moins à la vérité par la valeur des Habitans qu'il avoit pris sous ses enseignes, que par l'effroi même des Ennemis, qui redoutoient beaucoup les armes à feu. Enfin, dans l'espace d'un an & demi le Roi de Congo fut rétabli sur son Trône, & les Jaggas presque détruits jusqu'au dernier. Govea passa quatre ans dans le Royaume. Ensuite, laissant pour la garde du Roi une partie du secours qu'il avoit employé à le rétablir, il partit pour le Portugal, avec des lettres de ce Prince, qui demandoit un supplément de Missionnaires. On a déjà fait remarquer que les Voyageurs ne nous apprennent point son nom; mais ils assurent qu'étant devenu fort bon Chrétien, il donna au Royaume de Congo, par un mariage légitime, une Reine, qu'ils nomment *Donna Catharina*. Elle le fit



pere de quatre filles. Il avoit eu d'une concubine une fille & deux fils, dont l'aîné, nommé Dom Alvaro, fut son héritier & son successeur.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Pendant que Govea s'étoit arrêté à à la Cour de Congo, Dom Sebastien Roi de Portugal, informé qu'il se trouvoit dans le Royaume plusieurs mines d'or & d'argent, y avoit envoyé deux personnes habiles, pour les découvrir & les mettre en œuvre. Mais le Roi de Congo, à la sollicitation de François *Barbuto*, Portugais, son Confesseur & son favori, donna aux deux Artistes, de fausses lumieres, qui rendirent leur entreprise inutile. *Barbuto* avoit persuadé à ce Prince qu'il ne pouvoit découvrir les mines sans mettre son Royaume en danger. Il ne prévoyoit pas des conséquences aussi fâcheuses & beaucoup plus certaines, dont l'effet ne tarda guères à lui défiller les yeux. Les Marchands Portugais n'eurent pas plutôt perdu l'espérance des mines d'or, que négligeant le Pays & n'ayant plus d'intérêt capable de les y arrêter, ils tournerent leur commerce dans d'autres régions. Alors, les occasions manquant pour le passage, la Mission se trouva si déserte & la foi si mal cultivée, que dans l'espace de peu d'années

Recherche  
des mines  
d'or dans le  
Royaume, &  
ce qui la rend  
inutile.

Effets nuis-  
sibles à la Re-  
ligion.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Esclaves  
Nègres ra-  
chetés par le  
Roi de Con-  
go.

le Christianisme y toucha presque à sa ruine. Cependant Dom Alvare II. qui avoit reçu de grands principes de Religion dès sa naissance, fut sensible au malheur de sa Patrie, & fit entendre ses plaintes en montant sur le Trône. Il envoya des Ambassadeurs en Portugal. Dom Sebastien, jeune encore, fit des promesses dont il négligea l'exécution. Mais Dom Alvare, incapable de se refroidir, fit partir une seconde ambassade, dont le Chef, nommé Dom Sebastien Alvares & son parent, avoit ordre, non-seulement de demander des Missionnaires, mais encore de racheter plusieurs Chrétiens Nègres, qui avoient été vendus aux Portugais dans les circonstances qu'on a rapportées. De ces Esclaves, plusieurs se déterminèrent volontairement à demeurer dans leur condition. D'autres, sur-tout ceux qui étoient distingués par la naissance, retournerent dans leur Patrie, & ne servirent pas peu à soutenir la Religion chancelante. Mais quoique le Roi Dom Sebastien eût promis à l'Ambassadeur de lui donner des Missionnaires, il le laissa partir sans remplir cet engagement.

Voyage  
d'un Evêque  
à Congo.

Trois ans se passerent encore, à la fin desquels il envoya dans l'Isle de S. Tho-

mas un Evêque Castillan, nommé *Dom Antonio de Gliova*, avec la commission de visiter l'Eglise de Congo. Ce Prélat eut malheureusement quelque démêlé avec le Gouverneur de l'Isle, & les effets en devinrent funestes à la Religion. Il fit voile à Congo; mais le Gouverneur & ses amis l'ayant représenté au Roi comme un Prêtre ambitieux & d'un caractère superbe & opiniâtre, toute la Cour se trouva si prévenue contre lui, que le Roi fut obligé de lui défendre l'entrée de sa Capitale, & de le tenir pendant quelques mois dans cet éloignement. Cependant le tems dissipa ces nuages. Il fut enfin reçu avec beaucoup d'honneur, & conduit même par le Prince héréditaire, qui fut envoyé au-devant de lui. Il employa huit mois aux fonctions de son ministère; & laissant le Roi & toute la Cour extrêmement satisfaits de sa conduite, il établit à son départ deux Religieux & quatre Prêtres pour le gouvernement de l'Eglise de Congo.

La mort infortunée de Dom Sebastien fit bien-tôt monter Dom Henri sur le Trône de Portugal. Cette nouvelle fit espérer à la Cour que le zèle de ce nouveau Monarque répondroit à la qualité de Cardinal dont il étoit revêtu.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA

Etat languissant de la Religion.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Dom Alvare se hâta de lui écrire, pour lui demander des Théologiens. Mais la mort de Henri prévint sa réponse. Philippe de Castille ayant succédé à la couronne de Portugal, communiqua ce changement au Roi de Congo par ses lettres, & lui promit tous les secours qu'il avoit esperés de son Prédécesseur. Dom Alvare fit partir aussi-tôt Sebastien *da Costa*, avec la qualité de son Ambassadeur. *Da Costa*, jetté par la tempête sur la Côte de Portugal, y fit un triste naufrage. Le fidèle Dom Alvaro n'apprit cette fatale nouvelle que pour dépêcher aussi-tôt Lopez, Auteur de cette Relation, qui, par diverses raisons, qu'on a déjà apportées, n'eut pas un sort plus heureux que ses prédécesseurs (78).

A qui l'on  
attribue la  
conversion de  
Congo.

Le recit de tous ces événemens est fort obscur & fort imparfait dans les autres Voyageurs. Merolla observe, après Maffée, que les premiers Religieux qui s'établirent à Congo étoient trois Dominicains, & que la chaleur du climat en fit perir deux, peu de tems après leur arrivée. Le troisième, faisant l'office de Chapellain dans l'armée de Congo, fut tué par les Jaggas,

Bizarre sort  
d'un Mission-  
naire.

(78) Voyez ci-dessus le par Pigafetta, au Tome  
Journal de Lopez, publié III.

qui ravageoient alors ce Royaume, sous la conduite d'un fameux Général nommé *Zimbi*. On lit dans les mêmes Auteurs que ce redoutable Conquerant insulta aux dépouilles de ce Missionnaire, en se revêtant de ses habits, & paroissant le Calice à la main à la tête de ses Troupes (79).

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA;

Ces premiers Apôtres eurent pour successeurs douze Religieux de S. François, que Dom Diego *Cam* ou *Cano* conduisit dans son troisième voyage. Quelques Ecrivains attribuent la conversion du Royaume à cette troupe de Missionnaires, quoiqu'il soit probable que les trois premiers avoient jetté les fondemens d'une si belle entreprise. D'autres aspirerent dans la suite à la même gloire, jusqu'à l'année 1645, qui est célèbre dans les annales religieuses de Congo, par l'arrivée d'un grand nombre de Capucins, avec des lettres du Pape Urbain VIII. Ils étoient partis dès l'année 1640; mais les troubles qui suivirent la révolution du Portugal ayant interrompu leur voyage, ils n'entrèrent que cinq ans après dans la Rivière de Zaïre, sous le regne de Dom Garcie II. successeur d'Alvare. Leur débarquement se fit dans le Comté de Sogno, où ils

Etat de cette Mission en 1645.

(79) Voyage de Merolla, p. 608,

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

furent reçus avec des transports de joie. Le Comte fit plusieurs milles au-devant d'eux. Il assista religieusement à la Messe, qu'ils célébrèrent dans l'Eglise de Pinda, Ville à l'embouchure de la Rivière. Son zèle lui avoit fait apporter ce qu'il avoit de plus précieux, pour en parer l'Autel & l'Eglise (80).

Dapper observe qu'en 1647, quatorze Missionnaires Capucins, envoyés par le Pape, à la priere d'Alvare II. débarquerent dans le Comté de Sogno, d'où ils se répandirent dans le Royaume de Congo, pour instruire le Peuple & travailler à la propagation de la Foi.

Etat de la  
Religion à  
Sogno,

Sogno, comme on l'a déjà remarqué plusieurs fois, est la première Province de Congo qui reçut les lumières du Christianisme. On apprend par les relations des Missionnaires que c'est aussi celle où les sémences de la Foi produisirent les plus abondantes moissons, soit parce qu'elle eut des Ministres en plus grand nombre, soit par les encouragemens qu'ils tirèrent de ses Comtes, qui se distinguèrent toujours par leur zèle & leur attachement pour la Religion. Cependant le témoignage de Merolla ne leur est pas si favorable, qu'il ne les accuse d'avoir quelquefois traité

les Missionnaires avec beaucoup de hauteur & de mépris. Les Portugais ayant entrepris la conquête de Sogno en 1680, cette expédition, quoiqu'infructueuse, irrita si vivement le Comte, qu'il résolut de se défaire des Capucins, par la seule raison qu'ils étoient venus de Portugal & qu'ils appartenoint à cette Couronne. Il employa l'occasion de quelques Marchands du Pays-bas qui retournoient dans leur Patrie, pour écrire au Nonce de Bruxelles & lui demander d'autres Missionnaires. Le Nonce lui envoya deux Cordeliers, accompagnés d'un Frere Lai, mais qui avoient ordre d'obéir aux Capucins comme à leurs Supérieurs, s'il s'en trouvoit encore dans la Mission. Ces trois Religieux furent reçus du Comte avec des caresses extraordinaires, & conduits au Couvent des Capucins. Il étoit question d'en chasser deux anciens possesseurs, dont l'autorité n'avoit fait qu'augmenter par les ordres du Nonce. Après avoir cherché inutilement des prétextes, le Comte eut recours au traitement le plus barbare qu'on puisse s'imaginer. Il ordonna qu'ils fussent traînés hors de ses Terres pendant l'espace de deux milles, & cet ordre fut exécuté avec la dernière rigueur; c'est-à-dire, que les Capucins,

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Mécontentement du Comte.

Traitement  
cruel qu'il fait  
aux Missionnaires.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

liés de leurs propres cordons, & le visage contre terre, furent tirés par les pieds au travers des sables du Pays. Ils souffrirent ce supplice avec constance; mais l'un des deux en mourut bien-tôt; & l'autre, qui se nommoit Thomas de Siftola, ne se rétablit qu'après de longues douleurs.

Leurs avan-  
tures après  
avoir été  
chassés.

Ils furent laissés sur les confins des terres du Comte, dans une petite Isle déserte de la Rivière de Zaïre. Le secours du Ciel y fut leur soutien pendant deux ou trois jours. Siftola, qui étoit le moins blessé, prit quelques oiseaux pour leur subsistance. Mais ils furent délivrés heureusement par quelques Pêcheurs Idolâtres, qui les conduisirent à *Bomangoy*, Ville Capitale du Royaume d'Angoy. Là, un Nègre infidèle les reçut avec beaucoup d'humanité, leur donna fort bien à souper, & les logea dans une maison où il laissa trois femmes du Pays pour les servir. Mais les deux Missionnaires prenant peu de confiance aux Habitans, renvoierent les femmes après leur souper; & Thomas, ayant chargé son compagnon sur ses épaules, se mit en marche avec ce fardeau pour s'éloigner de la Ville. Il ne fit pas beaucoup de chemin sans être forcé de s'arrêter. Il plaça son



Compagnon sous un grand arbre , où ils passerent le reste de la nuit. Mais à la pointe du jour , n'étant pas plus capables d'avancer , & craignant d'être découverts , ils s'efforcèrent de monter sur l'arbre , dont le feuillage étoit propre à les cacher. Leur hôte , surpris de ne pas les retrouver le matin , jugea qu'ils ne pouvoient être fort éloignés , & marcha aussi-tôt sur leurs traces.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA

Il arriva près de l'arbre , où il n'avoit pas douté qu'ils ne fussent à se reposer. Mais dans l'étonnement de ne les pas appercevoir , il s'imagina qu'ils pouvoient avoir été enlevés par quelques Esprits , & parlant à lui-même (81) :  
 » Si c'est le Diable , dit-il , qui a pris  
 » la peine de les emporter , il a voulu  
 » sans doute me priver de la récompense  
 » que je pouvois esperer de mes services.  
 Ce discours fit rire les Missionnaires. Ils prirent meilleure opinion que jamais de cet honnête Nègre , & mettant la tête hors de l'arbre , ils lui dirent avec confiance : » Nous sommes  
 » ici , mon cher ami. Ne doutez pas  
 » de notre reconnoissance. Nous n'étions  
 » sortis de votre maison que pour  
 » nous rafraîchir un peu aux rayons du  
 » Soleil-levant. Le Nègre , charmé de

(81) Voyage de Merolla , pag. 622. & suiv.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

les revoir, leur offrit deux hamacks, dans lesquels ils se firent conduire au Port de Kapinda, qui est à deux journées de Bomangoy.

La Mission  
de Sogno est  
abandonnée.

D'un autre côté, un des trois Cordeliers qui étoient demeurés en possession du Couvent de Sogno, quitta cette Mission pour passer dans celle d'Angola. Un autre, effrayé sans doute de la barbarie du Comte, lui représenta qu'il se croyoit obligé de chercher ses malheureux freres, pour leur rendre les services de la charité; & partant sous ce prétexte, il se garda bien de retourner à Sogno. Le Frere-Lay, feignant de vouloir chercher les autres, s'échapa aussi & ne reparut jamais dans les terres du Comte. Enfin le Couvent se trouva sans autre Habitant qu'un autre Frere-Lay, nommé *Leonard*, que le Comte enferma sous la clef, dans la crainte qu'il ne suivît l'exemple de tous les autres (82).

Revolte des  
Habitans  
contre le  
Comte.

Ce que l'Auteur ajoute doit paroître encore plus étrange. Le Peuple, dit-il, furieux de se voir abandonné de tous ses Missionnaires, se souleva contre le Comte, le chargea de fers, & l'ayant relegué dans une Isle de la Riviere de Zaïre, se choisit un nouveau Souverain. Ensuite ayant appris que ce mal-

(82) *Ibidem*,

heureux

heureux Prince ne vivoit pas tranquillement dans son exil, & qu'il sollicitoit même le secours des Nations voisines pour se rétablir, il se saisit encore une fois de sa personne, lui mit au col une pierre fort pésante, & le précipita dans la Zaïre avec cette imprécation : « Va, » monstre inhumain, va finir tes jours » dans la même Riviere que tu as fait » traverser à des Prêtres innocens. Ainsi mourut, dit Merolla, le Persécuteur des Capucins (83).

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Ils le noyent  
pour venger  
les Capucins.

Quelque-tems après, le Pere *Joseph Maria* fut envoyé de Leanda à Sogno, pour reconnoître l'état de la Mission & s'assurer de la disposition des Habitans. En arrivant au Cap-Padron, à l'embouchure de la Zaïre, il fit avertir le nouveau Comte de ses intentions. Mais le penchant du Peuple étoit si déclaré pour les Missionnaires, qu'il étoit inutile de consulter le Souverain. Une foule de Nègres s'empressa de courir au-devant du Pere Joseph. Les uns lui racontèrent comment ils avoient traité l'Ennemi des Capucins. D'autres lui répondirent des dispositions du nouveau Comte. Tous jurèrent de défendre la Religion & ses Ministres jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Ce serment fut confir-

Rétablissement  
de la  
Mission.

(83) *Ibidem.*

mé dans la suite au pied des Autels. On pressa beaucoup le Père Joseph de s'établir dans le Couvent. Mais il feignit d'abord que sa commission se bornoit de prendre avec lui le Frere Leonard & les ornemens ecclésiastiques pour retourner à Loanda. Enfin , paroissant se rendre aux instances du Peuple & aux désirs du Comte , non-seulement il consentit à demeurer , mais il engagea le Père Siftola , qui étoit guéri de ses blessures , à reprendre son emploi dans la Mission. Depuis cet heureux jour , les Capucins ont toujours été respectés du Comte & de ses Sujets (84).

Distribution  
des Eglises  
dans le Com-  
té de Sogno.

Cette contrée demanderoit un grand nombre de Missionnaires pour répondre à son étendue. Elle en avoit anciennement six. Mais dans ces derniers tems ils étoient réduits à deux. L'Auteur & son Compagnon baptisoient , dans un seul jour jusqu'à cinq cens personnes. Il leur venoit , de quatre ou cinq journées de distance , des meres avec leurs enfans dans les bras , pour demander le Baptême ou la Confession. La nécessité de pourvoir aux besoins d'un si grand nombre de Chrétiens abandonnés , a porté le Comte & les Missionnaires à faire bâtir une Eglise dans chaque Vil-

le. Du tems de l'Auteur, on en comptoit déjà dix-huit. Chacun de ces Etablifsemens est pourvû d'un Nègre, qui a reçu son éducation dans le Couvent des Capucins, & qui fait réciter le Rosaire, de deux jours l'un, à l'assemblée des Fidèles. Le Samedi, il fait une instruction publique; & les jours de Fête, au lieu de Messe, il fait chanter quelques prières de l'Eglise. Le premier Dimanche du mois est célébré par une Procession solennelle (85).

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Dapper donne au Comté de Sogno un grand nombre de Maîtres d'école, qui enseignent aux Nègres non-seulement les principes de la Religion, mais à lire, à écrire, & qui en font d'excellens écoliers. Mais il ajoute qu'au milieu même du Christianisme, qui est la Religion dominante du Pays, il se trouve encore un grand nombre d'idolâtres; & qu'entre ceux qui prennent la qualité de Chrétiens, plusieurs n'en exercent les devoirs qu'à la vûe des Blancs, & dans les occasions dont ils esperent quelque profit (86).

Maîtres d'école.

Suivant Merolla, chaque Ville de Sogno porte la marque du Christianisme, par une Croix que les Habitans ont

(85) *Ibidem.*

(86) Dapper, dans Ogilby, pag. 545.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Secours ac-  
cordés aux  
Chrétiens  
Nègres.

Respect d'un  
Comte pour  
la Religion.

plantée dans quelque lieu consacré à cet usage. Ceux qui n'ont pas rempli le précepte de la Communion paschale ou qui meurent sans confession, ne laissent pas d'être enterrés dans ce cimetière public; mais les Missionnaires ne prennent point de part à leur sépulture. Au contraire, ceux qui ont reçu les Sacrements de l'Eglise sont ensevelis avec les cérémonies ecclésiastiques. On les assiste dans le cours de leurs maladies. On leur fournit même des remèdes. Le Couvent des Capucins n'est jamais sans quelques Esclaves expérimentés dans la médecine & la chirurgie. Leurs secours s'accordent gratuitement, pour ôter aux Nègres la pensée de recourir à leurs Sorciers. On a bâti, près du Couvent, un Hôpital pour les vieillards, les estropiés & les aveugles. Toutes ces charités, dit l'Auteur, n'ont pas peu servi au progrès de la Religion (87).

Le Comte qui regnoit à Sogno du tems de Merolla, étoit un Prince extrêmement affectonné à la Religion. Pendant la Messe on lui présentait, à l'Evangile, un flambeau allumé, qu'il faisoit soutenir par un de ses Pages jus-

(87) Voyage de Merolla, pour la connoissance des mœurs.  
p. 675. Ce détail & le suivant ne sont pas inutiles

qu'après la communion du Prêtre. Les jours de Fête, on l'encensoit deux fois. A la fin de la Messe, il s'approchoit de l'Autel, pour recevoir l'imposition des mains & la bénédiction du Prêtre. Lorsque le Célébrant quittoit l'Autel, il se retiroit à l'écart pour finir ses prières. Ensuite il rejoignoit les Missionnaires, qui le conduisoient jusqu'à la porte de l'Eglise. Aussi-tôt qu'il étoit sorti, il se mettoit à genoux dans l'assemblée du Peuple; & tous les Assistans lui renouvelloient le serment de fidélité en frappant la joue, suivant l'usage du Pays. Il leur marquoit, d'un signe de main, la satisfaction qu'il ressentoit de leur zèle; & les saluant avec bonté, il se retiroit dans son Palais. Le Capitaine Général, les Gouverneurs & les Manis, avoient leurs places marquées dans l'Eglise, pour éviter toutes les occasions de querelles. On accordoit aux femmes de qualité des tapis, pour se mettre à genoux; mais l'honneur du coussin étoit réservé pour la Comtesse (88).

Lorsqu'un Missionnaire visite les Eglises du Pays, le Gouverneur ou le Mani de la Ville prend le tems de la nuit, où l'on suppose que tous les Habitans sont retirés, pour faire publier dans

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Visite des  
Missionnaires  
dans les Vil-  
les.

(88) Merolla, p. 632.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Ordonnan-  
ces qu'ils font  
observer ri-  
goureuse-  
ment.

toutes les rues qu'il est arrivé un Prêtre , & que tout le monde doit lui exposer ses besoins spirituels. Si le Mani paroît négliger ce devoir , les Missionnaires lui font ôter son emploi (89). Comme la ruine de l'idolâtrie n'a pas guéri les Nègres d'un certain penchant pour leurs anciennes pratiques , sur-tout à l'égard des mariages & des enchantemens , les Missionnaires ont fait publier quelques Ordonnances , dont ils maintiennent soigneusement l'exécution. I. Tous les Manis ou les Gouverneurs qui ne sont point engagés dans un mariage légitime , sont privés de leurs Offices. II. Toutes les femmes enceintes doivent porter quelques reliques consacrées par la Religion , & ne pas user d'autres préservatifs à la naissance de leur enfant (90). III. Tous les parens doivent présenter leurs enfans à l'Eglise , dans l'espace d'un certain tems après leur naissance , & s'engager pour eux à quelque pratique particulière de piété , telle que de réciter le Rosaire une ou deux fois le jour , de jeûner les Samedis , ou de s'abstenir de viande les Mercredis , &c. IV. Le vol , ou le dommage causé aux

(89) Le même , p. 630.

(90) La plupart de ces loix sont le contrepied des

usages payens qu'on a rapportés dans un article précédent.



biens d'autrui , doit être puni par le fouet. V. Au lieu des préservatifs magiques pour la garde des champs & des moissons , on doit employer des branches de palmier consacrées & planter des croix par intervalles (91). Cette police , ajoute l'Auteur , n'a rien de rigoureux dans l'exercice ; mais la rigueur des Missionnaires est extrême à la faire exécuter.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

La Foi Chrétienne , dans le Royaume de Loango , doit son origine au zèle d'un Capucin , qui se nommoit *Bernardino Ungaro*. Ce Missionnaire étant arrivé à Sogno , après avoir parcouru quantité de régions barbares , eut l'occasion de traiter dans son Couvent un Voyageur Portugais , qui chercha dans la suite à lui marquer sa réconnoissance , par l'éloge qu'il fit de son caractère à la Cour de Loango. Le Roi prit une si haute idée de son mérite , qu'il envoya ses deux fils à Sogno pour recevoir ses instructions. Ces deux jeunes Princes , auxquels le Missionnaire ne manqua pas d'inspirer les principes de la Foi , confirmèrent son éloge à leur retour , & firent naître au Roi leur pere une forte envie de l'attirer dans ses Etats. Il en écrivit au Gouverneur Por-

Origine du  
Christianisme  
à Loango.

(91) Voyage de Merolla , p. 627.

tugais d'Angola, qui obtint du Supérieur de la Mission l'ordre qu'on lui demandoit pour Ungaro. Dans un espace fort court, le Missionnaire instruisit le Roi & la Reine, il les baptisa & leur donna la bénédiction du mariage. Ensuite il baptisa le fils aîné du Roi, & trois cens personnes de la Cour, à l'exemple de la famille royale. Dans l'espace d'un an il donna le baptême à douze milles ames.

Loangore-  
tombe dans  
l'idolâtrie.

Mais sa mort ruina bien-tôt de si belles espérances. Le Frere Leonard, qu'il avoit appelé dans sa maladie & qui n'arriva que pour le voir expirer, fut envoyé par le Roi au Supérieur général de la Mission, pour lui demander un Prêtre du même Ordre. Dans son absence, un Prince du sang royal, soutenu par quelques Chrétiens apostats, enleva au Roi sa vie & sa couronne. Cet Usurpateur mourut presque aussitôt; & son Successeur entreprit, avec le secours d'un autre Capucin, de continuer l'ouvrage d'Ungaro. Mais faute d'un plus grand nombre d'Ouvriers, le Royaume retomba insensiblement dans l'idolâtrie. Merolla raconte plusieurs entreprises qui se renouvelèrent de temps en temps, avec aussi peu de succès; quoique les espérances, dit-il, fussent mieux

fondées que jamais , depuis que le Roi avoit interdit le Commerce de ses Etats aux Hérétiques , pour avoir vendu des armes à feu dans quelques-unes de ses Provinces (92).

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

A l'égard du Royaume d'Angoy, l'Auteur n'apprit point qu'on y eût jamais vu de Roi Chrétien. Ce Pays , dit-il , a toujours été habité par une Nation livrée aux fortiléges & fort ennemie des Nègres de Sogno & de Kakongo. Pendant qu'il attendoit à Loanda l'occasion de s'embarquer pour l'Europe , il fut informé par une Lettre des Missionnaires de Sogno , que le Comte avoit fait la conquête d'Angoy ; & qu'ayant désarmé tous les Habitans , il avoit promis au Ciel de ne souffrir dans ce Royaume aucun Officier public qui n'eût embrasé le Christianisme (93).

Angoy n'a  
jamais eu de  
Roi Chrétien.

Tous les Missionnaires relient beaucoup les peines auxquelles ils sont continuellement exposés dans les régions barbares. Mais il n'y en a point qui fasse éclater ses plaintes avec autant d'affection que Merolla. Rien n'approche , dit-il , des fatigues & des souffrances qui sont inévitables pour les Ministres de l'Evangile , soit qu'on venille consi-

Peines &  
souffrances  
des Mission-  
naires.

(92) L'Auteur entend Anglois,  
ici les Hollandois & les

(93) Merolla , p. 658.

derer la longueur des voyages, la privation des nécessités de la vie, l'insupportable excès de la chaleur, sur-tout pour des Religieux aussi épaisément vêtus que les Capucins, les changemens de climat, les rochers & les précipices qu'il faut traverser, les persécutions des Sorciers, & souvent celles des mauvais Chrétiens; enfin les saignées fréquentes, qui affoiblissent les meilleures constitutions, & dont on ne peut se dispenser néanmoins, quand on veut se garantir de diverses maladies dont on est sans cesse menacé (94). Malgré la justice & la vérité qu'on doit supposer dans ce récit, il ne paroît pas surprenant que les Missionnaires aient quelque chose à souffrir de la persécution des Sorciers, lorsque de leur propre aveu ils n'épargnent rien pour extirper cette race impie, & qu'ils emploient même le fer & le feu. L'ardeur de leur zèle les expose quelques fois aussi à divers effets du ressentiment des Idolâtres. Entre plusieurs exemples dont Merolla fait honneur à son Ordre, on ne s'arrête ici qu'au plus héroïque. Les Nègres du Royaume d'O-verri ou d'Auverry (95) célèbrent tous les ans un sacrifice solennel à l'honneur

A quoi leur  
zèle les expose.

Avanture  
de deux Ca-  
pucins.

(94) Le même, p. 681.

(95) On en a vu la description.

de leurs ancêtres , & n'immoloient pas anciennement moins de trois cens hommes ; mais dans l'occasion qui fait le sujet de ce récit , ils ne destinoient à la mort que cinq victimes , choisies entre les Nobles de la Nation. Le Pere François *da Romano* , Supérieur de la Mission , & le Pere Philippe *da Fignar* ayant résolu de troubler cette abominable fête , se firent conduire , par un Nègre de leurs amis, jusqu'au troisième enclos de la Ville. Ils apperçurent d'abord une multitude d'Habitans , qui commençoient leurs chants & leurs danses au son des instrumens de musique. Mais dans le dessein d'observer mieux toutes les circonstances de leurs cérémonies , ils choisirent un lieu qu'ils crurent propre à leur servir de retraite , & qui étoit malheureusement celui dans lequel on conservoit les couteaux dont les Prêtres ou les Sorciers devoient faire usage pour le sacrifice. Les deux Capucins furent bien-tôt découverts par ces cruels Bourreaux , & chassés avec de furieuses menaces. Mais loin de s'effraier , ils percerent hardiment la foule , & s'étant approchés du Roi , ils lui reprocherent sa détestable barbarie. Plusieurs Courtisans , qui entendirent ce langage , se jetterent aussi-tôt sur eux , les accable-

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

rent de coups , les traînerent hors du cercle ; & recommandant que les rangs fussent mieux fermés , pour achever leur funeste boucherie , il fut impossible aux Missionnaires d'en arrêter l'exécution.

Ils sont chassés de leur Mission.

Quelques jours après , on leur déclara que le Roi les chassoit de son Royaume. Mais ne s'étant point hâtés d'obéir à cet ordre , ils se virent environnés d'une troupe de Nègres , qui paroissoient en vouloir à leur vie. Cependant quelques Nobles se présentèrent heureusement pour les sauver des mains de ces furieux , sous prétexte que le Roi demandoit à les voir. Ils furent conduits au Palais , où pour toute audience ils ne reçurent que des coups & des injures , avec un ordre absolu de quitter le Pays. Mais lorsqu'ils se dispoisoient à partir , ils furent jettés dans une horrible prison , où ils passèrent trois mois dans les mêmes souffrances. Après cette ennuyeuse épreuve , ils furent vendus à titre d'Esclaves aux Marchands Hollandois , qui eurent assez d'humanité pour les débarquer dans l'Isle du Prince & leur rendre la liberté. Ils écrivirent de cette Isle à la Congrégation de *Propaganda Fide* , pour l'informer des disgrâces qu'ils avoient essuïées. Elle leur répondit que l'Eglise avoit assez de

Avis qu'ils en donnent à Rome & réponse qu'ils reçoivent.

Martirs; & que le Royaume d'Overy n'ayant que deux Missionnaires, elle leur conseilloit, dans l'exercice de leurs fonctions, de consulter moins leur zèle que leur prudence (96).

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

Mais les outrages des Nègres ne sont pas comparables aux dédommagemens que les Missionnaires en reçoivent à Loanda, par les caresses des Portugais (97). Au lieu d'y être obligés à *la quête*, suivant les termes de l'Auteur, ils voient apporter au Couvent une grande abondance de provisions, que ceux qui ne veulent point être refusés ont des mesures à prendre pour arriver les premiers. Ces bons Chrétiens ne bornant point leur générosité aux Missionnaires de Loanda, entretiennent plusieurs autres Missions dans diverses contrées : charité si nécessaire, dit l'Auteur, qu'elles ne se soutiendroient pas sans ce secours.

Comment  
ils sont traités  
par les Portu-  
gais.

Il fait remarquer que les Capucins d'Italie ont toujours obtenu dans ces Missions une sorte de préférence sur tous les autres Ordres, de la part même des Gouverneurs Portugais. Dom Jean de Sylva, qui commandoit alors à Loanda, étoit si dévoué aux Capucins Ita-

Préférence  
des Capucins  
Italiens.

(96) Voyage de Merolla,  
pag. 113.

(97) Le même, *ibid.*  
pag. 676.

ROYAUMES  
DE CONGO  
ET  
D'ANGOLA.

liens , qu'il n'avoit jamais refusé une de leurs demandes. Quelques Prêtres de son Pays lui reprochant un jour cette prédilection , il leur répondit : » Je » n'ouvre & ne lis jamais les placets » des Capucins pour examiner leurs de- » mandes , parce que je suis sûr qu'ils » ne me demanderont jamais rien qu'il » ne me convienne d'accorder. Si c'est » en faveur d'autrui qu'ils me sollici- » tent , je ne suis pas moins persuadé » qu'ils n'ont pas d'autres motifs que la » charité Chrétienne , & qu'ils ne con- » noissent point ceux de l'intérêt.

Effet bizar-  
re du zèle &  
de la charité  
d'un Capu-  
cin.

Sylva , continue le même Auteur , fut confirmé dans cette favorable pré-  
vention par un événement fort étrange. Deux criminels ayant été condamnés au gibet , un Capucin , nommé François de Lycodia , par le mouvement d'un zèle héroïque , déclara au Gouverneur que s'il vouloit faire grace à l'un des deux coupables , il souffriroit volontiers la mort à sa place. Le Gouverneur y consentit. Il ajouta même que s'il se trouvoit quelque ame généreuse qui voulût rendre le même service au second , il ne feroit pas difficulté de lui accorder la même faveur. Mais un exemple de cette nature n'étoit pas fait pour être imité. Le Pere Lycodia fut conduit au



lieu du supplice. Cependant, avant que l'Exécuteur l'eût touché, Dom Sylva lui fit ôter la corde qu'il s'étoit mise lui-même au cou, & lui rendit la liberté avec de grands éloges. Le Criminel n'en fut pas moins déchargé ; & l'Auteur ajoute que si le Pere *Leonard da Nardo*, compagnon de *Lycodia*, eût été poussé du même zèle, il auroit également sauvé la vie au second coupable (98). Ce Pere *Lycodia*, qui finit ses jours ensuite dans la Mission, avoit des talens extraordinaires pour l'éducation des enfans. Il en avoit rassemblé une troupe nombreuse, qui étoient vêtus de l'habit de son Ordre ; & sa méthode étoit de leur faire répéter le soir ce qu'il leur avoit enseigné pendant le jour. Merolla rend témoignage que de son tems il avoit soixante Ecoliers en habit de Capucin (99).

(98) Voyage de Merolla, tous ces détails ne paroîtront pas moins nécessaires.

(99) *Ibid.* Si l'on ne peut en faire connoître le bien & le mal.  
pouvoir se dispenser de donner un article des Missions,



## CHAPITRE VIII.

*Histoire Naturelle de Congo , d'Angola  
& de Benguela.*

## § I.

*Air , Fossiles , Racines & Grains.*HISTOIRE  
NATURELLE.Hyver , Été  
& pluies.

L'AIR de Congo , suivant Lopez , est plus temperé qu'on ne peut se l'imaginer. L'hiver y ressemble à l'automne de Rome. On n'y est jamais obligé d'augmenter l'épaisseur des habits , ni de s'approcher du feu. Il n'y a point de différence , pour le froid , entre le sommet des montagnes & les plaines. On voit même des hivers où la chaleur est plus vive qu'en été. L'Auteur assure qu'elle est quelquefois excessive à deux heures après midi. Il en attribue la cause aux pluies continuelles.

La différence des jours & des nuits n'est que d'un quart d'heure pendant toute l'année.

L'hiver commence ici au mois de Mars , lorsque le soleil entre dans les signes du Nord ; & l'été au mois de Septembre , lorsque le soleil passe dans les signes du Sud. Il ne tombe jamais de pluie pendant l'été ; mais elle dure sans

interruption pendant les mois d'Avril , Mai , Juin , Juillet & Août , qui composent l'hiver. Les beaux jours du moins y sont fort rares. On est surpris de la force des pluies & de la grosseur des gouttes. Lorsque les terres sont bien abreuvées , toutes les rivières s'enflent & répandent leurs eaux dans les Pays voisins. Les premières pluies commencent ordinairement le 15 , & quelquefois plus tard. De-là vient que les nouvelles eaux du Nil , qui sont attendues avec tant d'impatience en Egypte , arrivent plutôt ou plus tard.

Dans toutes ces Contrées les vents d'hiver soufflent du Nord à l'Ouest , & du Nord au Nord-Est. Ils ont été nommés par les Portugais , *Vents généraux* ; ce sont les mêmes que les Romains nommoient *Etesiens* , & qui soufflent en été dans l'Italie. Ils poussent avec beaucoup de force les nuées vers les grandes montagnes , où se rassemblant & se trouvant pressées , elles se condensent beaucoup. A l'approche de la pluie , elles paroissent comme perchées au sommet de ces montagnes ; & de-là viennent , suivant l'Auteur , les inondations du Nil , du Sénégal & des autres rivières , qui se déchargent dans les mers orientales & occidentales.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Vents ré-  
guliers d'Été.

Pendant l'été du Pays, qui est l'hiver de Rome, les vents soufflent du Sud au Sud-Est. En netoyant les parties méridionales du ciel, ils poussent la pluie vers les régions du Nord. Leur effet le plus salutaire est de répandre de la fraîcheur dans toutes ces Contrées; sans quoi il seroit impossible d'y résister à des chaleurs si excessives, que pendant la nuit même on est contraint de suspendre au dessus de soi deux couvertures, pour se garantir de l'embrasement de l'air.

Nége.

Les Voyageurs remarquent aussi qu'il ne tombe jamais de nége à Congo & dans les Pays voisins, & qu'on n'en aperçoit point au sommet des plus hautes montagnes; excepté vers le Cap de Bonne-Espérance, & sur quelques autres monts que les Portugais ont nommés *Sierra nevada* ou *Monts de nége*. Mais on ne vante point cette propriété du Pays comme un avantage; car un peu de nége ou de glace paroîtroit à Congo plus précieux que l'or. Qu'on se croiroit heureux, s'écrie Lopez, (1) d'y pouvoir quelquefois rafraîchir les liqueurs!

Mines &  
métaux.

On trouve dans le Royaume de Congo des mines de divers métaux, sans en

(1) Relation de Pigafetta, p. 12. & suiv.

excepter l'or & l'argent. Dapper paroît persuadé , sur différens témoignages , qu'il y a quelques mines d'or aux environs de la Capitale (2). Mais cette opinion a peu de vraisemblance. Les Portugais ont demeuré si long-tems dans le Pays , & leur goût pour ce métal est si connu (3) , qu'elles n'auroient point échappé à leurs recherches. Mais Carli prétend qu'il se trouve des mines d'or près d'une mine de fer (4) dans la Province de Bamba , & que les Habitans ont cessé d'y travailler à l'arrivée des Portugais , pour se garantir de la guerre & de la perte de leur liberté (5). Lopez explique , par la même raison , le refus qu'ils ont toujours fait de les découvrir aux Etrangers. Il assure aussi qu'Angola est non-seulement fort riche en mines d'argent & d'excellent cuivre , mais qu'il n'y a point de Pays dans l'univers qui produise une si grande abondance de toutes sortes de métaux (6).

Excellent  
cuivre.

Il est certain, suivant Dapper, que le cuivre est fort commun dans le Royaume de Congo , sur-tout dans la Province de Pemba , près de la Ville du

(2) Dapper, dans Ogilby, p. 532. dessus.

(3) Dapper, dans Ogilby, p. 532. (5) Voyage de Carli, pag. 572.

(6) Relation de Pigafetta, p. 55.

(4) On en a parlé ci-

HISTOIRE  
NATURELLE.

même nom. La teinture de jaune est si forte dans les terres , que les Artistes l'ont prise pour de l'or. Sogno n'en est pas moins rempli ; & son cuivre étant encore meilleur que celui de Pemba , on en fabrique à Loanda les bracelets & les anneaux que les Portugais transportent à Kallabar , à Kiodelkey & dans d'autres lieux. Linschoten assure que Bamba produit des mines d'argent & de quelques autres métaux. Il place à Sunda , du côté de l'Est , des mines de cristal & de fer. Les dernières , dit-il , sont les plus estimées des Nègres ( 7 ) , parce qu'ils font de ce métal , des couteaux , des épées & d'autres armes.

Belles pierres de plusieurs espèces.

Les montagnes de Congo portent en plusieurs endroits différentes sortes de très-belles pierres , dont on pourroit faire des colonnes , des chapiteaux & des bases d'une telle grandeur , que , si l'on en croit Lopez , on y couperoit facilement une Eglise entière d'une seule pièce , & de la même pierre que l'obélisque Romain de la *Porta del Popolo*. On y trouve des monts entiers de porphyre , de jaspe & de marbre de différentes couleurs , qui portent à Rome le nom de marbres de Numidie , d'Afrique & d'Ethiopie. On en voit quel-

( 7 ) Dapper , *ubi sup.*

ques piliers dans la Chapelle du Pape Grégoire. Les mêmes montagnes ont une pierre marquée, dans laquelle il se trouve de fort belles hyacinthes; c'est-à-dire, que les raies ou les veines qui sont distribuées par tout le corps peuvent en être tirées comme les pepins d'une grenade, & tombent alors en petites pièces du plus parfait hyacinthe. Mais on feroit, de la masse entière, des colonnes d'une beauté merveilleuse.

Enfin, les montagnes de Congo renferment d'autres espèces de pierres rares, qui paroissent impreignées de cuivre & d'autres métaux. Elles prennent le plus beau poli du monde, & sont d'un usage admirable pour la sculpture & la gravure ( 8 ).

Ce grand Royaume produit chaque année deux moissons régulières. On commence à semer au mois de Janvier, pour recueillir au mois d'Avril. L'hiver arrive ensuite, mais il ressemble au printemps ou à l'automne d'Italie. La chaleur recommence au mois de Septembre, & rend les terres propres à recevoir de nouvelles semences, qui offrent une moisson abondante au mois de Décembre ( 9 ). Merolla dit qu'on

HISTOIRE  
NATURELLE.

Agriculture  
& moissons  
du Pays.

(8) Pigafetta, *ubi sup.*  
pag 116.

(9) Carli, *ubi sup.*  
pag. 168.

seme au mois de Mars dans le Comté de Sogno , & qu'avec la faveur des pluies on moissonne au mois de Juin.

Le même Auteur observe que dans la culture des terres les Habitans n'emploient ni la charrue ni la bêche. Aussitôt que les nuées annoncent la moindre pluie , les femmes disposent le terrain , en arrachant d'abord les herbes & les racines , qu'elles ramassent en tas , pour les brûler dans le même lieu. Ensuite , à la première pluie , elles remuent la terre avec une espèce de truelle fort légère , nommée *Lzegu* ou *Elzéju* , qui est soutenue par un manche d'un pied de long. A mesure qu'elles ouvrent le sillon d'une main , elles y répandent , de l'autre , leur semences , qu'elles portent dans un sac à leur côté. Pendant cet exercice , elles sont obligées , dit l'Auteur , de porter leurs enfans sur leur dos , pour les garantir d'une multitude d'insectes qui sortent de la terre & qui seroient capables de les dévorer. Elles se servent d'une espèce de hamack , qu'elles ont autour des épaules , où l'enfant est comme assis , en avançant ses petites jambes , qui embrassent la ceinture de sa mère (10).

La terre , suivant l'expression de Car-

(10) Voyage de Merolla , pag. 633.



li, est noire & féconde, comme les femmes qui la cultivent. Lorsque le tems de la moisson est arrivé, elles font différens tas de chaque espèce de grains. On commence par donner au Makolonte ce qui est nécessaire pour sa subsistance. Ensuite on met à part ce qu'on destine pour ensemençer les terres dans la saison suivante ; & le reste se divise entre les Habitans, suivant le nombre qui se trouve dans chaque cabane. L'herbe est toujours verte dans ce Pays. Qu'on la brûle ; sans l'arracher, elle repousse aussi-tôt (11). Le Duché de Batta & les territoires voisins sont si gras & si fertiles qu'ils produisent toutes sortes de provisions. Celui de Pemba, sur-tout du côté de S. Salvador, est favorisé d'un air frais & serain, qui enrichit les pâturages & qui donne aux arbres un éclat admirable (12).

HISTOIRE.  
NATURELLE.

Division du  
produit des  
terres.

Les grains sont ici de plusieurs espèces. Celui qui se nomme *Lugo*, ressemble au grain de moutarde ; mais il est un peu plus gros. On le broie dans des moulins à bras. Sa farine est fort blanche, & fait un pain de si bon goût, qu'on ne le croit point inférieur au froment. Ce grain, qui est venu nouvel-

Diverses  
sortes de  
grains.

(11) Voyage de Carli,  
pag. 570. & 572.

(12) Dapper, dans Ogilby,  
p. 529.

lement des bords du Nil, vers l'endroit où il forme son second Lac, est aujourd'hui d'une extrême abondance à Congo. On y voit aussi une sorte de millet blanc, nommé *Mazza* ou *Cora de Congo*, que d'autres nomment encore *Mazza Manputo* ou bled Portugais. Le maiz (13) n'y est pas moins commun; mais il ne sert qu'à la nourriture des porcs. Les Habitans n'estiment pas beaucoup plus le riz (14). Il est en si grande abondance, qu'il n'a pas même de valeur établie (15).

Plusieurs  
espèces de légumes.

La plupart des légumes du Pays sont inconnus en Europe, à l'exception du bled d'Inde & d'une sorte de fèves, nommée *Nkasche* (16). Dapper, qui les nomme *Enkoffa*, leur donne la couleur des châtaignes, & les représente comme une excellente nourriture. Cependant l'excès, dit-il, en est dangereux & cause des tranchées douloureuses (17).

L'*Ouvanda*, espèce de grain qui ressemble au riz, croît sur un arbruste, & multiplie tous les six mois sans culture.

(13) Dapper dit qu'il est semblable au riz, mais plus petit.

(14) Merolla dit que les Habitans le nomment *Manpunni*, & qu'il ressem-

ble au bled-d'Inde.

(15) Pigafetta, p. 110.

(16) Dapper, dans Ogilby, p. 529.

(17) Voyage de Merolla, pag. 633.

Il se conserve deux ou trois ans. Le *Nkanza* ressemble beaucoup à la fève d'Inde. Il est d'une blancheur extrême. Comme il vient du Brésil, les Portugais lui ont conservé le nom de fèves Brésiliennes.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Le *Kangula* est une autre sorte de légumes, fort recherché des Nègres, mais peu estimé des Européens.

Le *Massa-Mambala* pousse des tiges de la hauteur du bled-d'Inde, & ne lui ressemble pas mal par la blancheur & la forme de ses épis. Sa farine est blanche & moins nuisible à l'estomac que plusieurs autres grains du Pays. La semence de l'herbe nommée *Massango* ressemble beaucoup à celle du chanvre (18). Battel lui donne le nom de bled dans le Royaume de Loango. L'*Azeli* est une Plante qui croît de la hauteur d'une picque, & dont l'épi ressemble à celui du millet. Elle donne la colique à ceux qui en mangent pour la première fois. L'*Eluvo* se conserve plusieurs années. Son épi est triangulaire, & son grain semblable au millet, mais rouge & d'un usage fort sain.

Massa-Mambala.

Azeli.

Entre plusieurs autres légumes, les Nègres estiment les mandols, qui croissent trois ou quatre ensemble, comme

Mandols ou  
Mandoles.

(18) Voyez ci-dessus l'article de Loango.

HISTOIRE  
NATURELLE.Muscades  
sauvages.

les vesces, mais sous terre & de la grosseur d'une olive ordinaire. On en tire un lait, qui ressemble à celui d'une espèce d'amandes que les Italiens nomment *Mandoles*, & l'Auteur est persuadé qu'elles en tirent leur nom. L'*Inku-be*, autre sorte de légume de terre, de la forme d'une balle de mousquet, est très-saine & de fort bon goût. Merolla prétend avoir trouvé parmi ces balles de véritables muscades, qui étoient peut-être tombées des arbres, mais dont l'usage n'est pas connu des Nègres. Ils en ont de sauvages, qu'ils appellent *Nieubanzampunis* (19).

Maniack.

Dapper raconte, que dans le Royaume d'Angola le pain se fait de la racine de maniack. Les Habitans la nomment *Mandioka*. Elle est fort commune aux environs de Loanda, par la double raison que le terroir lui est propre & que la vente en est considérable. On en distingue plusieurs sortes, qui se ressemblent de loin, quoique la racine, la qualité & la couleur même en soient différentes. Les feuilles de la Plante sont d'un verd foncé, comme celles du chêne, avec quantité de veines & de petites pointes. La tige s'élève de dix ou douze pieds & se divise en plusieurs

Description  
de cette plan-  
te.

branches. Mais elle est aussi foible que le saule. Ses fleurs sont fort petites, & sa semence assez semblable à celle du *Palma-Christi*, sans aucune propriété connue. Le méthode des Nègres pour la cultiver, ne demande pas beaucoup d'art. Après avoir préparé la terre, en la remuant & la divisant en monticules, ils y enfoncent, à sept ou huit pouces de profondeur, de petits rejettons de la longueur d'un pied, & d'un pouce de grosseur, deux ou trois sur chaque monticule; de sorte qu'ils ne s'élèvent pas plus de quatre ou cinq pouces au-dessus de la terre. Ils y prennent racine presqu'aussi-tôt, & dans l'espace de neuf ou dix mois ils deviennent hauts de douze pieds, avec un tronc de la grosseur de la cuisse, qui se charge d'un grand nombre de branches. Ensuite, pour faire grossir la racine, on nettoie fort soigneusement la terre aux environs; & lorsqu'on croit la Plante à sa maturité, on coupe le tronc, qui n'est propre qu'au feu, en réservant les petites branches pour la plantation suivante. On déterre alors la racine, & l'ayant dépouillée de son écorce, on la réduit en farine, dans un moulin qui ressemble à la roue d'un fourgon. Cette opération emploie plusieurs Esclaves,

HISTOIRE  
NATURELLE.

Maniere de  
la cultiver  
dans le  
Royaume  
d'Angola.

Farine qu'on  
en tire.

les uns pour jeter la racine dans le moulin & veiller au mouvement de la roue; d'autres pour tirer la farine, & d'autres pour la faire sécher sur le feu, dans des chaudrons ou des poêles de cuivre. On bâtit, pour ce travail, des apprentis (20) longs de cent pieds & larges de trente ou quarante, avec dix fourneaux de chaque côté, & trois moulins mobiles, qui peuvent se transporter suivant le besoin. Chacun a la liberté de cultiver autant de maniok & d'en faire autant de farine qu'il le juge à propos. Un apprentis de vingt fourneaux demande ordinairement cinquante ou soixante Esclaves. Un *Alquer* de farine, ou deux *Arobes* (21), se vend quelquefois à Loanda jusqu'à deux cens cinquante ou trois cens reys (22).

Usage qu'on  
en fait à So-  
gno.

Les Habitans du Comté de Sogno n'employent point la racine de maniok à faire du pain. Après l'avoir brisée en petites parties, de la grosseur du riz, ils la mangent crue, ou trempée dans l'eau chaude. Merolla nous apprend même que les Portugais font plus d'usage du maniok que les Nègres, soit par-

(20) Tous ces Bâtimens *ci-dessus.*

sont à quelque distance de Loanda, vers la rivière; car les environs de la Ville ne produisent rien. *Voyez*

(21) Un arobe fait trente livres.

(22) Dapper, dans Ogilby, pag. 556. & suiv.

ce qu'ils apportent plus d'art à le planter, soit parce qu'ils en font des provisions qui durent plusieurs années. Le *Gnamn*, ou le pain de racines bouillies, est fort différent du pain de maniock.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Les racines de *Bataras*, bien grillées, approchent beaucoup du goût de la châtaigne (23).

Bataras.

La culture des jardins ne demande point ici plus de peine que celle des champs. On y voit des navets, des carottes, des patates, des raves, des choux, mais moins pommés qu'en Europe; du pourpier, des épinards, de la fauge, de la lavande, du thim, de la marjolaine, de la coriandre, & quantité d'autres plantes aromatiques, sans compter plusieurs espèces qui sont inconnues en Europe. Les fruits communs sont les ananas, les anones, les bananes, les aroffes, les courgès, les melons, les concombres, &c. Entre les Plantes qui s'élèvent peu, la plus estimée est l'ananas. Ses feuilles ressemblent à celles de l'aloës, & son fruit à la pomme de pin, dont il n'est différent que par la couleur. Elle est jaune; & dans sa maturité, toute sa substance se mange sans exception. Le sommet de

Culture des  
jardins.

Diverses for-  
tes de fruits.

Ananas de  
Congo.

(23) Merolla, p. 633.

ce fruit est couronné d'une touffe de feuilles, qui se replantent & qui produisent un nouveau fruit. L'ananas bien mûr a quelque chose de plus délicieux que le melon; mais s'il est coupé verd il flétrit & sèche aussi-tôt (24).

Anones.

L'*Anones*, auquel les Portugais ont donné ce nom, suivant Dapper, de celui (25) d'un Duc qui l'apporta ici le premier, est un fruit fort agréable, de couleur cendrée, aussi gros que le poing, & presque rond comme la pomme de pin (26).

Le bananier  
& les mousés  
d'Egypte.

Lopez prend les bananiers pour les *Mousés* d'Egypte & de Syrie. Il prétend que dans ces contrées ils parviendroient à la grandeur d'un arbre, si l'on n'avoit soin de les couper chaque année, pour rendre leur fruit plus parfait (27).

Les melons, les concombres & les citrons du Pays sont d'une grosseur extraordinaire & d'un goût (28) très-agréable.

## § I I.

*Arbres de Congo & d'Angola.*

Prod'gieuse  
grandeur des  
arbres.

ON doit être accoutumé, par les Relations précédentes, à lire sans

(24) *Ibid.* p. 634.(27) Dapper, *ubi sup.*(25) Dapper, *ubi sup.* pag. 529.

pag. 556.

(28) *Ibidem.*

(26) Pigafetta, p. 211.



étonnement que l'Afrique produit des arbres d'une hauteur & d'une grosseur si démesurée, qu'un seul fournit à la construction d'un grand nombre de maisons & de canots. Celui qui tient le premier rang est nommé *Ensaka* par les Habitans; figuier Indien, par Clusius; & par Linschoten, Arbor de raiz, ou l'arbre des racines. Il s'en trouve plusieurs dans l'Isle de Loanda. Ses branches, qui sortent du sommet d'un tronc fort élevé, se répandent en grand nombre. On en voit descendre de petits jets de couleur d'or, dont quelques-uns touchant à terre, y prennent racine & forment de nouvelles Plantes, qui grossissent en peu de tems & produisent de leurs branches d'autres jets qui se régénèrent de même. Quelquefois un seul arbre s'étend ainsi l'espace de mille pas, & forme par degrés un petit bois où trois mille hommes peuvent se mettre à l'abri. Les branches sont si ferrées, qu'elles forment des cavités impénétrables aux rayons du soleil, où la voix retentit comme dans autant d'échos. Les feuilles des jeunes branches sont laineuses, & d'un verd blanchâtre comme celles des coignassiers. Le fruit, qui est rouge au dedans & au dehors, croît entre les feuilles de ces jeunes bran-

*Ensaka.*Maniere  
dont il se multiplie.

HISTOIRE  
NATURELLE.

ches, comme les figes ordinaires. Sous la première superficie de l'écorce on trouve une espèce de filasse, qui, étant battue soigneusement, nettoyée, & filée en longueur, sert à fabriquer des étoffes grossières. L'Ensaka croît aussi à Goa & dans les Indes, où les Habitans s'en font des cabinets de verdure pour se rafraîchir dans la chaleur (29).

Il est commun dans les Indes.

Le Mirrone.

Le *Mirrone* est un autre arbre, qui n'est pas fort différent de l'Ensaka. Le bois en est dur & les feuilles semblables à celles de l'oranger. Les branches envoient aussi quantité de jets qui prennent racine en touchant à la terre. Le mirrone se plante ordinairement près des maisons, & passe entre les Idolâtres pour une espèce de Divinité tutélaire. Ils lui rendent un culte comme à leurs Idoles; & dans plusieurs Cantons ils laissent, au pied de cet arbre, des calebasses remplies de vin, pour le rafraîchir dans sa soif. Ils se reprocheroient comme une profanation de marcher sur une de ses feuilles. Mais lorsqu'ils voyent quelque branche brisée, ils cessent de l'adorer; & la dépouillant de son écorce, ils en font des pagnes pour les femmes grosses. Leurs Sorciers les assurent que c'est un préservatif con-

Son usage pour les femmes grosses.

tre les accidens de cette situation. Merolla remarquant avec combien de soin les femmes cultivoient cet arbre dans l'étendue de sa Mission, en fit abattre un, sous prétexte d'en vouloir faire des planches. On lui demanda, d'un air chagrin pourquoi il caufoit ce tort au Pays; mais personne n'osa pousser plus loin les murmures (30)

HISTOIRE  
NATURELLE.

L'alikonde est encore un arbre d'une grosseur extraordinaire; mais il n'est pas moins commun dans d'autres Pays dont on a déjà donné la (31) description. L'arbre nommé *Mofuma*, dont on fait les Canots, croît sur les bords de la Riviere de Zaïre. Son bois a quelque ressemblance avec le liége, & ne s'enfoncé jamais quoique le Canot soit rempli d'eau. C'est sur cet arbre qu'on recueille la foie de coton, substance laineuse, que les gens de mer employent au lieu de plumes, pour se faire des coussins & des oreillers. Le coton croît ici de lui-même; s'il étoit aidé par la culture, il y feroit en abondance. Ses fleurs s'ouvrent aux mois de Juin & de Juillet, & mûrissent au mois de Décembre (32).

L'alikonde.

Le mofuma.

Les bords de la Riviere de Lelundo, Le cedre,

(30) Voyage de Merolla, pag. 625. été décrit.

(32) Dapper, *ubi sup.*

(31) L'alikonde même a p. 556, & 557.

HISTOIRE  
NATURELLE.

dans la route qui conduit à S. Salvador, sont ornées d'une multitude de cèdres, qui ne servent aux Habitans qu'à faire des canots ou du bois à brûler (33).

Arbres fruitiers.

Toutes les Parties du Royaume de Congo produisent beaucoup d'arbres fruitiers. Dans la Province de Pemba, le plus grand nombre des Habitans se nourrit de fruits. Les citrons, les limons, les bananes, & sur-tout les oranges y sont en abondance. Elles rendent beaucoup de jus, sans être aigres ni douces, & ne sont jamais nuisibles dans l'usage. Pour faire juger de la fertilité du Pays, Lopez rend témoignage que pendant l'espace de quatre jours il vit croître assez haut un petit citronnier, d'un pepin qu'il avoit planté (34).

Limons de Sogno.

Merolla observe que dans le Comté de Sogno les limons sont excellens, & qu'une des Isles en est particulièrement si remplie, qu'à la réserve de quelques orangers il ne s'y trouve pas d'autres arbres. En allant à Singa, on rencontre de grands bois d'orangers, dont les fruits portent le nom d'oranges de Portugal, quoiqu'elles soient d'un goût si délicieux qu'elles mériteroient celui d'oranges de la Chine.

Orangers de Singa.

(33) Pigaetta pp. 117. & Dapper, p. 939.

(34) Pigaetta, p. 111.

Le fruit d'un arbre que les Habitans nomment *Mabokke*, a beaucoup de ressemblance avec les oranges de l'Europe. Sa forme est d'une rondeur admirable.

Il a la peau rude. On trouve au dedans quantité de pepins qui ressemblent à ceux de la grenade, mais dispersés avec moins d'ordre. Le goût tire un peu sur l'aigre; mais il est si délicieux, qu'on ne fait pas difficulté de donner ce fruit aux malades dans l'ardeur même de la fièvre, pour leur rafraîchir le palais. On en distingue deux sortes; le grand & le petit. Il semble que la bonté du dernier l'emporte sur celle de l'autre, à proportion qu'il lui cede en grosseur.

Le *nichefi*, la banane & le *mamaï* se trouvent ici comme au Brésil. Mais, entre plusieurs autres fruits, le plus estimé est celui que les Habitans nomment *Cont*. Il ressemble à la *Poire-géante*, & sa forme n'a rien d'extraordinaire; mais au dedans il est de la blancheur du lait. Ses pepins ont la figure d'une fève. Le jus de *cont* est d'un agrément si singulier, qu'on le donne aux malades pour leur rappeler le goût. L'Auteur vit plusieurs de ces arbres, qui croissoient sans culture dans les montagnes de Congo.

Le *Kaschiu* est plus gros qu'une pom-

HISTOIRE  
NATURELLE.

Le mabokke.

Nichefi.  
Banane.  
Mamaï.  
Cont.

Le kaschiu.

me commune. Dans sa maturité, il s'embellit par un mélange de jaune & de cramoisi. De sa tête sort un second fruit de couleur cendrée, qui est fort chaud, quoique l'autre soit extrêmement doux & rafraîchissant. Grillé ou cuit sous la cendre, il a le goût de nos (35) châtaignes.

Le kola.

Le *Kola* n'est pas moins gros que la pomme de pin. Il renferme, sous son écorce, un autre fruit qui ressemble à la châtaigne. Entre plusieurs qualités (36) on lui attribue celle de guérir les maladies hépatiques. Lopez raconte qu'un foye pourri, de poule ou de quelque autre oiseau, qu'on couvre de la chair de ce fruit, reprend sa fraîcheur & son état naturel. Le kola est d'un usage fort commun dans le Pays, & son abondance en rend le prix très-vil. Le même Auteur met l'arbre qui le produit au rang des palmiers (37). Merolla dit que la première écorce, ou plutôt la cosse du kola, renferme plusieurs fruits, & que sa couleur est d'un rouge cramoisi. Les Portugais font tant de cas de cette espèce de noix, que s'ils rencontrent une Dame dans les rues (38), leur première civilité consiste à lui offrir du ko-

(35) Merolla, p. 634.

(36) Pigafetta, p. 112.

(37) Merolla, p. 112.

(38) *Ibidem*.

la. Dapper a compté jusqu'à dix ou douze noix dans une même cosse. Il ajoute que ce fruit ne vient qu'une fois l'année, & que si l'on en mange le soir, il trouble le sommeil (39).

HISTOIRE  
NATURELLE.

Les *Guaïaves* sont une sorte de fruit qui ressemble à la poire. Il est jaune au dehors, mais sa substance intérieure est couleur de chair. On en feroit plus de cas si ses pepins, qui se détachent difficilement de la poulpe, avoient moins d'âcreté dans le goût (40). Dapper dit que le nom de *guaïave* ou de *Gojava* vient des Portugais & que les Habitans appellent ce fruit *Sienko*. Les Hollandois l'ont nommé *Granata pear*, ou poire de grenadè. Il est fort agréable; mais il a des qualités froides qui le rendent très mal-sain. Les *Arosses*, ou les prunes de grenade, ressemblent beaucoup à la *guaïave*; avec cette différence qu'elles sont plus petites, saines, & d'une âcreté qui n'a rien de désagréable.

Les Guaïaves.

Le *Gegos* croît sur de grands arbres. Sa forme est celle de la prune. Sa couleur est jaune. Il est presque rempli d'un gros noiau, qui est environné d'un peu de chair âcre, mais si rafraîchissante & si saine, qu'on la donne aux

Le Gegos.

(39) Dapper, p 556.

(40) Merolla, *ubi sup.*

**HISTOIRE NATURELLE.** malades (41). Le Kikere est une sorte de prune qui ressemble à la cascavelle des Italiens, & dont le goût un peu âcre est aussi très-salutaire aux malades (42).

**Cannes de sucre.** Les cantons marécageux produisent des cannes de sucre; mais les Habitans assurent qu'elles ne sont d'aucun usage, & que cette raison les empêche de les cultiver. L'Auteur avoue que le jus en est brun; mais il n'est pas moins persuadé qu'elles vaudroient mieux que celles de S. Thomas pour en faire du sucre (43).

**Malaguette de Congo.** La malaguette ou la manighette de Congo est une sorte de grain semblable au poivre, mais plus gros. Il croît en grappes, qui renferment le fruit. Lorsqu'on en tire les grains, ils sont couleur de pourpre ou de rouge foncé. Mais en séchant ensuite au soleil, ils deviennent noirs & prennent le goût du poivre.

**Especce de coriandre, qui devient poivre.** On trouve assez communément dans le Pays un arbrisseau qui ne s'élève pas à plus de trois ou quatre pieds, & qui porte un fruit semblable à la coriandre. Les feuilles sont petites & étroites. Le

(41) Dapper, *ubi sup.*

556.

(42) Merolla, *ubi sup.*(43) Dapper, *ubi sup.*

pag. 556.



fruit paroît d'abord en petits boutons verts , qui s'ouvrent en fleurs dans la saison , & qui se changent en petits grains. Aussi-tôt qu'ils sont mûrs & séchés au soleil , ils se rident comme le poivre oriental , ils noircissent comme lui , & n'en sont gueres plus différens par le goût ; mais n'étant pas si chauds , ils en sont plus agréables dans l'usage , & s'emploient dans toutes sortes d'alimens. Il en croît beaucoup dans le Royaume de Benin & dans la Basse Ethiopie (44). Merolla , dans l'accès d'une violente colique , fut soulagé par quelques grains de ce poivre , qui venoient d'être cueillis dans un bois du Comté de Sogno & qu'un Nègre lui conseilla d'avaller. Il ne faut pas douter , ajoute-t-il , que toutes ces Contrées ne produisent d'excellens remèdes , auxquels il ne manque , pour être justement estimés , que d'être mieux connus (45).

Les palmiers sont ici de plusieurs espèces. On met d'abord dans ce rang le dattier & le cocotier. Le fruit du second , suivant Lopez , porte le nom de *Coco* ; parce que sa coque a quelque (46) res-

Diverses  
sortes de palmiers.

(44) *Ibid.* p. 556.

d'ailleurs ce que signifie

(45) Merolla , p. 635. *Coco*.

(46) L'Auteur ne dit pas

HISTOIRE  
NATURELLE.

Huile, pain  
& vin qui se  
tirent du mê-  
me arbre.

semblance avec la figure d'un singe, & sert d'épouvantail aux enfans. Une troisième espèce de palmier produit de l'huile, du vin, du vinaigre, du fruit & du pain. L'huile se tire de l'écorce ou de la peau du fruit. On la fait bouillir pour la conserver. Sa couleur & sa substance même lui donnent beaucoup de ressemblance avec le beurre, excepté qu'elle est un peu verdâtre. Mais elle sert à tous les usages de notre beurre & de notre huile. Les Nègres l'emploient aussi à se frotter le corps. Le pain se fait des noyaux ou du fruit, qui ressemblent aux amandes, mais qui sont un peu plus durs. Ils renferment une certaine mouelle, qu'on prétend fort saine & fort nourrissante. Le fruit dans sa totalité, c'est-à-dire, avec sa coque, est d'un aTez beau verd, & se mange crû ou grillé. On tire le vin du tronc, comme dans les autres Pays de l'Afrique, par des incisions qui se font au (47) sommet.

Autres espèces de palmiers.

L'espèce de palmier que les Nègres préfèrent à tous les autres est celle qui produit du vin & de l'huile. Ils en plantent un grand nombre dans les campagnes. Les fruits croissent en grappes, mais si serrés qu'ils ne paroissent pas

distingués; & chaque grappe est d'une grosseur si extraordinaire, que l'homme le plus robuste n'en porteroit pas plus d'une ou deux. On les nomme *Kakkeys*, en langue du Pays, & les noyaux *Embos*.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Les Habitans de Congo ont une autre sorte de palmier, qui ne croît qu'aux bords des rivières & qu'ils nomment *Matamo*. Ils en tirent beaucoup plus de vin que de l'autre; mais il est d'une qualité plus froide. Dans les cantons où les palmiers ne produisent pas de vin, les Nègres se composent une liqueur artificielle avec du bled-d'Inde, qu'ils font tremper dans l'eau. Ils l'en tirent ensuite pour en exprimer la liqueur, en le battant & le pressant dans quelque vase. Après l'avoir coulée, ils la boivent dans cette fraîcheur, & la trouvent excellente. Elle se nomme (48) *Guallo*.

Matamo,

Liqueur nommée *Guallo*.

Le *Tamgra* est encore une espèce de palmier, qui porte un fruit semblable à l'olive; mais comme il a peu de goût, les Nègres l'abandonnent aux singes. Le palmier nommé *Metaba* produit, pour fruit, des cordons de petites balles extrêmement dures, qui étant pilées & mêlées avec la poudre d'*Engalla*, ne

Le *Tamgra* & son fruit.

Le *Metaba*,

HISTOIRE  
NATURELLE.

laissent pas de faire un merveilleux cordial. Cet arbre ressemble beaucoup au *Matamo*, s'il n'est pas le même. Ses feuilles donnent une espèce de fil dont les Habitans se fabriquent des étoffes. De ses plus petites branches, qui sont fort souples & fort unies, on fait des hamacks, ou des filets pour les voyages. Les grandes branches servent à bâtir les maisons.

Dattiers de  
Benguela.

Le premier objet qui frappa les yeux de l'Auteur en abordant sur la Côte de Benguela, fut une extrême abondance de dattiers, qui viennent beaucoup mieux dans cette Contrée que dans les autres parties méridionales de l'Afrique, quoiqu'en bonté ils soient fort inférieurs à ceux de l'Est. Il observa aussi quantité de vignes, en allées & en berceaux. Mais quoique l'humidité du Pays leur fasse porter du fruit deux fois l'année, on n'est point encore parvenu à pouvoir en tirer du vin, parce que l'excès de la chaleur sert moins à purifier le raisin qu'à le faire pourrir. Il n'y a point de maison dans cette Contrée qui n'ait sa source d'eau (49). On la trouve par-tout à deux pieds de profondeur, & sa fraîcheur paroît surprenan-

(49) *Ibid.* Mais on a remarqué, d'après l'Auteur même, que cette eau est très-malsaine.

te à si peu de distance du rivage (50).

L'arbre nommé *Ogheghe* donne un fruit qu'on prendroit pour une prune jaune, d'une odeur charmante & d'un goût délicieux. Ses branches servent à faire des palissades & des falles vertes, pour s'y mettre à couvert des raions brûlans du soleil (51).

HISTOIRE  
NATURELLE.  
L'Ogheghe.

On trouve dans les mêmes Pays quantité d'arbres aromatiques & propres aux usages de la médecine. L'*Angaria* tient le premier rang dans cette classe. Le bois & la racine de cet arbre, mais sur-tout le bois, passent pour un remède excellent contre les douleurs de reins, sans en excepter la pierre ni la gravelle. De là vient qu'aucune de ces maladies n'a jamais été de longue durée dans le Pays.

Arbres aromatiques, & propres à la Médecine.  
L'Angaria.

Un autre arbre fort utile à la médecine est le *Khisekko*, dont toutes les parties sont également bonnes pour la fièvre, en les réduisant en poudre & les mêlant dans une cuillerée d'eau. Le même bois prévient les évanouissemens, lorsqu'on l'applique sur les temples ou sur le front. Le *Khilongo*, autre arbre médical, est célèbre par la vertu purgative qu'on lui attribue.

Le Kisekko.

(50) Merolla, p. 634. fetta, p. 115. & Dapper.  
(51) Relation de Piga- p. 529.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Le Mignamigna.

Mais le plus surprenant de tous les arbres de Congo est le *Mignamigna*, qui produit du poison d'un côté & l'antidote de l'autre. Si l'on est empoisonné par le bois ou par le fruit (52), les feuilles servent de contrepoison. Au contraire si l'on a pris du poison par les feuilles, il faut avoir recours au bois ou au fruit.

Le Donno. Le *Donno* n'a que son écorce à vanter. On lui attribue l'odeur & les vertus de la canelle.

Quoique le pays ne produise point d'ail, il compte parmi ses arbres un bois qui a la même odeur & le même goût (53).

Le Nkassa. Le *Nkassa*, arbre fort élevé & de couleur rouge, a des qualités merveilleuses pour guérir le mal de dents & l'enflure des gencives. Il en a de pernicieuses au contraire pour les oiseaux; car s'ils se perchent un moment sur ses branches, ils tombent aussi-tôt sans vie (54).

L'Embotta. L'*Embotta* est un arbre d'un bois fort noueux, qui sert à faire des arcs. Il porte dans sa racine le remède de l'Embasser, maladie commune parmi les Habitans.

(52) Merolla, p. 635. l'Inkassa.

(53) Il semble que c'est (54) Merolla, p. 635.

L'arbre que les Portugais nomment *Poa del cabra*, c'est-à-dire, *Bois de serpent*, a des vertus fort puissantes contre la fièvre, comme le *Mofrossosonho* en a contre le poison.

HISTOIRE  
NATURELLE.  
*Poa del Cabra.*  
Le *Mofrossosonho*.

La Gomme *Almesiga* distille d'un arbre du même nom. Elle a l'odeur de la gomme *Elemi*. C'est un remède souverain pour plusieurs maladies, sur-tout pour les humeurs froides & les meurtrissures de membres. On tire d'une autre plante une sorte d'aloès, qui ne cède point à celui de l'Isle de Socotra.

Gomme *Almesiga*.

L'*Orore de Bitios* est une herbe qui a tiré son nom de sa vertu contre une maladie des Nègres qui se nomme (55) *Bitios*.

Orore de  
*Bitios*,

La casse, les tamarins & d'autres drogues recherchées dans la Pharmacie, croissent ici fort abondamment, & passent entre les Nègres pour des spécifiques contre la fièvre (56).

Casse & tamarins,

Leonard, Frere-Lay Capucin, dont on a lû quelquefois le nom dans les relations précédentes, & qui avoit fait un long séjour dans le Pays, assura Merolla qu'il y avoit vû du storax, du benjoin & de la casse, mais que les Né-

(55) On a vû les effets de cette maladie & sa nature dans l'article précé-

dent.  
(56) Pigafetta, p. 117.

gres n'en faisoient aucun cas (57).

## §. I I I.

*Oiseaux sauvages & privés.*

Oiseaux  
communs à  
l'Europe &  
l'Afrique.

**O**UTRE les oiseaux qui sont propres au Royaume de Congo & d'Angola, l'Europe en a peu qui ne se trouvent dans l'une ou l'autre de ces deux régions. Lopez observe que les étangs y sont remplis de herons & de buttors gris, qui portent le nom d'oiseau royal. On y voit une sorte de grue, qui a les pieds & le bec rouge, de la grosseur d'une cigogne. La plus grande partie de son plumage est rouge & blanc, avec un mélange de quelques plumes grises. C'est un fort bel oiseau, dont la chair fait une très-bonne nourriture. Les Habitans l'appellent *Flamingo*, parce qu'il a beaucoup de ressemblance avec cet animal.

Les cocqs d'Inde, les poules, les oies & les canards, sauvages & privés, sont ici en fort grand nombre. Les perdrix y sont si communes, que les enfans les prennent au trébuchet. Les faisans que les Nègres appellent *Gallignoles*, les pigeons, les tourterelles & les bec-figues sont innombrables. Le Pays ne



manque pas non plus d'aigles, de faucons, de gerfaults, de milans & d'autres oiseaux de proie; mais les Nègres n'ont point l'art de les dresser pour la chasse.

Les perroquets de Congo & d'Angola sont gris ou verds. Les premiers sont fort gros & grand-parleurs; les autres petits & moins babillards (58).

Perroquets  
de Congo.

Dapper y joint les pies, les férins, les chauves-souris & les chouettes, qui portent dans le Pays le nom d'Ampenda, c'est-à-dire, diables, parce qu'ils sont regardés comme des oiseaux de mauvais augure. Le même Auteur distingue à Congo deux sortes de perdrix & de faisans; les sauvages & les domestiques. Les faisans de la première espèce ont sur la tête un roupet de plumes. Les autres ont la tête chauve; mais leur plumage est bleu & noir, avec un mélange de quelques plumes blanches.

Merolla prétend que les poules sauvages sont ici plus belles & de meilleur goût que les poules domestiques. Il juge de même des perdrix, qui ressemblent beaucoup d'ailleurs à celles de l'Europe. Mais les Nègres estiment peu.

Poules &  
perdrix sauvages.

(58) Relation de Pigafetta, p. 92. & suiv.

(59) Dapper, dans Ogiaby, p. 532. & 558.

**HISTOIRE NATURELLE.** ces deux sortes d'oiseaux (60).

**Autruches.** On voit des autruches dans les Contrées de Sundi & de Batta , du côté de Mazambi. Leurs plumes , mêlées avec celles du paon , & rangées en forme de parasol , servent d'Enseignes dans les guerres.

**Paons.** Sur les confins d'Angola , on trouve un bois , environné de murs , où l'on élève des paons pour les parasols & les Enseignes du Roi.

**Pélicans.** Les grands pélicans blancs sont ici fort communs. Ils plongent dans l'eau ; & dévorant les poissons entiers , leur estomac est si chaud , qu'ils les digèrent facilement. Leur peau n'a pas moins de chaleur. Elle sert aux Nègres à se couvrir la poitrine (61). Merolla dit au contraire que ces oiseaux , dont on voit un grand nombre sur la route de Singa , sont tout-à-fait noirs , à l'exception de la poitrine , qui est couleur de chair , à peu-près , dit-il , comme le cou du coq d'Inde ; mais il ajoute qu'il n'a pu s'assurer si c'est le vrai pélican , qui , suivant les Naturalistes , nourrit ses jeunes de son propre sang (62).

**Moineaux & leur propriété.** Le même Auteur , après avoir observé que ces Régions offrent une va-

(60) Voyage de Merolla , p. 636.

(61) Pigafetta , *ubi sup.*

(62) Merolla , *ubi sup.*  
riété

riété surprenante de toutes sortes d'oiseaux, fait une remarque singulière sur les moineaux. Ils sont, dit-il, de la même forme que ceux de l'Europe, aussi-bien que les tourterelles : mais dans la saison des pluies, leur plumage devient rouge, & reprend ensuite sa première couleur. L'étonnement diminue, s'il ne faut pas dire qu'il augmente, lorsqu'on voit arriver la même chose aux autres oiseaux. L'Auteur ajoute que les aigles ne sont pas si grands, que ce qu'il en a vu dans d'autres Pays ; que les diverses espèces de perroquets différent beaucoup de celles du Brésil ; que les corbeaux sont blancs sur la poitrine & au sommet des aîles, mais noirs dans toutes les autres parties du corps. Le Pere François de Pavie lui raconta qu'en allant à Singa il avoit observé certains grands oiseaux blancs, qui ont le bec, le cou & les jambes fort longues, & qu'au moindre son d'un instrument ces animaux se mettoient à sauter & à danser sur le bord des rivières, où ils font ordinairement leur résidence. Ce spectacle l'avoit fort amusé.

HISTOIRE  
NATURELLE

Aigles.

Corbeaux.

Oiseau qui  
danse au son  
des instru-  
mens.

Une autre espèce d'oiseau a la queue si blanche & si belle, que les femmes Portugaises achètent ses plumes à toutes

**HISTOIRE NATURELLE.** sortes de prix , pour s'en faire un ornement.

Nids des petits oiseaux.

L'Auteur observa que les moineaux & d'autres petites espèces bâtissent leurs nids comme les hirondelles en Italie ; la plupart du fil des feuilles de palmiers , qu'ils tirent fort adroitement avec le bec. Ils les placent autour des petites branches ; de sorte qu'au moindre souffle du vent leurs petits sont remués comme les enfans dans un berceau. Les grands oiseaux se nichent au sommet du tronc , ou sur les branches épineuses du *Masuma* , arbre qui produit la soie de coton (63) , & qui est comme armé de très longues pointes.

Nids des grands.

Oiseaux que les Nègres mettent en cage.

Les oiseaux , que les Nègres appellent dans leur langue *Oiseaux de musique* , sont un peu plus gros que les sérins de Canarie. Quelques-uns sont tout-à-fait rouges , d'autres verts , avec les pieds & le bec noirs ; d'autres sont blancs ; d'autres gris ou noirs. Les derniers , sur-tout , ont le ramage charmant. On croiroit qu'ils parlent dans leur chant. Les Seigneurs du Pays les tiennent renfermés dans des cages (64).

Mais de tous les Habitans ailés du

(63) On l'a décrit dans l'article précédent. Son fruit ressemble au citron vert.  
(64) Relation de Pigafetta, p. 22.

climat, il n'y en a point dont Merolla parle avec tant d'admiration que d'un petit oiseau décrit par Cavazzi (65). Sa forme est peu différente de celle du moineau. Mais sa couleur est d'un bleu si foncé, qu'à la première vue il paroît tout-à-fait noir. Son ramage commence à la pointe du jour & fait entendre fort distinctement le nom de *Jesus-Christ*. N'est-il pas surprenant, dit l'Auteur, que cette exhortation naturelle n'ait pas la force d'amollir le cœur des Habitans, pour leur faire abandonner l'idolâtrie (66)?

HISTOIRE  
NATURELLE.

Oiseau qui  
prononce le  
nom de J. C.

Le Pere Caprani parle d'un autre oiseau merveilleux, dont le chant consiste dans ces deux mots : *Va dritto*, c'est-à-dire, *Va droit*. Un autre, dans les mêmes Contrées, mais sur-tout dans le Royaume de Matamba, chante continuellement *Vuieki*, *Vuieki*, qui signifie *miel* en langue du Pays. Il voltige d'un arbre à l'autre, pour découvrir ceux où les abeilles ont fait leur miel, & s'y arrête jusqu'à ce que les passans l'aient enlevé. Ensuite il fait sa nourriture de ce qui reste. Mais par un autre jeu de la nature, le même chant at-

Oiseau qui  
prononce *va  
dritto*.

Oiseau qui  
découvre le  
miel par son  
chant.

(65) Dans son *Camb.* pas ce qu'on a dit de la  
*illust.* simplicité de l'Auteur.

(66) Ce trait ne détruit

HISTOIRE  
NATURELLE.

tire les lions ; ou du moins , en suivant l'oiseau , le passant tombe quelquefois dans les griffes d'un lion , & trouve , dit l'Auteur , la mort au lieu de miel (67). Dapper parle d'un autre oiseau qui se trouve dans le Royaume de Loango , & dont les Nègres sont persuadés que le chant leur annonce l'approche de quelque bête féroce (68).

Abeilles &  
fourmies.

Le même Auteur distingue dans ces Régions deux sortes d'abeilles ; l'une qui fait son miel au milieu des bois , dans le creux des arbres ; l'autre qui se niche sous le toit des maisons. Les fourmies sont aussi de plusieurs sortes. Dapper en nomme quatre , dont la plus grosse est armée d'un éguillon fort picquant , qui cause une enflure très-douloureuse. Les trois autres sont plus petites & moins redoutables (69).

#### §. IV.

##### *Bêtes féroces & privées.*

Animaux  
communs  
aux Pays de  
Congo &  
d'Angola.

IL y a peu d'animaux dans le Royaume de Congo qui ne lui soient communs avec le Royaume d'Angola. Tels sont les éléphants , les rhinoceros ,

(67) Voyage de Merol- by , p. 559.  
la , pag. 636.

(69) *Ibid.* p. 552.

(68) Dapper , dans Ogil-

les tigres , les léopards , les lions , les buffes roux , les ours , les loups , les renards , les grands chats sauvages , les *Catamonts* , les *Makakos* , les *Empalangas* , les civettes , les sangliers , les *Engallas* & les cameleons. On peut compter aussi dans ce nombre les bestiaux ou les bêtes privées , telles que les vaches & les bœufs , les moutons , les chèvres & les porcs , qui sont en grand nombre dans la plupart des Provinces , sur-tout dans celle de Bamba (70). On y trouve aussi une prodigieuse quantité de cerfs , de dains , de chevreuils & de gazelles. Lopez en vit des troupeaux innombrables. Les renards , les lièvres & les lapins n'y sont pas moins en abondance , parce qu'il n'y a point de chasseurs qui se fassent une occupation de les détruire (71).

Il se trouve des éléphants dans toutes les parties du Royaume de Congo. Cependant ils sont plus communs dans les cantons , où les bois , les pâturages & les rivières sont en plus grand nombre , tels que le Pays de Bamba. Lopez ayant pris plusieurs fois , dans le sable , la mesure du pied des éléphants , en trouva un de quatre emfans de largeur (72):

Elephants.

(70) *Ibid.* p. 559.

fetta , p. 89.

(71) Relation de Piga-

(72) *Ibidem.*

HISTOIRE  
NATURELLE.

Opinions  
des Habitans  
sur les pro-  
priétés de cet  
animal.

Les Habitans du Pays prétendent que cet animal vit cent cinquante ans, & ne cesse pas de croître jusqu'au milieu de cet âge. Lopez prit plaisir à peser plusieurs dents, dont chacune étoit d'environ deux cens livres (73). Il assure, contre l'opinion des anciens, que l'éléphant se couche à terre (74); qu'il plie les genoux, & que de ses pieds de devant il abaisse les branches des arbres pour se nourrir de leurs feuilles. Si les arbres sont trop élevés, il les ébranle si puissamment avec l'épaule, qu'il parvient à les renverser. S'ils ont moins de force dans leur hauteur, il les courbe avec ses dents jusqu'à ce qu'il puisse atteindre aux feuilles. Mais il arrive aussi quelquefois que ses dents se brisent par l'effort; & suivant l'Auteur, c'est la raison qui en fait trouver un si grand nombre dans les forêts.

Les femelles ne conçoivent qu'une fois en sept ans, & ne portent pas plus de deux ans.

La peau des éléphants de Congo est

(73) On appelle dans le Pays les dents d'éléphant, *Mene manzao*, & les jeunes éléphants *Moana manzao*.

(74) On croyoit anciennement que les éléphants ne pouvant se coucher, ni

se relever quand ils étoient à terre, la manière de les prendre étoit de couper à demi des arbres, contre lesquels ils venoient s'appuyer & qui les entraînoient dans leur chute.



d'une dureté incroyable. Elle a quatre  
pouces d'épaisseur. Lopez assure qu'un  
de ces animaux ayant été tiré d'un coup  
de *Paderero*, (75) la balle ne perça  
point sa peau. Mais il fut si misérablè-  
ment meurtri, qu'après avoir fui pen-  
dant trois jours, & tué dans sa fureur  
plusieurs Esclaves qui se rencontrèrent  
sur son passage, il mourut de cette avan-  
ture.

HISTOIRE  
NATURELLE  
Epaisseur &  
dureté de leur  
peau.

Les éléphants ont à la queue une sorte  
de poil, ou de soie, de l'épaisseur d'un  
jonc, & d'un noir fort brillant. La for-  
ce & la beauté de ce poil augmentent  
avec l'âge de l'animal. Un seul se vend  
quelquefois deux ou trois Esclaves, par-  
ce que les Seigneurs & les femmes sont  
passionnés pour cet ornement. Tous les  
efforts d'un homme, avec les deux  
mains, ne peuvent le briser. Quantité  
de Nègres se hasardent à couper la queue  
de l'éléphant, dans la seule vûe de se  
procurer ces poils. Ils le surprennent  
quelquefois tandis qu'il monte par quel-  
que passage étroit, dans lequel il ne  
peut se tourner, ni se vanger avec sa  
trompe. D'autres, beaucoup plus har-  
dis, prennent le tems où ils le voient  
paître, lui coupent la queue d'un seul  
coup, & se garantissent de sa fureur par

Poil qu'ils  
ont à la queue  
& son usage.

Hardiesse  
des Nègres à  
le couper.

(75) Pigafetta, p. 63.

des mouvemens circulaires, que la pesanteur de l'animal & la difficulté qu'il trouve à se tourner ne lui permettent pas de faire avec la même vitesse. Cependant il court plus vite en droite ligne que le cheval le plus léger, parce que ses pas sont beaucoup plus grands (76).

Ce poil reçoit un culte.

Merolla observe qu'un grand nombre de Payens, dans ces Contrées, surtout les Jaggas, ont une sorte de dévotion pour la queue de l'éléphant. Si la mort leur enlève un de leurs Chefs, ils conservent en son honneur une de ces queues, à laquelle ils rendent un culte, fondé sur l'opinion qu'ils ont de sa force. Ils entreprennent des chasses exprès pour la couper, mais elle doit être coupée d'un seul coup, & l'animal doit être vivant; sans quoi la superstition ne lui attribuerait aucune vertu (77).

Propriétés de l'Elephant.

L'éléphant est d'un naturel fort doux, & peu inquiet pour sa sûreté, parce qu'il se repose sur sa force. S'il ne craint rien, il ne cherche pas non plus à nuire. Il s'approche des maisons sans y causer aucun désordre. Il ne fait aucune attention aux hommes qu'il rencontre. Quelquefois il enlève un Nègre avec sa

(76) Voyage de Merolla, p. 637.

a vu la même chose dans les Parties occidentales de

(77) Relation de Figgatta, p. 68, & suiv. On

l'Afrique.

trompe, & le tient suspendu pendant quelques momens; mais c'est pour le remettre tranquillement à terre. Il aime les rivières & les lacs, sur-tout vers le tems du midi, pour se désalterer ou se rafraîchir. Il se met dans l'eau jusqu'au ventre, & se lave le reste du corps avec l'eau qu'il prend dans sa trompe. Lopez est persuadé que c'est la multitude des étangs & des pâturages qui attire un si grand nombre d'éléphans dans le Royaume de Congo. Il se souvient, dit-il, d'en avoir vu plus de cent dans une seule troupe, entre Kazanze & Loanda; car ils aiment à marcher en compagnie, & les jeunes, sur-tout, vont toujours à la suite des vieux.

Avant l'arrivée des Portugais, les Nègres de Congo ne faisoient aucun cas des dents d'éléphant. Ils en conservoient un grand nombre depuis plusieurs siècles, mais sans les mettre au rang de leurs marchandises de commerce. De là vient, dit le même Auteur, que les Vaisseaux de l'Europe en apportèrent une si prodigieuse quantité de Congo & d'Angola, jusqu'au milieu du dernier siècle. Mais ils épuiserent enfin le Pays, & les Habitans sont obligés aujourd'hui d'avoir recours aux autres Pays (78)

HISTOIRE  
NATURELLE.

L'Ivoire est  
devenu rare  
à Congo.

(78) Dapper, *ubi sup.* pag. 529.

pour en fournir au commerce de l'Europe.

Battel demanda aux Marembas si les dents de l'éléphant tombent & se renouvellent. Ils lui répondirent qu'ils ne le croyoient pas, & qu'ils en trouvoient souvent dans les forêts avec le reste de la carcasse. Cet éclaircissement s'accorde avec le récit d'un grand nombre de Voyageurs. Dapper ajoute qu'il se trouve des dents creusées & cariées, qui se corrompent ainsi en demeurant longtemps exposées aux vents & à la (79) pluie.

Comment  
les éléphants  
s'y prennent  
en vie.

Les Peuples de Bamba n'ont jamais eu l'art d'apprivoiser les éléphants; mais ils entendent fort bien la manière de les prendre en vie (80). Leur méthode est d'ouvrir, dans les lieux que ces animaux fréquentent, de larges fossés qui vont en se retrécissant vers le fond. Ils les couvrent de branches d'arbres & de gazon, qui cachent fort bien le piège. Lopez vit sur les bords de la Quanza un jeune éléphant qui étoit tombé dans une de ces tranchées. Les vieux, après avoir employés inutilement toute leur force & leur adresse pour le tirer du précipice, remplirent la fosse de terre; com-

(79) Battel, dans Purchas, Vol. II, p. 983.

(80) Dapper, *ubi sup.*

me s'ils eussent mieux aimé le tuer & l'enfevelir, que de l'abandonner aux Chasseurs. Ils exécuterent cette opération à la vûe d'un grand nombre de Nègres; qui s'efforcèrent en vain de les chasser par le bruit, par la vûe de leurs armes, & par des feux qu'ils leur jetoient pour les effraier (81).

Merolla raconte les ruses qu'on emploie dans le Comté de Sogno pour tuer les éléphants. Lorsqu'ils paroissent en troupe, le Chasseur se frotte tout le corps de leurs excréments; & rampant jusqu'à eux avec sa lance, il se glisse doucement sous leur ventre, jusqu'à ce qu'il trouve l'occasion d'en frapper un sous l'oreille. Aussi-tôt qu'il a donné le coup, il s'éloigne avant que l'animal ait eu le tems de le reconnoître. L'odeur de la fiente trompe tous les autres, qui, continuant de marcher, laissent leur compagnon en proie à l'heureux chasseur. Si l'animal, blessé dans un endroit si sensible, conserve assez de force pour se défendre, ou pour attaquer même son ennemi, la seule ressource du chasseur est de se retirer en faisant plusieurs tours, & d'attendre qu'il soit entièrement affoibli par la perte de son sang,

HISTOIRE  
NATURLLE

Chasse de  
l'éléphant à  
Sogno.

(81) Dapper dit nettement que les Nègres n'ont pas l'art de prendre les éléphants en vie.

qui ne cesse pas de couler jusqu'à sa (82) mort.

Comment  
l'éléphant se  
venge.

Dapper observe que l'éléphant, après avoir été blessé, emploie toutes sortes de moyens pour tuer son ennemi ; mais que s'il obtient cette vengeance, il ne fait aucune insulte à son corps. Au contraire son premier soin est de creuser la terre de ses dents, pour lui faire un tombeau, dans lequel il l'étend avec beaucoup d'adresse. Ensuite il le couvre de terre & de feuillages. Mais ceux qui font leur occupation de cette dangereuse chasse se cachent fort soigneusement après avoir tiré leur coup, & suivent de loin l'animal, en jugeant de sa faiblesse par sa marche. Ils cherchent l'occasion de lui faire de nouvelles blessures ; & lorsqu'ils le croient près de sa fin, ils s'approchent hardiment pour l'achever.

Bezoar d'é-  
léphant,

On lit, dans le même Auteur, que la nature a placé dans la tête de plusieurs éléphants une sorte de bezoar, de couleur pourpre, à laquelle on attribue des qualités fort salutaires (83). Merolla nous apprend que les Nègres font distiller au soleil une certaine eau des jambes de l'éléphant, & qu'ils la regar-

(82) Pigafetta, p. 67.

(83) Dapper, dans Ogilby, pag. 529.

dent comme un puissant remede pour l'asthme , les sciaticques & les humeurs froides (84).

Les cornes des rhinoceros viennent du Pays des Anzikos. Elles sont fort recherchées des Nègres de Congo , qui les croient d'un usage admirable dans plusieurs maladies. Mais on n'a jamais appris que ce Royaume , ou celui d'Angola , produise l'animal même. Il porte aux Indes le nom de *Bada* (85). Merolla prétend néanmoins qu'il s'en trouve dans le Pays de Benguela , & qu'ils y sont nommés *Abada* par les Nègres. Cette espece de licornes , dit-il , est fort différente de celle qui est vantée par les Naturalistes. On l'assura qu'il n'en existe plus de cette dernière espece (86). Un Missionnaire Théatin , qui revenoit de Goa , lui raconta qu'il avoit pris des soins inutiles pour en trouver aux Indes orientales , & que plusieurs Astronomes du Pays , sur-tout quelques Chinois de sa connoissance , prétendoient avoir trouvé , par leurs calculs , que toutes les licornes étoient mortes le jour de la mort du Sauveur (87). L'abada ou la

HISTOIRE

NATURELLE.

Rhinoceros,  
nommé Bada  
aux Indes.Fables Chi-  
noises.

(84) Voyage de Merolla , p. 637.

(85) Pigafetta , p. 69.

(86) Il y a beaucoup d'apparence qu'il n'y a jamais

eu d'autre licorne que le rhinoceros.

(87) Nouveau traité de la simplicité de l'Auteur.

HISTOIRE  
NATURELLE.

licorne de Benguela , suivant le même Auteur , est ordinairement de la grosseur d'un bœuf. Le mâle seulement est armé d'une corne au front. Il a les mêmes propriétés que l'ancienne licorne , lorsqu'il est pris jeune , ou qu'il ne s'est jamais accouplé. Mais les vieux perdent beaucoup de leur vertu dans l'accouplement (88).

L'Empa-  
kasse & ses  
propriétés.

Le même Pays produit un autre animal que les Habitans nomment *Empakasse* (89). Quelques-uns le prennent pour le buffe. D'autres y trouvent seulement beaucoup de ressemblance. L'Éditeur de la Relation de Lopez dit qu'il porte le nom de Danda en Allemagne , qu'il est un peu moins gros que le bœuf , mais qu'il lui ressemble par la tête & le poil ; que sa couleur est rougeâtre ; qu'il a les cornes du bouc , unies , luisantes , & tirant sur le noir ; que les Nègres en font quantité de petits ustenciles & de parures ; que la peau de ces animaux se transporte en Portugal , & de-là dans les Pays-bas , où l'on en fait des corselets & des plastrons. Les Habitans s'en servent pour leurs Targettes ; mais ils n'ont pas l'art de les préparer. Cette

(88) Merolla , p. 606.

(89) Lopez l'appelle *Empakkas* , Dapper , *Empa-*

*kasse* , Carli , *Pakasse* , & Merolia , *Impanguexa*.



peau est à l'épreuve des flèches. Cependant ils emploient l'arc comme le mousquet pour tuer l'animal. La chasse en est dangereuse. Un empakasse, qui surprend le chasseur, le foule aux pieds, le frappe de son muzeau, parce qu'il ne peut se servir de ses cornes, & ne le quitte que mort ou mourant. Le même Auteur ajoute que les déserts du Royaume des Anzikos sont remplis de bufles & d'ânes sauvages (90).

HISTOIRE  
NATURELLE.

Mais Dapper assure que le bufle porte le nom d'*Empakassa* dans le Royaume de Congo; qu'il a le poil rouge & les cornes noires, & que les Habitans font de ses cornes divers instrumens de musique. Il le représente comme un animal fort dangereux. Il ajoute, mais sur le témoignage d'autrui, qu'une vache meurt à l'instant, si elle pâit dans le même pâturage qu'un bufle: d'où il conclut que l'haleine du bufle est un poison pour les autres bestiaux. Sa chair est grossière & glaireuse. Cependant les Elclaves en mangent volontiers, après l'avoir coupée en pièces, qu'ils font sécher au soleil (91).

Il paroît  
que c'est le  
bufle.

Carli, dans un voyage qu'il fit à Bamba, vit un grand nombre d'Empakaf-

Empakaf-  
ses de Bamba.

(90) Pigafetta, pag. 31. (91) Dapper, dans Ogilby, p. 530.

ses, qu'il appelle *Pakassés*. Il leur trouva la figure du buffle & le rugissement du lion. Tous ceux qui tomberent sous ses yeux étoient blancs, avec des raies ou des taches rouges & noires. Les pakassés, dit-il encore, ont les oreilles longues d'une demie aune & les cornes fort droites. Ils regardent les passans d'un œil fixe, mais sans leur nuire, lorsqu'ils ne sont point attaqués. Le mâle & la femelle se tiennent compagnie fidèlement (92).

Vaches sauvages.

Le récit de Merolla fait juger qu'il n'avoit vû que des vaches sauvages. Il les appelle *Impanguezze*. Il s'en trouve, dit-il, de rouges, de noires & d'autres couleur de cendre. Elles sont d'une légèreté extrême à la course. Leurs cornes sont d'une longueur que l'Auteur appelle excessive. Lorsqu'elles se sentent blessées, elles font face au chasseur, comme les buffles, l'attaquent furieusement, & le tuent, s'il ne trouve un arbre pour azile. Leur chair est nourrissante & de fort bon goût. La mouelle qui se tire de leurs os est un spécifique infailible contre les humeurs froides & les tranchées. C'est de leur peau que les Nègres font leurs meilleures targettes. Elle résiste à la plus forte flèche; & l'on

(92) Voyage de Carli, pag. 564.

est en sûreté, dit l'Auteur, sous cette espèce de mur (93).

HISTOIRE  
NATURELLE.

L'*Empalanga* est un autre animal de la grosseur d'un bœuf. Il n'en a pas moins la forme, excepté qu'il a le cou plus haut & qu'il porte la tête au vent. Ses cornes sont larges & tortues, divisées en plusieurs branches, dont l'extrémité est fort pointue. Leur longueur est de douze ou quinze pouces. Quoique l'*Empalanga* n'habite que les forêts, c'est un animal fort doux. On mange sa chair. La peau de son cou est d'un fort bon usage pour les semelles des souliers. Il ne seroit pas difficile de le rendre propre au labourage & à d'autres services (94). Dapper dit que l'*Empalanga* ressemble au bœuf, & qu'il s'en trouve de différentes couleurs, brun, rouge & blanc (95). Merolla lui donne la grosseur de l'*Impanguezza*, & la couleur qu'on nomme *Alexan* dans les chevaux. Il en vit plusieurs dans le Pays de Benguela. Elles ont, dit-il, les cornes droites, mais entrelassées; & c'est par les différens degrés de ce mélange qu'on juge de leur âge (96). Il leur trouva quelque ressemblance avec la mule. Leur

L'*Empalanga* & sa description.

(93) Merolla p. 607.

(95) Dapper, *ubi sup.*

(94) Pigafetta, *ubi sup.*

(96) Merolla, *ubi sup.*

HISTOIRE  
NATURELLE.

Quand la  
chair & celle  
des boucs sau-  
vages sont  
dangereuses.

chair est blanche, mais spongieuse & insipide. Les Habitans prétendent que l'usage en est dangereux pendant que ces animaux sont en rut. Ils assurent la même chose de leurs boucs sauvages. Un jour quelques Chasseurs en apportèrent un au Couvent de Sogno, qu'on soupçonnoit d'être dans cet état, & que les Capucins ne laissèrent pas de recevoir, parce qu'ils n'en connoissoient pas le danger. Ils en mangerent une partie, & réservèrent le reste pour le jour suivant. Mais le Comte de Sogno n'en fut pas plutôt informé, qu'il se rendit au Couvent avec une nombreuse suite; & marchant droit à la cuisine, il donna ordre non-seulement que la chair fût jetée, mais que les Vaisseaux mêmes qui la contenoient fussent brisés. Il auroit brûlé toute la maison, dit l'Auteur, dans la crainte d'une infection dont il ne paroïssoit aucune marque, si les Missionnaires ne lui eussent représenté fort humblement qu'il s'allarmoit mal à propos, & que personne ne s'étant senti de l'imprudence qu'on avoit commise, il y avoit beaucoup d'apparence qu'elle n'étoit pas fort dangereuse.

Bezoar de  
bouc sauvage.

Lorsque ces boucs sauvages commencent à vieillir, on leur trouve dans le ventre certaines pierres qui ressemblent

au bezoar. Celles qui se trouvent dans les mâles passent pour les meilleures ; & sont vantées par les Nègres comme un spécifique éprouvé dans plusieurs maladies , sur-tout contre le poison. Si l'on ne prend soin de les tirer aussi-tôt que l'animal est tué , elles disparoissent par une prompte dissolution. Quoiqu'elles soient d'abord fort molles & fort tendres (97) , l'air les endurecit & leur donne bien-tôt la consistance de pierre.

HISTOIRE  
NATURELLE

Le bouc sauvage est apparemment le même animal que Dapper nomme *Golungo* & *Goulongo*. Il est fort commun , dit-il , dans toutes ces régions. Sa couleur est brune , & mêlée de quelques taches blanches. Il est armé de deux petites cornes fort pointues. Le même Auteur lui donne aussi le nom de chevreuil , quoiqu'il ne lui ait pas paru plus gros qu'un bouc ou un mouton , avec lequel il lui trouve autant de ressemblance pour la figure , qu'à sa chair pour le goût. Il ajoute que dans la plûpart des Pays Nègres on le compte au nombre des meilleurs alimens ; mais que les Habitans de Congo & les *Ambandas* se font scrupule d'en manger , & le pousent si loin , qu'ils ne toucheroient point au vaisseau dans lequel il a bouilli , ni

*Golungo* ;  
espece de che-  
vreuil.

(97) Voyage de Merolla , *ubi sup.*

HISTOIRE  
NATURELLE.

aux armes dont on s'est servi pour le tuer. En un mot, ils le mettent au rang de leurs mêts défendus, qu'ils appellent *Quistillas*, dans la persuasion que s'ils en avoient mangé, ils perdroient l'usage de quelque membre, & que leurs doigts ou leurs orteils tomberoient en pourriture (98).

Elan.

L'Elan, cet animal si rare & si salutaire, est assez commun dans le Royaume de Congo. Les vertus qu'on suppose à l'un de ses pieds lui font donner par les Nègres le nom de *Nokoko*, qui signifie dans leur langue, *excellente bête* (99). Comme la difficulté consiste à découvrir dans quel pied cette propriété réside, leur méthode est de le frapper d'un coup qui soit capable de l'abattre, & d'observer quel pied il leve d'abord, pour s'en faire un remède contre sa blessure. Il commence par s'en grater l'oreille; & les chasseurs, attentifs à ses mouvemens, lui coupent ce précieux membre d'un coup de cimeterre. On prétend qu'il n'y a point de spécifique plus infailible pour le mal caduc & les évanouissemens. Pedro Gobero Sebastiano raconte dans ses Voyages qu'il a

Méthode des  
Nègres pour  
lui couper le  
pied.

(98) Dapper, dans Ogilby, p. 531. & 558.

(99) Les Espagnols l'appellent *la gran bestia* ou la

grande bête. L'Auteur en vit plusieurs dans le Pays de Benguela.

Quantité de ces animaux en Pologne. HISTOIRE  
NATURELLE,  
Sa descrip-  
tion,  
Ceux dont Merolla parle aussi, sur le témoignage de ses propres yeux, sont de la grosseur d'un petit âne & de couleur brunâtre, avec de longues & larges oreilles qui leur pendent comme aux Espagneuls (1). On croit trouver dans cette peinture le *Makoko*. Sa grosseur, dit-il, est peu différente de celle du cheval; mais ses jambes sont longues & menues, son cou fort long & de couleur grise, avec quantité de petites raies blanches; ses cornes longues & pointues & entrelassées par le bas. La fiente de cet animal ressemble à celle de la brebis (2).

L'*Envoeri* est un grand animal cornu, Envoeri.  
de la hauteur & de la forme d'un cerf. Mais l'animal le plus rare & le plus remarquable par sa beauté est le *Zebra* ou *Zevera*. Zebra ou  
Zevera.  
qui se trouve quelquefois dans le Royaume de Congo, mais plus souvent dans certaines Provinces de la Barbarie. Lopez, qui rend ce témoignage, ajoute qu'il a la forme de la mule, sans qu'on puisse le ranger dans cette espèce, parce qu'il a toutes les qualités (3)

(1) Merolla, *ubi sup.* p. 606.

(2) Dapper, dans Ogilby, p. 530.

(3) Les Jésuites ont trou-

vé dans la Tartarie une race de mules qui sont capables de propagation, & qui sont peut-être de la même espèce.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Beauté de  
cet animal.

Ses autres  
propriétés.

Divers  
témoignages  
sur le Zebra.

nécessaires à la propagation. Sa peau n'a point de ressemblance avec celle d'aucun animal connu. Elle est marquée, dans toutes ses parties, de taches rondes, qui sont alternativement blanches, noires & brunes, chacune d'environ trois pouces de largeur. La tête, les oreilles, les jambes, le cou & son crin, qui n'a rien de remarquable par la grandeur, sont parsemés aussi régulièrement des mêmes taches. Les pieds, le sabot & la queue ressemblent à ceux de la mule; mais la queue est fort épaisse & d'un fort beau gris. Toutes les autres qualités du Zebra tiennent beaucoup du cheval. On ne doute point que s'il étoit apprivoisé il ne pût servir aux mêmes usages. Il est robuste, il est doux, il produit chaque année. Sa course est si légère & si prompte, qu'elle est passée en proverbe parmi les Espagnols & les Portugais : *Leger*, disent-ils, comme le *Zebra* (4).

Battel assure qu'à l'exception de la queue, des crins du cou & de cette variété de couleurs dans ses taches, le zebra ressemble parfaitement au cheval. Il marche ordinairement en troupe; & quoique sauvage, non-seulement il se laisse approcher à la portée de l'arc ou

(4) Pigafetta, p. 73.



du fusil, mais il se laisse tirer deux ou trois fois avant que de prendre la fuite (5).

HISTOIRE  
NATURELLE.

Suivant Dapper, le zebra, qu'il appelle aussi *Zebro*, habite les forêts du Royaume d'Angola, & se trouve rarement dans d'autres régions. Il est si prompt à la course, qu'on le prend difficilement en vie. On ne l'apprivoise pas plus aisément lorsqu'il est pris. Cependant les Portugais se vantoient d'en avoir envoyé, depuis quelques années, quatre à Lisbonne, où le Roi les employoit à traîner son carrosse. Celui qui les avoit transportés en Portugal obtint pour récompense un office de Notaire, qui devoit subsister perpétuellement dans sa famille (6).

Carli veut que le zebra, par la taille & la force ressemble exactement à la mule. Il parle avec admiration de ses taches blanches, noires & jaunes, qui se succèdent régulièrement dans toutes les parties du corps, & qui sont si belles, dit-il, qu'on les prendroit pour l'ouvrage de l'art (7).

Merolla dit, à peu-près dans les mêmes termes, qu'on prendroit moins la peau du zebra pour un cuir, que pour

(5) Battel, dans Purchas, Vol. II. pag. 984.

(6) Dapper, *ubi sup.*

(7) Carli, pag. 564.

une belle étoffe de soie, raïée de plusieurs couleurs de grandeur égale, blanches, noires & bordées de jaune ou de roux. Il assure que l'extrême légèreté de cet animal ne le rend pas moins inestimable que sa beauté, lorsqu'on est parvenu à l'apprivoiser. Le Pere *da Romano*, Supérieur général de la Mission, envoya un présent de plusieurs peaux de zebra au Grand Duc de Toscane (8).

Du tems de Lopez, on voyoit avec admiration dans le Royaume de Congo de grands troupeaux de bœufs & de vaches, de porcs, de moutons & de chèvres. Les chèvres & les brebis donnoient trois ou quatre petits d'une seule portée, & jamais moins de deux (9). Merolla rend le même témoignage des chèvres. Il ajoute que les beliers ne sont point armés de cornes, comme en Europe; que les brebis sont moins fécondes que les chèvres, leur chair moins estimée; & qu'en général les Habitans préfèrent la chair des chevreaux à celle des agneaux (10).

Lions.

On trouve des lions dans le Pays des Anzikos; mais il ne s'en voit jamais dans la Province de Bamba, quoique

(8) Merolla, pag 606. fetta, pag. 88.

Il en vit à Benguela.

(10) Voyage de Merolla,

(9) Relation de Piga- pag. 657.

les tigres y soient fort communs. Ils y portent le nom d'*Engoy*. Ces furieux animaux font la guerre aux Nègres & respectent les blancs. On a remarqué plusieurs fois, qu'ayant attaqué pendant la nuit un Blanc & un Nègre, ils tuoient le Nègre & laissoient le Blanc sans lui nuire. Ils sont aussi féroces que le lion. Ils rugissent comme lui. La méthode des Nègres pour les tuer est d'employer des flèches empoisonnées. D'autres attachent un chevreau au pied d'un arbre, & tendent un piège pardevant. Lopez en ayant acheté un jeune; prit plaisir à l'élever avec du lait de chèvre, & s'en faisoit suivre comme d'un chien; mais tout autre que lui ne l'auroit pas touché sans danger. Il pouffoit quelquefois des rugissemens furieux, & dans ces accès de colère il avoit le regard terrible. Un jour il dévora le chien de Lopez. Dans une autre occasion il tua un zebra qu'il avoit fait apprivoiser. Enfin, la crainte de quelque accident plus funeste, lui fit prendre le parti de le tuer d'un coup de mousquet. Le poil des lèvres d'un tigre passe entre les Nègres pour un mortel poison. Ils prétendent que, mêlé dans les alimens, il cause une espèce de fureur qui se termine par la mort. Aussi le Roi de Congo punit-il sévère-

HISTOIRE  
NATURELLE.Tigres &  
leur féroce.Jeune tigre  
que Lopez  
avoit élevé.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Loups de  
Congo.

Leur avidi-  
té pour l'huile  
de palmier.

ment (11) ceux qui lui apportent une peau de tigre sans la moustache.

Les loups, que les Nègres de Congo appellent *Luambongos*, sont ici en fort grand nombre. Ils ont la tête & le cou fort gros, la forme du corps presque semblable à celle des loups de l'Europe, mais la tête grise, & des taches noires comme le tigre, dont ils n'approchent pas d'ailleurs pour la beauté (12). Ces animaux ont un goût fort ardent pour l'huile de palmier. Ils la découvrent à l'odeur, & l'enlèvent dans les huttes des Nègres. Lopez ne fait pas difficulté d'affirmer qu'ils chargent un flacon sur leurs épaules, comme une brebis, & qu'ils prennent ainsi la fuite avec leur proie (13).

Merolla leur attribue des qualités beaucoup plus dangereuses. Quelquefois, dit-il, ils infestent le Pays en fort grand nombre; & se faisant pendant la nuit un passage au travers des murs de terre ou de branches de palmier, ils arrivent jusqu'aux Habitans & les dévorent. Cependant le même Auteur raconte, comme une histoire averée, qu'un loup ayant pénétré dans une cabane où

(11) Pigafetta, p. 69. by, pag. 531.  
& suivantes.

(13) Pigafetta, p. 88.

(12) Dapper dans Ogil-

la femme d'un Nègre avoit laissé un de ses enfans endormi, il se reposa près de l'enfant sans lui causer aucun mal. Au retour de la mere, qui le surprit dans cette posture, il prit la fuite avec la même innocence (14).

HISTOIRE  
NATURELLE.

Dans le Pays de Sogno, qui fut le théâtre de cette aventure, on voit peu de lions, de tigres & de loups, quoiqu'ils soient fort communs dans les Pays voisins. S'il entre un de ces furieux animaux dans les terres du Comte, le premier Nègre qui le découvre est obligé, sous de rigoureuses peines, d'en avertir le Mani ou le Gouverneur du canton. On donne aussi-tôt l'alarme pour rassembler tous les Habirans, qui s'efforcent, par leurs cris & par le bruit de leurs tambours, de pousser le monstre dans quelque endroit ouvert. Là, quelque brave Nègre, le sabre dans une main & la targe dans l'autre, affronte seul le monstre, reçoit ses attaques avec son bouclier, & prend son temps pour lui couper une ou deux jambes, dont la perte le fait tomber sans défense, & le livre à l'assemblée. Le même Auteur distingue une espèce de lion qu'on appelle *Royal*, & qui mérite ce nom, dit-il, par sa générosité. Sa con-

Chasse des  
bêtes de  
proie.

(14) Merolla, p. 637.

HISTOIRE  
NATURELLE.

tenance est fière, sa démarche majestueuse; mais il ne nuit à personne s'il n'est forcé de se défendre.

Chiens sauvages.

Dans la même Province on voit une espèce de chiens sauvages, qui marchent toujours en grand nombre, pour faire la guerre aux lions, aux tigres, aux éléphants & aux autres bêtes farouches. Ils les attaquent avec une furie qui leur fait manquer rarement la victoire, quoiqu'il leur en coûte toujours beaucoup de sang. Mais ces belliqueux animaux ne se font pas redouter des hommes, & passent près des Villes & des cabanes sans y causer le moindre désordre. Leur poil est roux, leur corps maigre & allongé. Ils retroussent leur queue sur le dos comme les lévriers.

Ours & sangliers.

Dapper raconte qu'il se trouve ici un grand nombre d'ours & de sangliers. Les Nègres donnent aux sangliers le nom d'*Engullos*. Ces animaux ont deux monstrueuses défenses, qui déchirent tout ce qu'elles attaquent. Il n'y a point de bêtes farouches qui causent tant d'épouvante aux Nègres. Ils tremblent à leur approche. On prétend que les excréments de leurs défenses, avalés dans quelque liqueur, sont un antidote infailible. Les Portugais en font cet usage, & prétendent même qu'une pierre

frottée contre leurs dents, communique à l'eau une vertu admirable contre la fièvre. Ils ajoutent que le sanglier rétablit lui-même sa santé en frottant sa langue ou ses dents contre une pierre. Les Engullos, dit Merolla, qui se trouvent en grand nombre dans les forêts de Benguela, ressemblent beaucoup au sanglier. Ses dents, réduites en poudre, chassent la fièvre par les sueurs; & si cette poudre est mêlée avec le suc ou le jus de l'espèce de palmier qui se nomme *Mataba*, elle devient un puissant antidote. Le même Auteur parle, dans un autre endroit, d'un grand nombre de sangliers qui se trouvent dans toutes les forêts du Pays. Ce sont apparemment les mêmes animaux, qu'il nomme ailleurs Engulles.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Propriété  
des dents de  
sangliers.

La Province de Pemba produit des civettes, que les Portugais nomment *Algazias*. Les Habitans du Pays n'avoient point attendu leur arrivée pour apprivoiser ce farouche animal & lui faire rendre son musc, dont l'odeur leur plaisoit beaucoup.

La Province de Batta offre une infinité de beaux Sables, qui portent le nom d'*Infire*. Les Nègres en font tant de cas, qu'il est défendu de faire usage de leur peau sans la permission du Roi.

Sables,  
nommés In-  
fires.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Chaque Sable vaut un Esclave. On prend aussi des martres vers le Pays des Anzikos , & les Nègres se font des habits de leurs peaux (15).

L'Ensingie. L'*Ensingie* est un petit animal dont la peau est marquée de noir & de gris.

L'Entiengio. L'*Entiengio* , dans un corps fort petit & fort mince , est raïé très-curieusement. Il a les jambes & la queue belles. Son séjour continuel est le sommet des arbres. On prétend même que la terre

Ambis. lui est mortelle. Il est toujours accompagné de vingt autres petits animaux à poil noir , nommés *Ambis* , dont la moitié le précède & l'autre le suit. Lorsque la première partie de cette escorte est tombée dans le piège , le reste prend aussi-tôt la fuite ; & l'Entiengio , privé de ses gardes , se laisse aisément arrêter. La peau de ce petit animal est en si grande estime , que le Roi se réserve le droit d'en porter , ou ne l'accorde qu'aux personnes du premier rang. De ce nombre sont les Rois de Loango , de Kakongo & d'Angoy.

Singes &  
chats sauvages.

Les singes & les chats sauvages se rendent fort incommodes par leur nombre , sur-tout dans le Comté de Sogno , vers la Rivière de Zaïre (16). Merolla

(15) Relation de Pigafetta , p. 89.

(16) Dapper , dans Ogilby , p. 531.



distingue trois sortes de singes; les *Mangots* ou les *Babouins*, qui sont les plus grands; une autre espèce de la grandeur d'un chat, & de plusieurs couleurs; une troisième, qui est encore plus petite. Les trois espèces ont la queue plus longue que le corps (17). Les Nègres de qualité en nourrissent plusieurs, pour se faire un amusement de leurs tours de souplesse (18).

On trouve dans le Royaume de Congo quantité de ces grands animaux, qu'on nomme *Orang-Outang* aux Indes orientales, & qui tiennent comme le milieu entre l'espèce humaine & les babouins. Battel raconte que dans les forêts de Mayomba, au Royaume de Loango, on voit deux sortes de monstres, dont les plus grands se nomment *Pongos* (19) & les autres *Enjokos*. Les premiers ont une ressemblance exacte avec l'homme; mais ils sont beaucoup plus gros & de fort haute taille. Avec un visage humain, ils ont les yeux fort enfoncés. Leurs mains, leurs joues & leurs oreilles sont sans poil, à l'exception des sourcils, qu'ils ont fort longs. Quoiqu'ils ayent le reste du corps assez velu, le poil n'en est pas fort épais, & sa cou-

Orang-outang.

Pongos &amp; Enjokos, espèces de grands singes.

Propriétés des Pongos.

(17) Voyage de Merolla, pag. 637.

(18) Pigafetta, *ubi sup.*

(19) Ou *Pangos*.

leur est brune. Enfin, la seule partie qui les distingue des hommes est la jambe, qu'ils ont sans mollet. Ils marchent droits, en se tenant de la main le poil du cou. Leur retraite est dans les bois. Ils dorment sur les arbres, & s'y font une espèce de toit qui les met à couvert de la pluie. Leurs alimens sont des fruits ou des noix sauvages. Jamais ils ne mangent de chair. L'usage des Nègres qui traversent les forêts est d'y allumer des feux pendant la nuit. Ils remarquent que le matin à leur départ, les Pongos prennent leur place autour du feu, & ne se retirent pas qu'il ne soit éteint; car, avec beaucoup d'adresse, ils n'ont point assez de sens pour l'entretenir en y apportant du bois (20).

Ils marchent quelquefois en troupes, & tuent les Nègres qui traversent les forêts. Ils tombent même sur les éléphans qui viennent paître dans les lieux qu'ils habitent, & les incommodent si fort à coups de poings ou de bâtons, qu'ils les forcent de prendre la fuite en poussant des cris. On ne prend jamais de Pongos en vie, parce qu'ils sont si robustes, que dix hommes ne suffiroient pas pour les arrêter. Mais les Nègres en prennent quantité de jeunes, après

Manière  
dont on

avoir tué la mere, au corps de laquelle ils s'attachent fortement. Lorsqu'un de ces animaux meurt, les autres couvrent son corps d'un amas de branches & de feuillages. Purchas ajoute, en forme de note, que dans les conversations qu'il avoit eues avec Battel, il avoit appris de lui-même qu'un Pongo lui enleva un petit Nègre, qui passa un mois entier dans la société de ces animaux; car ils ne font aucun mal aux hommes qu'ils surprennent, du moins lorsque ceux-ci ne les regardent point, comme le petit Nègre l'avoit observé. A son retour, dont l'Auteur ne rapporte pas les circonstances, il raconta que les Pongos sont de la hauteur de l'homme, mais que dans leur masse ils ont le double de sa grandeur. Battel n'a point décrit la seconde espèce de monstre; & l'Editeur, entre les mains duquel ses papiers ne tomberent qu'après sa mort, ne put se procurer là-dessus les éclaircissements qu'il désiroit; mais il s'imagine que ce peut être le *Pongo Pigmée* (21), dont on parle dans un autre endroit (22).

Dapper confirme que le Royaume de Congo est plein de ces animaux, qui

HISTOIRE  
NATURELLE.

prend les jeunes.

Jeune Nègre enlevé par les Pongos.

(21) Pelerinage de Purchas, Tome II. pag. 982. Il paroît que c'est une autre espèce de babouin.  
(22) Voyez ci-dessus; Tome III.

Pongo pré-  
senté au Prin-  
ce d'Orange  
& sa descrip-  
tion.

portent aux Indes le nom d'*Orang-ou-tang*, c'est-à-dire, *Habitans des bois*, & que les Afriquains nomment Quo-  
jas-Morros (23). Cette bête, dit-il, est si semblable à l'homme, qu'il est tombé dans l'esprit à quelques Voyageurs, qu'elle pouvoit être sortie d'une femme & d'un singe; chimere que les Nègres mêmes rejettent. Un de ces animaux fut transporté de Congo en Hollande, & présenté au Prince d'Orange, Frederic Henri (24). Il étoit de la hauteur d'un enfant de trois ans, & d'un embonpoint médiocre; mais quarré & bien proportionné, fort agile & fort vif, les jambes charnues & robustes, tout le devant du corps nud, mais le derrière couvert de poil noir. A la première vûe, son visage ressembloit à celui d'un homme; mais il avoit le nez plat & recourbé. Ses oreilles étoient aussi celles de l'espèce humaine. Son sein, car c'étoit une femelle, étoit potelé, son nombril enfoncé, ses épaules fort bien jointes, ses mains divisées en doigts & en ponce, ses mollets (25) &

(23) Il paroît que ce nom n'est en usage que dans le Pays de Quoja sur la Côte de Malaguette & dans les contrees voisines.

(24) Voyez la description

ci-dessus au Tom. III. sous le nom de *Beggo* & de *Mandrill*.

(25) Ceci differe du récit de Battel.

festalons gras & charnus. Il marchoit souvent droit sur ses jambes. Il étoit capable de lever & de porter des fardeaux assez lourds. Lorsqu'il vouloit boire, il levoit d'une main le couvercle du pot & tenoit le fond de l'autre. Ensuite il s'essuyoit fort gracieusement les lèvres. Il se couchoit, pour dormir, la tête sur un coussin, & se couvrant avec tant d'adresse, qu'on l'auroit pris pour un homme au lit. Les Nègres font d'étranges récits de cet animal. Ils assurent, non-seulement qu'il force les femmes & les filles, mais qu'il ose attaquer des hommes armés. En un mot, il y a beaucoup d'apparence que c'est le satire des anciens (26). Merolla ne parle peut-être que de ces animaux, lorsqu'il raconte que les Nègres prennent quelquefois, dans leurs chasses, des hommes & des femmes sauvages. Le frere Leonard lui dit un jour qu'il en avoit fait présent d'un aux Missionnaires, qui l'avoient envoyé aux Portugais de Loanda (27).

HISTOIRE  
NATURELLE.

Hommes &  
femmes sau-  
vages.

Les maisons des mêmes Pays sont fort infestées de scorpions, de *Millepedes* & de serpens. Lopez parle d'un serpent d'excessive grandeur, qui a quelque-

Serpens.

(26) Dapper dans Ogilby, p. 558.

(27) Voyage de Merolla, p. 637.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Hydre ou  
grand serpent  
d'eau.

Sa voracité.

Les Nègres  
en aiment la  
chair.

fois, dit-il, vingt-cinq emfans de long sur cinq de large, & dont la gueule & le ventre font si vastes, qu'il est capable d'avaller un cerf entier. Les Nègres l'appellent dans leur langue le grand serpent d'eau ou la grande hydre. Il vit en effet dans les rivières; mais il cherche sa proie sur terre, & monte sur quelque arbre, d'où il guette les bestiaux. S'il en voit un qu'il puisse saisir, il se laisse tomber dessus, s'entortille autour de lui, le serre de sa queue, & l'ayant mis hors d'état de se défendre, il le tue par ses morsures. Ensuite il le traîne dans quelque lieu écarté, où il le dévore à son aise; peau, dit l'Auteur, os & cornes. Lorsqu'il s'est bien rempli, il tombe dans une espèce de stupidité, ou de sommeil si profond, qu'un enfant seroit capable de le tuer. Il demeure dans cet état l'espace de cinq ou six jours, à la fin desquels il revient à lui-même. Cette redoutable espèce de serpent change de peau dans la saison ordinaire, & quelquefois après s'être monstrueusement rassasié. Ceux qui la trouvent ne manquent pas de la montrer en spectacle. La chair de cet animal passe entre les Nègres pour un mêt plus délicieux que la volaille. Lorsqu'il leur arrive de mettre le feu à quelque bois

épais, ils y trouvent quantité de ces serpens tout rotis, dont ils font un admirable festin (28).

HISTOIRE  
NATURELLE

Ce récit est confirmé par Carli. Il raconte qu'un jour étant à se promener sous des arbres, près de Kolumgo, les Nègres de sa compagnie découvrirent un grand serpent, qui traversoit la Rivière de Quanza. Ils s'efforcèrent de le faire retourner sur ses traces, en poussant des cris & lui jettant des mottes de terre; car il ne se trouve point de pierres dans le Pays. Mais rien ne put l'empêcher de gagner le rivage & de prendre poste dans un petit bois, assez près de la maison. Il se trouve de ces serpens, dit le même Auteur, qui ont vingt-cinq pieds de long, & qui sont de la grosseur d'un poulain. Ils ne font qu'un morceau d'une brebis. Aussi-tôt qu'ils l'ont avallée, ils vont faire leur digestion au soleil. Les Nègres, qui connoissent leurs usages, apportent beaucoup de soin à les observer, & les tuent facilement dans cet état, pour le seul plaisir d'en manger la chair. Ils les écorchent, & ne jettent que la queue, la tête & les entrailles (29). Ce serpent paroît être le même qui porte,

Témoignage de Carli.

Ce serpent paroît le même que l'Em-

(28) Relation de Pigafetta, p. 90. & suiv.

(29) Voyage de Carli, pag. 676.

HISTOIRE  
NATURELLE.  
bamma ou le  
Minia.

Dapper, le nom d'*Embamma* dans le Royaume d'Angola, & celui de *Minia* dans le Pays des Quojas. Sa gueule, ajoute cet Ecrivain, est d'une grandeur si extraordinaire, qu'il peut avaler un bouc, ou même un cerf entier. Il s'étend dans les chemins comme une pièce de bois mort; & d'un mouvement fort léger il se jette sur les passans, hommes ou animaux. Le même Auteur parle d'un autre serpent venimeux, dont l'épine du dos, portée autour du cou, passe dans le Pays pour un remède infailible contre les écrouelles (30).

L'Embamba & sa fureur.

Merolla raconte, mais sur le témoignage d'autrui, que l'*Embamba*, irrité par un passant, saute sur lui, l'enveloppe de plusieurs tours, & lui enfonce dans la poitrine un éguillon fort pointu dont sa queue est armée. Il n'y a point d'autre remède contre l'effet de cette mortelle picquure, que de couper le monstre en deux, au moment qu'il perce son ennemi (31). Les Voyageurs Nègres sont toujours munis d'un couteau tranchant pour cet usage. Il paroît que ce serpent est le même dont l'Auteur parle dans un autre lieu, qui se trouve, dit-il, dans la route de Singa. Il le

(30) Dapper, dans Ogilby, pag. 559.

(31) Merolla, *ubi sup.* pag. 638.



représente de la grosseur d'une solive ; mais il ajoute , avec un peu moins de vraisemblance , que d'un seul regard il tue & consume les hommes. Cet effet du moins n'est pas toujours infailible , puisque le même Auteur continue de raconter qu'un de ces monstres ayant attaqué un Nègre , trouva dans ce combat un ennemi redoutable , qui lui coupa le corps en deux parties , d'un coup de cimeterre. N'ayant pas perdu la vie par cette mutilation , sa fureur , dit Merolla , le fit demeurer dans des ronces épaisses , pour attendre l'occasion de se vanger. Bien-tôt deux voyageurs furent amenés par leur mauvais sort. Il les saisit tous deux , & les dévora presque entièrement. A cette nouvelle , les Nègres du voisinage s'assemblerent en troupes , pour détruire leur ennemi commun. Ils ne purent le découvrir. Mais un Capitaine Portugais s'étant mis à la tête de quelques Braves , armés de mousquets , entreprit la ruine du monstre , & se mit à le chercher. Il ne le trouva pas tout d'un coup. Ses gens marchaient devant lui pour continuer leurs recherches , lorsque le monstre , observant qu'il étoit seul , sortit de sa retraite & s'élança sur lui. La frayeur lui fit pousser de si grands cris , qu'ils

---

HISTOIRE  
NATURELLE.

Il tue de son  
seul regard.

Belle défense  
d'un Embamba.

HISTOIRE  
NATURELLE.

lui attirerent un prompt secours. Ce terrible animal fut enfin tué à coups de fusil (32).

Capra, serpent qui lance son poison dans les yeux.

Le serpent le plus remarquable que Merolla ait vu de ses propres yeux, se nomme *Capra* (33). La nature a mis son poison dans son écume, qu'il crache, dit l'Auteur, ou qu'il lance de fort loin dans les yeux d'un passant. Elle cause des douleurs si vives, que s'il ne se trouve pas bien-tôt quelque femme, pour les apaiser avec son lait, l'aveuglement est inévitable. Ces serpents entrent dans les maisons & montent aux arbres la nuit comme le jour (34).

Serpent à sonnette.

Lopez décrit une autre espèce de serpent, qui a, vers l'extrémité de sa queue, une petite tumeur, de laquelle il sort un bruit éclatant, comme celui d'une sonnette. Il ne peut se remuer sans se faire entendre, comme si la nature avoit pris soin d'avertir les passans du danger. On prétend que le ventre & la queue de ces serpents sont un spécifique pour la fièvre & les palpitations de cœur.

Viperes.

Le même Auteur ajoute qu'il se trouve dans le Royaume de Congo des vi-

(32) *Ibidem*, p. 685.

pent<sup>1</sup>, en Portugais.

(33) C'est apparemment *Cobra*, qui signifie Ser-

(34) Merolla, *ubi sup.* pag. 637.

peres si venimeuses , que dans l'espace de vingt-quatre heures elles causent la mort ; mais que les Nègres connoissent des simples dont l'application est un remede assuré lorsqu'elle est assez prompte. Il dit encore que le Pays produit d'autres créatures , de la grosseur du bœuf , avec des aîles comme le dragon. Elles ont de longues queues & des gueules fort allongées , armées de plusieurs rangées de dents. Elles se nourrissent de chair crue. L'Auteur ne leur donne que deux jambes. Leur couleur est bleue & verte , & leur peau paroît couverte d'écaille. Les Payens Nègres leur rendent une sorte de culte. On en voyoit un assez grand nombre à Congo du tems de Lopez , parce qu'étant fort rares dans les Provinces , les principaux Seigneurs prennent beaucoup de soin pour les conserver. Ils souffrent que le peuple leur rende des adorations , en faveur des présens & des offrandes dont elles sont accompagnées.

Il s'agit ad-  
rés des Né-  
gres.

Les cameleons du Pays font leur demeure dans les rochers & sur les arbres. Ils ont la tête pointue & la queue en forme de scie (35).

(35) Pigafetta , p. 91. & suivantes.

*Poissons de mer & d'eau douce.*Diverses  
espèces de  
poissons.

Les Côtes qui bordent le Royaume de Congo & d'Angola sont extrêmement poissonneuses, sur-tout aux environs de Loanda. Lopez dit que les sardines & les anchoix y sont en si grand nombre, que pendant le cours de l'hiver elles sautent sur le rivage. Les esturgeons, les soles, les barbeaux, les truites, les tanches & d'autres poissons excellens s'offrent aussi dans une extrême abondance (36). Dapper en nomme quantité d'autres espèces, particulièrement les *Pergomoulators*, que les Portugais nomment *Pellicos*, & qui ressemblent à la roche; les *Esquilones*, les *Quikouffes*, les *Kuffones*, les *fyopos*, les dorades, les bonites, les *Albikores*, les *Pergos de Morochermes*, les *Koukadores*, les *Koruines* & les *Macquereaux* (37).

C'est la  
nourriture  
du Pays.

Merolla dit qu'on ne sçauroit s'imaginer la quantité de poisson qui se trouve dans la mer aux environs de Loanda, & combien il y est à vil prix (38).

(36) *Ibid.* p. 26.

(38) Voyage de Merolla,

(37) Dapper dans Ogilby, pag. 560.

Il remarque que c'est un effet de la providence. Sans ce secours, il seroit impossible ici de subsister, sur-tout dans la Ville. Les Nègres n'ont presque pas d'autre nourriture. Les Blancs mêmes en mangent beaucoup, sur-tout le soir, parce qu'ils en trouvent la digestion plus facile. Mais il n'est pas de si bon goût qu'en Italie. Dans un autre endroit, l'Auteur observe que le pilchard, ou la pelamide, est ici de la grosseur du harang (39).

Les coquillages, sur-tout aux environs de Loanda, sont les crabbes, les huitres, les moules & les zimbis, que Lopez appelle *Makes*. Il dit que cette dernière espèce se trouve sur toute la Côte, mais que ceux de Loanda sont les meilleurs, parce qu'ils ont le coloris fort brillant. On en distingue de diverses couleurs; mais les gris sont les plus estimés, & tiennent lieu de monnoie, comme on l'a déjà fait observer. On se repose de cette pêche sur les femmes. Elles l'exercent sur les bords de l'Isle de Loanda, en creusant un trou de quatre ou cinq pieds de profondeur, où elles remplissent leurs paniers de sable. Ensuite, après avoir séparé le gravier du poisson, elles distinguent les mâles des

Coquillages.

Comment  
ils se pêchent  
à Loanda.

semelles ; opération que la différence du coloris rend fort aisée.

Le même Auteur observe qu'après la marée on trouve au pied des arbres une autre sorte de coquillage , du côté de l'Isle qui fait face au continent. Les Nègres l'appellent *Ambizi omatare* , c'est-à-dire , *Poisson de rocher* (40). Il est large comme la main , & fort bon à manger. On fait d'excellente chaux de ses coquilles , en les brûlant. Elles servent aussi à tanner les peaux de bœuf , dont les Habitans font leurs semelles de fouliers. L'Auteur leur trouve je ne sçai quelle ressemblance avec l'écorce de l'arbre nommé *Manghi* (41).

Huitres ,  
moules, crab-  
bes , lima-  
çons , petun-  
cles , &c.

Dapper dit que les huitres , les moules & les grandes crabbes se trouvent aux embouchures des Rivières de *Quanza* , de *Lukula* & de *Bengo* (42). Lopez vit une grande quantité de plusieurs sortes de coquillages , tels que des limaçons , des petuncles & des luselkes , attachés au dos des baleines. Ceux de la dernière espèce sont innombrables aux environs de l'Isle de Loanda. Ils se battent souvent. Ils se tuent les uns les autres. Lorsque les Nègres s'en aperçoivent , ils sortent dans leurs canots ,

(40) C'est probablement  
l'huitre de rocher.

(41) Pigafetta , p. 22.  
(42) Dapper , p. 560.

pour recueillir les corps flottans , dont ils tirent une huile , qu'ils mêlent avec de la poix pour calfater leurs Vaisseaux.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Le même Auteur observe qu'on ne trouve point d'ambre , ni d'ambre gris sur toute la Côte , quoique les baleines y paroissent en grand nombre : d'où il conclut que l'ambre ne vient point de ces animaux.

Les Côtes  
de Congo  
n'ont pas  
d'ambre.

Les Rivières de Congo & d'Angola abondent en poisson de différentes espèces. Celle de Zaïre en produit un fort remarquable , qui se nomme *Ambize angulo* , (43) *Parc* , parce qu'il n'est pas moins gras que cet animal , & qu'il fournit du lard. La nature lui a donné deux mains , & lui a formé le dos comme une targe. Sa chair est bonne , mais elle n'a pas le goût du poisson. Sa gueule ressemble à celle du bœuf. Il se nourrit de l'herbe qui croît sur les bords de la rivière , sans jamais monter sur la rive. Quelques-uns de ces poissons pèsent jusqu'à cinq cens livres. Les Pêcheurs ayant remarqué dans leurs petites Barques les lieux qu'ils choisissent pour paître , les

Poissons de  
rivière.

Ambize-angulo.

(43) Dapper dit qu'ils l'appellent *Ambisagulo* & *Pesienzoni* ; les Portugais , *Pezze-mouller* , & les autres Européens *Syrcnes*. Merolla dit plus nettement que les Nègres le nomment *Ngulla-Umasa* ou la *Truie d'eau* ; & les Portugais , *Picxe-molker* , ou le *Poisson femme*.

HISTOIRE  
NATURELLE.

prennent avec des hameçons, ou les percent avec des fourches. Ils les coupent en pièces; & la loi les oblige ensuite, sous peine de mort, de les porter au Roi (44).

Où ils se  
trouvent.

Suivant Dapper ces animaux se trouvent dans les lacs (45), sur-tout dans ceux d'Angola, de Quihite & d'Angolon, qui appartiennent à la Province de Massangano. Ils ont pleinement huit pieds de longueur, & deux bras fort courts, avec des mains, qui peuvent se courber un peu, mais qui ne se ferment point comme celles de l'homme. Leurs doigts, qui ont une certaine longueur, sont joints par la chair qui croît entre eux, à peu-près comme les pattes des canards. La forme de leur tête est ovale. Ils ont les yeux petits, le nez plat, la bouche grande, sans aucune apparence d'oreilles & de menton.

Leur description.

Les parties naturelles du mâle ressemblent à celles du cheval. La femelle a deux mammelles bien formées, mais qui ne paroissent pas distinguées l'une de l'autre tandis qu'elle est dans l'eau, parce que leur couleur est un gris foncé. Ces animaux ne causent aucun mal &

(44) Pigafetta, p. 25. qu'il s'en trouve dans le  
& suivantes. Lac d'où sort la Zaïre.

(45) On a vû ci dessus



ne paroissent jamais sur la rive. La partie supérieure de leur corps a le goût du porc. Vers le bas, la chair est un peu plus maigre; mais elle n'est pas moins agréable aux Nègres, sur-tout lorsqu'elle est bouillie à l'eau. Ils prennent aussi l'*Ambize Angulo* avec des filets, & le tuent ensuite avec des lances & des crocs de fer.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Dans la tête de ce monstre on trouve un certain os, qui, réduit en poudre & pris dans du vin, soulage beaucoup les douleurs de la gravelle dans la vessie ou dans les reins. L'os du mâle passe pour le meilleur. Les Portugais portent un autre os qui est vers l'oreille de l'animal, & le regardent comme un préservatif excellent contre l'infection du mauvais air. Mais les Nègres d'Angola se font des bracelets des côtes de cet animal, & leur croient la vertu d'étancher le sang, sur-tout à ceux qui sont composés de la côte gauche, qui est la plus proche du cœur. On prend les mêmes animaux vers Sofala, sur la côte orientale d'Afrique. On les sale pour les provisions de mer, & l'on se trouve fort bien de cette nourriture lorsqu'elle n'a point eu le tems de vieillir. Mais, conservée trop long-tems, elle s'altère & devient dangereuse pour ceux qui

Propriété  
de quelques  
os de cet ani-  
mal.

HISTOIRE  
NATURELLE

Poïsson de  
la forme d'u-  
ne roue.

font (46) incommodés de quelque ma-  
ladie vénérienne.

Pendant le séjour que Carli fit à Co-  
lombo, les Pêcheurs prirent un grand  
poïsson, de forme ronde, comme une  
roue de carosse. Il a deux dents au mi-  
lieu du corps, & plusieurs trous par les-  
quels il voit, il entend, il mange. Sa  
gueule, qui est une de ces ouvertures,  
n'a pas moins d'un empan de long. Sa  
chair est délicieuse & ressemble au veau  
par sa blancheur. On fait de ses côtes,  
des colliers pour arrêter le sang; mais  
l'Auteur n'en ressentit aucun effet. Il est  
clair que cette description regarde la  
Syrene, quoique le Missionnaire n'y  
joigne pas le nom (47).

Syrenes de  
la riviere de  
Zaire.

Mais le récit de Merolla paroît moins  
obscur. Il dit que la Syrene se trouve  
dans toutes les parties de la Riviere de  
Zaire; qu'elle a quelque ressemblance  
avec les femmes par le sein, les mains  
& les bras; mais qu'elle se termine par  
une longue queue fourchue, comme un  
véritable poïsson (48). Sa tête est ron-  
de, & sa face semblable à celle d'un  
veau; sa gueule grande & fort laide;  
ses yeux ronds & pleins; son dos cou-

(46) Dapper, *ubi sup.* pag. 577.  
pag. 559.

(48) Voyez la Figure.

(47) Voyage de Carli,

vert d'un large cuir , percé en plusieurs endroits , & formé par la nature pour lui servir comme de manteau , par la facilité qu'il a , soit à se fermer , soit à s'ouvrir. Ses côtes ont la propriété d'arrêter le sang ; mais sa plus grande vertu consiste dans deux petits os qu'elle a dans les oreilles. L'Auteur mangeoit souvent de sa chair , qu'il trouvoit de fort bon goût , & tirant sur celle de porc. Ses entrailles ont la même ressemblance avec celles de cet animal , & c'est de-là que les Nègres l'ont nommée *Ngulla Umasa* , qui signifie *Truie de mer*. Mais les Portugais lui donnent le nom de *Piexe Molhar* , c'est-à-dire *Poisson femme*. En paissant l'herbe sur le bord de la rivière , elle n'avance pas sa tête hors de l'eau , & ne se hasarde jamais plus loin sur la rive. On ne la prend guères que dans les tems des pluies , lorsque l'épaisseur de l'eau ne lui laisse pas découvrir aisément l'approche des Pêcheurs. Ils s'avancent doucement dans une petite barque , qui est faite exprès pour cette pêche ; & reconnoissant , au mouvement de l'eau , dans quel endroit le poisson s'est arrêté , ils lui lancent un dard de toute leur force. S'ils ne la tuent point de ce coup , ils lui laissent la liberté de fuir , parce que le

---

HISTOIRE  
NATURELLE.

Sa chair ressemble à celle du porc.

Comment les pêcheurs la prennent.

HISTOIRE  
NATURELLE.

dard ou la lance, qui est d'une longueur extraordinaire, & qu'elle emporte dans sa blessure, ne cesse pas d'indiquer sa retraite. Ces lances sont d'un bois fort dur, & garnies d'un si grand nombre de pointes, à peu de distance l'une de l'autre, que cette forêt de dard a six ou sept emfans de circonférence (49).

Le Kakongo. Le *Kakongo*, autre poisson de la même Rivière, a la forme d'un saumon. Sa chair n'est pas rouge; mais elle est si grasse, qu'en la faisant rôtir ou bouillir elle éteint le feu. Les Pêcheurs sont obligés de porter aussi ce poisson au Roi.

Crocodiles. Lopez prétend que la Rivière de Zaïre produit des crocodiles, & que les Nègres du Pays leur donnent le nom de *Kaymans*. Merolla, au contraire assure formellement qu'il ne se trouve point de crocodiles dans cette Rivière (50). Il ajoute qu'elle offre quantité d'excellens poissons, que les Habitans prennent par diverses méthodes, quoique leur aversion pour toute sorte de travail empêche toujours que leurs pêches ne soient fort abondantes. Le droit de pêcher au filet est réservé au Comte de Sogno, qui l'accorde néanmoins sans difficulté à ceux qui le lui demandent.

(49) Voyage de Merolla, pag. 610. & suiv.

(50) Dans la Relation de Pigafetra, p. 28. & suiv.

Lorsqu'il a besoin lui-même de poisson, HISTOIRE NATURELLE. il emploie ses Domestiques à la pêche, avec ses propres filets (51).

Mais si la Riviere de Zaïre n'a point Leur abondance dans d'autres rivières. de crocodiles, il s'en trouve un assez grand nombre dans les autres rivières du même Pays. Battel, pour nous donner une idée de la grandeur & de l'avidité de ces monstres, rapporte que dans le Royaume de Loango un crocodile dévora une *Allibamba* entiere, c'est-à-dire, une troupe de huit ou neuf Esclaves, liés de la même chaîne. Mais le fer, qu'il ne put digérer, lui causa la mort & fut trouvé ensuite dans ses entrailles. Le même Auteur ajoute qu'il a vu des crocodiles guetter leur proie, la saisir, & trainer dans la riviere des chevaux, des hommes & d'autres animaux. Un Soldat, qui avoit été saisi avec cette violence, tira son coup, & frappa si heureusement le crocodile au ventre, qu'il le tua sur le champ (52).

Dans toutes les Rivières de Congo, Cheval d'eau ou de riviere. sur-tout dans celle de Zaïre, on trouve le cheval d'eau ou de riviere (53). Me-

(51) Voyage de Merolla, p. 611.

(52) Battel, dans Purchas, Vol II. p. 981.

(53) Merolla l'appelle cheval-marin, & s'étonne de ce nom, parce que cet

animal, dit-il, ne peut souffrir l'eau salée. Mais voyez dans l'Histoire Naturelle du Tome III, la différence du cheval de mer & de riviere.

rolla lui donne la grosseur de deux chevaux ordinaires, des jambes courtes & épaisses, des pieds ronds, une bouche fort grande, avec deux rangs de dents crochues; sans compter de longues défenses à la machoire inférieure, qui ressemblient à celles des plus gros sangliers, & qui lui servent dans sa furie, à déchirer tout ce qu'il rencontre. Il en vit un qui nageoit près de sa Barque, dans la Riviere de Zaïre, & qui hennissoit comme un cheval, avec lequel il avoit beaucoup de ressemblance. Cet animal demeure ordinairement dans l'eau pendant le jour, & monte la nuit sur la rive pour y chercher sa nourriture. La femelle n'est jamais loin du mâle. Il combat furieusement pour la défendre; & lorsqu'elle est pleine, ou qu'elle a mis bas ses jeunes, sa fureur & sa jalousie deviennent si terribles, qu'il attaque les Barques, & les renverse quelquefois à coups de pied. L'expérience qu'on a du danger fait éviter, dans certaines saisons, les marais & les autres lieux que ces animaux fréquentent.

Sa furie.

Comment  
on le prend.

La méthode des Chasseurs, pour les prendre, est de garder les bords de la riviere dans leurs canots, pendant que ces animaux sont à paître sur la terre. Lorsqu'ils les voient retourner vers la ri-

ve, ils font pleuvoir sur eux une grêle de flèches. Mais malheur à ceux qui se trouvent dans le chemin d'un de ces monstres, lorsqu'il est blessé. Ils n'ont point d'autre ressource que les arbres, s'ils en rencontrent un sur lequel ils puissent monter. Quelquefois un cheval marin, furieux de sa blessure, & ne trouvant point de passage libre pour rentrer dans la rivière, gagne l'endroit le plus escarpé de la rive & se précipite dans l'eau, où se cassant les jambes dans sa chute, il devient aisément la proie des Chasseurs. Sa chair n'est pas fort estimée; mais elle sert à l'usage du Peuple, & les Missionnaires ont décidé qu'elle ne blesse pas les loix de l'Eglise aux jours de jeûne & d'abstinence.

La partie naturelle du mâle, & deux pierres de la grosseur d'un œuf de poule, que la nature a placées dans ses oreilles, sont excellentes pour la gravelle. Une cuillerée de cette poudre, délaïée dans de l'eau fraîche, peut guérir les retentions d'urine. Pierres médicinales.

L'Auteur observa un jour, dans une Isle fort basse de la rivière de Zaïre, plusieurs petites maisons élevées sur des piliers à neuf ou dix pieds de terre, avec une échelle mobile à la porte. Il apprit que la forme de ces bâtimens devoit son Précautions contre les bêtes féroces.

HISTOIRE  
NATURELLE.

origine à la crainte commune d'être insulté par les chevaux de riviere, qui venoient paître dans l'Isle. On bâtit de même dans le voisinage des forêts, pour se garantir du ravage des lions & des tigres (54).

Vertus du  
cheval de ri-  
viere.

Battel dit qu'après les éléphants, les chevaux de riviere sont les plus gros animaux du Pays, ils ont, à chaque pied, quatre divisions comme le bœuf; & l'on prétend que chacune a de grandes vertus. L'Auteur ajoute que les Portugais en font des bagues, dont l'effet est merveilleux contre le flux de sang (55).

### §. V I.

*Eclaircissement sur les Nations qui bordent les  
Royaumes de Congo & d'Angola.*

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
ANZIKOS.

Royaumes des  
Anzikos &  
des Jaggas.

EN finissant la description du Royaume de Congo, il ne fera point inutile d'entrer dans quelque détail sur les Nations voisines, particulièrement sur celles des Anzikos & des Jaggas, qui environnent fort loin le Royaume à l'Est, & qui se sont rendues redoutables par leurs fréquentes invasions.

Ces Peuples ont formé plusieurs Royaumes indépendans, tels que *Bokka Meala*, *Anziko*, *Matamba* & *Ka-*

(54) Voyage de Merol-  
la, ubi sup.

(55) Battel, dans Purchas, Vol. II, p. 984.



zanji , Pays situés du Nord au Sud , & peu connus des Européens. Suivant les Geographes , *Bokka Meala* , ou *Buka Meala* , est à l'Est de Loango & du Royaume de Gabon & de Pongo , & au Nord d'Anziko. Sa principale Ville , qui porte le même nom , est située près des confins de Loango. On donne à ce Royaume deux cens quatre-vingt milles de l'Ouest à l'Est , & cent quatre-vingt du Nord au Sud. Il est habité par les Jaggas.

PAYS CAR-  
CONVOISINS.  
ANZIKOS.

Le Royaume d'Anziko a six cens trente milles de long , de l'Ouest à l'Est , & cinq cens quarante de largeur , du Nord au Sud. Suivant Lopez , le Pays des Anzikos , ou *Anzikis* , borde à l'Ouest le Pays d'Ambus ; au Nord , d'autres Nations de l'Afrique & les déserts de Nubie ; & du côté de l'Est , le second des grands Lacs , d'où la Rivière de Congo tire sa source , dans cette partie qui se nomme *Anzikana* (56). Depuis le Royaume de Congo , il est divisé par la Rivière de Zaïre , où l'on trouve quelques Isles qui appartiennent aux Anzikos. Cette Rivière leur sert de canal , pour le commerce avec les Habitans de Congo (57).

(56) Partie de Congo , possédée par les Anzikos.

(57) Relation de Pigafetta , p. 32.

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
ANZIKOS.

Diverses  
Provinces.

Nous trouvons ici les Provinces de *Pombo*, de *Vamba*, de *Mopenda* & de *Mosongo*; auxquelles il faut ajouter le Pays des *Bakka-bakkas*, qui passent pour une espèce de pygmées, Habitans des bois au Nord, & le Royaume de *Funjeno*. On nomme aujourd'hui la Nation d'Anziko, *Metikas* ou *Monfals*; nom qu'elle tire peut-être de *Monfal*, sa Capitale, qui est située vers les frontières de *Bukka Meala*. Cette Ville est exactement placée sous l'équateur; mais elle n'a de remarquable que le Palais royal, qui passe pour bien bâti. On assure que le Roi compte treize autres Rois parmi ses Vassaux. Il porte le titre de Grand *Makokko* ou *Makoko*. C'est de-là que le Royaume tire son nom.

Mines des  
Anzikos.  
Sandal &  
ses usages.

On y trouve, suivant Lopez, quantité de mines de cuivre, & beaucoup de Sandal rouge & gris. Le rouge porte le nom de *Tavilla*; & le gris, qui passe pour le meilleur, celui de *Khikongo*. On fait du dernier une poudre fort odoriférante & diverses médecines. On le mêle aussi avec l'huile de palmier, pour en faire une onction, qui est fort utile à la santé. Mais les Portugais le temperent avec le vinaigre, & s'en servent pour la guérison des *Khitangas*, ou de la vérole, en se frottant

les jointures. Ils l'employent aussi contre le mal de dents, en le jettant sur les charbons, dont ils reçoivent la fumée. La mouelle & les parties intérieures de l'arbre sont plus estimées pour la composition des remèdes. On ne fait même aucun cas des parties extérieures.

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
ANZIKOS.

Les Anzikos fabriquent des étoffes de fil de palmier, & diverses sortes de soies, comme on l'a déjà fait (58) observer.

Caractère  
des Anzikos.

Ils sont fort actifs & fort belliqueux. Leur manière de combattre est à pied. On remarque de la différence entre leurs armes & celles de leurs voisins; leurs arcs sont petits & courts. Ils sont enveloppés d'une peau de serpent de plusieurs couleurs, avec tant de propreté, qu'on la prendroit pour le bois même. On prétend qu'ils en font plus forts & plus fermes dans la main de l'Archer. La corde est un tissu de quelques petites plantes qui ressemblent au roseau, mais souples & solides comme les fouets dont les Portugais se servent à cheval. La même espèce de roseaux croît à Bengale. Ils sont couleur de cendre & brun foncé. Les flèches des Anzikos sont courtes & menues, mais d'un bois fort dur. Ils les

Leurs ar-  
mes.

(58) Voyez ci-dessus, Tome IV.

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
ANZIKOS.

Haches sin-  
gulieres.

Ceintures  
militaires.

portent dans la main de l'arc, & les tirent si vite, qu'ils en font partir vingt-huit avant que la première soit tombée à terre. On leur voit quelquefois tuer des oiseaux au vol. Ils se servent aussi de haches & de couperets, mais d'une étrange forme. Le manche est plus petit de la moitié que le fer. Il est couvert d'une peau de serpent, & se termine par un pommeau qui sert à le tenir mieux. Le fer en est fort luisant. Il tient au bois par quelques plaques de cuivre, qui sont de la même longueur que le manche. Le dos de la hache sert fort bien de marteau. Dans une action, les Anzikos parent aux flèches de l'Ennemi, en tournant leurs haches avec tant de vitesse qu'elles leur coupent le passage. Ensuite ils les suspendent à leurs épaules, pour commencer plus librement leur décharge. Ils ont aussi, dans des fourreaux de peau de serpent, des dagues fort courtes, qui ont la forme d'un couteau, avec un manche. Ils les portent en sautoir. Leurs ceintures sont de différentes fortes. Mais celles des Guerriers sont de peau d'éléphant, larges de trois pouces. Comme elles sont d'abord extrêmement roides, parce que cette peau n'a pas moins de deux pouces d'épaisseur, ils les courbent à la chaleur

du feu , & parviennent ainsi à les bou-  
tonner (59).

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
ANZIKOS.

Les Anzikos sont d'une extrême agi-  
lité. Ils courent sur les montagnes , com-  
me autant de chèvres. On ne vante pas  
moins leur courage , leur douceur , leur  
droiture & leur bonne foi. Il n'y a point  
de Nègres pour lesquels les Portugais  
ayent tant de confiance. Cependant ils  
sont d'un caractère si sauvage & si gros-  
sier , qu'il n'y a point de conversation  
à former avec eux. Le commerce les at-  
tire à Congo. Ils amènent des Esclaves  
de leur propre Nation , & des dents d'é-  
léphants ou des étoffes de la Nubie (60),  
dont ils sont voisins. En échange , ils  
emportent du sel & des zimbis , qui leur  
servent de monnoie , outre une autre  
espèce de grandes coquilles qui vien-  
nent de l'Isle S. Thomas & qui servent  
à leur parure. Ils reçoivent aussi des  
soies , des toiles , de la verrerie , &  
d'autres marchandises apportées de Por-  
tugal.

Ils ont l'usage de la circoncision ; &  
dès l'enfance ils se marquent & se cicā-  
trisent le corps avec la pointe d'un cou-  
teau.

(59) Relation de Piga-  
fetta , p. 32. & suiv.

(60) Il est certain , au

contraire , que la Nubie en  
est séparée par d'autres  
grandes régions.

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
ANZIKOS.

Marchés de  
chair humaine.

La chair humaine se vend dans leurs marchés, comme celle de bœuf dans nos boucheries de l'Europe; car ils mangent tous les Esclaves qu'ils prennent à la guerre. Ils tuent même leurs propres Esclaves, lorsqu'ils les jugent assez gras; ou s'ils trouvent cette voie moins avantageuse, ils les vendent pour la boucherie publique. Lorsqu'ils sont fatigués de la vie, ou quelquefois pour montrer seulement le mépris qu'ils en font, ils s'offrent, avec leurs Esclaves, pour être dévorés par leurs Princes. On trouve des Nations, remarque l'Auteur, qui se nourrissent de la chair des étrangers; mais on ne connoît que les Anzikis qui se mangent les uns les autres, sans excepter leurs propres parens (61).

Habits des  
Anzikos.

Dans cette contrée barbare, le Peuple a la tête nue & n'est pas mieux couvert depuis la ceinture jusqu'en haut. Il se noue les cheveux sur la tête. Il les frise. Les Nobles sont vêtus de soie & de toile. Ils ont la tête couverte d'un bonnet bleu, ou rouge, ou noir, ou d'un chaperon de velours à la Portugaise. La vanité leur fait apporter du choix dans leurs habits, suivant leur état & leurs facultés. Les femmes nobles & riches sont couvertes de la tête jusqu'aux

(61) Relation de Pigafetta, p. 52. & suiv.

pieds; mais celles du commun n'ont qu'un pagne qui leur tombe de la ceinture en bas. On voit aux premières une sorte de mantes qu'elles rejettent sur leurs épaules, & qui ne leur laisse que le visage découvert. Elles portent aussi des souliers, tandis que toutes les autres vont pieds nuds. Leur marche est vive & légère; leur taille fort bien prise, & leur contenance agréable.

---

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
ANZIKOS.

Leur langage est tout-à-fait différent de celui de Congo; mais ils apprennent aisément celui-ci, parce que la prononciation en est facile. Au contraire, les Habitans de Congo ne parviennent pas sans peine à parler leur langue. Lopez ayant demandé à quelques Anzikos, quelle étoit leur religion, en tira pour unique éclaircissement, qu'ils sont idolâtres (62).

Leur langage.

Le Royaume de Matamba est situé au Sud d'Anziko & au Nord de Kaffanji. On lui donne environ quatre cens cinquante milles de longueur du Nord au Sud, & deux cens quarante de l'Ouest à l'Est. Dans la supposition commune, il est traversé par les Rivières de Quanja & de Quanza (63), & bordé au Sud par celle de Kuneni. C'est dans cette

---

JAGGAS.  
Royaume de  
Matamba &  
Pays des Jag-  
gas.

(62) *Ibidem.*

(63) Les Portugais écrivent *Coanja & Coanza.*

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
JAGGAS.

contrée que regnoit la fameuse Reine de *Singa* ou *Schinga*, dont on a lû tant de fois le nom, & qu'on place le Lac *Aquelonda* ou *Akelunda* (64), sur les confins des Royaumes de Congo & d'Angola. Quoique Lopez & Battel en parlent fort souvent, Delisle a douté de son existence.

Matamba est habité par les Jaggas. Il a du côté de l'Est & du Sud le Pays des Jaggas de Kassanji. Cette région s'étend du Nord-Est au Sud-Ouest, au long de Matamba & de Benguela, l'espace d'environ neuf cens milles; mais il a si peu de largeur à proportion, qu'on ne lui donne dans quelques endroits que cent-quatre-vingt-dix, & dans d'autres à peine cent milles. Il est renfermé entre le Royaume de Matamba & celui de Benguela, dont il est séparé par la grande Riviere de Kuneni, d'un côté; & de l'autre, par l'Empire de *Monemuji*, & par les Royaumes de *Chikova*, d'*Abutua* & de *Toroa*. Les Cartes ne marquent point ici de contrées distinctes, excepté vers le Sud, où l'on trouve les terres des Jaggas-*Kokoques*, la Province d'*Obila* & les territoires de *Muzum-*

(64) Battel parle d'un de là-dessus avec Lopez. Pays nommé Quizema, Purchas, Vol. I. p. 766. près de ce Lac, & s'accor-



*bo-Akalunga*, qui signifie *Bouche de la mer*. La principale Ville, & même la seule qui soit venue à la connoissance des Géographes, est située dans la partie Nord de ce grand Etat, près des frontieres de Matamba, & s'appelle *Kassanji* ou *Kasangi*. Elle sert de résidence au Grand-Jagga. Merolla observe que les Jaggas du domaine de Kassanji, qui borde le Royaume de Matamba, étoient sans cesse en guerre avec la Reine de Singa, autrefois amie des Portugais & bien disposée en faveur des Blancs. Du tems de l'Auteur, les Portugais employoient dans leurs guerres le secours d'un autre Prince des Jaggas, nommé Galangola. Le nom de *Kassanji* paroît un titre d'honneur; car le même Ecrivain emploie les termes de *Kassanji*, très-puissant Empereur des Jaggas (65). Carli se contente de donner à ce Prince le titre de *Grand-Seigneur* (66). Ces deux Voyageurs nous apprennent que le jour de sa naissance est célébrée annuellement par une grande fête, dont ils avoient entendu le récit de la bouche du Pere Jean-Baptiste Salesano, Missionnaire Capucin, qui avoit été témoin de cette scene barbare dans le sé-

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
JAGGAS.  
Ville de Kassanji.

Fête annuelle pour la naissance du Roi.

(65) Voyage de Merolla, p. 650.

(66) Voyage de Carli, pag. 576.

PAYS CIR-  
CONVOISINS  
JAGGAS.

jour qu'il avoit fait à Kassanji (67). Suivant Carli, le *Grand-Seigneur* oblige, dans cette occasion, tous les Peuples de ses Etats qui sont capables de voyager, à se rassembler dans une grande plaine, où l'on a bâti sur plusieurs arbres un certain nombre de hutes, pour le Monarque & pour les principaux Seigneurs de son Royaume. Ils s'y retirent, accompagnés de leurs Instrumens de musique. A quelque distance, on lie au tronc d'un arbre un des plus furieux lions du Pays. Enfin le signal se donne, & l'on détache aussi tôt le lion, à qui la vûe d'une si nombreuse assemblée fait pousser d'abord quelques rugissemens, mais qui, ne voyant aucun moyen d'échapper, se jette sur le premier Nègre qu'il rencontre. Le Peuple, au lieu de fuir, s'avance vers lui sans armes, pour tuer le monstre, & regarde comme un bonheur de périr dans ce combat aux yeux de son Souverain. En effet, le lion ne manque point d'en tuer un grand nombre avant que de l'être lui-même; mais il se combe enfin aux efforts de la multitude. Ensuite, les survivans mangent les morts, & faisant retentir l'air de leurs acclamations autour du Prince,

(67.) D'autres écrivent beaucoup d'étendue au Kassanji. Delisle donne Pays des Jaggas Kassanjis.

ils le conduisent à son Palais, en criant ,  
Vive le Grand-Seigneur de (68) Kassanji.

PAYS CIR-  
CONVOISINÉS  
JAGGAS.

Merolla , qui raconte la même chose avec quelque légère différence , fait crier deux fois au Peuple : *Vive notre Kassanji*. Il prétend aussi que l'assemblée du Peuple se forme en cercle , & laisse au centre un grand espace qui renferme plusieurs arbres , sur l'un desquels on a dressé une sorte d'échaffaut pour le Kassanji & les Seigneurs ; qu'aussi-tôt que le Monarque est assis & le lion enchaîné , les cris du Peuple & la musique se font entendre ; après quoi , sur un signal qui ordonne tout d'un coup le silence , on lâche le lion , en lui coupant la queue pour augmenter sa fureur (69).

Les Jaggas sont répandus dans une grande partie de l'Afrique , depuis les confins de l'Abissinie au Nord , jusqu'au Pays des Hottentots au Sud ; car , outre les Pays qu'on a déjà nommés , ils possèdent une partie considérable du Monemuji. Delisle les place au Nord de cet Empire. Lopez leur fait habiter les bords de cette vaste contrée , au long des deux rives du Nil , depuis sa sour-

Pays qu'occupent les  
Jaggas.

(68) Carli , p. 576.

(69) Merolla , *ubi sup.* pag. 630.

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
JAGGAS.

ce, qu'il place dans des lacs qui font à l'Est de Congo, jusqu'à l'Empire du Piéte-Jean (70), par lequel il entend l'Abissinie. Il ajoute qu'ils habitent d'ailleurs le Monemuji. Ils ne doivent pas s'être moins étendus à l'Ouest, s'il est vrai, comme Battel l'assure, que les Jaggas qui ravagerent de son tems le Royaume de Congo & celui d'Angola, étoient venus de Sierra-Leona (71). Ils lui dirent que les Portugais leur donnoient le nom de *Jaggas*, mais qu'entr'eux ils se nommoient *Imbangolas* (72). Il les appelle aussi *Jindes* (73).

Divers noms  
de ces Peu-  
ples.

Leur figure.

Leur figure personnelle est fort noire & fort difforme. Ils ont le corps grand & l'air audacieux. Leur usage est de se tracer des lignes sur les joues avec un fer chaud. Ils s'accoutument aussi à ne montrer que le blanc des yeux, en baissant la paupière; ce qui acheve de les rendre fort horribles (74).

Ils sont tout-à-fait nuds; & tout respire la barbarie dans leurs manières. On ne leur connoît point de Rois. Ils vivent dans les forêts, errans comme les Arabes. Leur férocité & leur courage les

(70) Relation de Pigafetta, p. 103, 159 & 206.

(71) *Ibid.* pag. 204.

(72) Battel, dans Purchas, Vol. V. p. 773.

(73) Pigafetta, p. 103 & 204. Carri & Merolla, tous deux Italiens, écrivent *Giacchi* & *Giaghi*.

(74) Purchas, *ubi supra* pag. 772.

porte à ravager le Pays de leurs voisins (75); & dans leurs attaques ils poussent des cris affreux, pour commencer par la terreur. Si l'on croit Lopez, leurs plus redoutables adversaires sont les Amazones, race de femmes guerrières, qu'il place dans le Monomotapa. Ils se rencontrent sur les frontières de cet Empire, & font des essais de force & de valeur par des guerres presque continuelles.

PAYS CIR-  
CONVOISINS,  
JAGGAS.

Amazones  
du Monomo-  
tapa.

Leurs armes sont le dard & la dague, avec des targes de cuir qui leur couvrent entièrement le corps. Dans leurs camps, ils plantent quelquefois leurs targes autour d'eux, pour s'en faire une espèce de rempart. Quelquefois ils s'en couvrent pour commencer leurs attaques, & fatiguant l'ennemi par leurs dards, ils les excitent à lancer toutes leurs flèches, qu'ils reçoivent avec peu de danger. Ensuite, se précipitant sur eux, ils en font une cruelle boucherie. Mais les Amazones triomphent souvent, par leur légèreté & leur adresse; sans compter que la crainte d'être dévorées, lorsqu'elles tombent entre les mains de ces barbares ennemis, redouble leur courage (76).

Armes des  
Jaggas & leur  
manière de  
combattre.

(75) Pigafetta, p. 204.  
& 159.

(76) Relation de Piga-  
fetta, p. 204. & suiv.

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
JAGGAS.

Ils sont an-  
thropopha-  
ges.

Tous nos Voyageurs s'accordent à donner la qualité d'anthropophages aux Jaggas. Lopez assure qu'ils se nourrissent de chair humaine (77). Battel dit qu'ils la préfèrent au bœuf & au chevreau, quoiqu'ils aient l'un & l'autre en abondance (78). Merolla répète souvent qu'ils mangent les hommes; & renvoyant ses lecteurs au récit d'un autre Ecrivain (79), il ne balance point à les regarder comme la plus barbare Nation de l'Univers (80).

Idée qu'en  
donne Battel,  
qui les avoit  
servis.

Battel, après avoir servi pendant seize mois les Jaggas dans leurs guerres de Congo, étoit en état de nous en donner une juste idée. Il raconte que le Grand-Jagga, ou leur Chef, qu'ils appelloient *Elembe*, étoit venu de Sierra-Leona à la tête de douze mille de ces cannibales, & qu'après beaucoup de ravages il s'établit dans le Royaume de Benguela. *Kalandula*, Successeur d'*Elembe*, avoit été son page. Mais, outre le principal Chef, les Jaggas étoient commandés par onze autres Capitaines.

Caractère de  
leur Chef.

*Kalandula*, ou, comme on le trouve aussi nommé, *Imbe-Kalandola*, étoit un homme fort distingué par son coura-

(77) *Ibid.* pag. 103 &  
159.

(78) Battel, dans *Pur-  
chas*, Vol. V. p. 773.

(79) François Marie Gio-  
ja de Naples.

(80) Merolla, p. 663.

ge. L'Auteur, suivant la superstition de son siècle, attribue tous ces succès au secours des enchantemens. Il consultoit le Diable, dit-il, dans toutes ses expéditions. Il lui offroit continuellement des sacrifices ; & souvent il apprenoit par cette voie ce qui devoit lui arriver. Ses oracles lui avoient persuadé qu'il ne mourroit qu'à la guerre. Il entretenoit dans ses troupes une exacte discipline. Ceux qui s'étoient mal conduits dans l'action, étoient condamnés à mort & dévorés par leurs compagnons. Chaque jour, au soir, Kalandula s'efforçoit d'encourager ses gens par une harangue, monté sur un échaffaut qu'il faisoit dresser dans cette vûe.

---

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
JAGGAS.

Les Jaggas ne campent jamais sans se fortifier, quand ils n'auroient qu'une nuit à passer dans le même lieu. Ils emploient à cet usage les arbres que le Pays leur offre. Une partie de l'armée s'occupe à les abattre, & l'autre à les transporter. Leur retranchement consiste dans un enclos circulaire, percé de douze portes, dont chacune est confiée à la garde d'un Capitaine. Le Général est logé au centre, dans un enclos particulier, avec une bonne garde à la porte. Les hutes des Soldats sont serrées l'une contre l'autre. Ils placent à la porte de

Campement  
des Jaggas.

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
JAGGAS.

chaque hute leurs arcs , leurs flèches & leurs dards ; de sorte qu'à la moindre allarme ils se trouvent prêts à combattre. Leurs sentinelles veillent d'ailleurs pendant toute la nuit , au bruit de leurs tambours & de leurs *Tavales*.

Ce qu'ils  
font de l'or.

Les Jaggas raconterent à Battel, qu'au Sud de la Baye *das Vaccas* on trouve une riviere qui produit de l'or en abondance. Ils lui donnoient le nom de cuivre ; mais en ayant recueilli une assez grosse quantité dans les sables , où la pluie l'avoit mis à découvert , ils en avoient orné la poignée de leurs haches. Le cuivre leur sert aussi à cet usage , quoiqu'ils ne fassent aucun cas de ces deux métaux.

Maniere  
dont les Jag-  
gas tirent le  
vin de pal-  
mier.

Ils ne trouvent de satisfaction que dans les Pays où les palmiers croissent abondamment , parce qu'ils sont passionnés pour le vin & le fruit de cet arbre. Le fruit est pour eux d'un double usage. Ils le mangent & l'emploient à faire de l'huile. Leur méthode pour tirer le vin , est différente de celle des *Imbondas* , qui ont l'art de grimper sur un arbre sans y toucher avec les mains , & qui remplissent leurs flacons au sommet. Les Jaggas abbattent l'arbre par la racine , & le laissent couché pendant dix ou douze jours avant que d'en faire sortir le vin. Ensuite ils y creusent deux



---

 PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
JAGGAS.

trous quarrés, l'un au sommet, l'autre au milieu, de chacun desquels ils tirent, du matin au soir, une quarte de liqueur. Chaque arbre fournit ainsi pendant vingt-six jours deux quarts de vin; après quoi il se flétrit & sèche entièrement. Dans tous les lieux où ils font quelque séjour, ils coupent assez d'arbres pour se fournir de vin l'espace d'un mois. A la fin de ce terme ils en abbattent le même nombre. Ainsi, dans peu de tems ils ruinent le Pays.

Leur méthode dans leurs pillages.

Ils ne s'arrêtent dans un lieu qu'aussi long-tems qu'ils y trouvent des provisions. Au tems de la moisson, ils s'établissent dans le canton le plus fertile qu'ils peuvent découvrir, pour recueillir les grains d'autrui & faire main-basse sur les bestiaux; car ils ne plantent & ne sèment jamais; ils n'entretiennent point de troupeaux, & leur subsistance est toujours le fruit de leurs rapines. Lorsqu'ils entrent dans quelque Pays où ils se croient menacés d'une vigoureuse résistance, leur usage est de se retrancher & de demeurer tranquilles un ou deux mois, pendant lesquels ils ne cessent point de harceler les Habitans & de les tenir dans des allarmes continuelles. S'ils sont attaqués, ils se tiennent sur la défensive, & laissent

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
JAGGAS.

deux ou trois jours à l'ennemi pour décharger sa fureur. Ensuite leur Général met pendant la nuit une partie de ses troupes en embuscade, à quelque distance du camp; & si l'attaque est renouvelée le lendemain, l'ennemi, pressé furieusement des deux côtés, se défend mal contre l'artifice & la force. Ils ne pensent alors qu'à ravager le (81) Pays.

Parure de  
Kalandula,  
Chef des Jag-  
gas.

Kalandula, au service duquel l'Auteur passa près d'un an & demi, avoit de longs cheveux, ornés de plusieurs nœuds de coquilles. Autour du col il portoit un collier de *Mafôs*, petit coquillage qui se trouve sur la Côte, & qui revient parmi les Nègres, à la somme de vingt schellings. A la ceinture il avoit des pendans d'œufs d'autruche & un pagne d'étoffe de palmier, aussi fin qu'une étoffe de soie. Son corps étoit marqué de diverses figures, & frotté tous les jours avec de la graisse humaine. Il portoit au travers du nez un morceau de cuivre, long de deux pouces, & le même ornement aux oreilles. Sa noirceur étoit déguisée par des vernis rouges & blancs. Il étoit continuellement accompagné de vingt ou trente femmes, dont l'une portoit son arc &

ses flèches; & quatre autres, les coupes ou les tasses dont il se servoit pour boire. Elles se jettoient à genoux lorsqu'il buvoit, elles battoient des mains & chantoient quelque air de leur (82) musique.

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
JAGGAS.

Les femmes des Jaggas portent leurs cheveux, avec de hauts toupets, entremêlés de coquilles. Elles s'enduisent le corps de musc. C'est une beauté, parmi elles, d'avoir quatre dents de moins, deux en haut & deux en bas. Celles qui n'ont pas le courage de se les arracher, sont si peu estimées, qu'on ne veut ni manger ni boire avec elles. Leurs bras, leurs jambes, leur col, sont chargés de colliers & d'anneaux. Autour des reins elles portent un pagne de soie (83).

Parures des  
femmes des  
Jaggas.

Elles sont fécondes; mais, dans leurs marches, les Jaggas ne souffrent pas qu'elles multiplient, & leurs enfans sont ensevelis au moment qu'ils voyent le jour. Ainsi ces guerriers errans meurent ordinairement sans posterité. Ils apportent pour raison de cette conduite, qu'ils ne veulent pas être troublés par le soin d'élever des enfans, ni retardés dans leurs marches. Mais s'ils prennent quelque Ville, ils conservent les garçons & les filles de douze ou trei-

Les Jaggas  
tuent leurs  
enfans dans  
leurs mar-  
ches.

Comment  
ils se recruten-  
tent.

(82) *Ibidem.*

(83) *Ibidem.*

PAYS CIR-  
CONVOISINS,  
JAGGAS.

ze ans , comme s'ils étoient nés d'eux ; tandis qu'ils tuent les peres & les meres pour les manger (84). Ils traînent cette jeunesse dans leurs courses , après leur avoir mis un collier , qui est la marque de leur disgrâce : & que les garçons doivent porter jusqu'à ce qu'ils aient prouvé leur courage en offrant la tête d'un ennemi au Général. La trace de leur infamie disparoît alors. Le jeune homme est déclaré *Gonso* , c'est-à-dire, Soldat. Rien n'a tant de force que cette espérance pour échauffer leur courage. Battel apprit que dans tout le camp il n'y avoit pas plus de douze vrais Jaggas , ni plus de quatorze ou quinze femmes de la même Nation ; parce qu'ayant quitté leur patrie depuis plus de cinquante ans , leur armée avoit eu le tems de se renouveler plus d'une fois. Ils étoient au nombre de seize mille dans leur camp , & ce nombre grossissoit quelquefois par des incorporations.

Affreux sacrifice du Général des Jaggas.

Kalandula n'entreprendoit rien d'important sans avoir fait un sacrifice au Diable. Il choisissoit le matin pour cette cérémonie , avant le lever du soleil. On lui préparoit une sellette , sur laquelle

(84) Battel ayant vécu si long-tems avec eux , s'ils ne sont point anthropophages , tous les récits ne méritent aucune foi.

ges , tous les récits ne méritent aucune foi.

il prenoit place avec beaucoup de pompe, la tête couverte d'un bonnet orné de plumes de paon. Il avoit, pour assistans, un Sorcier de chaque côté. Quarante ou cinquante femmes formoient un cercle autour de lui, portant à la main une queue de zebra ou de cheval sauvage, qu'elles faisoient voltiger, & joignant leurs chants à cet exercice. Derriere elles étoient un grand nombre de *Petes*, de *Ponges* & de tambours, qui faisoient beaucoup de bruit avec leurs Instrumens. Au centre du cercle on allumoit un grand feu, sur lequel on plaçoit des poudres blanches dans un pot de terre. Les Sorciers commençoient par se servir de ces poudres, pour colorer le front & les temples du grand Jagga. Ils lui peignoient ensuite l'estomac & le ventre en travers, avec des enchantemens & des cérémonies ennuyeuses. Alors ils lui présentoient son *Kasengala*, espece d'arme fort semblable à la hache, en lui recommandant de ne pas ménager ses ennemis, parce qu'il avoit avec lui son Mokisso. Aussitôt on lui amenoit un enfant mâle qu'il tuoit sur le champ. Cette premiere victime étoit suivie de quatre hommes, qu'il frappoit aussi pour leur donner la mort. Ceux qui ne la recevoient pas du

---

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
JAGGAS.

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
JAGGAS.

premier coup , étoient conduits hors du camp & tués par d'autres mains.

Lorsque cette boucherie étoit prête à commencer , les Sorciers ordonnoient à Battel de se retirer , parce qu'il étoit Chrétien , & que le Diable , disoient-ils , alloit se présenter à leurs yeux. Pour dernier acte d'une si barbare tragédie , le Grand-Jaggas faisoit égorger cinq vaches dans le camp , & cinq dehors. On immoloit le même nombre de chèvres & de chiens. Le feu étoit arrosé de leur sang , & les corps dévorés avec beaucoup de joie. La même fête étoit quelquefois célébrée , avec les mêmes cérémonies , par les autres Chefs du camp.

Sépulture  
des Jaggas.

Pour enterrer leurs Morts , ils font un caveau , dans lequel ils mettent le corps assis. Mais c'est après lui avoir accommodé fort proprement les cheveux , l'avoir lavé & comme embaumé avec des poudres odoriférantes. Ils le parent de ses meilleurs habits ; & le faisant porter par deux hommes , ils le placent dans son dernier domicile , avec deux de ses femmes , qui s'asseient près de lui , & ses armes , qu'on brise dans le même lieu. Alors on ferme le caveau en le remplissant de terre. Ceux qui meurent dans leur Pays sont enterrés de même ; mais on met avec eux , dans le caveau , tous

leurs ustenciles domestiques. Chaque mois, les parens du Mort s'assemblent au tombeau pendant trois jours, & font des libations de sang de bouc & de vin de palmier. Cette cérémonie s'observe aussi long-tems qu'il reste quelqu'un de la famille en vie. Les Jaggas sont fort humains entr'eux pendant qu'ils jouissent d'une bonne santé; mais dans la maladie, ils ne connoissent aucune loi d'humanité & de compassion (85) naturelle.

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
JAGGAS.

Entre le Royaume de Benguela & le Pays des Hottentots, les Géographes placent une contrée fort vaste, qui borde la mer, sous le nom de Royaume de *Matama* ou de *Mataman*, ou de Pays des *Simbelas*. Mais Delisle assure, dans sa Carte, que la situation de ce Royaume est incertaine. Lopez dit qu'elle s'étend au Sud de la Riviere de Bragaval (86), jusqu'à assez près des montagnes de la Lune; & qu'à l'Est il est séparé de l'Empire du Monomotapa par la Riviere de *Baganniari*, au-delà de celle de *Koari*. L'air de Matama est fort bon. Le terroir produit abondamment toutes sortes de provisions, sans compter des

Royaume de  
Matama.

Riviere de  
Bragaval.

(85) Battel, dans Purchas, Vol. II. pag. 977. & Vol. V. pag. 773.

mer presque sous le Tropique du Capricorne, au vingt-quatrième degré de

(86) Elle entre dans la latitude.

PAYS CIR-  
CONVOISINS.  
JAGGAS.

mines de cristal & de divers métaux. Le Roi , qui est idolâtre , vit quelquefois en bonne intelligence & quelquefois en guerre avec le Royaume d'Angola. On trouve , vers la Côte , plusieurs Princes qui prennent le titre de Roi , mais qui n'en vivent pas moins dans la pauvreté & la misère. Les rivières n'offrent aucun (87) Port remarquable. Ceux qui se trouvent , dans notre Carte , entre le Cap-Négre & l'embouchure de la Rivière de Bragaval , c'est-à-dire , dans un espace de quatre cents quatre-vingt-quinze milles , sont *Golfo-Feio* , *Angra de S. Ambrosio* & *Angra de Ilheo*.

Ports au  
long de la Côte.

Nation brute.

Delisle place au Nord de Mataman , sur les bords de Benguela , une Nation de Sauvages , sans nom , qui ne différencient , dit-on , des bêtes brutes que par l'usage de la parole.

(87) Relation de Pigafetta , pag. 44.







# HISTOIRE

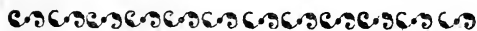
GENERALE

DES VOYAGES,

*Depuis le commencement du XV<sup>e</sup> Siècle.*

PREMIERE PARTIE.

LIVRE QUATORZIE'ME.



DESCRIPTION DES PAYS

qui bordent la Côte orientale d'Afrique , depuis le Cap de Bonne-Esperance jusqu'au Cap de Guardafu ;

*Contenant particulièrement le Pays des Hottentots  
& le Royaume de Monomotapa.*



Il y a peu de lieux dans le Monde dont on trouve aussi souvent la description dans les Relations des Voyageurs, que celle du Cap de Bonne-Esperance , parce que les Vaisseaux , n'ayant point d'autre route pour se rendre aux Indes Orientales , y touchent fort souvent au passage. Nous avons même des Traités

INTRODUCTION.

## INTRODUCTION.

Traité particulier sur le Cap de Bonne-Espérance.

Eclaircissement sur le Traité de Ten-Rhyne.

particuliers sur ce fameux Cap, & sur la Nation des Hottentots, qui habite les Pays voisins. Les plus remarquables sont ceux de *Guillaume Ten-Rhyne* & de *Pierre Kolben*.

*Ten-Rhyne*, natif de Darenty, joignoit à la profession de Médecin le titre de Conseiller de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales. Il fit le voyage du Cap en 1673. *Henri Screti S. à Zavorzik*, à qui ses Remarques furent communiquées, les publia en Latin, avec ses propres Notes (1) en 1686, à Schafouse en Suisse. Ce petit Traité, qui ne contient que soixante-seize pages, in-12, est divisé en vingt-sept Chapitres, précédés d'une courte Relation ou d'un Journal du voyage. Chaque Chapitre traite à part quelque'un des articles qui font l'objet de la curiosité & de l'attention d'un Voyageur; tels que la situation du Cap, les bêtes, les oiseaux, les poissons, les insectes & les animaux venimeux; les Plantes, & les saisons de l'année; la Nation des Hottentots, leurs rapports avec d'autres Nations, leur figure, leurs habits,

(1) Sous le titre de *Viri clarissimi VVilhelmi Ten-Rhyne Daventr. ampliff. Soc. Indiæ Ord. Medici & à concilio justitiæ, schediasma de Promontorio Bonæ-Spei ejusve tractus incolis Hottentottis; accusante brevifque notas addente Hen. Screti S. à Zavorzik.*

leurs maisons & leurs meubles ; leurs dispositions , leurs mœurs , leurs usages , leurs guerres , leur commerce , leurs danses , leur religion , leur gouvernement , leurs loix , leurs mariages , l'éducation de leurs enfans , leurs métiers , leur médecine ; enfin leur langage , dont l'Auteur rapporte quelques mots. Les Anglois ont traduit l'Ouvrage de Ten-Rhyne dans leur langue , & l'ont inseré dans une de leurs grandes collections ; mais ils le qualifient d'ouvrage superficiel & rempli d'erreurs.

Kolben , après avoir reçu son éducation dans une Université , devint Secrétaire du Baron *Van-Krosick* , Conseiller-Privé de Frederic , dernier Roi de Prusse. Son Maître ayant formé le dessein d'envoyer à ses frais une personne intelligente , pour résider quelque tems au Cap & contribuer par ses observations au progrès de l'astronomie , fit tomber son choix sur Kolben , & lui accorda , dans cette vûe , une pension annuelle. Après s'être fourni de livres & d'instrumens mathématiques , Kolben partit de Berlin , avec des Lettres du Baron pour quelques personnes de distinction en Hollande , qu'il prioit de le présenter aux Directeurs de la Compagnie des Indes. Il obtint d'eux , non-

INTRODUC-  
TION.Eclaircisse-  
ment sur la  
personne &  
l'Ouvrage de  
Kolben.

seulement la permission de passer au Cap sur un de leurs Vaisseaux ; mais encore des Lettres de recommandation au Directeur de la Compagnie dans cette contrée , qui portoient ordre de lui fournir , pour son travail , un lieu dont il pût faire son observatoire , l'usage d'une pendule , avec une personne de la garnison qui fût capable de l'assister dans ses entreprises , & la liberté , à son retour , de continuer ses observations pour l'utilité du Public. Kolben passa huit ans au Cap. Etant revenu en 1719 , il publia le fruit de son voyage en langue Allemande , sous le titre d'*Etat présent du Cap de Bonne-Esperance , in-folio* , à Nuremberg. Ensuite il donna un second Volume , qui contient l'Histoire naturelle du Cap , enrichie d'une Carte exacte du Pays que les Hollandois y possèdent , sans compter les Plans , les Perspectives & quantité d'autres Figures. Mais les Planches de cette première collection sont moins bonnes que celles de la dernière Edition de Hollande. Dans la Traduction que M. Medley en a donnée à Londres , en 1731 , avec des Planches , on a réduit les deux Volumes *in folio* de Kolben en deux *in-octavo* , sous l'ordre suivant. Le premier renferme une description particulière

de plusieurs Nations des Hottentos , leur religion , leurs gouvernemens , leur loix , leurs usages , &c. avec une courte Relation de l'établissement des Hollandois au Cap. Le second contient l'Histoire naturelle du Pays.

INTRODUC-  
TION.

Si Kolben fait profession d'avoir employé beaucoup de soins à l'exécution de cet Ouvrage , on peut dire qu'il y découvre aussi beaucoup de jugement. Il a pénétré avec la plus grande attention les usages, les manieres & les opinions des Hottentots. Son exactitude s'étend presque à tout. En un mot, il a mis leur Histoire dans un nouveau jour, & corrigé souvent les erreurs ou les faussetés des autres Relations. Cependant il paroît que l'Ouvrage de Ten-Rhyne est échappé à sa connoissance ; mais les Auteurs de ce Recueil ont pris soin de suppléer à ce petit défaut dans la description suivante. Ils ont crû devoir joindre aussi à cette Introduction les titres des Articles & les Figures de chaque Volume.

Mérite de  
la Relation  
de Kolben.

I. Vol. Chap. 1. Voyage de l'Auteur au Cap de Bonne-Esperance , & ce qui lui en fit naître l'occasion. 2. Première découverte du Cap par les Portugais , & maniere dont les Hollandois s'y sont établis. 3. Véritable nom des Habitans ;

Matières du  
premier To-  
me.

leur origine & leur langage. 4. Caractere & description des Hottentots. 5. Alliance entr'eux & les Hollandois. 6. Diverſes Nations des Hottentots. 7. Forme de leur Gouvernement. 8. Religion des Hottentots. 9. Certaines coutumes & cérémonies principales. 10. Notions concernant les ſortilèges. 11. Coutumes qui ſ'obſervent à l'accouchement des femmes. 12. Noms qu'on donne aux enfans. 13. Mariages des Hottentots. 14. Économie des Hottentots. 15. Soins qu'ils prennent de leurs troupeaux. 16. Appareil des Hottentots. 17. Leurs vivres, leurs liqueurs & leurs autres rafraîchiſſemens. 18. Leurs *Kraals* ou leurs Villages, leurs hutes & leurs meubles. 19. Leurs métiers & leurs fabriques. 20. Leur pêche & leur chaffe. 21. Leur Commerce avec les Etrangers & entr'eux. 22. Leur muſique & leurs danſes. 23. Leur maniere de faire la guerre. 24. Cours de Juſtice & forme de leurs procédures. 25. Leur médecine & leur chirurgie. 26. Cérémonies de leurs funérailles. 27. Revûe de leurs vices & de leurs vertus. 28. Etat du Gouvernement des Hollandois au Cap, leurs bâtimens, &c.

Matières du  
ſecond.

Le ſecond Volume eſt diviſé auſſi en Articles & en Paragraphes; mais on

n'en rassemblera ici que les principaux Titres. 1. Description topographique de la Colonie Hollandoise du Cap. 2. Colonie de Stellenboch. 3. Colonies de Drakenstein & de Waveren. 4. Bestiaux, æconomie & jardinage des Colonies. 5. Latitude & longitude du Cap de Bonne-Esperance, & variation de l'aiguille. 6. Quadrupedes du Pays voisin. 7. Oiseaux & volaille. 8. Serpens & insectes. 9. Poisson de mer & de riviere. 10. Végétaux. 11. Productions exotiques du Cap. 12. Eaux faumaches & sources chaudes. 13. Production du sel. 14. Observations nautiques. 15. Terre, pierres & minéraux. 16. Vents & air. 17. Maladies des Européens du Cap, & méthode pour les guérir.

INTRODUC-  
TION.

Cartes, Plans & Figures du premier Tome. Pour Frontispice on trouve la tête de M. Kolben, & la Carte du Cap de Bonne-Esperance.

Cartes,  
Plans & Fi-  
gures du pre-  
mier Tome.

Planche I. Figure 1. Hottentots, qui adorent la Lune & un certain insecte. Figure 2. Plante nommée *Spirea* ou *Bukhu*.

Planche II. Fig. 1. Jeunes garçons reçus dans la société des hommes. Fig. 2. Hottentots qui poussent leurs moutons au travers du feu.

Planche III. Fig. 1. Accouchement d'une femme des Hottentots. Fig. 2. Mariage Hottentot.

Planche IV. Plante nommée *Bangua-Indorum* ou *Dakka*.

Planche V. Fig. 1. Maniere dont les hommes châtrent leurs taureaux & leurs belliers. Fig. 2. Maniere dont ils tirent le lait des vaches.

Planche VI. Fig. 1. Maniere de garder les troupeaux pendant la nuit. Fig. 2. Bœufs de voiture. Appareil des hommes. Appareil des femmes. *Aureliana-Canadensis* ou *Jinseng* des Chinois, Plante qu'on prend pour la Kanna.

Planche VII. Fig. 1. Kraals ou hutes des Hottentots. Fig. 2. Pelletier Hottentot, &c.

Planche VIII. Fig. 1. Boucher Hottentot. Fig. 2. Faiseur de nattes, Potier, &c.

Planche IX. Fig. 1. Forgeron Hottentot. Fig. 2. Hottentot lançant sa zagaie.

Planche X. Fig. 1. Chasse des Hottentots. Fig. 2. Leur musique & leur danse.

Planche XI. Fig. 1. Maniere de prendre les éléphants. Fig. 2. Pêche.

Planche XII. Fig. 1. Méthode des Hottentots pour la guerre. Fig. 2. Leurs pratiques de médecine.



Planche XIII. Fig. 1. Cérémonie des funérailles. Fig. 2. Cérémonies qui suivent les funérailles.

Second Volume. Carte de la Baye de la Table. Plan du Fort. Perspective du Cap de Bonne-Espérance.

Figures du  
second Tome.

Planche I. Fig. 1. Maniere de labourer la terre. Fig. 2. Maniere de battre le bled.

Planche II. Le buffle, le lion, le babouin, le chien-fouris, le chevreuil, le porc-javan.

Planche III. Méthode pour détruire les taupes, les éléphants & les rhinoceros.

Planche IV. Vache de mer. Porc-épi. Mouton. Loup. Tigre. Tortue. Rat.

Planche V. Fig. 1. Trape pour les élans. Fig. 2. Ane sauvage ou Zebra.

Planche VI. Fig. 1. Babouins qui pillent un jardin. Fig. 2. Chèvres sauvages.

Planche VII. Attrape-cousins, oiseau. *Knorhant*, oiseau. Paon. Bec-à-cuillère. Autruche. Moineau.

Planche VIII. Requin ou Schark. *Annoye*. Reptile aveugle. Mâchoires d'un requin. *Cerastes* ou serpent-cornu. Serpent à poil.

Planche IX. Dorade. Poisson-volant. *Brasem* mâle du Cap. Brochet. Raye. Sole. Lion de mer.

## INTRODUCTION.

Journal de  
Kolben, ou  
son Voyage  
jusqu'au Cap  
de Bonne Es-  
perance.

Le Journal de Kolben, ou le récit de son voyage, est extrêmement court. Il s'embarqua au Texel, sur l'*Union*, Vaisseau de la Compagnie, qui faisoit voile aux Indes avec huit autres Bâtimens. Le jour de son départ fut le 8 de Janvier 1705. Comme il entendoit peu la langue Hollandoise & qu'il n'aimoit point à voir les Matelots lui rire au nez, il prit le parti de se renfermer dans sa cabine, où il tomba dans une profonde mélancolie. Cette disposition, jointe aux effets du froid rigoureux qu'il avoit souffert dans les climats du Nord, le jeta dans une maladie qui fit désespérer de sa vie. Cependant elle se changea en fièvre intermittente, qui ne le quitta point jusqu'à la fin du mois de Février. L'air chaud de la Zone torride acheva sa guérison que le Chirurgien du Vaisseau avoit fort avancée.

Mauvaise  
conduite d'un  
Prêtre Nègre.

En passant par les Isles du Cap-Verd, il relâcha au Port de Praya, éloigné d'environ trois lieues de S. Jago. Un calme, qui surprit son Vaisseau devant cette Ville, le mit en danger d'être brisé contre les rochers par la violence de la marée. On reçut à bord la visite d'un Gentilhomme Portugais, accompagné d'un Prêtre Nègre nommé *Francisco Lombir*, natif d'Angola, qui avoit été

élevé à S. Jago. Mais Kolben ne lui trouva ni les principes ni l'éducation d'un Chrétien. Il mangea au moins deux livres de fromage de Hollande. Il but une prodigieuse quantité d'eau-de-vie, qui lui échauffa la tête jusqu'à le faire chanter & danser comme un fou, avec des mouvemens & des singeries si extraordinaires, que s'il se fit connoître pour un mauvais Prêtre, il ne marqua pas moins qu'il auroit pû faire un excellent Arlequin.

Kolben & les Officiers du Vaisseau firent une visite au Gouverneur. Il leur procura l'honneur de voir sa femme, qui leur fit servir pour collation du pain de bled de Turquie, avec du beurre & du fromage. Les Hollandois lui marquerent aussi-tôt leur reconnoissance en lui présentant un cornet de tabac, dont elle se mit à fumer avec les autres femmes.

Ils quitterent Praya le 19 de Mars. Les calmes, qui les arrêterent sous la ligne, augmentèrent beaucoup le scorbut sur chaque bord, & causerent des fièvres chaudes, accompagnées de furieux délires. Un cercle, qui se fit voir pendant trois nuits autour de la Lune, fut regardé enfin comme l'avant-coureur des vents; & bien-tôt en effet ils

INTRODUC-  
TION.

commencerent à souffler avec violence; Le 9 d'Avril, une hirondelle de mer vint se percher sur le Vaisseau de Kolben, autre présage de tempête, qui fut aussi-tôt suivi d'une grande traînée d'éclairs & d'un coup de tonnerre fort éclatant. Le Capitaine le prit pour un coup de canon; & s'étant imaginé qu'on avoit eu la hardiesse de tirer sans son ordre, il courut furieusement au bruit; mais il trouva son mât de misene fort endommagé, & trois éclats, longs de quinze pieds & d'un pouce d'épaisseur, emportés par le feu du Ciel. Quoiqu'il ne fût point arrivé de mal à l'Equipage, qui étoit en foule au même lieu, chacun trembla du danger de la chambre des poudres, où l'on n'avoit pas moins de trois milles quintaux de cette terrible marchandise.

L'Auteur  
perd ses che-  
veux en pas-  
sant la Ligne.

En passant la ligne, l'Auteur perdit entièrement ses cheveux. La nuit du 23 de Mai, on essuia une furieuse tempête. Le 5 de Juin on eut un brouillard fort épais; signe ordinaire qu'on approche du Cap. Il se fit voir en effet le 10; & le lendemain on entra heureusement dans le Port.

Plaintes de  
l'Auteur à son  
retour,

Kolben, après avoir fini ses observations au Cap de Bonne Esperance, s'embarqua le 9 d'Avril 1713 pour re-



*Prof. V. B. Bhatia, IAS, IIT, Bombay*



tourner en Hollande. Les fatigues qu'il avoit essuïées dans une si longue absence lui faisoient désirer impatiemment de revoir sa Patrie. Toutes les circonstances de son entreprise n'avoient pas répondu à son attente. Il avoit même à se plaindre des mauvais traitemens qu'il avoit reçus. Ses amis de l'Europe ayant mal exécuté leurs promesses pendant le séjour qu'il avoit fait au Cap, il s'y étoit vû réduit, par leur négligence, à de fâcheuses extrêmités. Dans son retour, il ne lui arriva rien d'extraordinaire, jusqu'au 22 du mois d'Août suivant qu'il entra dans le Port d'Amsterdam.

INTRODUC-  
TION.

## CHAPITRE PREMIER.

*Pays des Hottentots, & Nations qui l'habitent.*

LE Cap de Bonne-Esperance est la pointe la plus méridionale de l'Afrique, & l'endroit le plus remarquable du Pays des Hottentots. Il fut découvert pour la première (2) fois en 1493, sous le regne de Jean II, par Barthelemy Diaz, Amiral Portugais. Les orages qu'il y essuia le firent nommer *Cabo dos todos tormentos*, ou Cap de tous les

KOLBEN,  
1713.  
HOTTEN-  
TOTS.

Découverte  
& premier  
nom du Cap.

(2) Ce fut en 1486. Voyez ci-dessus Tome I. chap. I.

KOLBEN.  
1713.  
HOTTEN  
TOTS.

maux ( 3 ) ; mais le Roi Jean changea ce nom en celui de *Cabo de Buena-Esperanza* , ou Cap de Bonne-Espérance , qui s'est conservé jusqu'aujourd'hui. Diaz n'y débarqua point ; non plus que Vasco de Gama , qui fut chargé après lui du commandement de la Flotte Portugaise. *Ria del Elephanter* ( 4 ) , autre Amiral Portugais , fut le premier qui prit terre au Cap en 1498. Sur ses informations , le Roi Emmanuel , qui régnoit alors en Portugal , fit partir quelque tems après une nouvelle Flotte , avec ordre d'y former un établissement. Mais les Portugais , effraïés du caractère des Habitans , qu'on faisoit passer pour Anthropophages , ne jugerent point à propos d'en courir les risques. Ils tuèrent quelques animaux pour leur provision , & firent de l'eau dans l'Isle *Robbin* ( 5 ) , où ils trouverent une caverne qui servit à les mettre à couvert du mauvais tems. Elle en a pris le nom de cave ou de caverne des Portugais.

Almeyda ,  
Viceroi de

François Almeyda , Viceroi de l'Inde , ayant touché au Cap de Bonne-Es-

( 3 ) Son premier nom fut *Cabo Tormentoso*.

( 4 ) Cet Amiral avoit été Capitaine du second Vaisseau de Diaz , au tems de la découverte. Peut-être

avoit-il pris ce nom de la riviere qu'il découvrit au-delà du Cap.

( 5 ) C'est celle que les Anglois nomment Isle des Pengouins.



pérance en retournant dans sa Patrie ,  
 envoya un Parti sur le rivage , pour se  
 procurer quelques Bestiaux par des  
 échanges. Ses gens furent repoussés par  
 les Habitans ; & le désir de la vengeance  
 l'ayant fait descendre lui-même , il  
 eut le malheur d'être tué d'un coup de  
 flèche empoisonnée ( 6 ). D'autres Por-  
 tugais , pour vanger cette disgrâce ,  
 prirent terre au Cap , deux ou trois ans  
 après ; & connoissant la passion des  
 Hottentots pour le cuivre , ils transpor-  
 terent sur le rivage une grosse pièce de  
 canon , dont ils feignirent de vouloir  
 leur faire présent. Mais tandis qu'une  
 troupe de ces Barbaras la traînoit joyeu-  
 sement , en deux files , par le moyen de  
 quelques cordes , les Portugais , qui l'a-  
 voient chargée à cartouche , y mirent le  
 feu tout d'un coup , & firent un carna-  
 ge effroyable de leurs Ennemis.

KOLBEN.

1713.

HOTTEN-  
TOTS.l'Inde , y pé-  
rit.Vengeance  
des Portugais.

Dans la suite , il ne paroît pas que le  
 Cap ait été visité par les Européens ( 7 )  
 jusqu'à l'année 1600 , où les Vaisseaux  
 de la Compagnie Hollandoise des In-  
 des orientales , qui étoit alors dans son  
 enfance , commencèrent à s'y arrêter  
 dans le cours de leurs voyages. Cepen-

( 6 ) Ce fut en 1509. Anglois étoient à Saldan-  
 na en 1592 , sous le Cap-  
 taine Raymond.

Voyez ci-dessus Vol. I.  
 ( 7 ) On a vu ci-dessus ,  
 au Tome premier , que les

KOLBEN.  
1713.  
HOTTE-  
TOTS.  
Commen-  
cement de l'é-  
tablissement  
Hollandois au  
Cap.

dant cette Compagnie , qui s'est distin-  
guée depuis , avec tant de gloire , par  
son genie pour le commerce & la navi-  
gation , ne conçut pas , tout d'un coup ,  
les avantages qu'elle pouvoit tirer d'un  
établissement au Cap de Bonne-Espé-  
rance. Ses Vaisseaux , à la vérité , con-  
tinuerent d'y relâcher en allant aux In-  
des , ou à leur retour ; mais elle ne pen-  
sa point à s'y établir avant les représen-  
tations & les instances de *Van-Ricbeeck*  
( 8 ) , Chirurgien d'une Flotte qui s'y  
étoit arrêtée en 1650 , comme on le rap-  
portera dans le cours de cet article.

Bornes du  
Pays des Hot-  
tentots.

Il n'est pas aisé de fixer au juste les di-  
mensions du Pays qui est habité par les  
Hottentots. Entre plusieurs Géogra-  
phes , Delisle étend ces Nations depuis  
le Cap de Bonne-Espérance , au Nord ,  
jusqu'au-delà du Tropique du Capri-  
corne , & leur donne de ce côté pour  
bornes les Royaumes de Mataman ,  
d'Abutua & de Monomotapa ; du côté  
de l'Est , il le représente bordé par le  
Monomotapa & les terres maritimes  
que les Portugais ont nommées *Tierras*  
de *Zangana* , dos *Fumos* , dos *Naone-*  
*tos* & de *Natal* ; au Sud & à l'Ouest ,  
par l'Océan. Ainsi , la région des Hot-  
tentots étant environnée de trois côtés

( 8 ) Voyage de Kolben , Vol. I. p. 14. & suivantes.

par la mer , peut être regardée comme la pointe de la langue de terre ou de la peninsule qui forme la partie méridionale de l'Afrique. Sa situation est entre le vingt-deuxième & le trente cinquième degré de latitude du Sud ; & entre le trente-troisième & le quarante-septième degré de longitude Est. Elle s'étend en longueur , du Nord au Sud , l'espace d'environ sept cens quatre vingt milles ; & de l'Ouest à l'Est environ cent trente-sept.

KOLBFN.  
1713.  
HOTTE-  
TOTS.

Position de  
la Peninsule  
méridionale  
d'Afrique.

Au long des Côtes de cette vaste Contrée , on trouve quantité de bayes & de rivières. La première baye , au Sud de la Rivière de Bragaval , où l'on peut dire que le Pays des Hottentos commence , se nomme *Angra de Conceizaon*. Elle est suivie d'*Angra Piguenta* & de *Porte del Ilheos* , au Nord du Cap das Voltas. Dans tout cet espace , les Geographes ne nomment aucune rivière. Soixante-cinq lieues plus bas , on rencontre les bayes de S. Martin & celle de Ste Helene. Cet intervalle renferme deux rivières considérables ; celle des *Elephans* & celle de Ste Helene , que les Hollandois nomment Rivière de la Montagne. Un peu au Sud de la baye de Ste Helene est celle de Saldanna , célèbre dans les Relations de tous les

Bayes & Ri-  
vieres au long  
de la Côte.

KOLBEN.

1713.

HOTTEN-  
TOIS.

Voyageurs, & sur-tout dans celles des Anglois. Vingt lieues au Sud de Saldanna, on arrive à la baye de la Table, qui appartient au Cap de Bonne-Espérance. Au-delà du Cap, du côté de l'Est, on trouve la baye *Falsè*, dont la pointe orientale forme le *Cap Falso*. La baye suivante est celle de *Stnug*, à l'Est du Cap das Agulhas, ou des aiguilles, après laquelle on trouve successivement celle que les Anglois ont nommée *Flesh Bay*, celle de *S. Sebastien*, celles des *Poissons*, de Ste Catherine & de Nossel, où est S. Blaise, toutes fort voisines, comme on peut le remarquer dans la carte. La baye de Nossel est éloignée d'environ soixante-dix lieues du Cap de Bonne-Espérance. Elle a du côté de l'Est, à peu-près au double de la même distance, la baye de *Lagoa* ou d'*Algoa*, qui est la dernière de la Côte des Hottentots. La baye de la *Table*, la baye *Falsè*, celle de Nossel & de *Lagoa*, ont des rivières qui s'y déchargent. Les autres n'ont point de rivières, ou n'en ont que de fort petites.

Nations de  
Hottentots ;  
en quel nom-  
bre.

Kolben réduit les Nations des Hottentots, qui sont contenues dans cette partie de l'Afrique, au nombre de dix-sept, dont il rapporte les noms : Les *Gungemans* ; les *Kokkaquas* ; les *Sussa-*  
*quas* ;

*quas* ; les *Odi quas* ; les *Khirigri quas* ; les grands *Nama quas* & les petits ; les *Atta quas* ; les *Khorogau quas* ; les *Kopmans* ; les *Hessa quas* ; les *Son quas* ; les *Dun quas* ; les *Dama quas* ; les *Gauros* ou les *Gauri quas* ; les *Houteniquas* ; les *Khamtovers* ; & les *Heykoms* (9). L'Auteur ayant parcouru la plûpart de ces Nations , est persuadé qu'on n'en trouveroit pas beaucoup davantage (10).

KOLBEN.  
1713.  
HOTTENT-  
TOTS.

Dans l'exposition qu'il en fait , il se contente de marquer leurs situations respectives , sans entreprendre d'assigner exactement les limites & l'étendue de chaque Pays. Il observe que la liste des Nations Hottentotes , donnée par Dapper , par Anderton , par le Pere Tachard & d'autres Ecrivains , est une chimere de leur imagination , ou qui n'a pour fondement que des récits infidèles ; qu'ils se trompent aussi souvent dans les noms que dans la distribution des Pays ; en un mot , qu'ils sont si éloignés de la vérité , que ceux qui ont fait le voyage du Cap auroient peine à les entendre.

Kolben critique divers Auteurs.

Les *Gungemans* sont la Nation la plus voisine du Cap. Ils ont vendu leur territoire aux Hollandois , avec lesquels

Nation des  
Gungemans.

(9) Voyage de Kolben ,  
Vol. I. p. 62.

(10) Le même , *ibid.*  
pag. 83.

KOLHEN.

1713.  
HOTTEN-  
TOTS.

Kokhaquas.

étant aujourd'hui mêlés, ils ne conservent qu'une fort petite partie de leurs anciennes possessions.

Les *Kokhaquas*, ou les *Kohaquas*, bordent les *Gungemans* au Nord, & portent, dans *Dapper*, le nom de *Saldanhaters* (11). Leur territoire renferme quantité de belles prairies, possédées par les Européens qui sont chargés de fournir des provisions aux Vaisseaux de la Compagnie. Cependant les *Kokhaquas* sont demeurés en possession de la plus grande partie des terres. On trouve dans le même Pays un grand nombre de belles salines. Mais peu d'Européens y font leur demeure, parce qu'il manque d'eau fraîche. Les Hollandois y entretiennent constamment une Garde, autant pour la sûreté des salines, que pour avoir sans cesse l'œil ouvert du côté de la mer, & donner avis au Cap, ou à la Ville de ce nom, de l'approche des Vaisseaux. Toutes les Nations des *Hottentots* sont dans l'usage de passer, avec leurs hutes & leurs troupeaux, d'un endroit de leur territoire à l'autre, pour la commodité des pâturages. L'herbe y croît fort haute & fort épaisse. Mais

Usage commun des *Hottentots*.

(11) Il leur donne apparemment ce nom parce qu'ils sont situés vers la Baye de *Saldanna*; mais, par cette raison, il conviendrait plus aux *Sussa-quas*.

lorsqu'elle commence à vieillir, ils la brûlent jusqu'à la racine, & changent de canton, pour revenir dans un autre tems, qui n'est jamais fort éloigné; car les cendres engraisent beaucoup la terre, & les pluies ne manquent pas pour la rafraîchir. L'usage de brûler les herbes est établi de même entre les Hollandois du Cap. Ils creusent un fossé autour de l'espace qu'ils veulent brûler, pour arrêter la communication des flammes.

Les Kokhaquas ont au Nord les *Sus-saquas*, ou les Saffiquas, à quelque distance de la baye de Saldanna. Tachard les place mal-à-propos près cette baye. C'étoit une Nation nombreuse & riche en bestiaux; mais elle a été ravagée & dispersée par les Flibustiers Hollandois, qui ont causé des maux infinis à plusieurs Nations des Hottentots dans l'origine de l'établissement de la Compagnie. Ce territoire est aujourd'hui mal peuplé. Les Villages y sont rares & les troupeaux peu nombreux. La rareté de l'eau fraîche a contribué à faire abandonner leur Pays aux Habitans. Elle en écarte aussi les bêtes féroces. Cependant l'Auteur juge qu'on en trouve assez, en prenant la peine de creuser la terre. Le Pays, quoique montagneux, produit de l'herbe en abondance. Au sommet

---

KOLBEN.  
1713.  
HOTTENTOTS.

Sus-saquas.

KOLBEN.

1713.

HOTTEN-

TOTS.

Odiquas.

des montagnes, comme dans les vallées, on voit des tapis naturels de fleurs & d'herbes les plus odoriférantes (12).

Les Suffaques ont pour voisins les Odiquas, ou les Udiquas. Ils entretiennent avec eux une alliance perpétuelle contre les Kirigriques, avec lesquels ils ont eu des guerres longues & sanglantes. Ces trois Nations avoient pris les armes en 1706, lorsque l'Auteur arriva au Cap; mais un Officier Hollandois, qui fut envoyé avec un Corps de Troupes pour leur offrir sa médiation, les reconcilia si solidement, qu'elles ont vécu depuis en bonne intelligence. Avant la conclusion de ce Traité, deux Soldats Hollandois furent maltraités par le sort; l'un fut dévoré par un lion, l'autre, blessé d'un coup de flèche empoisonnée qui le frappa dans la bouche, & qui auroit été mortel s'il n'eût employé la méthode des Hottentots pour se guérir.

Khirigriques.

Les *Khirigriques* (13) habitent les bords de la baie de Ste Helene. C'est une Nation nombreuse, distinguée particulièrement par la force du corps & par une adresse extraordinaire à lancer la zagaie. La belle Rivière de l'Elc-

(12) Voyage de Kolben, p. 63.

(13) Ou *Hirigriques*.



plant, qui tire son nom de la multitude de ces animaux qu'on voit sur ses bords, traverse le territoire des Khirigriquas. Il est rempli de montagnes, dont le sommet est couvert de beaux pâturages, comme elles le sont presque toutes dans le Pays des Hottentots. Les terres l'emportent beaucoup, pour la bonté, sur celles des Sussaquas & des Odiquas. Les vallées sont ornées d'une grande variété de fleurs, d'une beauté & d'une odeur extraordinaires; mais elles servent de retraite à quantité de serpens, entre lesquels on trouve le *Ceraste*, ou le serpent cornu. On y voit aussi des cailloux de différentes formes & de diverses couleurs.

Le même territoire renferme un grand bois, composé d'une espèce d'arbres qui sont propres à cette région. Ils sont fort gros & fort élevés. L'Auteur n'en pût connoître le fruit, non plus que le nom, parce qu'il ne les vit point dans une saison favorable à sa curiosité. Les bêtes féroces, qui se rassemblent dans ce bois, en rendent le passage fort dangereux. Il est divisé en plusieurs routes, formées des deux côtés par des arbres épais, & si ferrés, que leurs branches se croisant & s'entremêlant, ferment le passage à la lumière dans les

KOLBEN.

1713.

HOTTENT-

TOTS.

Beauté de  
leur Pays.Bois singu-  
lier.

KOLBEN.

1713.

HOTTENTOTS.

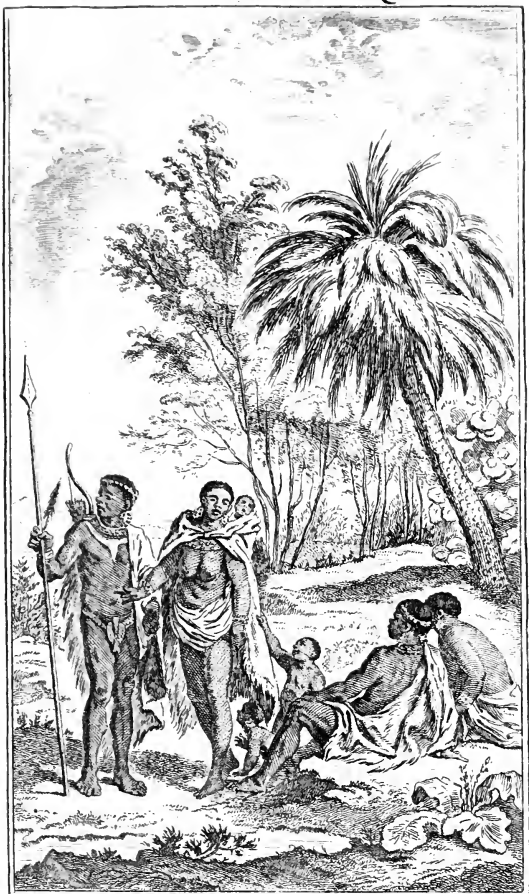
Leur ancien-  
ne haine pour  
les Hollan-  
dois.

plus beaux jours. Il s'y trouve des endroits où l'obscurité est si profonde, qu'on croit voyager sous terre. Les Habitans de ce canton, persécutés par les Flibustiers Hollandois, qui leur enlevoient leurs bestiaux, & qui ne menageoient pas plus leur vie, cherchoient à se venger par la destruction de tous les Européens qui tomboient entre leurs mains, lorsque la paix fut rétablie par un traité de commerce régulier. Avant cette réconciliation, une troupe de Hollandois, occupée du commerce, tomba dans une embuscade en traversant le bois. Les Hottentots s'étoient postés si avantageusement derrière leurs brosfailles, que n'ayant rien à craindre des armes à feu, ils fondirent sur leurs Ennemis à coups de Zagaies. Ils eurent la satisfaction, non-seulement d'en tuer un & d'en blesser plusieurs, mais de voir fuir tous les autres en confusion, pour gagner des champs ouverts. Là ces Barbares perdant le secours des arbres, qui avoit fait toute leur force, ils se trouverent exposés à la vengeance de ceux qu'ils avoient poursuivis, & forcés de fuir à leur tour avec beaucoup de perte.

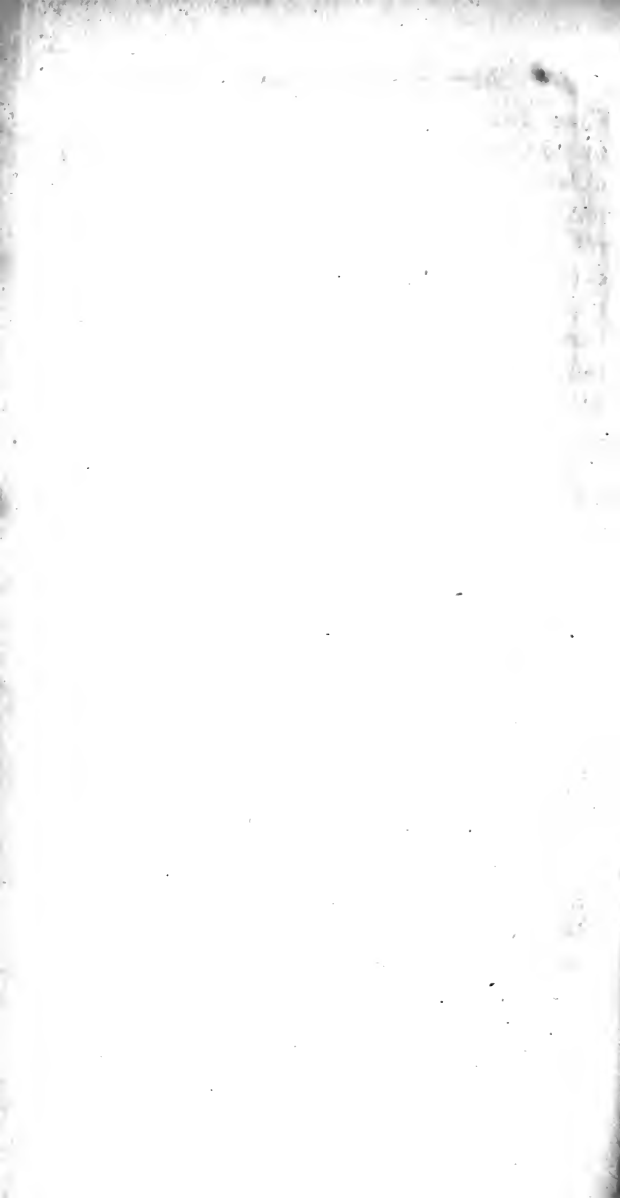
Namaquas.

Les *Namaquas* sont divisés en deux Nations; l'une des grands; l'autre des petits Namaquas. Ceux-ci habitent la

# HOTTENTOTS NAMAQUAS



T. V. N. XXXI.



Côte. Les grands occupent le Pays voisin du côté de l'Est. Ces deux Peuples diffèrent entr'eux dans leur Gouvernement & dans leurs usages ; mais ils se ressemblent par la force , la valeur & la discretion ; ils sont également respectés de tous les autres Hottentots. Kolben les représente comme les Nègres les plus sensés qu'il ait vûs dans cette Région. Ils parlent peu. Leurs réponses sont courtes & méditées. Ils peuvent mettre en campagne une armée de vingt mille hommes. Le territoire des deux Nations est rempli de montagnes , où l'herbe ne peut pénétrer au travers du sable & des pierres qui les couvrent. Les vallées ne sont pas plus fertiles. Il n'y a dans tout le Pays qu'un petit bois & une fontaine. La Riviere de l'Elephant , qui le traverse , est la seule ressource des Habitans pour se procurer de l'eau. Les lieux qu'elle arrose sont la retraite d'une infinité de bêtes farouches , & sur-tout d'une sorte de daims mouchetés qui sont propres à ces Cantons. Ils sont moins gros que ceux de l'Europe , mais d'une légèreté qui surpasse l'imagination. Leurs taches sont jaunes & blanches. On ne les voit jamais qu'en troupeaux , & quelquefois jusqu'au nombre de mille. Leur chair

---

KOLBEN.  
1713.  
HOTTENTOTS,

Leur Pays  
n'a qu'un bois  
& une fontaine.

KOLBEN.

1713.

HOTTENTOTS.

est généralement grasse & délicate, mais d'un goût qui ne ressemble point à celui des daims d'Allemagne.

Rocher taillé par un Namaqua.

Près de la Fontaine des Namaquas, on trouve un rocher taillé en forme de Donjon ou de Forteresse. On le nomme Château de Miro, du nom d'un Capitaine du Pays, qui se fit un amusement de lui donner cette forme. Mais l'Auteur doute qu'un Hottentot puisse avoir été capable d'une entreprise qui demandoit autant d'industrie que de travail, sur-tout dans deux logemens qu'il trouva fort bien imaginés, & qui peuvent contenir un assez grand nombre d'hommes. En un mot, c'est l'ouvrage le plus curieux qui se trouve dans tous les Pays des Hottentots.

Stratagème de ce Peuple contre les Hollandois.

Kolben rapporte un autre exemple de l'industrie des Namaquas. La première fois que les Hollandois entrèrent dans leur Canton pour le commerce des bestiaux, ils avoient pris pour guide un fameux Hottentot du Cap, qui se nommoit *Claas*. Mais les Namaquas croyant les reconnoître pour des Flibustiers, écoutèrent peu les protestations de *Claas*, & coururent aux armes en grand nombre. Ils attaquèrent leurs Ennemis à coups de flèches & de zagaies; & pendant trois jours ils firent face en champ.

ouvert , avec une fermeté surprenante. Enfin , désespérant de vaincre par la force , ils eurent recours au stratagème. Dans une occasion où les Hollandois leur parurent échauffés au combat , ils se retirèrent , sans cesser de se défendre , & s'engagerent dans un défilé très-long , entre des rocs fort élevés. Les Hollandois continuerent de les poursuivre. Ils s'étoient avancés jusqu'au milieu du défilé , lorsque les Namaquas montant des deux côtés sur les rocs , avec autant de légereté que des chats , commencerent à faire pleuvoir sur eux une grêle de flèches , de dards & de pierres. Ils leur causerent tant de frayeur & d'étonnement par cette ruse , qu'ils les forcerent de se retirer pour sauver leur vie , couverts de meurtrissures , la tête ensanglantée , & dans un état , dit l'Auteur , qui ne leur permit pas de regarder plus long-tems leurs Ennemis en face (14).

Les Hollandois , suivant Dapper , avoient déjà visité les Namaquas & n'avoient eu qu'à se louer de leur accueil. Cet Ecrivain raconte qu'en 1661 treize Hollandois , envoyés par le Gouverneur du Fort pour chercher de l'or & d'au-

KOLBEN.  
1713.  
HOLLAND-  
TOIS.

Accueil qu'ils leur avoit fait d'autres tems.

(14) Voyage de Kolben, Tome premier, page 633 & suivantes.

KOLBEN.  
1713.  
HOTIEN-  
TOTS.

tres raretés, furent reçus de cette Nation avec toutes sortes de caresses. Elle leur fit présent d'un mouton. Les Musiciens du Pays, rangés en cercle, au nombre de cent, portoient à la main chacun un roseau d'inégale grandeur, duquel ils tiroient un son semblable à celui de la trompette. Ils avoient au milieu d'eux leur Directeur, qui battoit la mesure. Après le concert, qui dura deux ou trois heures, les Hollandois furent invités par le Roi à se rendre au Palais, où ils furent traités avec du millet & du mouton. Ils présentèrent à Sa Majesté quelques pièces de cuivre, des grains de verre, de l'eau-de-vie & du tabac, qu'il leur fit l'honneur d'accepter, & dont il apprit bien-tôt l'usage.

Autre voyage  
chez les  
Namaquas.

Au mois de Novembre de la même année, quatorze Marchands Hollandois firent le même voyage; mais après avoir pénétré à plus de trois cens milles dans le Pays, n'ayant pas rencontré les Namaquas, qui s'étoient retirés, suivant leur usage, dans quelque canton fort éloigné, ils revinrent au mois de Février suivant, sans avoir tiré aucun fruit de leur entreprise.

Leurs habits  
& leurs usages,

Dapper dit que la Nation des Namaquas est fort nombreuse, & leur don-



ne une taille gigantesque. Leurs femmes sont belles & fort bien faites ; mais l'art a moins de part à leurs agrémens que la nature , car elles n'ont que des peaux de bêtes pour habits , & leur parure consiste en grains de verre de Cambaye , qu'elles achètent des Portugais vers le Monomotapa. Les hommes portent une plaque d'ivoire devant leurs parties naturelles , & un cercle de la même matière au bras , avec quantité d'anneaux de cuivre. Chacun a sa petite selle de bois , garnie de cordes , qui lui servent à la porter continuellement , pour s'asseoir dans toutes sortes de lieux. Le Gouvernement des Namaquas consiste dans une seule personne. Celui qui en étoit revêtu en 1670 se nommoit *Akambiba* , & se faisoit honneur d'avoir trois fils d'une grandeur extraordinaire (15).

Kolben n'attribue rien de remarquable à leur taille ; mais il vante leur bon sens & leur politesse. Il raconte , pour exemple , qu'en 1708 , à l'arrivée de *Van-Assembourg* , Gouverneur Hollandois , les deux Nations envoyèrent quelques-uns de leurs Chefs au Cap , pour complimenter son Excellence , avec un fort beau présent de bestiaux. Elles lui

---

KOLBEN.  
1713.  
HOTTEN-  
TOTS.

Exemple de  
leur politesse.

(15) Dapper , dans Ogilby , *ubi sup.*

KOLBEN.  
1713.  
HOTTE-  
TOTS.

faisoient demander la même protection dont ils avoient joui sous ses Prédécesseurs, & promettre une fidélité exacte au Traité d'alliance. Les Députés chargés de cette commission s'en acquitterent avec tant de discrétion & d'habileté, que le Gouverneur & tous les assistans en furent surpris. On les traita fort libéralement, pendant quelques jours, aux frais de la Compagnie Hollandoise. Ayant appris que Van-Assembourg destinoit leur présent aux besoins publics, contre l'usage de ses prédécesseurs, qui ne considéroient dans ces occasions que leur propre intérêt, ils ne se lassoient point d'applaudir à son désintéressement & à son intégrité. Dans leur audience de congé, ils en firent le sujet de leur compliment. Ils emportoient, lui dirent-ils, les meilleures impressions de sa bonté & de sa grandeur d'ame. Ils ne manqueroient pas de les communiquer à leur Nation, qui apprendroit avec une satisfaction extrême, que le Gouvernement étoit entre les mains d'un si digne Personnage, & qui se promettoit de tant de vertus, la paix & la sûreté qu'elle pouvoit désirer.

Erreurs attribuées au Père Tachard. Tachard prétend que depuis le Pays des Namaquas on ne trouve que des dé-

ferts inhabités jusqu'au dix-huitième degré, où commencent les Hottentots d'Angola (16). Mais il tombe ici dans une double erreur; car il est également faux que le Pays entre les Namaquas & Angola soit désert, & que les Peuples d'Angola soient Hottentots.

KOLBEN,  
1713.  
HOTTEN-  
TOTS.

Les Namaquas ont au Nord la Nation des *Attaquas*, & plus loin du même côté, si l'Auteur ne tombe point ici dans quelque méprise, celle des *Khoganquas*; deux grandes Nations, qui possèdent une vaste étendue de Pays. Il peut se trouver plusieurs autres Peuples entre elle & Angola. Mais l'Auteur accorde qu'au Nord des Namaquas on rencontre, par intervalles, de vastes déserts, que leur sécheresse & leur stérilité rend inhabitables.

Nation des  
*Attaquas*.

Le Pays des *Attaquas* se ressentant de ces deux défauts, les Habitans vivent en petites troupes, à des distances considérables les unes des autres, dans les cantons qu'ils jugent les plus commodes. La même raison ne leur permet pas de nourrir beaucoup de bestiaux. Ils n'entretiennent que celui qui suffit pour leur subsistance, avec le supplément

(16) Cette Remarque est prise de la Carte de Tachard. Mais il parle des *Cassres*, & non des *Hottentots*. Ainsi l'erreur est du côté de Kolben même, qui a crû que ces deux termes étoient synonymes.

KOLBEN.  
1713.  
HOTTEN-  
TOTS.  
Gaieté des  
Habitans  
dans un mau-  
vais Pays.

qu'ils tirent de leur chasse. Mais ils paroissent aussi gais, aussi contents, que s'ils jouissoient du plus riche terroir. Le goût qu'ils ont pour la tranquillité rend la guerre fort rare entr'eux & leurs voisins. Lorsqu'ils se croient menacés de quelque attaque, ils se hâtent, comme les Suisses, de gagner le sommet de leurs montagnes; & par des signaux, qui sont ordinairement de la fumée pendant le jour, & des flammes pendant la nuit, ils forment promptement une armée nombreuse, dans un lieu établi pour le quartier d'assemblée.

Nation des  
Kopmans.

Kolben retourne d'ici au Cap, pour nous présenter les *Kopmans*, Nation située au Sud (17) des Gungemans. Elle a tiré son nom d'un Capitaine du même Pays, dont on parlera dans une autre occasion. Ce territoire s'étend beaucoup vers l'Est; mais il a peu d'étendue sur la Côte. Quantité d'Européens, qui s'y sont établis, possèdent de grands espaces d'un riche terroir, auquel ils ajoutent continuellement de nouvelles terres dont les Kopmans ne font aucun emploi. Les vallées sont fort bien arrosées, & produisent en abondance, des arbres de plusieurs espèces. La *Palamite*

(17) Dans la Carte, elle est plutôt à l'Est ou au Nord-Est.

(18) en parcourt une partie pour se rendre à la mer. Cette Riviere est rapide. Elle tire sa source des montagnes de *Drakenstein*, sur la frontiere du Pays, & reçoit plusieurs ruisseaux, dont l'un, qui est assez considerable, porte le nom de *Rivière noire*. On ne trouve guères, dans la Palamite, que des anguilles, des éperlans, & d'autres petits poissons. Le même territoire contient une source d'eau chaude. Dans une vallée, nommée *Suthenhall*, & dans quelques autres endroits, la nature a placé de fort belles salines.

KOLBEN  
1713.  
HOTTENTOTS.  
Rivière de  
Palamite.

La Nation des Gungemans est bordée aussi par celle des *Hessaquas*, que Tachard nomme *Gassaquas*. Il ne s'est pas moins trompé sur la situation de leur territoire, lorsqu'il l'étend au long de la mer, où Kolben assure qu'ils ne possèdent point un pouce de terre. Mais il ajoute, avec plus de vérité, que leur Nation est riche & nombreuse, quoique moins versée que toutes les autres dans l'art de la guerre. Les Hessaquas sont peut-être la plus riche Nation des Hottentots, c'est-à-dire, que leurs bestiaux sont les meilleurs & en plus grand nombre. On voit leurs pâturages cou-

Hessaquas  
Richeſſe de  
cette Nation.

(18) Le nom de cette rivière ne se trouve point dans la Carte.

KOLBEN.  
1713.  
HOTTE-  
TOTS.

verts de bœufs & de moutons. Leurs bœufs, qu'ils appellent *Bakkelugs*, sont d'une force & d'une beauté dont ceux des autres Nations n'approchent point. Leur commerce avec les Européens, qui l'emporte aussi sur celui des autres, en eau-de-vie, en tabac, en corail, &c. les rend plus voluptueux & moins propres à la guerre. Aussi s'efforcent-ils de vivre en paix avec les Nations voisines, quoiqu'ils soient en fort grand nombre. Ils se défendent néanmoins avec beaucoup de vigueur, lorsque l'abondance & la beauté de leurs troupeaux les exposent à quelque incursion; mais ils ne poursuivent jamais l'ennemi au-delà de leurs limites; & c'est peut-être cette inclination pour la paix qui leur attire souvent des insultes. Si l'attaque surpasse leurs forces, ils ont recours à la protection du Gouverneur du Cap.

Querelle entre les Hessaquas & les Gungemans.

En 1707, quelques Députés des Hessaquas ayant fait au Gouverneur un présent de plusieurs bœufs, il leur fit à son tour un présent de tabac, d'arrack & de corail. Aussi-tôt qu'ils l'eurent reçu, ils s'assirent avec une troupe de Gungemans, pour faire l'essai de leur arrack. Les flacons rouloient de bonne grace, & la joie paroissoit regner dans l'assemblée. Mais à la fin, sans qu'on

en pût deviner la cause, & peut-être, dit Kolben, parce que les Gungemans désiroient quelques bouteilles de plus & qu'elles leur étoient refusées, ils insultèrent les Hessaquas, qui se dispo-  
soient à partir. Les deux Partis en vin-  
rent aux mains près du Port. Leurs  
poings, leurs bâtons & quelques pier-  
res étoient leurs seules armes; mais le  
bruit & la chaleur du combat ne faisant  
qu'augmenter, l'alarme se répandit  
dans la Ville, & fit sortir les Habitans.  
Le Fiscal Hollandois, quoiqu'extrême-  
ment respecté des Hottentots, entremît  
inutilement son autorité, & se vit mê-  
me exposé à quelque danger. Enfin,  
pour rétablir la paix par la terreur, le  
Gouverneur fit amener une grosse pié-  
ce d'artillerie, qui fut chargée à leurs  
yeux. Cette vûe même n'ayant produit  
aucun effet, il fit tirer le coup par-dessus  
leurs têtes. Alors, effraîés par le bruit,  
ils se retirèrent chacun de leur côté sans  
prononcer un seul mot.

Les *Kraals*, ou les Villages des Hes-  
saquas, sont en plus grand nombre,  
plus étendus & mieux peuplés que ceux  
des autres Hottentots. Leur (19) terri-

KOLBEN.  
1713.  
HOTTEN-  
TOTS.

Kraals ou  
Villages des  
Hessaquas.

(19) Dapper dit que les Hessaquas subsistent de la racine de dakha, qu'ils prennent soin de planter. Elle sera décrite ci-dessous.

KOLBEN.  
1713.  
HOTTEN-  
TOTS.

toire est rempli de venaison , & produit tout ce qui se trouve d'utile & d'agréable dans ces Régions , avec plus d'abondance qu'aucun autre Pays voisin du Cap. L'usage des Hessaquas , lorsqu'ils aspirent à la fortune , est d'entrer au service des Européens , & d'employer leurs gages à se procurer des bestiaux. Ensuite , retournant dans leur Pays , ils y forment leur établissement.

Nation des  
Sonquas.

Après les Kopmans , on trouve du côté de l'Est les *Sonquas* , Nation vive & entreprenante , qui entend fort bien le métier des armes. Ils doivent cette humeur belliqueuse à la disposition de leur Pays , qui est montagneuse , remplie de rochers , & la plus pauvre de toutes les Régions du Cap. Comme elle fournit peu de commodités pour la subsistance des hommes & des bêtes , les Sonquas cherchent à gagner leur vie dans la profession militaire , & louent leurs services aux autres Nations pour leur seule nourriture. La pauvreté sert encore à les rendre fort adroits à la chasse ; mais ils acquèrent cette adresse aux dépens de leur gibier , qu'ils détruisent presque entièrement. On peut conclure du caractère de ce Peuple , qu'il n'est pas fort nombreux. Il est renfermé dans un petit nombre de Villages ; & les bes-

Elle se loue  
pour la guerre.



tiaux mêmes y sont si rares, qu'on n'en tue qu'aux fêtes solennelles, ou dans l'extrémité du besoin. A la vérité le Pays produit abondamment des racines, des plantes & des légumes; mais on ne lui connoît pas d'autre richesse, à l'exception du bois que les Habitans brûlent pour chasser les bêtes farouches.

KOLBEN.  
1713.  
HOTTEH-  
TOTS.

Les Sonquas ont beaucoup d'habileté à recueillir le miel dans le creux des arbres, où les abeilles se plaisent à le déposer. Ils en font peu d'usage pour eux-mêmes; mais ils le cèdent aux Européens du Cap, qui en font une liqueur fort agréable & fort rafraîchissante en le mêlant avec de l'eau. Les marchandises qu'ils prennent en échange sont des couteaux, des ustenciles de fer & de cuivre, de l'eau-de-vie, du tabac & des pipes. Ils le mettent dans des sacs de cuir fort grossiers, & donnent un de ces sacs pour la moindre bagatelle.

Miel des  
Sonquas.

Le Pays des Sonquas est suivi de celui des Dunquas, qui est tout-à-la-fois agréable & fertile, & plus uni que la plupart de ceux qui environnent le Cap. Il est arrosé par quantité de beaux ruisseaux, qui le traversent pour se rendre dans la Rivière de Palamite. Les plaines & les montagnes y sont également

Nation des  
Dunquas.

KOLBEN.

1713.

HOTTEN-

TOTS.

couvertes d'herbes, de légumes & de fleurs. Les bestiaux & le gibier s'y trouvent aussi en abondance.

Nation des  
Damaquas.

Les *Damaquas*, voisins des *Dunquas* n'habitent pas un Pays moins riche & moins agréable. Il est même beaucoup plus uni. Ses productions communes sont des melons d'eau & du chanvre sauvage. Il abonde en bestiaux & en gibier. Mais à peine s'y trouve-t-il assez de bois pour la préparation des alimens ; & les Habitans sont réduits à brûler une sorte de mousse, dont l'odeur est fort nuisible. Ce territoire renferme plusieurs salines ; mais éloignées comme elles sont des Européens du Cap, elles demeurent sans usage, parce que les Hottentots ne mangent point de sel. La Rivière de Palamite traverse le Pays des *Dunquas* avec tant de tours & de détours, que n'ayant point de ponts, elle devient un obstacle fort ennuyeux pour les Voyageurs. Ils la passent dans de petits canots ou sur des radeaux. Le goût que les Habitans ont pour le gibier leur fait aimer beaucoup la chasse & leur procure de grosses provisions de pelleteries pour leur habillement.

Gauros ou  
Gauriquas.

Après les *Damaquas*, on rencontre les *Gauros* ou les *Gauriquas* ; au-delà

desquels Tachard place les Hottentots (20) du Monomotapa. Premièrement, le Monomotapa n'a point d'Hottentots. En second lieu, il est certain que le reste de la Côte est habité par diverses autres Nations des Hottentots qui n'ont point encore été découvertes, jusqu'à la *Tierra de Natal*, où commence de ce côté-là l'Empire du Monomotapa, & qui est habité par les Caffres (21).

KOLBEN.  
1713.  
HOTTE-  
NTOTS.

Erreur attri-  
buée à Ta-  
chard.

Les Gauros forment une Nation nombreuse, dans un petit territoire; mais le fond de leur Pays est riche & fertile. Il abonde en bestiaux. Il est bien pourvu d'eau fraîche & de bois. Les bêtes féroces y sont en plus grand nombre que dans aucun autre Pays autour du Cap. La plupart des Habitans portent des peaux de tigre, de chats sauvages & d'autres animaux voraces, pour monument de leur courage & de leurs victoires.

Au Nord-Est des Gauros, sur la Côte, sont situés les *Houteniquas*, dont

Nation des  
Houteniquas.

(20) Kolben substitue encore ici les Hottentots à la place des Caffres; c'est-à-dire, qu'il retombe dans la même erreur.

(21) *Caffre* signifie infidèle, ou non-croyant; nom que les Arabes établis sur la Côte orientale ont don-

né aux Habitans Chrétiens ou Payens, qui ne professent point le Mahométisme. Dans ce sens, il peut convenir aussi aux Hottentots. Mais, faute d'en connoître le sens, Dapper a pris Caffre ou Hottentot pour deux synonymes.

KOLBEN.  
1713.  
HOTTENTOTS.

le territoire renferme plusieurs bois ; composés de fort beaux arbres. Dans l'intervalle on voit quantité de belles prairies , où l'herbe est mêlée d'une prodigieuse variété de fleurs odoriférantes.

Nation des  
Khamtovers.

Les Houteniquas sont bordés par les *Khamtovers* ou les *Hamtovers* , qui possèdent un territoire fort beau & fort uni. Ses prairies & ses bois , qui produisent les plus grands & les plus beaux arbres de toute la région des Hottentots ; l'abondance de son gibier & de toutes sortes de bêtes sauvages ; enfin la multitude de ses rivières , où l'on trouve diverses espèces de poisson d'eau douce & quelquefois de mer , entre lesquelles on voit souvent paroître la *Manatée* ou la vache marine , en font un séjour également riche & agréable. L'Auteur apprit , par de bonnes informations , que plusieurs Européens en traversant les bois y avoient trouvé des cerisiers & des abricotiers chargés de fruits , sans avoir rencontré un éléphant ni un buffle , quoique ces deux espèces d'animaux soient fort communs dans tous les autres Pays des Hottentots. Mais il y a beaucoup d'apparence que les Habitans les tuent lorsqu'ils paroissent , ou les chassent de leurs limites. Une trou-

pe de Marchands Hollandois , qui étoient venus chercher des bestiaux dans cette Province, se laisserent un jour engager dans un bois , où les Habitans fondirent sur eux avec leurs zagaies & leurs flèches. Ils crurent leur perte inévitable. Cependant ayant eu le bonheur de se rallier avant que d'avoir reçu la moindre blessure , ils firent une décharge qui refroidit l'emportement de leurs Ennemis , & qui les força de prendre la fuite. Le jour suivant , ces hostilités se terminèrent par un traité d'amitié. Un Capitaine de Khamtovers, qui parloit quelques mots de Hollandois , se remit entre leurs mains , avec ce discours : » Nous nous sommes crûs » jusqu'à présent supérieurs à toute au- » tre Nation par les armes ; mais nous » reconnoissons que les Hollandois » nous ont vaincus , & nous nous sou- » mettons à eux comme à nos Maîtres.

Les *Heykoms* suivent les Khamtovers au Nord-Est. Ils habitent un Pays fort montagneux & qui n'a de fertile que les vallées. Cependant il nourrit un assez grand nombre de bestiaux , qui se trouvent fort bien de l'eau saumache des rivières & des roseaux qui croissent sur leurs bords. On y voit aussi beaucoup de gibier , & toutes les espèces de bêtes

---

KOLLEN.  
1713.  
HOTTE-  
TORS.

Occasion de  
son Traité a-  
vec les Hol-  
landois.

Nation des  
Heykoms.

KOLBEN.

1713.

HOTTEN-

TOTS.

Perte regret-  
tée de la Na-  
tion.

sauvages qui se trouvent autour du Cap. Mais la rareté de l'eau fraîche rend la vie fort dure aux Habitans & les expose à de fâcheuses extrémités. Un Officier de la Garnison du Cap étant venu les inviter en commerce & leur proposer un Traité d'alliance avec les Hollandois, ils acceptèrent ses offres; mais, pour première faveur ils lui demandèrent un tambour avec un chaudron & une poêle de fer qu'ils avoient observés dans son Equipage. Ces trois présens leur devinrent fort précieux. Quelque tems après, un Parti de Flibustiers, accoutumés à piller les Hottentots sous de belles apparences de commerce, leur enleverent ces instrumens chers, & quantité de bestiaux. Ils n'ont jamais perdu le souvenir de cette injure. Un Européen qui visite leur Pays est sûr de leur entendre rappeler leur infortune & déplorer la perte de leur tambour, de leur chaudron & de leur poêle.

Tierra de  
Natal.

Au-delà des Heykoms on trouve la *Tierra de Natal*, qui est habitée par les Caffres, Nation dont la figure & les mœurs n'ont aucune ressemblance avec celles des Hottentots. Kolben fait observer, en finissant cet article, qu'il visita lui-même la plûpart des Pays dont il a donné la description; & que ce qui concerne

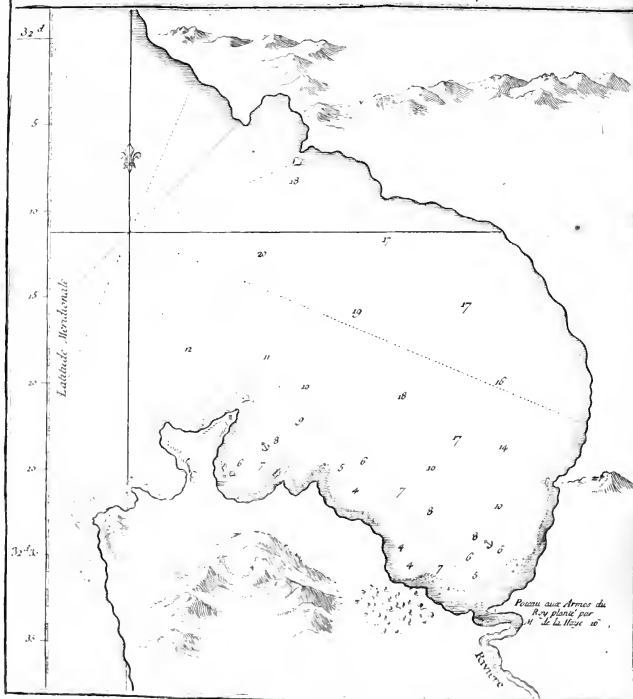
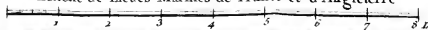
Garants du  
récit de Kol-  
ben.



# CARTE DE LA BAYE DE SAINTE HELENE

*Dressée sur les Remarques des Navigateurs  
Par N. B. Ing<sup>r</sup> de la Marine*

Echelle de Lieues Marines de France et d'Angleterre





concerne les autres , il l'apprit de plusieurs personnes dignes de foi ; les uns , dit-il , Bourgeois du Cap , qui s'étoient fait un amusement de parcourir plusieurs Nations des Hottentots ; d'autres employés au service de la Compagnie , qui avoient eu l'occasion de traverser le Pays , de plusieurs côtés , dans l'exercice de leurs fonction .

---

KOLBEN.  
1713.  
HOTTENTOTS.

---

## CHAPITRE II.

### *Possessions des Hollandois au Cap de Bonne-Esperance.*

#### § I.

##### *Colonie du Cap.*

ON a remarqué dans le Chapitre précédent que les Hollandois ne commencerent à s'établir au Cap qu'en 1650. Van Riebeck , Chirurgien Hollandois , revenant des Indes orientales , avoit observé que le Pays étoit naturellement riche & capable de culture , les Habitans d'un caractère traitable , & le port sûr & commode. Il exposa ses observations devant les Directeurs de la Compagnie , qui firent équiper aussitôt trois Vaisseaux pour une si belle entreprise , sous la conduite du même

---

COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Origine de  
cette Colo-  
nie.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Chirurgien, après l'avoir nommé Gouverneur de ce nouvel établissement. En arrivant au Cap, Van-Riebecck fit un Traité avec les Habitans, par lequel ils cédoient aux Hollandois la possession de leur Pays, pour la somme de quinze mille florins en diverses sortes de marchandises. Il commença aussitôt à s'y fortifier, par la construction d'un Fort carré. Il forma dans l'intérieur du Pays, à deux lieues de la côte, un jardin, qu'il enrichit de semences de l'Europe. La Compagnie Hollandoise, pour encourager cette Colonie naissante, offrit à tous ceux qui voudroient s'y établir soixante acres de terre par tête, avec droit de propriété & d'héritage; pourvu que dans l'espace de trois ans ils se missent en état de pouvoir subsister sans secours & contribuer à l'entretien de la Garnison. Elle leur accordoit aussi, à l'expiration de ce terme, la liberté de disposer de leur fonds, s'ils n'étoient pas satisfaits de leur marché ou de la qualité du climat.

Progrès de  
la Colonie.

Des avantages de cette nature attirèrent au Cap un grand nombre d'Avanturiers. Ceux qui manquoient de bestiaux, de grains & d'ustenciles, en reçurent à crédit par les avances de la Compagnie. On les pourvut aussi de

femmes, qui furent tirées des Maisons de Charité & des Communautés d'Orphelines. Ces secours firent multiplier si promptement les Fondateurs de la Colonie, que dans l'espace de peu d'années ils commencerent à former de nouvelles habitations au long de la Côte.

Le Pays que les Hollandois possèdent au Cap comprend toute la Côte depuis la baye de Saldanna, autour de la pointe méridionale de l'Afrique, jusqu'à la baye de Nossel à l'Est, & s'étend fort loin dans l'intérieur du Pays. La Compagnie, dans la vûe de s'étendre à mesure que le nombre des Habitans pourra croître, a jugé à propos d'acheter aussi, pour la somme de trente mille florins en marchandises, toute la Terre de Natal, qui est située entre la baye de Nossel & le Mozambique. Une augmentation si considérable a rendu le Gouvernement du Cap fort important. L'ancienne possession de la Hollande, sans y comprendre la Tierra de Natal, est divisée en quatre Districts : 1. La Colonie du Cap, où sont les grands Forts & la principale Ville. 2. Celle de *Stellenboch*. 3. Celle de *Drakenstein*. 4. Celle de *Waveren*.

L'établissement du Cap s'étend au Sud jusqu'à la baye *Falfe*, & se trouve

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Etendue des  
possessions  
Hollandoises  
dans ce Pays.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

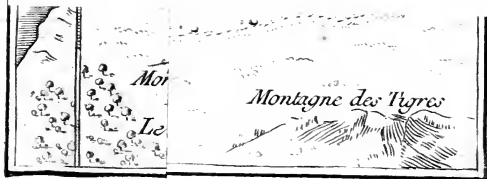
séparée de la Colonie de Stellenboch par un grand désert qui borde la Ville du Cap. Il reçut en 1712 une augmentation considérable par un Decret du Conseil suprême, à l'occasion de quelques démêlés, entre le *Fiscal Provisionnel*, & le *Fiscal Indépendant*, qui avoit été établi, en 1685, par le Baron *Van-Rheede*, alors Commissaire général de la Compagnie.

Kolben n'ayant pas mis beaucoup d'ordre dans sa description, il paroît nécessaire ici de changer sa méthode.

Montagnes  
voisines du  
Cap.

Les montagnes les plus remarquables de la colonie du Cap sont celles de la *Table*, du *Lion*, du *Vent* & du *Tigre*. Les trois principales sont de la baye de la Table. Elles environnent la vallée du même nom, où la Ville du Cap est située. La plus haute des trois est celle de la Table, que les Portugais nomment *Tavoa de Cabo*. Du centre de la vallée, elle regarde le Sud, en s'étendant un peu au Sud-Ouest. Kolben lui donne dix-huit cens cinquante-sept pieds de hauteur. A quelque distance, le sommet paroît uni comme une table, mais si l'on y monte, on le trouve inégal & fort raboteux. Toute sa masse, regardée de bas en haut, paroît escarpée, stérile, environnée d'un grand nombre

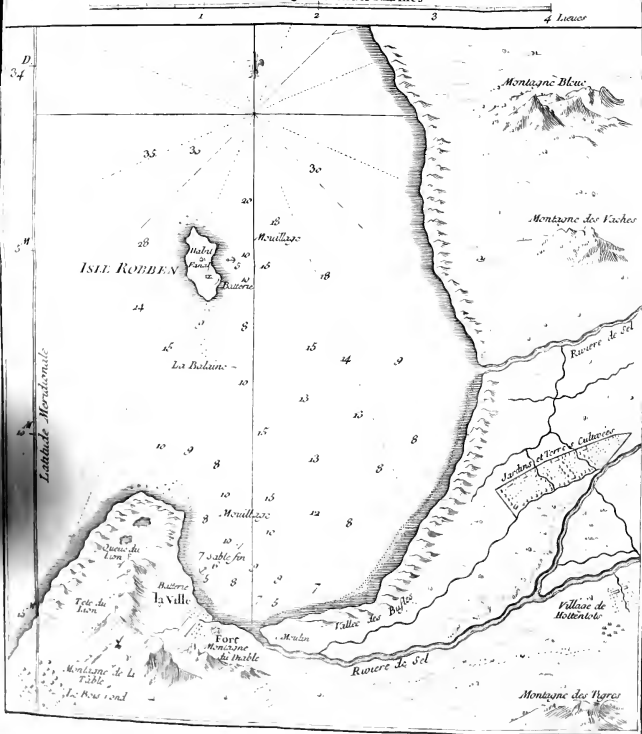
Beauté &  
fertilité de  
celle de la  
Table.



# CARTE DE LA BAYE DE LA TABLE ET RADE DU CAP DE BONNE ESPERANCE

Dressée sur Divers Manuscrits par N.B. Ing<sup>r</sup> de la Marine

Echelle de Quatre Lieues Marines



de rochers dispersés, & de couleurs si variées, qu'elles ressembloient aux taches d'une peau de tigre. Mais elle est au contraire d'une fertilité (22) charmante. De tous côtés elle offre de belles maisons de campagne, des vignobles & des jardins, dont les principaux appartiennent à la Compagnie. L'un se nomme *Jardin du bois rond*, d'un beau bois de ce nom, près duquel les Gouverneurs ont une fort belle maison de plaisance; l'autre *Newland*, ou Terre nouvelle, parce qu'il est nouvellement planté. Ces deux jardins sont bien arrosés par quantité de sources qui viennent de la montagne, & rapportent un revenu considérable à la (23) Compagnie.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Quelque tems avant l'arrivée de Kolben, on avoit vû paroître, l'espace d'un mois, pendant la nuit, sur le sommet de la montagne, une escarboucle fort brillante, qui sembloit couronner la tête de quelque serpent. Ce phénomène causa tant de frayeur, que personne n'eut la hardiesse d'aprofondir la vérité. Quelques années auparavant, on avoit eu le même spectacle dans le même lieu.

Escarboucle  
qui cause de  
l'effroi.

(22) Voyage de Kolben, Vol. II. pag. 9. & suiv.

(23) *Ibidem*, pag. 4.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Singularités  
de la Monta-  
gne de la Ta-  
ble.

Au milieu de la montagne, on trouve une ouverture où la nature a produit plusieurs grands arbres. Il s'y rassemble un grand nombre de ruisseaux, qui descendent du sommet, & qui entraînent beaucoup de terre dans les vallées pendant la saison des pluies. Aussi remarque-t-on que l'ouverture s'aggrandit beaucoup dans cette saison.

Sur la montagne on voit deux petits bois, dont on a nommé l'un l'*Enfer*, & l'autre le *Paradis*. Depuis quelques années on a découvert entre deux une mine d'argent, qui faisoit naître de grandes espérances; mais le profit n'a pas répondu aux frais du travail. Pendant la saison sèche, depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Mars, & souvent dans le cours des autres mois, on voit pendre au sommet de cette montagne & de celle du Vent, une nuée blanche, qu'on regarde comme la cause des terribles vents Sud-Est, qui se font sentir au Cap. Lorsque les Matelots apperçoivent cette nuée, ils disent, comme en proverbe : *La table est couverte*, ou *la nappe est sur la table*. Aussitôt ils se mettent en mouvement pour le travail.

Montagne  
du Lion.

La montagne du Lion, qui n'est séparée de celle de la Table que par une pe-



tite descente, regarde l'Ouest, du centre de la vallée; & s'étendant au Nord, elle est arrosée par l'océan. Quelques-uns prétendent qu'elle a tiré son nom de la multitude de lions auxquels elle servoit autrefois de retraite. D'autres le tirent de sa forme, qui représente du côté de la mer un lion couché, & la tête élevée, comme s'il guettoit sa proie. La tête & les pieds de devant regardent le Sud-Ouest, & le derriere est tourné à l'Est. Dans l'intervalle qui est entre cette montagne & celle de la Table, on a bâti une cabane, où deux hommes font la garde, pour donner avis à la Forteresse du Cap de l'approche des Vaisseaux. Du sommet de la montagne du Lion, qui est si escarpé qu'on est obligé de faire une partie du chemin avec des échelles de corde, on peut découvrir en mer le plus petit Bâtiment à douze lieues de distance. Aussi-tôt que l'un des deux Gardes apperçoit un Vaisseau de ce poste, il avertit l'autre par le mouvement d'un bâton, & celui-ci donne le même avis à la Forteresse en tirant une petite pièce de canon, & déployant le pavillon de la Compagnie. S'il paroît plus d'un Vaisseau, il tire pour chacun, & présente autant de fois le pavillon. Le bruit de la pièce va jus-

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Lieux d'ob-  
servation.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Isle de Ro-  
bin.

qu'au Fort lorsque le vent est favorable ; & pour peu que le tems soit clair , le pavillon n'est pas vû moins aisément. D'un autre côté , on donne les mêmes signaux de l'Isle de Robin à la vûe du moindre Vaisseau , de quelque Nation qu'il puisse être. Cette Isle est située à l'embouchure du Port , à trois lieues de la Ville du Cap.

Anse au pied  
de la monta-  
gne , & Fort  
quiné.

Le pied de la montagne est ouvert par une petite anse , sur le bord de laquelle *Simon Vanderstel* , Gouverneur Hollandois , fit bâtir un petit Fort , monté de quatre pièces de canon , avec une guérite , pour s'opposer au commerce clandestin , & même au débarquement de l'Ennemi , qui pourroit , à la faveur des brouillards , sur-tout dans les mois de Juin & de Juillet , mettre du monde à terre , sans être apperçu. Mais les successeurs de Vanderstel ayant jugé cette précaution inutile , ont laissé tomber son ouvrage en ruines.

Montagne  
du Vent.

Vents terri-  
bles & leur  
cause.

La montagne *du Vent* , que les gens de mer ont nommée la montagne du Diable , n'est séparée de celle du Lion que par une fente. Elle doit vraisemblablement ces deux noms aux vents Sud-Est , qui sont causés , dit l'Auteur , par la nuée blanche dont on vient de parler. Ces terribles vents sortent de cette

nuée , comme de l'ouverture d'un sac , avec une si furieuse violence , qu'ils renversent les maisons & causent mille dommages aux Vaisseaux qui sont dans le Port , sans épargner davantage les fruits & les moissons. La montagne est moins haute & moins large que celles de la Table & du Lion ; mais elle s'étend jusqu'au bord de la mer. Elles forment ensemble un demi cercle , qui renferme la vallée de la Table. Dans l'éloignement , on prendroit la montagne du Vent pour un lieu tout-à-fait stérile , quoiqu'elle soit remplie d'excellens pâturages. La vûe s'étend de-là (24) jusqu'à la Rivière de Sel , aux montagnes du Tigre & aux déserts voisins.

Les montagnes du Tigre , qui tirent ce nom de la variété de leurs couleurs & de leur ressemblance avec la peau du tigre , ont environ huit lieues de circonférence. La plus éloignée du Cap en est à quatre lieues. Elles passent pour les plus fertiles de cet Etablissement , & cet avantage leur vient de la fiente des daims qui s'y retirent en abondance. On y compte vingt-deux belles métairies , toutes bien bâties. Elles sont cultivées dans toute leur étendue , à la ré-

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

(24) *Ibid.* pag. 13. & suivantes,

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

serve d'un petit canton , que le Gouverneur ne veut pas louer , par considération pour les Habitans , qui en tirent de l'eau dans les tems de sécheresse. Un Habitant doit avoir plus de mille brebis & deux ou trois cens gros bestiaux , pour être regardé comme un homme aisé ; & l'Auteur en vit un grand nombre qui en avoient quatre ou cinq fois davantage.

Montagne  
de la Vache.

La montagne de la Vache , à six lieues du Cap , fut cultivée immédiatement après celles du Tigre ; mais elle n'en approche point pour le nombre des Habitans , parce qu'elle manque d'eau & que le terroir en est beaucoup moins fertile.

Montagne  
Bleue.

La montagne Bleue , ainsi nommée de sa couleur , qui paroît bleue du côté de la mer , fut cultivée après celle de la Vache. Elle est éloignée d'environ huit lieues du Cap , au Nord , du côté de la baie de la Table. On l'estime aussi fertile que celles du Tigre ; mais étant mal fournie d'eau , elle a peu d'Habitans. Les bêtes farouches , sur-tout les éléphans & les daims , s'y retirent en grand nombre (25).

Baye du  
Bois.

Derrière la montagne de la Vache on trouve un chemin pierreux & difficile ,

qui conduit , par-dessus des montagnes hautes & raboteuses , à la baye du Bois. Cette baye tire son nom d'un grand bois qu'elle a sur son rivage , d'où les Colonies tirent leur bois à brûler & leur bois de construction , qui sont également rares au Cap.

KOLSEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

La Compagnie avoit autrefois plusieurs petits Etablissmens , dans toutes les parties du Pays , pour élever différentes sortes de bestiaux , sur-tout un derriere les montagnes raboteuses , que les Portugais , suivant Dapper , appellent *Los picos fragosos* , ou les *Monts brisés* , & dont la partie septentrionale a reçu des Hollandois le nom de *Norwegen*. Mais ces espèces de fermes les engagoient dans une si grosse dépense , qu'ils les ont réduites au nombre de quatre , qui ont suffi depuis ce tems-là pour la provision du Cap.

Anciens  
établissmens  
pour élever  
des bestiaux.

Le même Canton offre un grand espace de terre , d'environ trois journées de circonférence , que le Gouverneur Vanderstel s'est approprié. Il y a bâti une fort belle maison , avec une basse-cour & une maison de pêche près de la baye de la Chaux (26).

La Colonie du Cap est arrosée par quelques rivières également agréables

Rivieres de  
la Colonie du  
Cap.

(26) *Ibid.* p. 6, & suiv.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIS  
HOLLAN-  
DOISES.  
Rivière du  
Sel.

& commodés. On a nommé la principale, *Rivière de Sel*, parce que les eaux de son embouchure se sentent du voisinage de la mer ; mais plus loin de la côte, elle est fraîche, claire & saine. Après avoir tiré sa source du sommet de la montagne de la Table (27), elle vient se perdre dans la baie du même nom. Dans son cours, elle reçoit plusieurs ruisseaux. Elle arrose un grand nombre de belles terres, de champs à bled, de jardins, de vignobles, & particulièrement le beau jardin de la Compagnie qu'on a déjà nommé, & celui de Van-Riebecck, qui sont très-bien fournis de la plupart des arbres fruitiers de l'Europe.

Canal in-  
terrompu.

Le Gouverneur Simon Vanderstel entreprit d'ouvrir un canal depuis cette Rivière jusqu'à la baie Fausse, qui, par le plus court chemin, est éloignée de la baie de la Table d'environ quatre (28) milles d'Allemagne. Il vouloit lui donner assez de largeur pour y faire passer ensemble deux Bâtimens de la première pesanteur. Ce devoit être, dans ses vûes, un lieu de sûreté pour les Vaisseaux contre les moussons du Sud-Est & du

(27) La Carte paroît la faire venir de la Montagne du Tigre

(28) Suivant la Carte,

c'est environ vingt-sept milles géographiques, de soixante au degré.

Nord-Ouest; & cet ouvrage, qu'il nomma *Nouvelle Rivière du Sel*, étoit déjà fort avancé lorsqu'il prit le parti de l'interrompre, après avoir conçu, non-seulement que les deux moussons rempliroient le Canal de sable, mais qu'on n'en tireroit jamais des avantages proportionnés à la dépense (29).

La Rivière de *Mushel Bank* n'est que l'amas des eaux qui descendent des montagnes voisines dans la saison des pluies, & qui formant un corps assez considérable, vont se décharger dans la Rivière de sel. Mais dans les tems de sécheresse, leur canal n'offre plus que des mares d'eau dormante, que les grandes chaleurs rendent bien-tôt saumâches. Elle ne laisse pas de servir aux Habitans & aux bestiaux des lieux voisins, parce qu'ils n'en trouvent point alors de meilleure. Ceux des Montagnes du Tigre sont sujets au même inconvénient (30).

Entre la Colonie du Cap & celle de Stellenboch, on trouve un grand désert qui s'étend depuis le Cap jusqu'à la plantation nommée *Saxenburg*, du nom de son Fondateur, & qui s'avance d'environ six heures de chemin dans

KOLB N.  
1711.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Rivière  
de Mushel-  
Bank.

Désert de  
Saxenburg.

(29) Kolben, *ubi sup.* pag. 3.

(30) *Ibidem.* pag. 13.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

cette plantation. Mais un si long espace n'a que trois petits cantons fertiles. Ce Désert & la *Kuyle*, belle plantation qui appartenait autrefois à la Compagnie, sont arrosés par une Rivière (31) qui va se décharger dans la baie Falsé, & dont on suppose que la source est dans la Colonie de Stellenboch.

Les plantations voisines de la montagne de la Table, & particulièrement le grand jardin de la Compagnie, reçoivent de l'eau en abondance de plusieurs beaux ruisseaux qui sortent de cette montagne du côté des rochers qu'on a décrits.

Rivière de  
Kaiser & ses  
propriétés.

Une autre Rivière, nommée *Kaiser*, du nom d'un Allemand qui eut le malheur de s'y noier, coule par *Constantia*, & se rend de-là, par plusieurs détours, dans la vallée du sable. Dans le tems de la sécheresse, elle est arrêtée dans cette vallée par de grands bancs de sable que les vents Sud-Est y amassent; & s'y répandant de toutes parts elle forme un lac, qui dure jusqu'à la saison des pluies, lorsque les torrens qui descendent des montagnes, secondés par les vents Nord-Ouest, précipitent (32)

(31) Cette rivière porte le nom de *Kuil*, dans la Carte,

(32) La Carte les fait tomber dans la Baie Falsé.



les sables dans la mer. Cette Rivière est bien fournie de poisson. Pendant que son cours est arrêté , les Pêcheurs ouvrent ses rives par de petits canaux , & prennent quantité de poissons qui suivent le fil de l'eau dans ces étroits passages.

---

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Sur une éminence que les Hollandois ont nommée *Normegen* , le Gouverneur Vanderstel s'est bâti une petite maison , avec une plantation voisine , où il va prendre quelquefois le plaisir de la pêche. Mais il n'y a point d'autre édifice , ni d'autre Etablissement dans ce lieu.

Maison de  
Vanderstel.

Derrière les monts de pierre ou les rochers de la baye de la Table , on trouve quantité de belles sources d'eau , qui arrosent abondamment toutes les terres voisines (33). Dans la route qui conduit de la montagne du Lion à la Forteresse du Cap , on rencontre une belle fontaine , qui étoit publique avant qu'un Bourgeois du Cap , nommé Hertog , eut acquis la propriété du terrain. Il a bâti dans ce lieu des Poteries & des Briqueteries qui font face à celles de la Compagnie , dont elles ne sont séparées que par un fossé. L'usage de ce fossé , & d'un autre qu'on a creusé dans la vallée

Belles font-  
taines.

(33) Voyage de Kolben , Vol. II. p. 23. & suiv.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

de la Table, est pour servir de canal à l'eau qui tombe des montagnes avec beaucoup de bruit dans la saison des pluies, & qui coule impétueusement dans ces deux lits. Celui qui est entre les Briqueteries prenant son cours entre l'Eglise du Cap & l'Hôpital, a été revêtu d'un mur de briques, pour l'empêcher de nuire à ces deux édifices (34).

Ville du Cap. Kolben passe ici fort vite sur la description de la Ville & de la Forteresse Hollandoise. La première, dit-il, se nomme *Ville du Cap*; & l'autre, *Bonne Esperance*. Elles sont toutes deux situées dans la vallée de la Table. On voit, à peu de distance de la Ville & sur les bords de la Rivière de Sel, un grand nombre de beaux jardins & de vignobles. On y voit une rangée de maisons & quantité de champs à bled, qui sont les terres de la Ville (35). Dans un autre endroit de son ouvrage, l'Auteur ajoute que la Ville s'étend depuis la mer jusqu'à la vallée; qu'elle est grande & régulière, divisée en plusieurs rues spacieuses, & composée de deux cens maisons (36) avec des cours & des jardins; que les édifices sont de brique, mais la plupart d'un seul étage, par précaution

(34) *Ibid.* p. 18.

(35) *Ibid.* pag. 4.

(36) *Ibid.* Vol. 1. pag. 349. & suiv.

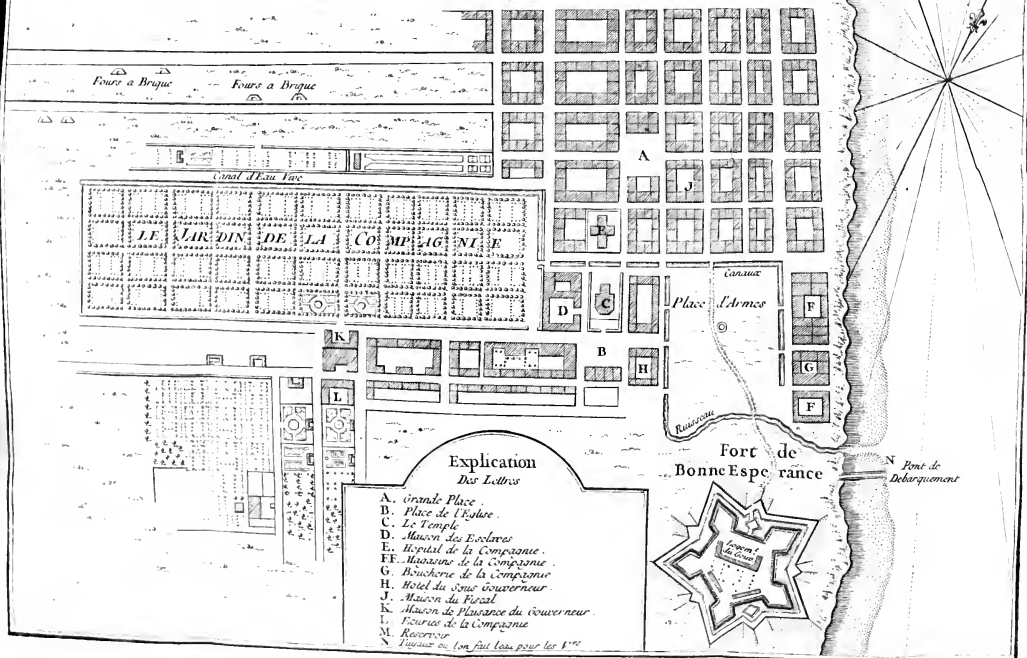
ce .  
Eglise .

Esclaves  
la Compagnie .  
de la Compagnie  
de la Compagnie  
nos Gouverneur  
Fiscal  
Plaisance du Gouv  
la Compagnie

on fait l'eau pour le

# PLAN DU FORT ET DE LA VILLE DU CAP DE BONNE ESPERANCE

Echelle de Trois Cent Toises.



## Explication Des Lettres

- A. Grande Place.
- B. Place de l'Eglise.
- C. Le Temple.
- D. Maison des Esclaves.
- E. Hôpital de la Compagnie.
- FE. Maisons de la Compagnie.
- G. Boucherie de la Compagnie.
- H. Hotel du Sous Gouverneur.
- J. Maison du Fiscal.
- K. Maison de Plaisance du Gouverneur.
- L. Ecuries de la Compagnie.
- M. Riviere.
- N. Riviere ou son fait l'eau pour les bœufs.

contre les vents d'Est, qui les incommodent beaucoup, toutes balles qu'elles sont; & que par la même raison les toits sont de chaume. L'Eglise, qui est bâtie de pierre, est simple, mais belle, blanchie au dehors, & couverte aussi de chaume. Vis-à-vis est l'Hôpital, grand bâtiment régulier, qui peut recevoir plusieurs centaines de malades.

KOLBEN,  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

La Forteresse, où le Gouverneur fait sa résidence, est un édifice majestueux, fort, & de grande étendue, fourni de toutes sortes de commodités pour la Garnison. Elle commande non-seulement la baye, mais encore tout le Pays circonvoisin. Les Officiers de la Compagnie y ont leur logement, & l'on y entretient constamment une Garnison considérable (37).

Forteresse.

Les Hollandois formerent leur premier établissement dans la vallée de la Table; mais s'étant bientôt étendus au-delà de la montagne du même nom, ils éleverent près de la Rivière de Sel un Fort de terre & de bois, avec une Garde, pour contenir leurs troupeaux & pour ôter aux Hottentots le pouvoir de les enlever. Dans la même vûe, ils

Fort ruiné.

(37) Leguet, qui étoit posée de trois cens hommes.  
au Cap en 1698, dit que  
cette garnison étoit com-

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

bâtirent près de ce Fort une écurie pour cent cinquante chevaux, & des logements pour le même nombre d'hommes, qui devoient être prêts à monter à cheval dans l'occasion. Lorsque la Colonie se fut étendue bien loin sur les bords de la Rivière de Sel, le Fort devint inutile & tomba bien-tôt en ruine. Mais on a conservé une grande partie de l'écurie, qui sert de retraite aux criminels que les Hollandois jugent à propos de bannir pour un certain tems de l'Inde au Cap. Du tems de l'Auteur, il s'y trouvoit quelques Princes Indiens, exilés pour cinq ans par le Gouverneur de Batavia. Ils sont réduits à tirer leur subsistance de leur travail; & lorsque le terme de leur Sentence est expiré, ils sont reconduits aux Indes sur un Vaifseau de la Compagnie.

Anciennes  
Ecuries, qui  
servent de de-  
meure aux  
Bannis.

Plantation  
nommée *pain*  
& *vin*.

Brasserie.

Entre les jardins de la montagne de la Table, & près de l'écurie dont on a parlé, on trouve une belle plantation, à laquelle sa fertilité a fait donner le nom de *Pain & vin*. On voit aussi dans le même lieu la fameuse Brasserie de *Jacob Lonwen*, que la Compagnie envoia au Cap avec toute sa famille, pour y établir la méthode de brasser qui est en usage à Daventry.

Constantia.

Près de la montagne du Buisson s'é-

leve une belle maison de campagne, nommée *Constantia*, que le Gouverneur Vanderstel fit bâtir sous le nom de sa femme (38), quoiqu'il n'eût pû lui inspirer assez de complaisance pour l'accompagner en Afrique. Des fenêtres de face, la vûe est charmante sur les prairies, sur les jardins & les autres maisons de plaifance des Bourgeois du Cap. Elle s'étend aussi sur la vallée de la Table, & sur celle des Bufles, où la Compagnie faisoit tuer autrefois ses bestiaux (39).

Un ruisseau, qui tombe de la montagne de la Table, fait tourner au pied de cette montagne un moulin qui appartient à la Compagnie. Il est conduit delà, par de grands tuyaux, jusqu'à l'esplanade qui est entre la Ville & la Forteresse, où il fournit une eau délicieuse à ces deux places, avec le secours des pompes; au-delà il va se décharger dans le Fort, assez près de la (40) Forteresse.

Moulin de  
la Compagnie.

Kolben s'étoit proposé particulièrement, dans son voyage de déterminer la latitude & la longitude du Cap. Il observe que les gens de mer ne s'accor-

Latitude  
observée par  
Kolben.

(38) Voyage de Kolben, pag. 2. & suivantes.  
Vol. II. p. 2. & suiv.

(40) *Ibid.* p. 23.

(39) Kolben, Vol. II.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

doient point sur cette position. Les uns la mettoient à trente-quatre degrés; d'autres à trente-quatre degrés douze minutes; quelques-uns à trente-quatre degrés vingt minutes; & d'autres à trente quatre degrés trente minutes. Après d'exactes mesures, il trouva que la Ville du Cap est à trente-quatre degrés quinze minutes du Sud (41).

Longitude.  
Variété dans  
les observa-  
tions.

A l'égard de sa longitude, article fort important pour la navigation, les Astronomes avoient tenté deux fois de la fixer avant le voyage de Kolben. Fontanay, Tachard & le Comte, trois Jésuites François, avoient observé, deux fois, dans leur voyage à Siam, en 1685, les éclipses du premier satellite de Jupiter. Dans la seconde de ces deux observations, qui se fit le 4 de Juin (42), l'émerfion fut observée à neuf heures trente-sept minutes quarante secondes; & par les Tables de Cassini, la même chose devoit arriver à Paris à huit heures trente-six minutes : d'où il résulte que la longitude du Cap est de dix-huit degrés Est du méridien de Paris (43).

(41) Par le nom de Cap, Kolben entend ici la Ville du Cap, ou la Forteresse du Cap, où les Jésuites firent leurs observations.

(42) Nouveauftile.

(43) Voyez le Voyage du Pere Tachard à Siam, p. 53. & suivantes, & les Transactions Philosophiques, n°. 360. p. 991.



Cependant les François la mettent à dix-sept degrés quarante minutes quarante-cinq secondes (44).

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Suivant le premier calcul, qui est celui du Pere Tachard, elle seroit de vingt degrés vingt-cinq minutes Est de Londres; trente-six degrés du Pic de Tenerife, en le supposant de deux degrés à l'Est de l'Isle de Ferro; & trente-huit degrés du côté Ouest de Ferro, qui par observation est à vingt degrés Ouest de Paris. Mais suivant le second calcul, la longitude du Cap sera de vingt degrés dix minutes Est de Londres; trente-cinq degrés quarante-cinq minutes du Pic; & trente-sept degrés quarante-cinq minutes de l'Isle de Ferro ou de Fer.

Ensuite le Docteur Halley ayant déterminé la longitude de l'Isle de Ste Helene à six degrés trente minutes Ouest de Londres, par d'exactes observations faites dans cette Isle même, & comparées avec d'autres qui se firent en Europe dans le même tems, juge, sur les calculs nautiques de la distance, que celle du Cap étoit de seize degrés trente minutes Est de Londres, & l'a marquée de même dans sa Carte. Ainsi,

Observation  
du Docteur  
Halley.

(44) Voyez les Mémoires ces, Vol. XIV. p. 415. & de l'Académie des Sciences la Connoissance des tems.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

suivant ce calcul , le Cap ne doit être que de quatorze degrés cinq minutes à l'Est de Paris ; trente-deux degrés cinq minutes du Pic ; & trente-quatre degrés cinq minutes de l'Isle de Ferro ; c'est-à-dire , quatre degrés moins en longitude que les (45) Jésuites ne l'avoient déterminé. Mais , par différentes observations sur les éclipses du Satellite, Kolben trouva que la véritable longitude de la Ville du Cap est de trente-sept degrés cinquante-cinq minutes Est du Pic , & par conséquent trente-neuf degrés cinquante-cinq minutes Est de Ferro. D'où il faut conclure que les observations des Missionnaires Jésuites ont approché le plus de la vérité , puisque leur résultat ne diffère du sien que d'un degré cinquante-cinq minutes , & que celui de Halley en diffère de cinq degrés cinquante minutes.

Disputes des  
Sçavans jus-  
qu'au tems de  
Kolben.

Avant cette détermination de Kolben , les Sçavans étoient fort divisés dans leurs opérations. Non-seulement les Astronomes Anglois s'étoient déclarés pour le calcul de Halley , en reprochant leur erreur aux Jésuites ; mais Delisle même , qui avoit suivi le calcul des Missionnaires dans ses premières

(45) Transactions Philo- 254. ou dans l'Abregé par  
sophiques, n°. 185. pag. Lowthorp, Vol. II. p. 611.

Cartes, n'avoit pas fait difficulté de l'abandonner, en faveur de celui de Halley, dans les Cartes qu'il a composées à l'usage du Roi. Kolben déclare lui-même que malgré la différence des quatre degrés, qui font assurément un objet d'importance, il n'étoit pas porté à se persuader que le Docteur Hailey fût dans l'erreur. Au contraire, dit-il, l'exactitude de son jugement dans d'autres matières, joint aux secours qu'il avoit eus pour déterminer la longitude de Ste Helene, & aux calculs de distance entre cette Isle & le Cap, l'avoient fait pancher fortement en sa (46) faveur.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

On peut donc supposer aujourd'hui que la longitude du Cap est déterminée. Il est vrai que Kolben n'a publié que le résultat de ses opérations, sans nous communiquer des détails dont il s'est cru obligé de laisser la disposition à son Protecteur ; mais qui s'imaginera qu'il en ait voulu imposer au Public sur un article de cette importance, ou qu'il ait pû se tromper dans ses opérations, après les avoir souvent répétées ?

On doit les  
croire termi-  
nées.

La déclinaison de l'Aiguille a beaucoup varié au Cap. Les Voyageurs rendent témoignage qu'elle étoit de six de-

Déclinaisons  
de l'Aiguille.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

grés au Nord-Est il y a près d'un siècle. Les Missionnaires Jésuites, en 1685, la trouverent d'onze minutes trente secondes au Nord-Ouest. En 1705, elle étoit, suivant Kolben, d'onze minutes cinquante-cinq secondes du même côté (47).

## § I I.

*Colonie de Stellenboch.*

Origine de  
cet Etablisse-  
ment.

CETTE Colonie doit son origine au Gouverneur Simon Vanderstel, qui lui donna le nom de *Stellenboch*, ou Buisson de *Stel*. Les Hollandois la nommoient auparavant *Forêt sauvage*, parce qu'elle étoit presque entièrement couverte de ronces & de buissons. Elle paroissoit abandonnée des Hottentots mêmes, & comme livrée aux bêtes féroces. Mais aussi-tôt qu'elle fut défrichée, elle devint bien-tôt la rivale de celle du Cap, par ses édifices, ses champs à bled, ses vignobles & ses jardins. Elle est séparée de la Colonie du Cap par de grands espaces sablonneux.

Sa division  
en quatre par-  
ties.

La Colonie de Stellenboch est divisée en quatre parties : *Stellenboch*, *Mottergate*, la *Hollande des Hottentots* & la *Bouteillerie*.

(47) *Ibidem*.

Ce n'est pas de sa ressemblance avec la Hollande de l'Europe que celle des Hottentots a tiré son nom; mais de ce qu'étant fertile en herbe & bien arrosée, elle a paru le canton le plus propre, autout du Cap, à nourrir les bestiaux de la Compagnie. On trouve deux chemins qui conduisent du Cap à la Hollande des Hottentots; l'un par-dessus des collines sabloneuses, nommées *Duymen*, ou Dunes, dans la grande vallée du Tigre, qui traverse une partie de Stellenboch; l'autre par une fente que les Hollandois nomment *Kloof*, & par-dessus une montagne qui n'a point encore reçu de nom. Celui qui conduit par la vallée est le plus commode; mais l'autre, quoiqu'assez difficile, est le plus agréable, par la beauté de ses perspectives. La baye Fausse, qui en est une, est formée par une chaîne de montagnes, dont celles qui regardent l'Est portent le nom de Montagnes de la Hollande des Hottentots. Celles de l'Ouest, qui sont contigues aux Montagnes de Pierre, n'ont point encore été distinguées par un nom, à l'exception de celles qui, terminant la baye du même côté, s'étendent l'espace de six lieues en mer, & s'allongent en pointe, comme la plûpart des montagnes de la Côte

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Baye Fausse,  
ou fausse.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Sa descrip-  
tion.

te de Norvege ; ce qui les fait nommer *Norevegen*.

Cette Baye a dix lieues de circonférence. On s'étoit imaginé assez longtemps que son fond étoit couvert de pierres , & qu'une ancre , par conséquent , n'y pouvoit être en sûreté. Mais cette opinion s'est trouvée sans fondement & lui a fait donner le nom de *Falfe*. Elle fut examinée en 1702 par un Matelot expérimenté , qui trouva effectivement le mouillage peu sûr , mais seulement de la part des vents Sud-Est , qui ont quelquefois arraché les Vaisseaux de dessus leurs ancres , malgré les plus gros cables , & les ont , ou fait échouer sur le rivage , ou brisés en pièces contre les écueils. On découvre , au centre de la Baye , un grand rocher , qui s'élève beaucoup au-dessus de l'eau , & sur lequel un grand nombre d'oiseaux de mer pondent leurs œufs. Elle produit d'ailleurs diverses espèces d'excellent poisson. L'Auteur se faisoit un amusement d'y jeter le filet avec ses amis , & chaque fois il remportoit la charge d'un chariot , traîné par huit bœufs , qui font l'attelage ordinaire du Pays. Un jour il prit d'un seul coup de filet douze mille grandes aloses , avec un nombre infini de petits poissons

Elle est poissonneuse.

semblables au harang , & quantité d'autres qu'il appelle Poissons d'or & d'argent , &c.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Les embouchures des rivières de Stellenboch & de la Hollande des Hottentots , qui tombent dans la Baye , sont toutes extrêmement poissonneuses. Mais l'endroit qui l'est le plus , & qui se nomme *Fish-Huik* , est le dessous d'un rocher ou d'une montagne qui termine la Baye du côté de l'Est , & qu'on appelle *Hanglip* , ou lèvres pendantes , à cause de sa ressemblance avec une lèvre qui tombe sur le menton. La Compagnie y entretenoit une pêcherie , pour la provision de ses Esclaves au Cap ; car ils préfèrent le poisson salé & le riz au pain & à la viande. Mais les rapports infidèles qu'on lui en a faits & qu'on a réussi à faire passer pour constants , lui ont fait prendre le parti de l'abandonner. Ensuite le Gouverneur Adrien Vanderstel s'étant emparé des filets & des canots dont elle s'étoit fournie pour cet usage , a fait bâtir une pêcherie somptueuse. Son père & son frère avoient en même tems les leurs dans d'autres lieux ; de sorte qu'ils se sont rendus maîtres de toute la pêche du Cap. D'un autre côté , le Gouverneur défendoit de pêcher dans la Baye de la Table , sous

Pêcherie de la Compagnie.

Les Gouverneurs l'ont tournée à leur avantage.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISLS.

prétexte du tort que les Bourgeois en pouvoient recevoir. Mais les plaintes passèrent enfin jusqu'à la (48) Compagnie.

Poisson laissé à sec par un ouragan.

Au mois de Novembre 1710, il s'éleva au Sud-Est un furieux ouragan, qui poussa les vagues de la Baye si loin dans les terres, qu'en se retirant elles laisserent à sec une prodigieuse quantité de toutes sortes de poissons. Mais cet étrange accident arriva si loin des lieux habités, qu'on n'en tira pas de grands avantages.

Vallée de la Vache-marine,

A la distance d'une heure de chemin de la Baye-Falfe, est la Vallée de la *Vache-marine* (49), ainsi nommée de la multitude de ces animaux qui la fréquentoient avant que les Européens en eussent fait un carnage, qui les a forcées de chercher d'autres retraites. Cette Vallée renferme un lac ou un étang, d'environ une lieue de tour, où les roseaux croissent en si grand nombre & d'une hauteur si extraordinaire, qu'ils arrêtent la vûe comme un bois. Les canards sauvages & quantité d'autres oiseaux s'y retirent. Dans certains tems,

& son Etang.

(48) Voyage de Kolben, Vol. II. p. 25. & suiv.

(49) Comme on nomme vulgairement ces animaux, dit l'Auteur; car les Sça-

vans les appellent Hippopotames ou chevaux de rivières. Mais on a déjà vu la différence des uns & des autres.



lorsque le vent souffle impétueusement du rivage, la mer remplissant la même Vallée de ses flots, y transporte un nombre infini de poissons, qui s'accommodent fort bien de ce changement, à la réserve de quelques espèces auxquelles l'eau du lac cause la mort en reprenant sa douceur naturelle (50).

Les montagnes de la Hollande des Hottentots, entre lesquelles on compte celle de la *Lèvre pendante*, sont beaucoup plus hautes que la Montagne de la Table, & couverte, comme elle, d'une nuée blanche pendant toute la durée des vents Sud Est (51). Au centre des mêmes montagnes, est celle qui a pris le nom de *Montagne de la Brebis*, de l'abondance de son herbe & des troupeaux qu'elle nourrit. Du sommet de cette montagne on a la plus belle vûe du monde, vers la Baye de la Table & sur les Vaisseaux qui s'y trouvent. Le Gouverneur Adrien Vanderstel se proposoit d'y faire bâtir une maison de plaisance, lorsque sa mauvaise administration le fit rappeler en Europe.

La Hollande-Hottentote est sans contredit la plus fertile, la plus commode & la plus agréable partie de la Colonie

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Montagnes  
de la Hollan-  
de Hottento-  
te.

Beauté de  
ce Pays.

(50) Kolben, Vol. II. pag. 30. &amp; suiv.

(51) Le même, p. 27.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISLS.

de Stellenboch. Le même Vanderstel tiroit un immense profit des vastes campagnes, des vignobles & des jardins qu'il possédoit dans ce canton. Le nombre de ses grands bestiaux montoit à douze cens, & celui de ses moutons à plus de vingt mille. Il s'étoit mis en possession d'environ trente lieues de pays, à l'Est, du côté de la *Tierra de Natal*, où il faisoit multiplier ces légions d'animaux. Entre plusieurs somptueux édifices qu'il avoit élevés en différens lieux, il s'étoit bâti dans le même canton un superbe Château, que la Compagnie l'obligea de démolir à ses propres frais, après avoir confisqué la plus grande partie de ses biens.

Ancien Fort  
ruiné.

Dans l'origine de l'Etablissement, les Hollandois avoient près de la Baye-False un Fort de terre, monté de quatre pièces de canon, pour défendre la Colonie de ce côté-là contre les Hottentots & donner avis au Cap de tout ce qui se passoit dans la Baye. Mais dans la confiance que la Colonie prend aujourd'hui à ses propres forces, elle a laissé tomber ce Fort en ruines. Tout ce Quartier, qui étoit autrefois la retraite des bêtes féroces, n'offre à présent que des daims, des chèvres & d'autres animaux utiles. Il est arrosé par trois ri-

vieres , qui prennent leur source dans les montagnes & viennent se perdre dans la Baye-Falfe. La principale , nommée *Laurence* , du nom d'un Malheureux qui s'y noya , passe au long du château que Vanderstel fut condamné à démolir. Elle sort des montagnes qui touchent à celle de *Tourn'encore* , ainsi nommée d'un sentier qui conduit par son sommet à la Colonie de Drackenstein , & qui forme quantité de détours pour éviter les rochers & les précipices. Cette Riviere déborde souvent dans la saison des pluies ; mais étant sans eau dans le tems de la sécheresse , Adrien Vanderstel avoit fait creuser un grand bassin sous la montagne , pour y recevoir l'eau de pluie qui en descend. Cet Ouvrage servoit , dans une saison , à prévenir les débordemens qui endommageoient ses terres , & dans l'autre , il suppléoit à l'eau de la riviere. Vanderstel avoit fait ouvrir un grand canal , qui conduisoit de ce bassin à ses celliers , & de-là au moulin à bled qu'il avoit dans le quartier de Stellenboch , d'où il se joignoit à la Riviere de Laurence , qui passe au pied de la Montagne de la Brebis. L'embouchure de cette riviere est fort large & remplie de poisson.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Rivieres de  
ce Canton.Ouvrages  
d'un Gouver-  
neur.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Les deux autres arrosent quantité de belles terres ; mais elles n'ont point encore reçu de nom , & jamais elles n'ont tant d'eau que la première. Il ne se trouve que du poisson de mer dans ces trois rivières. Celui d'eau douce n'y sçauroit vivre long-tems ; apparemment parce qu'elles ont leur source à si peu de distance de la mer. Le fond en est inégal & pierreux , & l'eau fort légère (52).

Quartier de  
Mottergate.

Le quartier de *Mottergate* , ou *limoneux* , tire son nom des eaux qui croupissent assez long-tems dans les vallées après la saison des pluies , & qui rendent les chemins impraticables. Cette division de la Colonie de Stellenboch est au Nord de la Hollande des Hottentots , & se trouve enfermée entre ce quartier , celui de Stellenboch & la rivière. Elle n'a rien d'inférieur aux autres Etablissmens pour la beauté & le nombre des édifices , pour la fertilité & les autres avantages. Son terroir , qui est composé de petites éminences & de petits côteaux , reçoit beaucoup de fraîcheur de la Rivière de Stellenboch , & d'un grand nombre de petits ruisseaux qui l'arrosent. A la vérité ces ruisseaux qui étoient alors sans nom (53) , s'en-

(52) *Ibid.* p. 31.

(53) On ne donne un nom aux rivières , dans ces

flent quelquefois excessivement, jusqu'à rendre le passage impossible, surtout deux des plus grands, & coupent ainsi tout commerce entre les habitans. Leurs inondations sont quelquefois si subites & si violentes, qu'elles entraînent une partie des petits bestiaux avant qu'on puisse y remédier. Mais il ne seroit pas difficile de prévenir ces inconvéniens par des ponts fort élevés; d'autant plus que le bois ne manque point aux habitans (54).

Le quartier de *Stellenboch* est à peu près de la même étendue que la Hollande des Hottentots, & n'a pas moins de fertilité & d'agrément. Il est comme environné des montagnes qui portent son nom, & qui sont beaucoup plus hautes que toutes celles des cantons voisins. Chacune de ces montagnes ressemble assez, par la hauteur & la forme, à celle de la Table, & ne manque point aussi de paroître couverte d'une nuée blanche, lorsque les vents Sud-Est commencent à regner. Mais ces vents ne soufflent point ici comme dans la vallée de la Table. Dans cette vallée ils se déchainent furieusement nuit & jour, sans autre interruption que d'une

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Déborde-  
mens de plu-  
sieurs ruis-  
seaux.

Quartiers de  
Stellenbo ch.

Variété des  
vents Sud-  
Est.

Pays, qu'à l'occasion de  
quelqu'un qui s'y noye.

(54) Kollen, Vol. II.  
pag. 36.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

heure vers midi & d'une autre heure aux environs de minuit. Souvent aussi deux vents opposés s'y rencontrent, semblent se disputer le passage, & causent dans ce combat les plus terribles ouragans. Ici, au contraire, leur rage s'apaise vers le soir & ne se réveille qu'après minuit. On n'y voit pas non plus de vents opposés.

Bois & fleurs  
des monta-  
gnes.

Dans les intervalles ou les fentes des montagnes de Stellenboch, on trouve quantité de bois à brûler; mais on n'y en connoît pas qui soit propre à bâtir. Le sommet des montagnes est couvert de Plantes rares & de très-belles (55) fleurs.

Ville de  
Stellenboch.

Le principal Village de cet Etablissement se nomme Stellenboch. On y avoit bâti depuis peu une fort belle Eglise & une Salle d'assemblée pour le Conseil; mais ces deux édifices & toutes les maisons, à la réserve de trois ou quatre, furent consumés en 1710 par un incendie. Les maisons furent rebâties dans l'espace de quelques années; mais l'Eglise & la Salle du Conseil sont encore ensevelies sous leurs ruines.

Les vallées de ce quartier sont agréablement divisées par des champs à bled,

des vignobles & des jardins. Les maisons sont belles & commodés, sur-tout celle qui appartenoit autrefois au Ministre Ecclésiastique, qui n'avoit rien épargné pour l'embellir. Elle est voisine de la mer. La pêche & la chasse y sont abondantes. En un mot, elle peut passer pour le chef-d'œuvre du Cap. La Riviere de Stellenboch offre aussi quantité de belles Plantations, qui s'entre-disputent le mérite de la fertilité & de l'agrément. Cette Riviere a sa source dans les montagnes de Stellenboch. S'étant grossie des ruisseaux de Mottergate, elle porte ses eaux dans la Baye-Falfe. Le fond de son canal est rempli de cailloux. Aussi ne produit-il que de petites espèces de poisson, tel qu'une sorte d'anguilles, d'éperlans & de melettes. Il est plus gros vers l'embouchure, & quelquefois mêlé de divers poissons de mer. La Colonie avoit fait élever un pont sur cette Riviere; mais si étroit & si mal disposé, que les voitures se précipitoient quelquefois dans l'eau. Un Marchand, qui avoit une belle Plantation dans le voisinage, voyant peu d'empressement à le faire réparer aux frais de la Communauté, obtint du Conseil de Stellenboch la permission d'en bâtir un autre à ses propres

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-  
DOISES.Belle mai-  
son d'un Mi-  
nistre.Générosité  
d'un Mar-  
chand Hol-  
landois.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

frais, & s'engagea généreusement à ne jamais exiger aucun droit de passage, ni pour le pont, ni pour les chemins qui pourroient y conduire par ses terres. Adrien Vanderstel avoit élevé sur la même Rivière, aux dépens de la Compagnie, un autre pont pour sa propre commodité. Mais lorsqu'il fut rappelé de son administration, son ouvrage fut négligé; & quoique les réparations demandassent peu de dépense, personne n'y voulut contribuer par haine pour sa mémoire.

D'où Kolben a tiré ici ses Mémoires.

Kolben fait observer ici qu'ayant résidé long-tems dans ce canton avec la qualité de Secrétaire des Colonies de Stellenboch & de Drakenstein, ce fut des principaux Habitans qu'il reçut la plus grande partie de ses (56) informations.

Quartier de la Botellerie.

Le quartier ou la division de la *Botellerie*, forme la partie la plus septentrionale de la Colonie. Elle a au Sud le quartier de Stellenboch, celui de Drakenstein à l'Est & à l'Ouest, & la Rivière de Mushel-Bank au Nord. Son nom paroît venir du foin qu'on y recueille en plus grande abondance que dans les autres cantons voisins du Cap; car dans tous les autres lieux il est consumé sur terre par les bestiaux.



Ce quartier est séparé de la Colonie de Drakenstein par la Montagne du Cheval , qui a tiré son nom de la multitude de chevaux sauvages dont elle étoit autrefois remplie. Dans toute la Botellerie il n'y a point d'autre éminence qui mérite le nom de montagne. Celle qu'on a nommée *Joft* , du nom de son premier Habitant , est trop basse pour mériter cette distinction. Elle est couverte de beaux vignobles , de vergers & de riches pâturages. Sa partie la plus fertile est presque au sommet. Un Ministre Ecclésiastique de Stellenboch , qui s'y étoit fait une fort belle plantation , se coupa la gorge d'une oreille à l'autre , par des raisons , dit l'Auteur , qui ne furent connues que de lui. La Compagnie avoit autrefois sur cette colline quelques Fermes & quelques haras ; mais se voyant trompée par les habitans des terres voisines , sur lesquels elle se reposoit de cette partie de ses intérêts , elle a pris le parti de vendre toutes ses prétentions.

L'eau de pluie , qui forme ici pendant l'Eté de petits lacs & des fossés , devient saumache & presque aussi salée que l'eau de mer , lorsqu'il n'en tombe point d'autre pour la rafraîchir. Cependant les Habitans sont souvent dans

KOLEEN.  
1713  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Il n'a qu'une  
Montagne.

Le Pays est  
sans eau &  
sans bois.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

la nécessité de s'en servir. Le bois de chauffage n'y est pas plus commun que l'eau fraîche. On ne trouve point d'autre bois dans le Pays, que des buissons & des ronces. Cependant les habitans de la Colonie étoient convenus, avec la Compagnie, de planter d'arbres une certaine étendue de terre, sous peine de voir leurs biens confisqués; mais ils n'ont jamais pensé à l'observation de cet article.

Ordonnan-  
cé rigoureuse  
de la Compa-  
gnie.

La Compagnie a pris soin elle-même d'y faire planter un grand nombre de chênes, qui sont dans un état florissant. Pour les conserver, il a fallu porter une Loi, qui condamne au fouet, par la main du bourreau, ceux qui en abattront une branche sans y être autorisés par une permission formelle. Un riche Bourgeois du Cap ayant engagé, pour une petite somme d'argent, un des Artisans de la Compagnie à couper les branches de quelques jeunes chênes, le Gouverneur fut bien-tôt informé de cet attentat. Il ne porta point la rigueur jusqu'à faire exécuter l'Ordonnance du fouet; mais le Bourgeois fut condamné à payer une amende de cent écus, & l'Artisan au bannissement perpétuel dans l'Isle Robin (57).

(57) Voyage de Kolben, p. 42. & suiv.

## §. I I I.

*Colonies de Drakenstein & de Waveren ,  
& Tierra de Natal.*

ON rapporte l'origine de la Colonie de Drakenstein à l'année 1675 , sous le gouvernement de Simon Vanderstel. Les Etats Généraux ayant recommandé les Protestans François , réfugiés en Hollande , aux soins & à la protection de la Compagnie des Indes , elle en fit transporter un grand nombre au Cap & dans ses autres Colonies. Celle du Cap étant déjà bien fournie d'Habitans , Vanderstel accorda des terres aux Réfugiés , dans le canton de Drakenstein. Cependant ils ne furent pas les premiers qui s'y établirent. Certains Artisans & d'autres Ouvriers , la plupart d'extraction Allemande , qui avoient rempli leur tems au service de la Compagnie , y avoient déjà formé diverses Plantations. Mais , aujourd'hui , la plupart des Habitans descendent de ces premiers François.

Kolben , qui accuse le Pere Tachard de plusieurs erreurs , lui reproche ici d'avoir publié ( 58 ) que le premier nom.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-  
DOISES.

Cette Co-  
lonie est com-  
posée de  
François ré-  
fugiés.

Erreur re-  
prochée au  
Pere Tachard.

( 58 ) Tachard dit seule- velle Colonie de quatre-  
ment qu'en 1687 le Heer- vingt-deux familles à neuf  
Vanderstel forma une nou- ou dix lieues du Cap , &

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES

de cette Colonie n'étoit pas Drakenstein, mais Hellenbock. Il juge, dit-il, que ce Missionnaire s'en laissa imposer par Simon Vanderstel, qui prenoit plaisir à répandre ses fictions, & qui voulut lui persuader que vers le Monomotapa, sur une haute montagne à deux cens milles du Cap, il avoit vû & entendu flotter de l'herbe dans la Lune.

Origine du  
nom de la Co-  
lonie.

Ce fut ce Gouverneur même, qui nomma la nouvelle Colonie Drakenstein, à l'honneur du Baron *Van-Rheeden*, Seigneur de Drakenstein dans la Gueldre. Il ne lui devoit pas moins de reconnoissance, après l'important service que Van Rheeden lui avoit rendu en faisant approuver sa conduite & le faisant confirmer dans son Poste (59).

Grandeur  
de cette Co-  
lonie.

La Colonie de Drakenstein a seule autant d'étendue que toutes les Provinces qui portent en Europe le nom de Pays-Bas. Elle est bordée au Sud par la Montagne de *Tourn'encore*; à l'Est, par une longue chaîne de montagnes qui portent son nom; au Nord, par la Baye de Saldanne; à l'Ouest, par la Monta-

la nomma Hellenbock. (59) Les Vanderstels paroissent ici peu épargnés; Tachar ou son Imprimeur peuvent avoir pris Hellenbock pour Stellenbock. De mais il faut se souvenir lile en a pris occasion de que l'Ouvrage de Kolben a été réimprimé en Hol- mettre *Hellenbock* dans sa lande.  
Carte.

gne du Cheval , qui la sépare de la Bottellerie. Du même côté, elle est bordée aussi par quelques autres montagnes & par des Salines.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Les montagnes de Drakenstein sont fort hautes & fort escarpées. L'Auteur les traversant un jour , en trouva une si raboteuse & si difficile , qu'il lui donna le nom de Montagne d'Incommodité. Elle est très-haute , & de toutes parts si escarpée , qu'il est impossible d'y monter directement. D'ailleurs les détours y sont en si grand nombre , si ennuyeux & si fatiguans , qu'on ne peut les suivre sans se lasser beaucoup. Dans plusieurs endroits ils ont si peu de largeur , qu'on y pénètre difficilement à cheval. Dans d'autres , il se trouve de grosses pierres pointues , qui forcent un voyageur de mettre pied à terre & de conduire son cheval par la bride. Mais , ce qui paroît bien pire à l'Auteur , on est obligé , dans quelques endroits , de passer sur les bords de certains grands précipices , où l'homme & le cheval sont quelquefois tombés.

Ses montagnes.

Cette Colonie est divisée en quatre districts. 1. La partie qui est entre la montagne Tourn'encore & l'Eglise. 2. La partie qui est entre l'Eglise & la Vallée du Charron. 3. La Vallée même du

Sa division en quatre parties.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Charron, qui se subdivise en deux quartiers; l'un contenu dans l'enceinte de la Colonie; l'autre, composé de terres qui lui appartiennent, mais qui sont hors de ses limites.

Elle est sans  
Villes & sans  
Villages.

Dans une si vaste étendue, la Colonie de Drakenstein est sans Villages, & même sans une Salle d'assemblée pour le Conseil. La plupart des fermes & des maisons y sont fort éloignées l'une de l'autre, & les seuls édifices publics y sont l'Eglise, qui est à peu près au centre de la Colonie, & le moulin. Pour l'expédition des affaires publiques, les Bourguemestres se rendent à Stellenboch, où ils tiennent leur Assemblée avec ceux de cette Colonie, sous l'autorité de l'Intendant ou du *Drost-de-Terre*, qui y préside toujours.

Dettes des  
Habitans.

On rencontre un grand nombre de belles Fermes dans la Colonie de Drakenstein, mais peu de maisons de plaisance & de simples édifices. Les Réfugiés François ayant eu beaucoup d'obstacles à vaincre pour commencer ce nouveau Monde, furent obligés de contracter quantité de dettes, qui ne sont point encore acquittées; & la plupart se contentent d'habiter de petites huttes.

Sa princi-  
pale rivière.

La Rivière de la Montagne, ainsi nommée de sa source, qu'elle prend

dans des montagnes voisines de celle d'*Incommodité*, passe au long de l'Eglise ; & s'étant grossie de plusieurs ruisseaux dans son cours , elle y est assez large. Ses bords sont occupés par un grand nombre de belles Plantations ou de Fermes. Quoiqu'elles soient éloignées d'une demie-lieue l'une de l'autre & que l'herbe croisse de toutes parts en abondance (60) , les Habitans se plaignent que le pâturage manque à leurs troupeaux.

On n'a point encore bâti de pont sur la Riviere de la Montagne. Cependant la Colonie a peu de besoins aussi pressans. En Eté , c'est-à-dire , depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois d'Avril , l'eau de la riviere ne passe pas le genou , & dans plusieurs endroits on la traverse à pied sec. Mais pendant l'hiver , elle est enflée par les torrens qui descendent des montagnes ; & son cours devient si rapide , qu'il s'y noie quelque'un tous les ans , en s'efforçant de la passer à cheval (61). Cette Riviere arrose la Vallée du Charron par quantité de détours ; & traversant de-là plusieurs Pays Hottentots , elle va se jeter dans la Vallée de Sainte-Helene , qui est à plus

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

(60) Voyage de Kolben , Vol. I. p. 45. &amp; suiv.

(61) *Ibid.* p. 53.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

de cent milles d'Allemagne de sa source.

La première partie de Drakenstein est extrêmement fertile, quoique montagneuse & remplie de pierres. L'air y est serain & favorable à la santé; l'eau bonne & bien distribuée. Pendant les mois de Juin & de Juillet, les montagnes de cette Colonie, comme la plupart des autres aux environs du Cap, sont couvertes de neige & de grêle, qui continuent jusqu'au milieu du mois d'Août, & quelquefois jusqu'au mois de Septembre, où le dégel fournit de l'eau à tous les canaux du Pays.

Chemin fort  
dangereux.

En venant de la Montagne *Tourn'encore* à l'Eglise, on rencontre à gauche un chemin qui conduit à *Stellenboch*, & que les dangers qu'on y court ont fait nommer *Bange Huck*, ou *le Terrible*. Il est souvent infesté des bêtes féroces. Il est creux, étroit, pierreux, & bordé par des précipices & de grandes fosses d'eau. La nuit, il est arrivé souvent qu'à l'approche d'un lion, les chevaux, qui les sentent, dit l'Auteur, ont pris l'épouvante & se sont précipités dans les abîmes avec leurs cavaliers. Malgré les inconvéniens de cette route, on y trouve des plantations & des édifices considérables. L'Auteur en nomme une, à laquelle il doute qu'il y ait

Magnifique  
Plantation de  
M. Mulder.



rien de comparable en Afrique. Elle appartenait à M. Mulder, Intendant ou Drost-de-Terre des Colonies de Stellenboch & de Drakenstein, Gentilhomme d'un mérite extraordinaire.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

On découvrit, il y a quelque tems, deux mines, près de la même route; l'une d'argent & l'autre de cuivre. Les essais, qui furent envoyés aux Directeurs de la Compagnie, sembloient promettre beaucoup. Cependant elle n'a pas jugé à propos jusqu'à présent d'y faire travailler.

Mines de  
cuivre & d'ar-  
gent.

Au Nord du même lieu, on rencontre la *Vallée de Simon*, à laquelle M. *Blesius*, Fiscal indépendant du Cap, fit prendre ce nom, par reconnoissance pour le Gouverneur Simon Vanderstel, qui lui en avoit fait obtenir la propriété. En formant, dans cette Vallée, des vignobles, des terres labourables & des vergers, Blesius en fit en très-peu de tems une Plantation considérable, où il bâtit une maison somptueuse, des pressoirs, des celliers & un moulin. Mais après l'Ordonnance de 1707, par laquelle il fut défendu, en faveur des Bourgeois du Cap, de faire le commerce du bled, du vin & des bestiaux par l'entremise des domestiques, Blesius vendit cet Etablissement pour

Vallée de Si-  
mon.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Montagne  
nommée  
Tour de Ba-  
bylone.

la somme de vingt-quatre mille florins , payables dans l'espace de douze ans.

Près de la Vallée de Simon est une montagne , que sa hauteur a fait nommer la Tour de Babylone , & qui renferme plusieurs belles Plantations.

L'Eglise de Drakenstein n'est point éloignée de la Ville du Cap de plus de quatorze milles d'Allemagne , au Nord-Est. C'est un si misérable édifice , qu'on le prendroit pour une grange. Il est couvert de roseaux , & le mur n'a qu'environ quatre pieds de hauteur. Les ornemens intérieurs répondent à la simplicité du dehors. Ils consistent dans quel-

Marché de  
la Colonie.

ques bancs & un mauvais pupitre. On trouve près de l'Eglise , dans une fort belle Plantation , le Marché général de la Colonie , pour les épiceries , les merceries & les ustenciles domestiques. Toutes ces marchandises sont apportées du Cap en faveur des pauvres Habitans.

Il y a d'autres belles Plantations des deux côtés de l'Eglise & de la route qui conduit à la Vallée du Charron , d'où elle passe par la *Montagne de la Perle* , ainsi nommée d'une grosse pierre qu'on voit au sommet & qui paroît avoir quelque ressemblance avec une perle. Cette Montagne , qui est fort pierreuse , fournit aux Habitans de bonnes meules pour le moulin.

La Vallée du Charron a tiré son nom de son premier Habitant, qui exerçoit ce métier. Les Hottentots abandonnerent leurs possessions aussi-tôt qu'ils eurent vû paroître les Européens. Mais les Plantations & les édifices étant encore fort éloignés de leur perfection, l'Auteur passe légèrement sur cet article, pour donner le nom des lieux qui appartiennent à la Colonie sans être renfermés dans ses bornes. Tels sont le Château de *Riebeeck*, les *Vingt-quatre Rivières*, les Montagnes de *Miel* & celles du *Picquet*.

KULBEN,  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Vallée du  
Charron.

Le Château de *Riebeeck* est une montagne haute & escarpée, qui doit son nom à *Van-Riebeeck*, premier Gouverneur du Cap. Elle contient dans son sein & sur ses bords plusieurs Plantations, dont le nombre seroit beaucoup plus grand si la bonté de l'eau y répondoit à celle du terroir. En creusant de divers côtés, on n'a pû découvrir jusqu'à présent qu'une seule source, qui fut ouverte aux frais d'un Habitant nommé *Vander-Byl*, pour servir aux besoins publics, jusqu'à ce que le Gouvernement la réduisît à l'usage d'un Particulier, dans la vûe apparemment d'exciter tous les autres à se procurer le même secours par leur industrie & leurs

Château de  
*Riebeeck*,

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Etablis-  
ment ruiné.

travail. Cependant aujourd'hui, com-  
me dans l'origine, ils n'ont que de l'eau  
de pluie, qu'ils reçoivent dans des puits  
& des fossés, mais qui devient extrê-  
mement saumache en croupissant. Lors-  
que l'Etablissement du Cap prit nais-  
sance, le Gouvernement avoit fait bâ-  
tir ici des baraques pour cent hommes  
& des écuries pour autant de chevaux,  
comme une garde avancée contre les in-  
sultes des Hottentots. On y avoit aussi  
placé une pièce de gros canon, pour  
donner avis de leur approche aussi-tôt  
qu'ils commenceroient à paroître at-  
troupés. Mais le Traité d'alliance ayant  
rendu toutes ces précautions inutiles,  
on a laissé tomber cet Etablissement en  
ruines (62).

Quartier des  
vingt-quatre  
Rivieres.

Le quartier qui se nomme les Vingt-  
quatre Rivieres, du nombre de ruis-  
seaux dont il est arrosé, est éloigné d'u-  
ne journée au Nord du Château de Rie-  
beeck. Comme les pâturages y sont fort  
bons, il est rempli de bestiaux & fort  
bien habité. Mais on n'y a point enco-  
re accordé de terres en propriété; &  
les Habitans ne s'y étant établis qu'avec  
des permissions, ils sont obligés de les  
faire renouveler tous les six mois. De-  
là vient que s'embarassant peu de bâ-

(62) Kolben, *ubi sup.*

tir , leurs maisons ressembloit à des huttes de bergers. Il ne leur est même permis de cultiver qu'autant de terrain qu'il en faut pour leur subsistance. Cependant il est si fertile , que le bled rend vingt-cinq & trente pour un , & quelquefois davantage.

Ce quartier étant sans moulin , les Habitans font moudre leur bled par les Negres , dans de petits moulins à bras , semblables aux moulins à café. Ils les clouent contre un mur , avec un sac au-dessous , pour recevoir la farine , qu'on emploie telle qu'elle sort du moulin , c'est-à-dire , sans la séparer du son. Cette maniere de moudre est extrêmement pénible.

Les Montagnes de Miel sont éloignées d'une journée des Vingt-quatre Rivières. Elles tirent leur nom de la quantité de miel que les abeilles y laissent dans les fentes. La chaleur du soleil le fait fondre avec la cire & couler en abondance. Mais les Hottentots ont à monter beaucoup & par des chemins fort dangereux , pour le recueillir. Ils le mettent dans des sacs de cuir , dont le poil est tourné en dehors , & le vendent ainsi aux Européens pour un peu de tabac & d'eau-de-vie , ou pour quelques bijoux de verre ou de cuivre.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Les Blancs sont en petit nombre dans ces montagnes, & n'ont point d'autre exercice que le soin de leurs troupeaux. Leur établissement s'est fait comme aux Vingt-quatre Rivières, avec des permissions qui peuvent être révoquées, & celle de cultiver les terres ne leur est accordée qu'aux mêmes conditions ; mais la paresse, vice favori des Hottentots, est devenue pour eux si contagieuse, qu'ils n'usent point de cette liberté. Ils ne plantent & ne sèment rien. Ils n'achètent même aucune sorte de bled & ne connoissent point l'usage du pain. Leur méthode est de manger la chair avec la chair ; c'est-à-dire, une pièce de bœuf ou de mouton avec une pièce de venaison fumée ou salée. Leur boisson n'est que de l'eau, du lait & de la bière de miel. Cette nourriture est si favorable à leur santé, qu'ils ne connoissent presque aucune maladie.

Paresse des  
Habitans de  
cette Colo-  
nie.

Montagne  
du Picquet.

Une journée au-delà des montagnes de miel, c'est-à-dire, à huit journées du Cap, on trouve les Montagnes *du Picquet*, qui paroissent avoir tiré leur nom, dit l'Auteur, de la passion que les premiers Habitans avoient pour ce jeu. Ils y jouoient au pied de la montagne, depuis le matin jusqu'au soir. Aussi les Habitans d'aujourd'hui, qui sont en

petit nombre , se bornent-ils au soin de leurs bestiaux , qu'ils vendent au Cap , comme ceux des Montagnes de Miel.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Les Hottentots sont mêlés avec les Européens de ces quartiers , & vivent avec eux en fort bonne intelligence. Cependant le bruit s'étant répandu qu'ils avoient menacé d'enlever leurs troupeaux , on y fit marcher cinquante Soldats , avec une centaine de Bourgeois des Colonies de Stellenboch & de Drakenstein , qui eurent bien-tôt terminé tous les différends.

Mélange des  
Hottentots  
avec les  
Blancs,

L'établissement de la Colonie de *Waveren* , qui porte aussi le nom de *Quartier-Waveren* fut commencé en 1701 , sous l'administration de Guillaume Vanderstel. Il lui donna ce nom , à l'honneur de l'illustre & riche famille *Van-Waren* , d'Amsterdam , à laquelle il étoit allié. Cette contrée se nommoit auparavant *Sable-rouge* , d'une montagne qui produit du sable de cette couleur , & qui la sépare de la Colonie de Drakenstein. Elle est située à vingt-cinq ou trente milles d'Allemagne du Cap , & les Hollandois n'ont pas d'Etablissement plus loin du côté de l'Est. Comme c'est la plus récente de leurs Colonies , elle n'a point encore de limites

Colonie de  
Waveren &  
son origine.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

assignées. Les terres qui la forment sont environnées de montagnes, qui n'ont point encore de noms. La multiplication des Habitans y est si prompte, qu'on se promet de voir bien-tôt le Pays peuplé. Cependant, n'ayant que des permissions de six mois pour la culture des terres, ils ne pensent qu'à nourrir des bestiaux dans les pâturages, & leurs maisons sont autant de hutes. La plupart même de leurs troupeaux appartiennent à d'autres Colonies, qui manquent d'herbe dans leur enceinte.

Montagne  
du Sable-rou-  
ge.

La Montagne du Sable-rouge est fort haute & fort escarpée. Elle se termine en cône. Les voitures qui passent entre cette Colonie & le Cap, ont beaucoup de peine à surmonter les difficultés d'une route si pénible. On les décharge ordinairement au pied de la Montagne; & les mettant en pièces, on les transporte, avec les marchandises, sur le dos des bœufs d'attelage. Près de cette Montagne est un canton nommé *Terrenoire*, dont le fonds est très-fertile: mais jusqu'à présent il a reçu peu de culture.

Les Habitans de Waveren n'ont point d'autre Eglise que celle de Drakenstein, ou celles du Cap. Pour les mariages & les baptêmes, ils sont assujettis à se ren-



dre au Cap. Leurs Juges, dans les affaires civiles & criminelles, sont les Magistrats de Stellenboch. La Colonie est fort bien fournie d'eau. Elle a deux sources chaudes, dont l'une est si brûlante, qu'il est impossible d'en soutenir la chaleur. Elle ne commence à former un bain agréable qu'après avoir coulé deux heures. Celle qui est derriere les montagnes de la Hollande des Hottentots, environ trente milles au Sud-Est du Cap, est très-fréquentée. Elle dépend d'un certain *Appel*, qui en tire un profit considérable. L'Auteur, qui se loue beaucoup de ses effets, étant un jour en chemin pour s'y rendre, rencontra six éléphans, qui paroïssent chercher un ruisseau voisin. Ce spectacle lui causa une extrême fraïeur; mais ils passerent sans le regarder. Dans un autre voyage qu'il faisoit au bain, trois Hottentots qu'il avoit pris pour escorte, allumerent du feu, pendant la nuit, dans la vûe d'effraier les bêtes féroces, & dresserent sa tente, où il se mit à dormir. Mais son sommeil fut bien-tôt interrompu par l'approche d'onze lions, qui s'avancerent avec des rugissemens furieux. Ce terrible bruit pénétra l'Auteur jusqu'au fond de l'ame & lui fit craindre à chaque moment d'être dé-

KOLEEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Sources d'eau  
chaude.Avantures  
de l'Auteur.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

chiré par ces cruels animaux. Cependant les Hottentots ayant pris quelques tizons enflammés, qu'ils jetterent brusquement devant eux, cette vûe effraia les monstres & leur fit prendre la fuite.

Tierra de  
Natal.

On a déjà fait observer que les Hollandois ont acheté la Terre de Natal, pour aggrandir leurs possessions au Sud de l'Afrique. Elle est habitée par les Caffres, qui, suivant toutes les informations que Kolben fut capable de se procurer, n'ont aucune sorte de ressemblance avec les Hottentots & forment

Différences  
entre les Caf-  
fres & les  
Hottentots.

une Nation tout-à-fait différente. Il apprit du Capitaine Gerbrand Vander-schelling, homme de probité & d'intelligence, qui avoit touché plusieurs fois à la Terre de Natal, que les Habitans ne se graissent pas le corps comme les Hottentots; qu'ils n'ont pas le même begayement ni la même prononciation; qu'ils habitent des maisons quarrées, & de platre, maniere de bâtir qui n'est pas connue des Hottentots; qu'ils portent au cou des croix suspendues, ornement qui n'a pas d'exemple chez les Hottentots; qu'ils sement une sorte de bled de Turquie, & s'en font un breuvage, au lieu que les Hottentots ne sement ni ne brassent.

Ces Caffres sont en commerce avec

les Corsaires de la mer rouge , qui leur apportent en échange des étoffes de soie pour des dents d'éléphants. Ils revendent ces étoffes , pour des commodités de l'Europe , aux Vaisseaux qui relâchent sur la côte même de Natal. Leur choix tombe ordinairement sur du goudron , des ancres & des cordages , dont ils font d'autres échanges avec les mêmes Corsaires. La soie qu'ils ne peuvent vendre aux Européens sur leur Côte , ils la portent aux Caffres du Monomotapa. Les Portugais de Mozambique entretiennent aussi un commerce assez considérable avec eux.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Commerce  
des Caffres de  
Natal.

Vanderschelling avoit trouvé , dans le Pays de Natal , un Anglois qui ayant défermé de son Vaisseau , s'étoit établi parmi les Caffres. Il y avoit pris deux femmes , dont il avoit plusieurs enfans. Son habillement étoit celui des Caffres , sans aucune différence dans sa vie & ses manieres. Il fit voir au Capitaine de grosses piles de dents d'éléphants , & plusieurs chambres remplies d'étoffes de soie , avec lesquelles il se proposoit de se rendre au Cap , en quittant son établissement & sa famille. Mais le Roi du Pays ayant découvert son dessein , se le fit amener , lui reprocha sa perfidie & son ingratitude pour

Anglois de-  
venu Caffre ,  
& son avan-  
ture.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

une Nation qui l'avoit reçu & traité si généreusement, lui représenta la misère où sa famille alloit tomber après son départ, enfin, lui parla si vivement de la tendresse qu'il devoit à ses femmes, à ses enfans, & de la cruauté qu'il y avoit à les abandonner, qu'il lui toucha le cœur & le fit renoncer à sa résolution. Ce fut le Déserteur même qui fit ce récit au Capitaine. Mais en perdant le dessein de partir, il engagea un des Matelots du Vaisseau à désertter comme lui, pour s'établir, à son exemple dans le Pays des Caffres (63).

Observations  
sur les Cartes  
du Cap.

C'est ici le lieu de faire quelques observations sur notre Carte des Colonies Hollandoises du Cap, qui n'est qu'une copie de Kolben. Cet Ecrivain en relève beaucoup (64) l'exactitude; mais sans nous apprendre si c'est son propre ouvrage, ou comment il se l'étoit procurée. Il y a beaucoup d'apparence qu'il l'avoit copiée lui même d'après quelque Hollandois du Cap. Quoiqu'elle diffère beaucoup des autres Cartes, & qu'en général elle soit assez exacte, il paroît néanmoins qu'elle ne s'accorde pas toujours avec la description même de Kolben. On a pris soin de le faire observer

(63) Kolben, Vol. I. p. 81. & suiv.

(64) *Ibid.* Vol. II. p. 1.

ici dans quelques notes ; sans compter que la Ville du Cap ne se trouve pas placée au point de latitude & de longitude qui a été déterminée par l'Auteur ; ce qui prouve seul que la Carte n'est pas de lui.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Celle du Pays des Hottentots , que le *Pere Tachard* a publiée , & qu'il donne pour l'ouvrage des Hollandois du Cap , est une pièce de peu de valeur & mérite moins le nom de Carte que celui de plan ou de perspective. Nous avons deux autres Cartes du Cap même ; celle de *Niewhof* & celle d'un Pilote Anglois.

## §. I V.

*Gouvernement des Hollandois au Cap  
de Bonne-Espérance.*

**I**L faut remonter jusqu'à Van-Riebeeck , premier Fondateur de ces Colonies , pour trouver l'origine de leur Gouvernement. Il en forma le plan dès l'année 1650 , qui fut celle de la fondation. Il consiste en huit établissemens : 1. Un Grand Conseil , qui a l'administration des affaires & des intérêts de la Compagnie. 2. Une Cour ou Collège de Justice. 3. Une petite Cour pour les querelles , les offenses & les petites dettes. 4. Une Cour pour les

Huit Eta-  
blissemens du  
Cap.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES,  
HOLLAN-  
DOISES.

mariages. 5. Une chambre des Orphelins. 6. Un Conseil Ecclesiastique. 7. Un Conseil commun. 8. Un Conseil de Guerre. Les deux derniers de ces établissemens furent institués par le Gouverneur Vanderstel, à l'arrivée des Réfugiés François.

Grand-Con-  
seil,

Le Grand Conseil est composé du Gouverneur & des huit principaux Officiers de la Compagnie. Le Gouverneur y préside avec deux voix. C'est la Cour Souveraine du Cap pour tout ce qui concerne le commerce & la navigation. Elle jouit du droit de législation & du pouvoir de faire la guerre & la paix. Elle s'assemble le Mardi, à neuf heures du matin, dans la Forteresse, & tient séance jusqu'à midi. Les Membres de cette Cour sont extrêmement respectés.

Cour de Jus-  
tice.

Le Collège de Justice se forme des Membres de la première Cour & des trois Bourguemestres Regens de la Ville du Cap. C'est à ce Tribunal qu'appartient la connoissance de toutes les affaires civiles & criminelles. Cependant on peut appeler de ses Jugemens en Hollande ou à Batavia, en déposant cent florins à cette Cour jusqu'au Jugement définitif. Cette somme tourne au profit du Répondant, si la Sentence est confirmée, ou revient à l'Appellant,

s'il obtient un dernier Jugement en sa faveur.

La petite Cour des querelles, des offenses & des petites dettes, est composée d'un Membre du Grand Conseil, qui en est le Président, de trois Bourgeois du Cap, dont l'un est Vice-président, & de quelques Officiers de la Compagnie, entre lesquels on choisit le Secrétaire de l'Assemblée. Mais les dettes qui regardent cette Cour ne doivent point passer la somme de trois cens florins.

La Cour des mariages est composée du même nombre de Conseillers, dont l'autorité s'étend sur tous les mariages entre les Européens du Cap. Elle consiste à vérifier le consentement des familles; après quoi les Parties obtiennent de ce Tribunal de se faire marier par le Ministre de leur résidence.

La Chambre des Orphelins consiste en sept Membres, qui sont le Vice-président du Grand Conseil, en qualité de Président, trois Officiers de la Compagnie & trois Bourgeois du Cap, dont l'un est choisi pour Viceprésident. Les Orphelins qui ont quelque bien ne peuvent se marier, avant l'âge de vingt-cinq ans, sans le consentement de cette Cour.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Cour des  
querelles &  
des petites  
dettes.Cour des  
mariages.Chambre des  
Orphelins.

KOLBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Cour Ecclé-  
siastique.

La Cour Ecclésiastique est instituée ici pour veiller au gouvernement des Eglises Protestantes, qui sont au nombre de trois. Elle consiste dans les trois Ministres de ces Eglises; six Anciens, dont chaque Eglise fournit deux; & douze Inspecteurs des pauvres, c'est-à-dire, quatre de chaque Eglise. Ils sont chargés particulièrement de l'emploi des aumônes publiques, & la distribution s'en fait avec tant de soin, qu'on ne voit point un mendiant dans toutes les Colonies. Chaque Paroisse a son Consistoire, dont le Président est un des plus riches & des plus considérables Paroissiens, avec le Ministre, les deux Anciens & les quatre Inspecteurs des pauvres.

Dans chaque Colonie il y a une Cour du Conseil Commun, composée d'un certain nombre d'Habitans, qui sont choisis par le Grand Conseil sur une liste présentée par le Corps de la Colonie. Comme le Tribunal de la Cour de Justice est dans la Ville du Cap, le Conseil Commun de cette Ville n'a guères d'autre occupation que celle de lever les taxes imposées par le Grand Conseil; mais, dans les autres Colonies, l'autorité des Conseils Communs a beaucoup plus d'étendue. Leurs Présidens sont les



KOLBEN,  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Drost-de-Terre, c'est-à-dire, les Intendants ou les Lieutenans de chaque Colonie. Toutes les causes dont le fonds ne passe pas cent cinquante florins, avec la recherche & le châtiment des crimes qui se commettent dans leur Jurisdiction, sur-tout par rapport aux Esclaves, appartiennent uniquement à ces Tribunaux.

Deux Cours  
Martiales.

Il y a deux Cours Martiales; l'une dans la Ville du Cap, composée d'un Président qui est toujours un des Membres du Grand Conseil, & de neuf Assesseurs, qui sont les principaux Officiers militaires de cette Colonie. La seconde Cour est pour les Colonies de Stellenboch (65) & de Drakenstein. Elle se tient dans Stellenboch, sous l'autorité du Drost-de-Terre, assisté de neuf des principaux Officiers militaires des deux Colonies. Chacune de ces deux Cours a son Secrétaire. Si quelque Esclave prend la fuite, ou si les Hottentots menacent de prendre les armes, elles détachent un Corps de Troupes pour remédier au désordre. Les Bourgeois, dans chaque Canton, sont obli-

(65) Ici & dans plusieurs autres endroits, l'Auteur met *Hellenboch* au lieu de *Stellenboch*; mais c'est vraisemblablement une erreur d'impression, comme on l'a remarqué du Pere Tachard. *St* se change aisément en *H*.

KOLB N.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

gés de faire la garde pendant la nuit ; mais cette Ordonnance est mal observée (66). Cependant l'état florissant des Colonies du Cap est une preuve éclatante du zèle infatigable & de l'industrie des Hollandois.

Revenus de  
la Compagnie  
au Cap.

Les appointemens des Officiers & des Domestiques de la Compagnie montent chaque année à quatre cens mille florins. Ceux du Gouverneur sont d'environ six mille florins. Mais pour le fonds de cette dépense, la Compagnie leve le dixième de toutes les productions du Pays & des rentes foncières. Les droits sur le vin, le tabac, l'eau-de-vie & la bière, sont affermés à soixante dix mille florins par an. Ces taxes, joint au profit qu'elle tire de ces marchandises, en le faisant monter à soixante-quinze pour cent, sont presque suffisantes pour fournir aux dépenses du Gouvernement. Si l'on y joint les terres dont elle s'est réservé la propriété, les progrès continuels de chaque Colonie lui donnent une juste espérance de tirer bien-tôt un revenu considérable de cet Etablissement. Le nombre de ses Domestiques est de six cens, & celui de ses Esclaves à peu près le même.

Elle pousse fort loin l'indulgence &

la générosité pour les nouveaux Habitans qui commencent à s'établir. Non-seulement elle leur fournit des ustenci-les & des instrumens pour leur entreprise ; mais lorsque les terres produisent peu , & que le Laboureur paroît pauvre , elle lui remet la taxe du dixième jusqu'à ce qu'il soit en état d'y satisfaire. Si le feu ou quelque autre accident ruine les édifices , elle fournit des matériaux pour rebâtir , & charge ses propres Ouvriers de contribuer au (67) travail.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.  
Encoura-  
gemens qu'elle donne aux  
Habitans.

Toutes les Nations des Hottentots vivent dans une alliance constante avec les Hollandois , & sont également forcées de les respecter par la terreur de leurs armes & par la sagesse de leur Gouvernement. Cette bonne intelligence est entretenue par des Députations annuelles de la plûpart de ces Nations , qui apportent des présens de bestiaux au Gouverneur du Cap. Il les reçoit civilement , & leur offre à son tour ce qu'il juge de plus conforme à leur goût. Cette conduite lui donne tant d'ascendant sur tous ces Barbares , qu'il est le juge ordinaire de tous leurs différends , avec plus d'autorité qu'il étoit Roi du Pays (68).

Alliance des  
Hollandois  
avec les Hot-  
tentots.

(67) Voyage de Kolben , Vol. I. p. 356.

(68) *Ibid.* p. 57.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.  
Leurs ancien-  
nes guerres.

Deux Chefs  
des Hotten-  
tots.

On a déjà remarqué qu'avant le Traité d'alliance les hostilités étoient assez fréquentes entre les Hottentots & les Colonies. Dapper nous apprend qu'en 1659 les Garinhaiquas, par lesquels il faut peut-être entendre les Gungemans, disputèrent aux Hollandois la propriété de quelques terres voisines du Cap, & s'efforcèrent de les en chasser. Ils alléguoient en leur faveur une possession immémoriale. Pendant cette querelle ils tuèrent quantité de Hollandois, ils enleverent leurs bestiaux, avec une attention continuelle à choisir, pour le combat, les tems de pluies & de brouillards, parce qu'ils avoient remarqué que les armes à feu étoient alors moins redoutables. Ils avoient pour Chefs deux Hottentots braves & expérimentés, dont l'un se nommoit *Garahinga*, & l'autre *Nomoa*. Les Hollandois donnoient au second le nom de *Doman*. Il avoit passé cinq ou six ans à Batavia; & depuis son retour au Cap, il avoit vécu long-tems parmi eux, vêtu à la maniere de l'Europe. Mais ayant rejoint les Hottentots de sa Nation, il leur avoit decouvert les intentions des Hollandois, il leur avoit appris à se servir de leurs armes; & sous ces deux Guides ils n'entreprirent presque rien sans succès.

La guerre duroit depuis trois mois , lorsqu'un jour au matin , dans le cours du mois d'Août , cinq Hottentots conduits par Doman , sortirent pour exercer leurs pillages. Ils commencerent par enlever quelques bestiaux ; mais se voyant poursuivis de cinq Cavaliers Hollandois , ils firent face avec beaucoup de fermeté , & blessèrent trois de leurs Ennemis. Enfin , les Hollandois en tuerent deux & blessèrent mortellement le troisiéme. Doman & le seul compagnon qui lui restoit sauterent dans la riviére , pour s'échapper à la nage.

Celui qui demouroit blessé avoit eu la gorge percée d'un coup de balle & une jambe cassée , sans compter une profonde blessure à la tête. Il fut transporté au Fort. On lui demanda quels étoient les motifs de sa Nation pour déclarer la guerre aux Hollandois & pour employer contr'eux le fer & le feu. Quoiqu'il ressentît de vives douleurs , il fit lui-même diverses questions en forme de réponse : » Pourquoi , dit-il aux Hol-  
 » landois, avez-vous semé & planté nos  
 » terres ? Pourquoi les employez-vous  
 » à nourrir vos troupeaux , & nous  
 » ôtez-vous ainsi notre propre nourri-  
 » ture ? Il ajouta que sa Nation faisoit

KOLBEN

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

Réponse  
 d'un Hotten-  
 tot aux plain-  
 tes d'un Hol-  
 landois.

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

la guerre pour tirer vengeance des injures qu'elle avoit reçues ; qu'elle ne pouvoit voir sans indignation , non-seulement qu'il ne lui fût pas permis d'approcher des pâturages dont elle avoit été si long-tems en possession , après y avoir reçu les Hollandois par un simple mouvement de complaisance , mais que son Pays fût usurpé & partagé entre les Ravisseurs sans qu'ils se crussent obligés à la moindre reconnoissance. Qu'auroient fait les Hollandois s'ils eussent été traités de même ? Il en concluoit , ajoutait-il , que le soin qu'ils apportoit à se fortifier n'avoit pour but que de réduire par degrés les Hottentots à l'esclavage. On lui répliqua séchement que sa Nation ayant perdu son Pays par la guerre, elle ne devoit rien espérer ni de la paix ni des hostilités pour s'y rétablir.

Sage conseil du même Hottentot , mais inutile.

Ce Nègre se nommoit *Epkamma*. Il mourut le sixième jour. Dans ses derniers discours il dit aux Hollandois qu'il n'étoit qu'un Hottentot du commun , mais qu'il leur conseilloit de s'adresser à *Gogasoa* , Chef de sa Nation , & de l'inviter à venir au Fort , pour traiter avec lui , & faire rendre à chacun , autant qu'il étoit possible , ce qui lui appartenoit , comme le seul moyen de prévenir quantité de nouveaux dé-

KOLBEN.

1713.

COLOMBES

HOLLANDE.

DOITS.

Continuation de la guerre.

La paix se fait. A quelles conditions.

fastres. Ce conseil parut si sage, que le Commandant Hollandois députa deux ou trois de ses gens au Prince Gogaso, & lui fit proposer de venir traiter de paix dans le Fort. Mais cette démarche fut inutile. La guerre continua furieusement. Malgré toutes les précautions des Hollandois, leurs bestiaux furent enlevés, presque à la vûe du Fort, avec tant de promptitude & d'audace, qu'ils ne trouverent aucun moyen d'y remédier. La haine s'exerça ainsi pendant près d'une année; mais cette querelle fut enfin terminée par un heureux événement. Un Hottentot de quelque distinction, nommé *Herry* par les Hollandois, & *Kamsemoga* par ses Compatriotes, ayant été banni pour quelque crime dans l'Isle de Cohey, se mit dans un mauvais canot, après avoir passé trois mois au lieu de son exil; & suivi d'un seul de ses Compagnons, il regagna le Continent. Le Gouverneur Hollandois, qui apprit l'évasion de ces deux hommes, les fit chercher aussi-tôt par quelques-uns de ses gens. Leur canot fut trouvé à trente milles du Fort; mais les Hollandois ne rapporterent point d'autre éclaircissement. Au mois de Février 1660, on fut surpris de voir entrer volontairement dans le Fort

KULBEN.

1713.

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

*Herry*, accompagné d'un Chef Hottentot nommé *Khery*, & de quantité d'autres Hottentots sans armes. Ils amenoient avec eux treize bestiaux gras, qu'ils prièrent les Hollandois de recevoir comme un témoignage d'amitié, en leur demandant que l'ancienne correspondance fût rétablie. Le Commandant du Fort accepta ce présent; & la confiance commençant à renaître, on convint que les Hollandois auroient la liberté de cultiver les terres, aux environs du Fort, dans l'espace de trois heures de marche, mais à condition qu'ils ne s'étendissent pas plus loin. Pour ratifier cette convention, les Hottentots furent traités dans le Fort avec du pain, du tabac & de l'eau-de-vie.

Confirma-  
tion du Trai-  
té, & fête  
donnée aux  
Hottentots.

Peu de tems après, Gogasoa, Général des Gorinhaïquas, ou des *Capmans* (69) vint au Fort avec *Khery*, & confirma ce Traité. Le Gouverneur fit placer au milieu d'eux & de leur Cortége un baril d'eau-de-vie, avec une écuelle de bois. Lorsqu'ils commencerent à se ressentir des effets de cette liqueur, il fit jetter entr'eux deux ou trois cens petits bouts de tabac, qu'ils s'entredif-

(69) *Capman* signifie en terts du Cap plutôt que la  
Hollandois, *homme du* Nation particulière des  
*Cap*; ainsi l'on doit enten- *Kopmans*.  
dre par ce nom les Hotten-



puterent avec un tumulte horrible. Ensuite ils commencerent à sauter & à danser, avec des gestes & des contorsions fort bizarres, tandis que leurs femmes battant des mains chantoient *Ho ho ho ho*; si l'on n'aime mieux donner à leur chant le nom de rugissement.

Après la danse, le Gouverneur fit distribuer aux principaux Chefs quelques brins de corail, des plaques de cuivre & de petits rouleaux de tabac. Ils donnerent le reste de la nuit au sommeil, & partirent le lendemain au matin, à l'exception de Herry, qui passa trois ou quatre jours dans le Fort. Il sçavoit un peu d'Anglois, qu'il avoit appris en faisant le voyage de Bantam dans un Vaisseau de cette Nation; mais à son retour au Cap, il s'étoit retiré dans le canton de sa naissance.

Quand on considère la situation du Cap de Bonne-Espérance, c'est-à-dire, de quel avantage elle est pour les Vaisseaux qui exercent le commerce entre l'Europe & l'Inde; il paroît d'autant plus surprenant qu'il ne soit jamais tombé dans l'esprit des Anglois de s'y établir, qu'ils avoient fréquenté depuis long tems cette Côte. Dès l'année 1591, le Capitaine *Raymond* avoit touché à la baye de Saldanna, ou peut-être à la

On demande pourquoy les Anglois ne se sont pas établis au Cap de Bonne-Espérance.

KOLBEN.

1713

COLONIES

HOLLAN-

DOISES.

baye de la Table ; car on a dû remarquer dans le premier Tome de ce Recueil que les Navigateurs Anglois qui lui succéderent ont confondu ces deux noms. En 1601 , le Chevalier *Lancaster* , qui avoit accompagné Raymond dans le voyage précédent , relâcha au même lieu. Sir Henri *Middleton* y jeta l'ancre aussi en 1604 & en 1610 ; *Davis* & Sir Edouard *Michelburn* en 1605 ; *David Middleton* en 1606 ; *Sharpey* en 1607 ; *Dount & Hippon* en 1611 , *Sarris* , la même année , dans son voyage au Japon ; *Castleton* , *Best & Wilson* en 1612 ; & *Newport* en 1613.

En 1614 , le Capitaine *Dowton* mit à terre , au Cap , un Hotrentot nommé *Kori* , qui avoit été mené en Angleterre l'année d'auparavant , avec un Nègre de la même Nation , qui étoit mort dans ce voyage. Ce misérable Afriquain avoit été fort bien traité , & vêtu de même par le Chevalier *Thomas Smith* , Gouverneur de la Compagnie des Indes orientales. Mais toutes ces caresses , & des armes garnies de cuivre dont on lui avoit fait présent , ne l'avoient point empêché de soupirer continuellement , dans l'impatience de revoir sa Patrie. La Compagnie ayant consenti à le renvoyer , il ne fut pas plutôt descendu au

rivage qu'il jeta ses habits pour rentrer dans sa condition naturelle. Cependant la reconnoissance le rendit toujours fort officieux pour les Vaisseaux Anglois qui aborderent au Cap (70).

---

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

Les Capitaines Milward & Peyton y relâchèrent en 1614. Peyton s'étoit chargé de dix Malfaiteurs, condamnés au bannissement pour leurs crimes, & relegués, à la priere de la Compagnie des Indes, dans l'Isle des Pangouins (71), que les Hollandois ont nommé *Roben*, & qu'ils font servir de prison pour leurs criminels. Ces dix Malheureux eurent une triste fin. Leur Chef, qui se nommoit *Cross*, fut tué dans une querelle avec les Habitans du Pays. Quatre autres se noierent, en s'efforçant de gagner à la nage un Vaisseau de leur Nation. Trois qui survécurent, & qui retournerent heureusement dans leur Pays, y furent pendus pour un vol, commis deux heures après leur arrivée. On a peine à comprendre quel étoit le but de la Compagnie Angloise, en faisant conduire quelques malheureux Bannis au rivage de cette Contrée, tandis qu'avec de justes soins elle auroit

Entreprise  
bizarre de la  
Compagnie  
des Indes  
d'Angleterre.

(70) Dapper, dans Ogilby, p. 557 & suiv. c'étoit la Baye de la Table, devant laquelle cette Isle

(71) Autre preuve que c'est située.

---

KOLBEN.  
1713.  
COLONIES  
HOLLAN-  
DOISES.

pu s'y faire un Etablissement fort utile, avant que les Hollandois eussent reconnu les avantages de sa situation. A la vérité, Ste Helene, où les Anglois s'établirent dans la suite, étoit un lieu fort commode pour les rafraîchissemens; mais il étoit fort éloigné de valoir le Cap de Bonne-Espérance.

*Fin du XVII<sup>e</sup> Volume.*







